THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS

PAR

C. C. L. HIRSCHFELD,

Conseiller de Justice de S. M. Danoise & Professeur de Philosophie & des Beaux-Arts dans l'Université de Kiel.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



TOME SECOND.

AMSTERDAM
CHEZ MARC MICHEL REY. 1780.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

En publiant ce ſecond Volume je m'en rapporte à ce que j'ai dit dans la Préface du premier, tant à l'égard du plan qu'à l'égard des choſes néceſſaires à mon entrepriſe.

Il faut ſeulement que j'ajoute ici une remarque à la Section qui traite des arbres & des arbriſſeaux.

On ſait que l'ouvrage du défunt Droſſart provincial de Munchhauſen, intitulé: le Pere de famille (*der Hausvater*), & celui de Monſieur du Roi, intitulé: Deſcription de la culture des arbres ſauvages à Harbke (*Beſchreibung der Harbkeſchen wilden Baumzucht*), nous offrent d'excellents préceptes fondés ſur l'obſervation & l'expérience, touchant la culture des arbres & des arbuſtes en Allemagne, objet étranger au plan de cette Théorie. Ces préceptes nous ſont plus utiles que ceux de Miller, parce qu'ils déterminent en même temps les plantes qui s'accommodent de notre climat; auſſi ai-je ſur-tout fait attention aux remarques de ces deux obſervateurs en traçant la nouvelle maniere de caractériſer les arbres & les arbuſtes qu'exigeoit le bel art des jardins. Il ne manque pas non plus parmi nous de bonnes pépinieres, même pour les plantes de l'Amérique ſeptentrionale & autres exotiques, & les amateurs y peuvent achêter des ſemences & des jeunes arbres. Le plantage de Monſieur Jean Nicolas Buek, Marchand jardinier à Hambourg, mérite une attention particuliere en ce qu'il eſt un des plus complets qu'on puiſſe trouver, & renferme une foule d'arbres & d'arbuſtes étrangers des plus rares & des plus beaux. Ce Négociant en publia en 1779 un Catalogue où regnent également l'exactitude

botanique & la plus grande briéveté, & qui, quoique de 13 feuilles in 8., ne fait pas mention de quelques centaines de plantes qu'offre son jardin. Ce catalogue, dans lequel les noms & les caracteres sont en grande partie d'après Linné, & quelquefois d'après d'autres fameux botanistes, range les arbres & les arbrisseaux en différentes classes suivant leur cru, & suivant la culture & le degré de chaleur qu'ils exigent, & l'amateur reconnoît d'un coup d'œil à la section & aux signes employés, les plantes qui viennent chez nous en plein vent ou non, celles qui doivent être conservées dans des serres ou simplement à l'abri, celles dont la racine pousse hors de terre un jet droit & unique ou plusieurs rejetons branchus, celles qui se rendent propres aux jardins de plaisance par leurs belles fleurs ou par quelqu'autre qualité &c. Un homme, qui sans aucun encouragement public, forme par lui-même un assortiment aussi riche, & l'entretient avec autant de zele que de connoissances botaniques, mérite non seulement notre estime mais encore nos secours. Si les provinces voisines, & sur-tout le Holstein, où la noblesse possede tant de campagnes vastes & fertiles & naturellement si bien disposées, vouloient faire usage d'une semblable plantation, elles verroient les plus beaux jardins fleuris dans peu & avec des fraix modiques. Le catalogue dont nous parlons est beaucoup plus complet que l'ouvrage publié à Londres par Meader sur le même sujet & dans la même année, sous le titre: The Planter's guide: or Pleasure gardener's companion &c.

THÉO-

THÉORIE

DE

L'ART DES JARDINS.

SECONDE PARTIE.

PREMIERE SECTION.

De l'emplacement.

SECONDE SECTION.

Des arbres & des arbrisseaux, ou arbustes.

TROISIEME SECTION.

Des fleurs.

QUATRIEME SECTION.

Des gazons.

CINQUIEME SECTION.

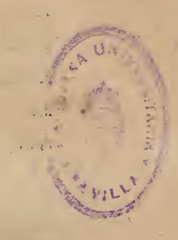
Des eaux.

SIXIEME SECTION.

Des sentiers.

APPENDICE.

Descriptions de quelques jardins.



La nature livre à l'artiſte jardinier l'*emplacement* ſur lequel il travaille; elle lui donne de plus pour matériaux, des *arbres* de toute eſpece, des *fleurs*, des *gazons*, & des *eaux;* enfin, entre les parties cultivées & nues il faut des *ſentiers* qui conduiſent aux différentes ſcenes du jardin. Il convient donc, avant tout, de rechercher ce que doit obſerver l'artiſte jardinier en diſpoſant & façonnant ces objets naturels, en leur donnant de la liaiſon, & en profitant des emplois multipliés dont ils ſont ſusceptibles; nous paſſerons enſuite à un examen particulier des objets artificiels, avant d'en venir aux divers genres mêmes des jardins. On s'apperçoit ſans peine que c'eſt par là qu'il faut commencer pour parvenir au développement des regles particulieres aux jardins, attendu qu'on découvre ici pas à pas les obſervations & les opérations iſolées que doit faire l'artiſte ſans jamais perdre de vue la nature & la deſtination des jardins.

De pareilles diſcuſſions, qui ne peuvent que s'étendre ſur le vaſte regne de la nature n'offrent pas ſeulement la premiere ſource d'inſtruction à l'artiſte jardinier, elles ſervent encore à entretenir & occuper agréablement l'imagination de quiconque aime la nature, (& quel homme raiſonnable pourroit avoir aſſez peu d'élévation pour ne l'aimer pas?) en l'ac-

coutumant à rendre compte, pour ainſi dire, de ſes ſenſations à ſon jugement. Elles peuvent auſſi animer la verve d'un poëte naiſſant & ſur-tout donner au payſagiſte des indices & des apperçus très-utiles à ſon art; ceci n'eſt pas tant le mérite de l'écrivain, que celui de la matiere même dont il traite.



PREMIE-

PREMIERE SECTION.

De l'emplacement.

1.

L'emplacement eſt comme la toile ſur laquelle doit peindre l'artiſte jardinier; la premiere recherche regarde donc la nature de cet emplacement.

Il eſt inutile de rappeller ici qu'il ne faut pas choiſir pour jardin un lieu qui n'offre à reſpirer qu'un air mal-ſain; qui eſt empoiſonné par le voiſinage de bourbiers & de marais croupiſſants; qui gît tout entier dans un fond, ou n'eſt qu'un ſable ſtérile; qui ne peut être embelli jusqu'à un certain point qu'à force de travail & de dépenſe; qui ne peut point acquérir de vues libres, ou n'eſt entouré que de miſérables bruyeres, ou de brouſſailles qui dépériſſent. Ce qu'exigent la ſanté, la commodité & l'agrément le moins recherché, eſt trop frappant pour qu'on pût y manquer uniquement faute de ſens commun.

Le choix de l'emplacement demande peu de préceptes, ſi l'on ſuppoſe ce qu'enſeigne l'économie ruſtique commune; par exemple qu'il faut un ſol fertile, de l'eau dans le voiſinage, &c.

2.

Par plus d'une raiſon il faut chercher pour un jardin une place qui en elle-même ait des beautés naturelles. Elle enflamme le génie de l'artiſte jardinier, lequel travaille, pour ainſi dire, ſous les yeux de la belle nature qui eſt ſon modele, & qu'il doit s'efforcer de ſurpaſſer. Elle diminue les peines & les dépenſes de l'arrangement, dont le ſol, les arbres, les buiſſons & les eaux fourniſſent plus abondamment les matériaux. Elle releve l'effet de la diſtribution intérieure par les impreſſions que produiſent les vues d'alentour, qui ne paroiſſent jamais plus belles que lorsqu'on peut

les confidérer d'un lieu agréable par lui-même. Ainfi, autant que cela fe peut, & que le permettent d'autres loix, tâchez d'avoir dans les environs de votre jardin des perfpectives libres, riantes & variées.

Mais il ne faut pas que l'œil les voie par-tout en entier, les apperçoive dans toute leur étendue de chaque partie du jardin; dans ce cas elles interromproient l'action des différentes fcenes deftinées à produire tout l'effet poffible. Les lointains doivent donc être tantôt voilés, tantôt dévoilés, tântôt préfentés fous ce point de vue tantôt fous cet autre, enforte que par ce moyen leur propre impreffion foit non feulement rehauffée & multipliée, mais encore s'accorde avec les différentes décorations du jardin. Cette regle eft effentielle, & l'artifte ne doit jamais l'enfreindre. Là où doit régner la douce mélancolie, la méditation & le repos, où l'œil doit être occupé à confidérer une feule fcene étalée, une perfpective riante ne feroit pas à fa place.

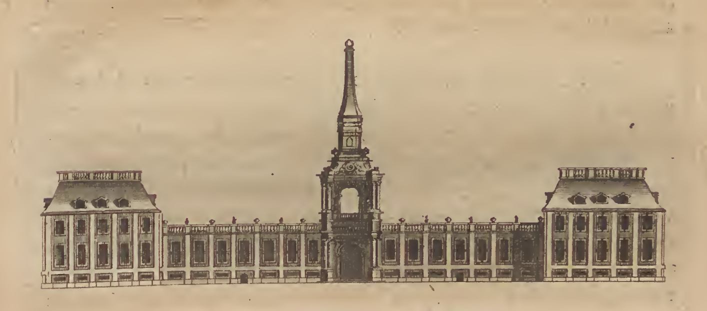
Mais en difpofant les fcenes même du jardin, il faut faire attention au caractere de l'afpect qu'offrent les environs; fur-tout vû qu'il eft plus facile d'accommoder le jardin au payfage, que celui-ci au jardin, à moins d'entreprendre fur les objets d'alentour des changements auffi forcés que ceux que l'on rencontre quelquefois dans les parcs anglois. En général tout dépend de l'art de lier tellement les vues intérieures du jardin avec les extérieures du payfage, qu'il n'y ait point de contradiction entr'elles, mais qu'elles produifent plutôt un effet unique & renforcé.

3.

L'étendue de l'emplacement aide à déterminer toute l'ordonnance intérieure & la difpofition des fcenes: plus il eft vafte, plus on s'attend que le génie & le favoir de l'artifte en fauront tirer parti. Tout diftrict deftiné à un bon jardin doit être fpacieux, afin que les décorations ne s'y trouvent pas entaffées, mais fe fuccedent à la file, & ne troublent pas les mouvemens de l'ame, mais en faffent naître une fuite fucceffive & harmonique.

Une

Une place trop étroite, quoique continuée long-tems en ligne droite, a bien des incommodités pour un beau jardin: autant qu'il eſt poſſible il faut qu'elle s'étende en tout ſens.



4.

Un terrein qui ne conſiſte qu'en plaine *) n'eſt guere propre à un jardin, parce qu'il eſt trop uniforme en lui-même, & que les variations artificielles coûteroient trop. Choiſiſſez un canton qui ne ſoit pas totalement dépourvu de plaine, car elle eſt toujours utile, mais qui renferme auſſi des élévations, des enfoncements & pluſieurs changemens. Un terrein ſemblable n'offre pas ſeulement de lui-même de la diverſité; il concourt encore beaucoup à communiquer plus de variété & d'effet aux ſcenes champêtres que l'on y place. Il eſt ſage & prudent de profiter de tous les avantages que nous offre la nature pour la perfection d'un jardin.

Les fleurs, les buiſſons, les arbres, les eaux & les troupeaux ſont des moyens propres à rompre l'uniformité d'une plaine nue; mais un payſage montueux ou parſemé de collines **) a été fait par la nature même plus

*) Voyez: Théorie de l'art des jardins, I. Vol. pages 218. 219.

**) Ibid. pages 219. 220. 221. 222 &c.

plus fusceptible de variété & de mouvement. Il offre plus de diverfité dans les inégalités, les coudes & les penchants du terrein, plus de grandeur & de variété dans les afpects, plus de liberté, de hardieffe & de frappant dans les fituations des arbres, plus de vie dans fes ruiffeaux & fes cafcades qui ne fe repofent jamais.

Un parc, ou jardin très-étendu exige fur-tout un payfage où fe trouvent une riche fucceffion de cantons variés, de vallons, de collines, d'enfoncements, de montagnes, de pentes douces & de chûtes rapides: ici les vues fe multiplient d'elles-mêmes; elles font autres fur les hauteurs, autres dans les fonds; chaque pas mène vers un nouveau fite, vers un nouveau tableau, malgré l'immobilité des objets. Les fcenes s'évanouiffent, & reparoiffent; de nouvelles cachent les anciennes; les fituations changent perpétuellement. On monte & l'horizon s'étend de tout côté; plus on s'éleve, plus on voit les cantons s'enfoncer & fe perdre, la voûte azurée du ciel fe déploie à l'infini, & à fes bords la lumiere du jour va s'affoiblir dans les vapeurs lointaines; l'étonnement & l'admiration rempliffent l'ame. Bientôt leur fuccedent des émotions plus douces à mefure que l'on redefcend. Le ciel paroît fe reculer: au moins une partie du beau fpectacle qu'il offre fe cache derriere les hauteurs: les pentes conduifent à des prairies, à des bois, à des lacs. La nature même du fol fournit toutes ces diverfités qui rehauffent encore celle des objets & des perfpectives même. Les inégalités du terrein animent en grande partie la nature: fans elles l'eau dormiroit dans les lacs & les étangs, nous ne verrions pas les ruiffeaux fe jouer en mille manieres, nous n'entendrions pas le bruiffement de la rapide cafcade.

La nature eft infinie dans la maniere dont elle réunit les différentes difpofitions du fol; & dans cette réunion toujours nouvelle gît une des fources méconnues de fon inépuifable attrait. Que l'artifte jardinier ne perde jamais de vue cette inftitutrice, & lorsqu'il eft dans le cas de distribuer, de rehauffer ou de rabaiffer fon terrein, ou de créer une nouvelle liaifon

liaiſon entre les parties, qu'il ne haſarde jamais un pas ſans avoir attentivement obſervé la nature.



5.

Il faut principalement rechercher quel eſt le caractere naturel du canton que l'on veut changer en jardin, afin de s'accommoder à ce caractere, & d'en tirer tout le parti poſſible. On n'obſerve cette regle que rarement. Nombre de jardiniers vulgaires ont fait leurs plans & leurs deſſeins, avant de ſavoir où doit être placé un jardin. Nombre de maîtres d'architecture en tracent l'eſquiſſe, ſans le moindre égard à la diverſité du terrein, qu'il faut avoir vû & examiné, avant que la main ſe haſarde à prendre le crayon. Voilà d'où vient qu'on ne fait attention qu'au papier, non au ſol; voilà d'où vient encore l'éternelle monotonie, qui ne s'eſt étendue triſtement ſur les jardins d'Europe que parce qu'on ne s'eſt jamais aviſé de conſulter ce qui pouvoit donner les meilleures inſtructions, la nature du terrein.

On ne sçauroit assez inculquer qu'il faut suivre la nature, & non la gâter à force de peines & de dépenses mal employées, ni la défigurer étrangement & avec violence pour l'embellir; qu'il ne faut pas former le plan d'un jardin d'après un seul modele isolé qui nous a plu, mais avoir toujours égard à la disposition particuliere de l'emplacement. En agissant ainsi on demeurera plus fidele à la nature; un plus grand nombre de jardins seront beaux, sans être de serviles copies.

On peut décorer des places nues; on peut désunir des parties pour leur donner une nouvelle liaison; on peut ouvrir & fermer des perspectives, introduire la clarté ou l'obscurité, la joie ou le deuil dans un canton; on en peut renforcer ou affoiblir le caractere, en rendre les effets plus déterminés, plus délicats, plus intéressants, & plus piquants. Mais avec toutes ces ressources l'art ne doit jamais s'égarer jusqu'à tenter de téméraires efforts pour bouleverser entiérement la nature: il doit les employer plutôt à façonner qu'à refondre. La gêne éclipse souvent les avantages naturels; à force de travail, elle produit des beautés opposées au caractere du canton, & qui par consequent cessent d'être des beautés, & en s'efforçant d'être copie, elle mutile l'original. La nature offre quelques cantons que l'art ne peut ni transformer, ni produire; tels sont le romanesque & le solemnel. *) Comment l'art créeroit-il tant d'objets majestueux & étranges & leur liaison, ces chaînes de montagnes, ces rochers, ces eaux, ces lointains? Que l'art ne prodigue pas non plus ses forces dans des cantons sans importance, sans caractere, & d'une disposition contraire à la destination des jardins: il pourra les rajuster, les changer, mais il ne pourra que rarement & non sans fraix mal employés, les métamorphoser sans offenser la nature & sans laisser des traces de la violence qu'il lui a faite. Evitez donc les cantons d'un caractere rebelle & indomptable; ou bien, lorsque vous mettez en œuvre dans leur voisinage

*) V. Théorie de l'art des jardins, 1. Vol. pag. 246 & suiv. pag. 253 & suiv.

nage des places plus dociles, laiſſez ces cantons tels quels pour ſervir d'ombre au tableau.

A-t-on ſaiſi le caractere d'un payſage ou d'un ſeul canton, il faut d'abord tourner ſon attention ſur la maniere de travailler & de renforcer ce caractere: plantations, diſtributions, changements, ſcenes iſolées de la nature & de l'art, tout en dépend. Soit que l'on forme un jardin où domine la majeſté, le romanesque, la mélancolie, l'agrément ou la gayeté; ſoit qu'on en forme un pour jouir des plaiſirs qu'offrent les différentes ſaiſons; ſoit enfin qu'on le forme pour ſatisfaire à des beſoins, pour remplir une deſtination quelquonque, toujours on ſera forcé d'en revenir au caractere propre du canton que l'on emploie & dont on ne doit jamais perdre de vue la vive image.

Le caractere naturel d'un payſage peut être ſimple ou composé: il peut être tout ſolitaire, ſérieux, mélancolique, ſolemnel, animé, riant, romanesque, ſauvage, triſte, fertile, déſert, découvert, voilé &c. ou conſiſter en un mêlange de ces qualités. Lorsqu'il s'agit de jardins d'une grande étendue & dans lesquels on exige un amuſement plus long & plus varié, le caractere composé a un avantage ſenſible ſur le ſimple. Recherchez alors les diviſions naturelles de ce caractere, afin de diſpoſer vos décorations & l'emplacement de vos différentes ſcenes de maniere que chacune réponde au caractere de la place qu'elle occupe. C'eſt de l'obſervation de cette regle que dépend la liaiſon convenable des divers caracteres iſolés qu'offre un emplacement, & par conſéquent la perfection de l'enſemble.

Des jardins d'un caractere ſimple ne demandent qu'un ſeul canton du même genre, ou lorsqu'on veut une plus grande étendue, une ſuite de cantons ſemblables, ſans variations remarquables. Sa diſpoſition naturelle rend un canton propre par lui-même à une eſpece déterminée de jardin. La forme même du ſol, ſans compter ſon plus ou moins

de fertilité, ses plantations, & ses objets environnants, annonce d'avance quelle espece de jardin on peut y construire. *)



6.

Il est du devoir de l'artiste jardinier de corriger ou de voiler les défauts de son emplacement, défauts que la nature, qui ne travaille qu'en grand, pouvoit très-bien laisser subsister; mais en remplissant ce devoir qu'il évite une exactitude pénible & outrée. En voulant tout parer, tout nettoyer, on décele pour la bagatelle une estime due uniquement à l'important; on prouve qu'on oublie combien de petites négligences peuvent non seulement s'accorder avec l'effet produit par la beauté, mais encore en disparoissant lui faire perdre une certaine partie de cet air naturel qui plaît toujours.

7.

On ne peut jamais trop rappeller qu'il faut bien se garder de détruire inutilement les objets naturels qui se trouvent dans un emplacement.

*) Comparez I. Vol. de cette Théorie, pages 242. 243. 246. 252 & 253.

ment. Nombre de jardiniers croient qu'avant de commencer leurs plantations, ils doivent enlever tout ce que la nature a fait croître, & l'expérience prouve qu'ils feroient parvenus beaucoup plûtôt & plus heureufement à leur but, s'ils avoient fécondés la nature par de légers changements & des additions modérées. Tandis-que les nouvelles plantations languiffent, ou n'atteignent que lentement une certaine perfection, on fe dégoûte de fon premier projet, ou l'on y fait tant de changements de temps en temps, qu'enfin l'ouvrage n'eft bon à rien.

Bien des chofes qui, au premier coup d'œil, paroiffent fuperflues, ou même nuifibles, peuvent, après un mur examen, fe fondre très-bien dans le plan. Un arbre dont un demi-fiecle s'eft paffé à former le jet fuperbe, eft fouvent déraciné pour un rien, non fans une efpece de facrilege. J'épargnerois jusqu'au chêne centenaire avec fon tronc à demi pourri & fes branches informes en partie defféchées, & fi le lieu le permettoit, j'éléverois fous fon ombrage peu touffu, un hermitage, où la confidération que tout eft périffable inviteroit à entrer, tandis-qu'un hibou compâtiffant caché dans un creux du chêne pouffferoit d'en haut fa voix plaintive.

Que l'on n'interprete pas mal cette obfervation. Tout ce qui intercepte remarquablement un afpect agréable, tout ce qui eft difparate, on doit l'enlever, & en général l'artifte jardinier qui plante, a auffi le droit de fe défaire de tout ce qui eft trop rebelle pour pouvoir en quelque maniere entrer dans fon plan d'embelliffement: mais qu'il ne détruife rien fans néceffité. — On fait que le Duc d'Antin fit tomber tout d'un coup un bois entier uniquement pour flatter un caprice momentané de Louis XIV, & c'eft une anecdote qui mérite d'être confervée pour faire honte aux vils adulateurs de cour.

8.

On ne peut donner aucun précepte fixe fur les bornes que doit avoir l'emplacement d'un jardin; elles font foumifes à de grandes variations dé-

pendant en partie de la nature du canton, en partie de l'ordonnance & de la deſtination du jardin même, objets qu'il faut tous conſulter. Cependant on peut avancer en général qu'il ne faut pas les contraindre à prendre une certaine figure déterminée, par exemple celle du quarré &c.; qu'elles ne doivent pas être trop fortement prononcées & trop frappantes; qu'elles ſont plus agréables lorsqu'elles vont ſe perdre inſenſiblement dans le payſage plus négligé, que lorsque des murs ou des foſſés en déſignent trop clairement la fin. Un jardin dont les bornes ſont dérobées paroît non ſeulement plus naturel, mais auſſi plus grand. L'aſpect de la fin d'un lieu qui nous eſt agréable, nous importune, & l'idée, que parvenus à ce point il faudra rebrouſſer chemin, auſſi. Mais une vue qui ſe déploye, & des objets qui s'offrent à nous dans le lointain, ſatisfont ſenſiblement à un des beſoins de notre imagination. On peut percer de divers côtés des bois qui préſentent un rétranchement trop ſerré, & qui réveillent ſur-tout par leur obſcurité un ſentiment immuable de triſteſſe & de mélancolie: les ouvertures, les intervalles, l'air qui demeure ſain en les traverſant, l'apparition douteuſe du ciel ou de quelque autre objet, ſont tous des avantages qu'on peut ſe procurer facilement de cette maniere. En général, plus les avenues, les élévations, & les enfoncements font paroître la perſpective multipliée & variée, plus la vue dans le lointain qui en elle-même ranime & étend pour ainſi dire l'ame, eſt animée, plus nous eſtimons l'artiſte jardinier qui ſait nous procurer ce plaiſir dont nous ne pouvons plus nous paſſer, gâtés que nous ſommes par la libéralité de la nature.

Une forêt, une prairie, & ſour-tout un lac, ſont toujours les bornes les plus agréables d'un jardin: car non ſeulement ces objets plaiſent ſans ceſſe en eux-mêmes, mais de plus l'œil s'y fixe avec complaiſance parce qu'il y trouve de l'occupation & de l'amuſement. On fuit au contraire le bout d'un jardin limité par un étang noirâtre, une tourbiere, ou une ſtérile bruyere.

Quel-

Quelquefois le caractere particulier & la destination d'un jardin peuvent exiger une enceinte close & une privation totale de lointains. Un jardin mélancolique, celui d'un couvent par exemple, repose très-bien dans une tranquille vallée couronnée par une haute montagne ou par une sombre forêt.



SECONDE SECTION.

Des arbres & des arbrisseaux, ou arbustes.

I.

Caractéristique des arbres & des arbustes.

L'art des jardins s'écarte, dans sa maniere de partager en classes les arbres & les arbustes, des caracteres & des marques distinctives de la botanique. Ne jugeant des familles & des especes que par les variétés extérieures qui frappent le plus la vue, & par les divers usages qu'on en peut faire dans les jardins, il les range dans un nouvel ordre indépendant de la vertu intérieure & des différences essentielles des plantes.

Les arbres & les arbustes, dont nous tentons ici une nouvelle espece de distribution relative à l'art des jardins, sont en partie naturels au sol de l'Allemagne, en partie transplantés parmi nous d'autres pays, sur-tout de l'Amerique septentrionale. Ces derniers sont recommandables, tant parce qu'ils se sont faits à notre climat, que parce qu'ils fournissent à nos plantations de la diversité & un prompt accroissement. Ce seroit un étrange préjugé que celui qui nous porteroit à les préférer à nos plantes indigenes, ou à les mépriser entiérement: peut-être a-t-on plus péché jusqu'à présent du premier côté que de l'autre. Cependant, que nous serions pauvres si nous ne possédions que les arbres & les plantes qu'offroit l'inculte Germanie du temps de Tacite; si l'Orient, la Grece, l'Italie & la France revendiquoient tous les trésors du regne végétal dont elles ont depuis enrichi peu à peu nos jardins!

Nous nous bornerons néanmoins aux familles & aux especes qui n'exigeant ni la chaleur ni les soins de la serre, ce qui en rendroit l'entretien trés-coûteux, moins général, & même moins amusant, supportent nos hyvers en plein vent, ou ne demandent qu'un emplacement abrité.

1. *Arbres.*

I.

Arbres.

Pour diſtribuer les arbres en claſſes, l'art des jardins fait attention à la forme des *troncs*, à la nature des *branches* & du *feuillage*, aux *fleurs* & aux *fruits*. Quelques arbres réuniſſent plus d'un avantage ou plus d'une marque diſtinctive, & appartiennent par conſéquent à plus d'une claſſe tout à la fois.

a.

La beauté du *tronc* conſiſte en un jet droit, haut & délié, & pour quelques arbres dans l'écorce liſſe & unie. Ces qualités attirent notre attention vers un arbre même iſolé, & nous font pluſieurs impreſſions agréables. Cette claſſe renferme un aſſez grand nombre d'arbres, dont une partie ſe rend encore recommandable par la promptitude avec laquelle elle croît.

Le Hêtre, Heſtre, Fayan, Foyard, Fayard, Fau ou Fouteau (Fagus ſylvatica. L.)

Le Tilleul (ou Tillau) à grandes feuilles, ou de Hollande (Tilia europaea. L.)

Le Sapin ordinaire, Sapin femelle, & en quelques endroits Avet (Pinus abies. L.)

Le Pignet, Pece ou Peſſe, ou encore Sapin mâle (Pinus picea. L.)

Le Sapin à feuilles d'If, dit Baumier de Gilead (Pinus balſamea. L.)

L'Orme ou Ormeau (Ulmus campeſtris. L.)

Le Frêne de la grande eſpece (Fraxinus excelſior. L.)

L'Erable à feuilles de Platane, Faux-Sycomore (Acer platanoides. L.)

L'Erable blanc de montagne dit Sycomore, ou improprement nommé Plane (Acer Pſeudo-Platanus. L.)

L'Erable de Virginie, ou Erable Plane de Canada, quelquefois vulgairement appellé Plante ou Plaine (Acer rubrum. L.)

L'Erable de Virginie dont les feuilles ſont diviſées, ou Erable à feuilles de Frêne (Acer Negundo. L.)

Le Peuplier noir (Populus nigra. L.)

Le Peuplier blanc, Grifaille de Hollande, franc Picard à grandes feuilles, nommé par quelques-uns Hypreau, Ypreau & Orme blanc (Populus alba. L.)

Le Peuplier noir de Lombardie, ou Oriental, qui a les branches rassemblées comme en un faifceau; on le connoît auffi fous le nom de Peuplier d'Italie (Populus nigra Italica. Du Roi.)

Le Châtaignier (Fagus Caftanea. L.)

Le Chêne rouge de Virginie ou du Canada (Quercus rubra. L.)

Le Chêne de Virginie à feuilles de Châtaignier (Quercus Prinus. L.)

Le Pin de Canada, Epinette blanche de Canada (Pinus Canadenfis. L.)

Le Pin blanc du Canada, ou Pin de Lord Weymouth (Pinus Strobus. L.)

Le Platane d'Occident, de Virginie ou Cottonnier de la Louifiane (Platanus Occidentalis. L.)

Et quelques autres que nous omettons ici, en partie parce qu'ils appartiennent plutôt à quelqu'autre claffe.

Les arbres dont nous venons de parler conviennent à des places où la beauté des formes, la régularité & la majefté doivent exercer leur pouvoir. Ils conviennent fur-tout aux avenues, aux allées, aux bofquets, à la décoration des monticules, aux environs d'habitations dans le goût noble & de temples, & aux fcenes qui font dans le genre folemnel. La vue feule de jets droits & élancés infpire une complaifance agréable, parce qu'elle eft accompagnée de l'idée d'un état de jeuneffe, de vigueur & de courage. La promptitude & la grandeur de l'accroiffement réjouit & épanouit l'ame, & tandis que l'œil mefure une hauteur qui va vers les nues, l'éfprit auffi éleve fes idées. Sentons-nous de l'étonnement ou de l'admiration, notre ame eft-elle fortement remuée par une penfée quelconque, la dévotion nous fait-elle éprouver fes confolantes impreffions? nous tournons les yeux vers le ciel. On fent que l'efprit aime à prendre part à l'élevation du corps, y puife de nouvelles forces, & s'élance enfuite avec plus de légéreté.

b. Eu

b.

Eu égard à la nature des *branches*, quelques arbres les pouſſent en l'air, comme

L'Amandier à gros fruit (Amygdalus communis. L.)

Pluſieurs ſaules, tels que

Le grand Saule de montagne à feuilles de Laurier, ou odorant (Salix pentandra. L.)

Le Saule à feuilles d'Amandier (Salix triandra. L.)

Le petit Saule à feuilles opperées. (Salix Helix. L.)

D'autres écartent leurs branches l'une de l'autre, comme

L'Arbre de Vie ou Thuya de Canada, de Sibérie, l'Arbre du Paradis terreſtre (Thuja occidentalis. L.)

Le Meleſe du Levant à gros fruit rond & obtus, Cedre du Liban (Pinus Cedrus. L.)

D'autres encore les laiſſent pendre, comme

Le Saule du Levant, appellé par quelques-uns le Paradis des Jardiniers (Salix babylonica. L.)

Le Bouleau vulgaire, appellé par quelques-uns le Sceptre des Maîtres d'Ecole (Betula alba. L.)

Le Meleſe qui quitte ſes feuilles l'hyver, Epinette rouge de Canada. (Pinus Larix. L.)

Entre ces arbres, dont les branches different par leur diſpoſition, les derniers ſur-tout ſont remarquables en ce qu'ils font un très-bon effet dans un canton voué à la mélancolie. L'air morne avec lequel ils laiſſent tomber leurs branches paroît déſigner une eſpece de ſympathie avec la triſteſſe, & leur impreſſion augmente lorsque, placés autour d'urnes & de monuments, on les entremêle d'autres arbres à feuillage ſombre & foncé.

c.

Quant à la nature du *feuillage*, remarquons d'abord les arbres qui ſe diſtinguent par ſa *richeſſe* & ſa *grandeur*.

 Le

Le Hêtre (Fagus ſylvatica. L.)

Le Tilleul d'Hollande (Tilia europaea. L.) qui, vu la promptitude de ſon accroiſſement, ſes fleurs odorantes & ſon ſuperbe feuillage, eſt un de nos plus beaux arbres indigenes.

Et ſur-tout le Tilleul à grandes feuilles qui ſe terminent par une pointe aſſez longue, le Tilleul de la Caroline (Tilia Americana. Miller.)

Le Chêne rouge de Virginie ou de Canada, (Quercus rubra. L.) qui mérite particuliérement d'être cultivé parmi nous, à cauſe de ſon grand feuillage verd clair.

Le Laurier Tulipier, ou Magnolia à très-grandes fleurs blanches, Laurier Tulipier de la Louiſiane, ou Tulipier à feuilles de Laurier (Magnolia grandiflora. L.); nous lui donnerons encore une place particuliere dans la ſuite.

Le Tulipier de Virginie, Arbre aux tulipes, ou Bois jaune (Liriodendron Tulipifera. L.). C'eſt un des plus beaux arbres de l'Amérique ſeptentrionale, & également recommendable par la vîteſſe de ſon accroiſſement, la hauteur qu'il atteint, ſon feuillage abondant & magnifique qui lui donne un aſpect majeſtueux, & ſes fleurs d'un verd jaunâtre nuancées d'orange, qui ſemblables en figure & en taille aux tulipes, le couvrent pendant quelques ſemaines.

Le Platane de Virginie, ou Cottonnier de la Louiſiane, (Platanus occidentalis. L.) qui pouſſe très-vîte, & couronne ſa tête d'un feuillage riche & abondant.

Le Maronnier d'Inde (Aeſculus Hippocaſtanum. L.)

L'Orme (Ulmus campeſtris. L.)

L'Erable de Virginie à feuilles diviſées, ou à feuilles de Frêne (Acer Negundo. L.)

La nature a deſtiné ces arbres à fournir de l'ombrage, & par conſéquent à des ſcenes d'été, à des repoſoirs rafraîchiſſants, à des ſieges iſolés, à des ſallons à manger, &c.

d. D'au-

d.

D'autres arbres se distinguent par leur feuillage *rare*, *léger*, & *aérien*, comme:

Le Bouleau (Betula alba. L.)
Le Pignet, Pece ou Pesse (Pinus picea. L.)
Le Sapin ordinaire, Sapin femelle (Pinus abies. L.)
Le Peuplier tremble, ou simplement Tremble (Populus tremula. L.)
Le Melese qui perd ses feuilles l'hyver, Epinette rouge de Canada (Pinus Larix. L.)
Le Baumier de Gilead (Pinus balsamea. L.)
Le Peuplier blanc, Grisaille de Hollande, franc Picard &c. (Populus alba. L.)
Le Faux-Acacia ordinaire, ou Acacia d'Amérique (Robinia pseudoacacia. L.)
Le Tamarisc d'Allemagne, ou petit Tamaris (Tamarix germanica. L.)

La nature nous désigne ces arbres pour les scenes qui ne demandent ni de l'abri ni de l'ombre, & qui doivent être percées d'ouvertures transparentes & aériennes, pénétrées librement par les rayons du soleil, & habitées par la gaieté & la liberté.

e.

L'*obscurité* du feuillage offre une nouvelle variété dans

L'Aune ou Aulne, à feuilles oblongues & d'un verd foncé, Verne ou Vergne (Betula alnus. L.)
L'If (Taxus baccata. L.)
Le Chêne noir de Maryland (Quercus nigra. L.)
Le Tacamahaca, Peuplier noir à grandes feuilles, dont les boutons repandent un baume très-odorant (Populus balsamea. L.)
Le Hètre sanguin (Fagus sylvatica, foliis atro-rubentibus. Du Roi.)
Le Meurier cultivé à fruit noir (Morus nigra. L.)
Le Sumac ou Sumach, le Vinaigrier (Rhus coriaria. L.)

Les fcenes mélancoliques, les allées & les places confacrées à la réflexion & à la triftefſe, les hermitages, les urnes & d'autres monuments de douleur & d'affliction demandent à être décorées, ombragées & renforcées par l'eſpece d'arbres dont nous venons de parler, & dont la couleur d'un verd ſombre & foncé vient au ſecours de l'imagination.

f.

La *gaieté* & le *luiſant* de leur feuillage rendent quelques arbres ſur-tout recommandables pour les ſcenes d'agrément; car la lumiere & le brillant ſont le propre de la joie. Dans cette claſſe appartiennent

Notre Tilleul (Tilia europaea. L.)
Le jeune Hêtre, Fayan, Foyard &c. (Fagus ſylvatica. L.)
Le Charme ordinaire (Carpinus Betulus, ou vulgaris. L.)
Le Bouleau (Betula alba. L.)
L'Erable à feuilles de Platane (Acer platanoides. L.)
L'Erable à feuilles de Plane, à écorce ſtriée (Acer ſtriatum. Du Roi.)
L'Erable de Virginie à feuilles de Frêne (Acer Negundo. L.)
Le Peuplier noir (Populus nigra. L.)
Le grand Saule de montagne à feuilles de laurier (Salix pentandra. L.)
Le Cyprier, Cypre de Canada, ou Cyprès de Virginie ou de la Louiſiane à feuilles d'Acacia (Cupreſſus diſticha. L.)
Le Chêne blanc de Canada à gros fruits doux (Quercus alba. L.)
Le Chêne dont la capſule eſt épineuſe & le fruit petit (Quercus cerris. L.)
Et le Chêne rouge de Virginie ou de Canada (Quercus rubra. L.)

Pluſieurs arbres ont des feuilles luiſantes, mais d'une nuance ſombre & qui leur donne plutôt un aſpect mélancolique que gai. De ce nombre ſont

Le Bouleau lorsqu'il commence à vieillir, ſur-tout celui à écorce brunâtre.
L'Aune, Aulne, Verne &c. (Betula alnus. L.)

Le

Le Bouleau Nain, (Betula nana. L.) qui cependant dans les jardins atteint à une hauteur considérable.

Et le Laurier, ou Laurier Royal (Laurus nobilis. L.)

g.

La *variété pittoresque des couleurs* dans le feuillage de quelques arbres, forme une nouvelle classe, à laquelle appartiennent, outre nombre d'autres à feuilles panachées, ou, comme l'on dit quelquefois, dorées,

Quelques especes d'Erables qui ont un feuillage panaché & joliment tacheté de nuances vertes claires & foncées, jaunâtres & bleuâtres.

Sur-tout l'Erable de Virginie ou Erable Plane de Canada, Plante ou Plaine (Acer rubrum. L.), dont la feuille, d'un verd sombre & lustré en dessus, est en dessous d'un verd de mer blanchâtre qui lui donne un air argenté.

Le Chêne ordinaire à feuilles panachées de blanc, (Quercus vulgaris foliis ex albo variegatis. L.) dont non seulement les feuilles sont panachées de blanc, mais dont aussi les jeunes rameaux sont ornés de raies jaunâtres & rougeâtres.

Le Châtaignier cultivé à feuilles panachées, ou dorées (Castanea foliis ex aureo eleganter variegatis. L.)

L'Aune, ou Aulne à feuilles blanchâtres (Alnus incana. L.) a des feuilles pour ainsi dire tachetées de farine.

Le Cornouiller, ou Cornouillier ordinaire, quelquefois Cornier ou Acurnier, (Cornus mas. L.) dont il y a une varieté à feuilles panachées en or.

D'autres arbres ne varient la couleur de leur feuillage qu'en automne; alors le verd se change d'ordinaire en beau rouge. Tels sont

Le Chêne rouge de Virginie ou de Canada (Quercus rubra. L.)

L'Erable rouge de Virginie ou Erable Plane de Canada (Acer rubrum. L.)

Le Storax, ou Styrax d'Amérique, Liquidambar ou Copalme (Liquidambar styracifol. L.)

Le

Le Sanguin ou Sanguen ordinaire des bois, ou Bois punais, (Cornus ſanguinea. L.) arbriſſeau ligneux qui s'éleve aſſez haut, & dont l'automne ſemble abreuver les feuilles de ſang.

Le Sumac ou Sumach, ou encore Vinaigrier, (Rhus coriaria. L.) dont les piſtills rouges relevent encore la couleur des feuilles.

Le Houx (Ilex aquifolium. L.) dont les feuilles ſe dorent en automne. On en a encore des variétés dont les feuilles ſont conſtamment panachées de jaune.

La Griſaille de Hollande, franc Picard à grandes feuilles &c. ou Peuplier blanc, offre un changement total de décoration, ſes feuilles ſe retournant vers l'automne & montrant leur ſuperficie inférieure, qui eſt blanchâtre & fait paroître tout l'arbre comme couvert de neige.

Toutes ces eſpeces font principalement un bon effet dans les ſcenes d'automne, & offrent un aſpect agréable, ſur-tout lorsqu'on les entre-mêle adroitement d'autres arbres encore couverts de leur verdure.

Au reſte les arbres à feuillage variable conviennent aux plantations qui doivent ſe diſtinguer par leur diverſité, aux cantons romanesques qui demandent une apparence étrange & étonnante, & où l'on veut ſurprendre ou faire une impreſſion frappante par le contraſte.

h.

La *durée du feuillage* propre à pluſieurs arbres, les rend très-convenables aux jardins d'hyver, & à l'aide de cette claſſe, la bienfaiſante nature pourvoit à une ſaiſon, où tout ſe fane, tombe & dépérit dans le regne végétal. Les arbres toujours verds ſuivants conſervent leur feuillage.

Le Sapin ordinaire, ou Sapin femelle (Pinus abies. L.)
Le Pignet, Pece ou Peſſe & quelquefois Sapin mâle (Pinus picea. L.)
Le Pin ſauvage, Pinaſter, Pin de Haguenau (Pinus ſylveſtris. L.)
Le Pin ou Epinette blanche de Canada (Pinus Canadenſis. L.)

Le

Le Pin de Marais à trois feuilles très-longues, ou Epineux de Canada, ou encore Franc-Encens (Pinus taeda. L.)

L'Alviez Briançonnois (Pinus cembro. L.)

Le Pin blanc de Canada, ou Pin de Lord Weymouth (Pinus Strobus. L.)

Le Baumier de Gilead (Pinus balsamea. L.)

Le Thuya de Canada, de Sibérie, l'Arbre de vie, ou du Paradis terrestre (Thuja occidentalis. L.)

Le Thuya ou Arbre de vie de la Chine (Thuja orientalis. L.)

Le Laurier (Laurus sylvestris. L.); il est un peu délicat mais d'un bel aspect, & a des feuilles luisantes.

Le Cedre du Liban, ou Melese à gros fruit rond & obtus (Pinus Cedrus. L.)

Le Cedre rouge de Virginie ou de la Caroline, (Juniperus Virginiana. L.) dont les feuilles d'un verd foncé deviennent pourpres & presque violettes à l'approche du froid, & restent ainsi jusqu'au printemps.

Le Cyprès de Canada à feuilles d'Arbre de vie (Cupressus Thyoides. L.)

Le Cedre des Barbades (Juniperus Barbadensis. L.)

Le Génévrier ou Cedre des Bermudes (Juniperus Bermudiana. L.)

Le grand Génévrier à fruits rougeâtres, le Cadé de Provence & de Languedoc (Juniperus oxycedrus. L.)

Le grand Cedre à feuilles de Cyprès & à fruit jaune (Juniperus Phoenicia. L.)

La Sabine, Savine, ou le Savinier (Juniperus Sabina. L.)

Le Cedre de moyenne grandeur à feuilles de Cyprès & à gros fruit (Juniperus Lycia. L.)

Le Buis, ou Bouis (Buxus sempervirens. L.)

Le Houx, (Ilex aquifolium. L.) qui peut facilement atteindre à la hauteur d'un arbre, & dont la tige est déliée & lisse, le feuillage roide, bruyant quand on le remue, & brillant mais d'un verd foncé, avec des baies luisantes & rouges ou d'un beau jaune, même quelquefois blanches.

Le Laurier-cerise, (Prunus Lauro-cerasus. L.) à feuilles larges, épaisses, & d'un verd foncé & luisant; il répand de plus une très-bonne odeur.

L'Arbousier à feuilles dentelées, Arbre à Fraises, ou Fraisier en arbre, (Arbutus unedo. L.) qui croît en buisson, & dont les feuilles sont longuettes, luisantes en dessus, & dentelées tout autour. Il fleurit en automne & en même temps que meurit son fruit, qui pousse dès l'année précédente: ses baies écarlates brillent au travers de ses fleurs dispo sées en grappes, & forment un très-beau coup d'œil.

L'If ordinaire (Taxus. L.) d'un verd mat, morne & tirant sur le brunâtre.

i.

A l'égard des *fleurs* le mérite des arbres dépend en partie de la beauté de la *couleur*, qui doit être claire, vive & variée, & en partie de la bonté de l'*odeur*. Ces qualités rendent les fleurs propres en général aux scenes agréables & riantes.

Le temps de la floraison détermine les especes d'arbres propres à une scene de printemps, ou à une scene d'été. Cependant c'est dans la jeune saison que l'année se pare sur-tout de ce genre d'attraits.

La plûpart des arbres fruitiers plaisent plutôt que les sauvages par la beauté & la douceur de leurs fleurs. Le Pêcher qui fleurit si joliment, l'Abricotier & l'Amandier sont hâtifs: ils sont suivis par le Cerisier couvert de ses fleurs blanches, par les Pommiers, & les autres especes, chacune à son tour & dans son temps. L'aspect de leurs fleurs, dont la beauté seule porteroit à planter les Pêchers & les Pommiers, réjouit d'autant plus qu'il est l'avant-coureur d'une multitude de fruits savoureux.

Plusieurs arbres sauvages égayent encore la vue par leurs fleurs, sans flatter de cet espoir agréable. Outre nos Tilleuls & nos Maronniers d'Inde qui sont connus, il faut remarquer

Le Magnolia à grandes fleurs blanches, Laurier Tulipier de la Louisiane, ou Tulipier à feuilles de Laurier (Magnolia grandiflora. L.). Cet arbre, ainsi que le Tulipier & la Plumeria (Frangipanier, Arbre

Arbre à jasmin), appartiennent, à mon avis, au nombre des plus ſuperbes arbres d'Amérique qui mériteroient d'être cultivés parmi nous. Toutes les variétés du Magnolia ſont de beaux arbres à grandes fleurs blanches. Le Magnolia, ou Laurier Tulipier de la Caroline, (Magnolia grandiflora foliis lanceolatis. L.) porte les plus grandes: elles ſont presque d'un pied de diamêtre, exhalent les plus douces odeurs aſſez abondamment pour parfumer tout un canton, qui en Amérique s'étend jusqu'à un quart de mille, & durent quelques ſemaines. Ses feuilles ſont d'un verd de pré en deſſus, & d'un bleu blanchâtre en deſſous. Ordinairement cet arbre a une belle tête & tellement couverte de feuilles, que le ſoleil ni la pluie ne ſçauroient y pénétrer. C'eſt dommage que cette eſpece ſoit ſi difficile à cultiver chez nous. Le petit Magnolia, Magnolia bleu ou Magnolia de Virginie, le Laurier Tulipier des Iroquois, (Magnolia glauca. L.) réuſſit mieux; il eſt le plus petit, & ſes feuilles ont une nuance de blanc bleuâtre.

La Plumeria à fleurs rouges, Frangipanier muſqué, ou Arbre à Jasmin à fleur roſe, (Plumeria rubra. L. Trew Decur. Ehret. Tab. 41.) arbre américain peu connu encore, que ſes grandes & magnifiques fleurs couleur de roſe & exhalant une forte odeur de jasmin, rendent bien digne d'être cultivé.

Le Maronnier d'Inde à fleurs rouges, ou Pavie, (Aeſculus Pavia. L.) dont les fleurs rouges ou jaunâtres & diſpoſées par bouquets, ſont très-agréables.

L'Ebénier ou Cytiſe des Alpes, ou fauſſe Ebene, nommé par quelques-uns Aubor & Chêne des Alpes, (Cytiſus laburnum. L.) à fleurs d'un beau jaune clair & pendantes en longs bouquets.

Le Genêt ou Geneſt épineux du Mont Ventou (Geniſta Hiſpanica. L.), qui presque dénué de feuilles porte des fleurs odorantes, jaunes & légumineuſes.

Le Bonduc (Guilandina dioica. L.), arbre du Canada, touffu & à ſuperbes fleurs bleues.

La Kalmia (Kalmia latifolia & anguſtifolia. L.) à feuilles larges, ou étroites, & à belles fleurs qui durent la plus grande partie de l'été.

Le Faux-Acacia, Acacia d'Amérique à feuilles hériſſées. (Robinia hiſpida. L.) Ses fleurs pourpres lui donnent un aſpect ſuperbe, & ſes branches ſont toutes couvertes d'épines rougeâtres & pliantes.

Le Faux-Acacia de Sibérie Caragana, (Robinia Caraganna. L.) petit arbre à feuilles verd clair, & à fleurs jaunes qui paroiſſent dès la fin d'Avril.

Le Faux-Acacia, ou Acacia d'Amérique ordinaire, (Robinia pſeudo-acacia. L.) arbre qui croît vîte, atteint une aſſez grande hauteur, & dont la tige eſt déliée. Ses feuilles rangées par grappes & exhalant une odeur de jasmin, ſon feuillage légérement ailé & d'un verd agréable & ſes gouſſes enflées & rouges, qui viennent changer joliment la décoration, lui donnent un très-bel aſpect.

L'Aliſier à feuilles arrondies, dentelées & blanches, Alouche de Bourgogne, Sorbier des Alpes, ou Arbre à feuilles blanches, (Crataegus Aria. L.) grand arbre dont les feuilles ſont comme parſemées de farine, & dont les petites fleurs pendantes en grands bouquets exhalent une douce odeur.

L'Olivier ſauvage du Levant (Elaeagnus anguſtifolia & latifolia. L.) a des feuilles blanches, argentées & luiſantes, & ſe couvre partout de petites fleurs jaunes dont l'odeur forte quoique douce remplit tous les environs.

L'Alizier ou Aliſier à feuilles découpées (Crataegus torminalis. L.), qui pouſſe une foule de fleurs blanches raſſemblées en grands bouquets.

Le Cormier, Cornier ou Sorbier ſauvage ou des oiſeleurs, Cochesne ou Cochêne Corretier, Cormier des Bois, en Suiſſe Thymier, Sorbus aucuparia. L.) recommandable par ſes grands bouquets de fleurs blanches & odorantes.

Le

Le Ceriſier à grappes, dont le fruit n'eſt pas mangeable, Ceriſier ou Bois de Ste. Lucie, Padus, (Prunus Padus. L.) à longues grappes de fleurs blanches.

L'Obier à fleurs doubles, Roſe de Gueldres, Fuzeau ou Sureau Royal, Obier ſtérile, Petote de Neige, Pain mollet, Pain blanc, Caillebotte &c. &c. (Viburnum Opulus roſeum. L.) qui porte une foule de fleurs diſpoſées en boule.

Tous ces arbres ſont propres à décorer les plantations printannieres. La beauté de leur coloris les rend agréables dans toutes les places où la gaieté doit régner, qui ſont ſur-tout conſacrées au plaiſir. Leur bonne odeur fait qu'on aime à les rencontrer dans toutes les ſcenes de repos, les cabinets de verdure où l'on s'arrête ſouvent, les ſallons à manger, les cabinets d'étude, les bains.

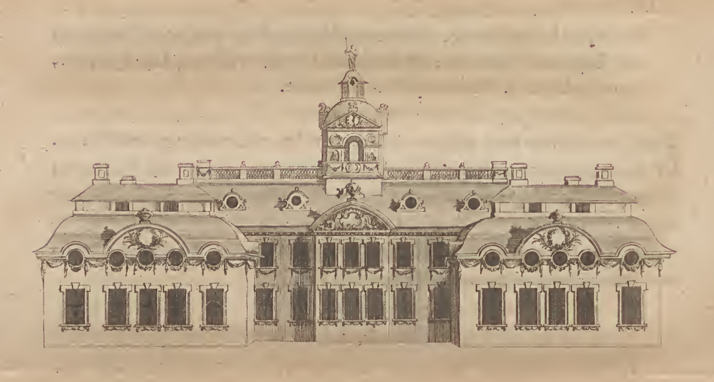
k.

La *beauté extérieure* des *fruits*, ce qui les rend agréables à la vue, dépend en partie de leur configuration ou forme, & en partie de leur couleur, & principalement de cette derniere.

Les fruits d'un verd de pré, comme quelques eſpeces de prunes, d'une couleur foncée brune ou griſe, comme quelques eſpeces de pommes & de poires, ne font pas un bel effet aux arbres. Au contraire l'œil eſt attiré par les fruits d'une teinte riante pure & animée, comme couleur de chair, jaune, rouge, & rougeâtre avec leurs nuances & leurs mêlanges variés, & tels que les offrent p. e. les abricots, les pêches, les ceriſes, & pluſieurs eſpeces de poires & de pommes, qui brillent au travers du verd feuillage.

Le temps de la maturité détermine la ſaiſon de la ſcene dans laquelle on doit planter les arbres fruitiers; la plupart appartiennent à des ſcenes d'été & d'automne.

Au reste la nature elle-même a pourvu aux plaisirs de l'homme par la multitude prodigue de fruits sains & délicieux dont elle couvre les arbres. *)



2.

Des arbrisseaux ou arbustes.

Les arbrisseaux different principalement des arbres, en ce qu'ils poussent hors de terre plus d'une tige, portent leurs rameaux de tout côté & sont d'une taille moins élevée. La nature en fournit une grande abondance dans toutes les parties du monde, & on peut en faire une multitude d'usages dans les jardins. Les arbustes se rendent recommandables, tantôt par leurs feuilles, tantôt par leurs fleurs, tantôt par leur bonne odeur, & par d'autres bonnes qualités.

Les

*) Le Catalogue des plus excellents fruits, qui se cultivent dans les Pépinieres des Chartreux, Paris. 8. 1767, offre jusqu'à 39 especes différentes de Pommes, tout autant de Prunes, 40 de Pêches & 100 de Poires; & encore ce riche Catalogue est-il très-incomplet.

Les arbriſſeaux, ſervent premiérement à varier le tableau en compoſant de petits bocages & des plantations peu élevées; ils ſervent à tapiſſer les murs, les pavillons & les petits cabinets; à former des berceaux; à donner de l'ombre & de la bonne odeur aux repoſoirs; à parer les boſquets; à garnir & encadrer les promenades; enfin à décorer & à caractériſer le différentes ſcenes, printannieres, eſtivales, automnales. Quelques arbriſſeaux portent des fruits bons à manger; d'autres ne méritent une place que par leurs fleurs & leur odeur balſamique. Les arbuſtes ſauvages peuvent s'entre-mêler de mille manieres avec les fruitiers, & quoique ſouvent ils ſoient en eux-mêmes des objets peu conſidérables, ils ſont cependant d'excellents moyens d'embelliſſement pour l'enſemble.

Le petit catalogue ſuivant & qui, vu ſa deſtination, peut très-bien reſter incomplet, n'eſt placé ici que pour enſeigner aux amateurs peu exercés quelle eſt la variété & l'uſage des arbriſſeaux.

En voici d'abord différentes eſpeces.

Le Roſier Eglantier à feuilles odorantes (Roſa eglanteria. L.) & à fleurs jaunes, qui, de même que les feuilles, répandent au loin une odeur douce & agréable.

Le Roſier églantier (Roſa rubiginoſa. L.) à fléurs couleur de chair & à feuillage agréable, odorant & luiſant.

Le Petit-Roſier très-épineux (Roſa ſpinoſiſſima. L.). C'eſt un Sous-arbriſſeau à fleurs blanches, jaunâtres vers le bas, & quelquefois rouges & odorantes.

Le Roſier ſauvage, Eglantier, Roſe de Chien, Roſier de Buiſſon (Roſa canina. L.). Ordinairement ſes fleurs ſont blanches, quelquefois couleur de chair claire, ou rougeâtres ſans odeur.

Le grand Roſier ſauvage à gros fruits épineux, (Roſa villoſa. L.) à fleurs d'un rouge clair & à feuilles velues.

Le Roſier fécond de la Baſſe-Saxe, à fleurs doubles & abondantes (Roſa foecundiſſima. Munchh.). Cet arbriſſeau atteint jusqu'à la hauteur de quatorze pieds: ſes fleurs, que cette eſpece de Roſier

porte

porte sur-tout en grande quantité, paroissent de bonne heure, sont d'un rouge clair, doubles, & d'une odeur douce quoique peu forte.

Le Rosier sans épine, ou non-épineux des Alpes, qui fleurit deux fois l'an (Rosa inermis. L.). Il porte deux fois l'an, au printemps & en Août, une fleur simple d'un rouge clair.

Le Rosier verd (Rosa sempervirens. L.), espece de Rosier à feuilles d'un verd clair & qui demeurent en hyver. Sa fleur simple, blanche & très-odorante paroît en bouquets depuis Août jusqu'en Octobre.

Le Rosier à fleurs doubles jaunes (Rosa lutea multiplex. Bauh.), variété à jolies fleurs jaunes moins grandes, mais sans odeur.

Le Rosier d'Afrique (Rosa punicea. Mill.). Les feuilles de la fleur sont jaunes en dehors & en dedans couleur de feu, & donnent vivement dans la vue.

Le Rosier à fleur qui sent la canelle, (Rosa cinnamomea. L.) tant à fleurs simples que doubles: elles sont purpurines, peu grandes, & exhalent une odeur de canelle.

Le grand Rosier simple pourpre dit de Provins, ou Pavonné, (Rosa provincialis. Mill.) à grandes fleurs d'un rouge très-foncé & d'une odeur forte & agréable.

Le Rosier à fleur rouge foncé, (Rosa holosericea. Du Roi.) tant simple que double, d'un pourpre foncé, semblable à du velours, & odorante.

Le Rosier sauvage de Virginie (Rosa Virginiana. Mill.) à fleur rouge pâle, sans odeur.

Le Rosier de la Caroline (Rosa Carolina. L.) à belles fleurs doubles, d'un rouge clair, & odorantes, qui ne paroissent que tard en Août.

Le Rosier à feuilles de pimprenelle (Rosa pimpinellifolia. L.). Sa tige ne surpasse guere la hauteur d'un pied, porte une multitude de fleurs simples & d'un rouge pâle, & a un épais feuillage.

Le

Le grand Rosier à fleur blanche (Rosa alba. L.) simple & double, & généralement connu.

Le Rosier à cent feuilles (Rosa Belgica. Mill.). Ses fleurs, qui couvrent tout l'arbrisseau, sont médiocrement doubles, répandent une odeur douce, & ont des feuilles blanchâtres en dehors & couleur de chair en dedans.

Le grand Rosier à fleur musquée, ou Rose Muscade (Rosa moschata. Mill.) de couleur rouge pâle, double & odorante.

Le Rosier à cent feuilles ordinaire (Rosa centifolia. L.), ainsi nommé à cause de son grand nombre de fleurs rouge clair.

Le Rosier de Damas (Rosa Damascena. Mill.) à fleurs doubles & qui exhalent une très-forte & bonne odeur.

Le Rosier de Mai (Rosa scandens. L.) à fleurs blanches, simples & très-odorantes, qui durent une grande partie de l'été, & à feuilles d'un verd clair & qui ne tombent pas en hyver.

Le Rosier à fleur mi-partie de rouge & de blanc (Rosa Gallica. L.) à couleur haute & foncée & d'une odeur très-forte.

Le Jasmin vulgaire (Jasminum officinale. L.) à fleur blanche & d'une odeur très-suave.

Le Jasmin d'Afrique ou des Açores (Jasminum Azoricum. L.) à grandes fleurs rougeâtres.

Le Jasmin d'Italie, ou petit Jasmin jaune, (Jasminum humile. L.) sous-arbrisseau toujours verd.

Le Jasmin d'Inde (Jasminum odoratissimum. L.), qui devient un petit arbre & porte des fleurs très-odorantes.

Le Jasmin jaune des bois (Jasminum fruticans. L.) à petites fleurs jaunes sans odeur remarquable, & à feuilles luisantes d'un beau verd foncé; il est toujours-verd.

Le Lilas, ou Lilac commun, Queue de renard des jardins (Syringa vulgaris. L.) à fleurs bleues disposées en grands bouquets & d'une odeur agréable.

Le Lilas des bois à fleurs blanches (Syringa flore albo. Tournef.) disposées en grappe, & odorantes.

Le Lilas à fleurs pourpres (Syringa flore saturate purpureo. Tournef.)

Le Lilas, & par quelques-uns Jasmin, de Perse (Syringa Persica. Tournef.), dont les fleurs d'une odeur suave, mais peu forte, sont rouges ou blanches.

La Ronce odorante ou le Framboisier de Canada à fleur en rose (Rubus odoratus. L.). Ses fleurs grandes & couleur de rose, sont disposées en bouquets l'une à côté de l'autre, durent depuis Juin jusqu'en Septembre, & exhalent une odeur agréable.

Le Seringa, Seringua, ou Seringat (Philadelphus coronarius. L.) à grandes fleurs blanches, dont l'odeur suave se répand au loin.

La Bignonia, Bignone, ou Catalpa d'Amérique, fleur à trompette, & par quelques-uns Jasmin d'Amérique, (Bignomia Catalpa. L.) arbuste ligneux d'Amérique, qui peut atteindre jusqu'à 20 pieds de hauteur, à superbe feuillage verd clair, & à fleurs d'un jaune blanc & tachetées en dedans.

La Clethra (Clethra alnifolia. L.) à belles feuilles luisantes & d'un verd clair, & à bouquets de fleurs blanches d'une odeur très-agréable & qui s'épanouissent en été.

Le Guaînier, Arbre d'Amour, Arbre de Judée, ou de Judas (Cercis siliquastrum. L.), arbrisseau qui fleurit un des premiers, & que couvrent ses fleurs purpurines & abondantes au printemps avant même que son feuillage verd clair paroisse.

Le Gauinier de Canada (Cercis Canadensis. L.), dont les feuilles sont d'un verd clair & luisant en dessus, & d'un verd pâle en dessous.

Le Garou à feuilles de Laurier qui tombent en hyver, Mézéreon, Bois gentil ou joli, & Trentanel, (Daphne mezereum. L.) pousse de très-bonne heure & dès la fin de l'hyver, souvent même encore sous la neige, ses fleurs purpurines à odeur forte & gracieuse.

La

La Lauréole, ou le Garou des bois, Garou à feuilles de Laurier qui ne tombent point en hyver, nommé par quelques-uns Cancerille, (Daphne laureola. L.) arbrisseau toujours verd, & dont la fleur hâtive & d'un verd jaunâtre paroît entre les feuilles brillantes & d'un verd foncé.

Le Spirée, ou Spiræa à feuilles de Saule (Spiraea salicifolia. L.) à grappes longues & épaisses de fleurs couleur de chair qui paroissent en Juin & durent jusqu'en automne.

Le petit Spirée, ou Spiræa de Virginie à feuilles entieres, dentelées & blanches par dessous (Spiraea tomentosa. L.) à fleurs couleur de chair, & disposées par longs épis épais.

Le Spirée à feuille de Mille-pertuis (Spiraea hypericifolia. L.), un des plus jolis sous-arbrisseaux, couvert au printemps de petites roses blanches tachetées de jaune souffré.

Le Spirée à feuilles d'Obier (Spiraea opulifolia. L.). Ses feuilles sont considérables, & ses fleurs blanches & abondantes paroissent au printemps.

Le Fusain ordinaire, Bonnet de Prêtre, & en quelques endroits Garas ou Garais, & Arbre aux poux; (Evonymus Europaeus. L.) tout couvert en automne de superbes capsules rouges.

Le Fusain à large feuille (Evonymus latifolius. L.) à fleurs rouges & vertes, & portant un grand fruit pourpré.

Le Fusain de Virginie (Evonymus Americanus. L.) toujours verd, à feuille épaisse, luisante, & d'un verd clair.

Le Fustet, ou Fustel des Corroyeurs, (Rhus Cotinus. L.) a des fruits blancs & comme couverts de plumes, ce qui lui donne en automne un singulier aspect.

Le grand Genêt épineux, Jonc marin, Jonc-épineux, Jomarin & par corruption Romarin, dans quelques provinces: Genêt blanc, Sainfoin d'hyver, Agion, Ajonc, Lande, Brusc ou Brusque en Provence, & improprement par quelques-uns Sainfoin d'Espagne

 (Ulex

(Ulex Europaeus. L.). Il ſe diſtingue par ſes fleurs jaunes qui pouſſent presque toute l'année.

L'Althea-Frutex, Guimaure Royale des jardiniers, Ketmia ou Ketmie, (Hibiſcus Syriacus. L.) produit en automne des fleurs conſidérables & blanches à fond pourpre, ou bien des fleurs d'un rouge clair.

La Viorne ordinaire, Coudre Moinſienne ou Manſienne, Bourdaine blanche, Hardeau (Viburnum Lantana. L.). Ses fleurs en ombelle & blanches, paroiſſent en automne, demeurent l'hyver ſans accroiſſement, & s'épanouiſſent au printemps ſuivant.

Le Neſflier Pyracanthe, ou Buiſſon-ardent (Meſpilus Pyracantha. L.), arbriſſeau toujours verd, dont les feuilles liſſes & luiſantes d'un verd foncé, & les baies abondantes qui meuriſſent en hyver, font une garniture charmante.

Le petit Châtaignier de Virginie (Fagus caſtanea pumila. L.) à jolies feuilles tout-à-fait ſemblables à celles du Châtaignier.

Le Baguenaudier à veſſies rouges que quelques-uns nomment Faux-Séné, ou Séné ſauvage (Colutea arboreſcens. L.). Son feuillage eſt clair-ſemé & verd clair, ſes fleurs jaunes en grappes, & ſes veſſies enfles & rougeâtres.

Le Baguenaudier oriental ou du Levant (Colutea orientalis. L.) à feuilles d'un verd de mer ou argenté, & fleurs d'un brun rougeâtre tirant ſur le jaune.

L'Amandier nain des Indes (Amygdalus nana. L.), dont les fleurs couleur de roſe & abondantes font une très-belle décoration.

L'Epine Vinette, ou Vinetier, (Berberis vulgaris. L.) mérite d'être plantée à cauſe de ſes fleurs jaunes hâtives, & de ſes fruits rouges.

Le Caſſier ou Caneficier de Maryland (Caſſia Marylandica. L.), propre à orner une plantation d'automne, à cauſe de ſes belles fleurs jaunes qui paroiſſent tard & durent long-temps.

Le Ceanothus de Virginie à petit fruit, Thé de la nouvelle Jerſey (Ceanothus Americanus. L.), arbuſte ligneux, à belles feuilles d'un

verd

verd gai, & à fleurs blanches en gros épis qui durent de Juillet jusqu'en Septembre.

Le Chamæcerasus ou petit Cerisier de Tartarie (Lonicera Tartarica. L.), arbuste élevé à feuilles lisses & verd clair, à fleurs couleur de chair & à belles baies rouges.

Le Chamæcerasus ou petit Cerisier des montagnes à fruit bleu & unique (Lonicera caerulea. L.). Il pousse au printemps une foule de belles fleurs blanches, & ensuite des baies bleues.

Le Mille-pertuis de Virginie à feuilles de Romarin (Hypericum Kalmianum. L.) & à belles fleurs jaunes.

Le Nez-coupé de Virginie (Staphylea trifolia. L.) à fleurs blanches.

Le Faux-Pistachier, Pistachier sauvage ou Nez-coupé (Staphylea pinnata. L.) à feuille d'un verd clair & à fleurs blanches qui paroissent au printemps.

Le Chionanthus, Amelanchier de Virginie, Arbre de neige, Snaudrap des Anglois (Chionanthus Virginica. L.) à feuilles d'un verd clair & à fleurs blanches & abondantes qui ressemblent à des flocons de neige.

Le Cephalanthus, Button-Wood des Anglois, (Cephalanthus occidentalis. L.) d'un verd vif & à fleurs odorantes.

Le Ptelea à fruit d'orme & à trois feuilles (Ptelea trifoliata. L.), arbuste considérable de l'Amérique septentrionale, à feuilles lisses & d'un verd clair, & à grappes de fleurs d'un jaune verdâtre & d'une odeur délicieuse semblable à celle de la Julienne, Julianne, ou Giroflée d'Angleterre.

Le Cerisier des bois à fruit amer, Mahaleb (Prunus Mahaleb. L.) à feuilles luisantes & fleurs blanches.

Le Cerisier nain, Cerisier à fruit rond précoce (Prunus nana. Du Roi.) à belles grappes de fleurs blanches & odorantes.

Le Nefflier à feuille ronde & à fruit rouge, Amelanchier velu, Petit Amelanchier que quelques-uns nomment Cotonaster, (Mespilus cotoneaster. L.) à feuilles cotonnées, à fleurs rougeâtres & abondantes, & à fruits rouges.

Le Troëne toujours verd, originaire d'Italie (Liguſtrum Italicum. L.)

La Potentille, Pentaphylloides d'Angleterre en arbre (Potentilla fruticoſa. L.) à belles fleurs jaunes.

Le Genêt, ou Geneſt-Cytiſe ordinaire (Spartium ſcoparium. L.) à longues branches vertes, & belles fleurs jaunes.

Le Bulneria à fleur d'Anemone (Calycanthus floridus. L.). Cet arbuſte répand une odeur très-bonne & très-forte.

Différentes eſpeces de Ciſtes (Ciſtus) à fleurs rouges, purpurines, blanches & jaunâtres qui la plupart durent presque tout l'été.

La Vigne, le Lierre des poëtes (Hedera helix. L.), la Vigne vierge ou Vigne de Canada à cinq feuilles (Hedera quinquefolia. L.), le Chevrefeuille d'Italie & d'Allemagne (Lonicera caprifolium & periclymenum. L.), pluſieurs eſpeces de Clématite (Herbe aux gueux, Viorne des pauvres) (Clematis L.) à fleurs odorantes, le Troëne (Liguſtrum. L.), & d'autres plantes ſemblables ſont en particulier propres à tapiſſer les murs & les rochers. Outre les arbiſſeaux, nombre de plantes ſarmenteuſes & grimpantes ſont encore bonnes à cet uſage.



II. *Diſtri-*

II.

Diſtribution des arbres, arbriſſeaux &c.

En caractériſant, comme l'on vient de faire, les arbres & les arbriſſeaux, on a remarqué non ſeulement la riche & admirable profuſion que la nature étale à cet égard, mais auſſi une partie des divers emplois qu'on en peut faire.

La nature va plus loin encore en nous offrant des exemples à ſuivre. Elle nous montre les arbres & les arbuſtes tantôt *iſolés* & tantôt *raſſemblés* d'une maniere variée, ici en plus petit & là en plus grand nombre: avec les *arbres* elle compoſe des *grouppes*, des *boſquets*, des *bois*, des *forêts;* & avec les *arbriſſeaux* des *buiſſons* & des *landes* *): & outre tous ces divers aſſemblages, elle permet encore à l'art une multitude de combinaiſons & de diſpoſitions différentes, dont les arbres & les arbuſtes offrent les matériaux, & la nature les modeles, au moins en grande partie.

I.

Arbre & arbriſſeau iſolé.

Un arbre quoique ſeul & iſolé peut être remarquable, tant comme objet particulier que par le caractere qui lui eſt propre: il peut s'attirer l'attention, tantôt par ſa hauteur ſinguliere & ſon jet délié, tantôt par la nature de ſes branches & de ſon feuillage, tantôt par ſes fleurs. Plus l'arbre eſt iſolé, moins l'œil eſt diſtrait; il ſe repoſe pour ainſi dire ſur cet objet, il trouve tout le loiſir néceſſaire pour s'arrêter à le contempler, & en obſerve plus exactement chaque proprieté peu ordinaire. Un artiſte jardinier intelligent n'offrira donc pas aiſément un arbre ſeul, à moins qu'il ne mérite un régard attentif par un caractere diſtingué quelconque; & ici l'artiſte aura plutôt égard à la forme de la tige & des branches, & à la nature du feuillage qu'à la beauté moins durable des fleurs.

Sa

*) On verra quelques pages plus bas le ſens que nous attachons à ce mot, qui nous a paru réveiller le mieux, ſans circonlocutions, l'idée que préſente le mot allemand. *Note du Traducteur.*

Sa poſition peut rendre un arbre iſolé tout auſſi remarquable que ſon caractere propre. Un haut tilleul qui couvre une cabane de ſon ombrage, un vieux chêne creux & menaçant ruine qui étend ſes derniers rameaux ſur le toit d'un hermitage, un tremble placé ſur la pointe d'une hauteur, tout arbre délié & à feuillage épais qui contraſte avec un monticule tapiſſé d'un verd différent, avec une eau claire, avec l'azur du ciel, un nuage lumineux, la rougeur enflammée du couchant, ou quelqu'autre objet accidentel, prouvent la vérité de cette remarque.

Mais un arbre tout ſeul peut encore ſervir de moyen à l'artiſte jardinier pour atteindre à ſes différents buts, tantôt en mettant de la liaiſon & du rapprochement entre des parties ſéparées, tantôt en interrompant les lignes droites, tantôt en nuançant, tantôt en voilant entiérement un point de vue. Quelquefois cet arbre détaché peut être utile en conduiſant l'œil vers un endroit où il doit trouver quelque occupation intéreſſante. Quelquefois, mis entre des boſquets & des grouppes, il y jette une agréable varieté, & alors il faut faire attention non ſeulement à ſa poſition, mais encore à la différence de ſa forme & de ſa verdure. Placé dans un pré, ſur un gazon libre & découvert, il fournit un moyen d'embelliſſement ſimple & ſouvent plus heureux qu'un grouppe. Des arbres iſolés environnent encore d'une maniere attrayante, des places rondes, des laies & des pieces d'eau; & ici, outre l'effet de leur forme, ils peuvent encore en acquérir un nouveau par la relation viſible qu'ils ont entr'eux, & par laquelle ils forment en quelque façon un enſemble.

Pluſieurs arbres iſolés, bien que plantés en différents arrangements & en différentes directions, ſont encore ſuſceptibles d'une apparence naturelle pourvu qu'on évite toute régularité trop exacte. La nature nous enſeigne que dans une forêt les arbres paroiſſent croître plus réguliérement qu'en plein champ & détachés. Cependant la ligne droite n'eſt pas entiérement à rejetter, même lorsqu'il s'agit d'arbres iſolés; mais lorsqu'elle continue trop long-temps, elle donne à la plantation un air d'apprêt qu'on ne ſauroit faire diſparoître même en entre-mêlant la file d'arbres de places raſes. Une ligne courbe formée d'arbres iſolés peut s'étendre plus

plus au loin; la nature ne refuse pas d'y reconnoître son ouvrage. Mais toujours lorsque la ligne est droite, il faut disposer les aspects de maniere que, considérés sous différents points de vue, ils fassent naître l'idée de varieté. On y parvient sur-tout en espaçant inégalement les arbres.

Tous ces avantages fournis par les arbres isolés sont perdus pour un arbuste seul & détaché. Celui-ci n'est recommandable ni par sa hauteur, ni par sa taille élancée, ni par sa figure: sa beauté se borne, presque absolument à la nature de ses feuilles, de sa verdure, & de ses fleurs: son effet est foible dans le lointain, & ne s'étend guere plus loin que le lieu d'où le considéreroit un œil observateur. Mais vu de près, un arbrisseau peut souvent devenir un objet très-agréable par la beauté de ses fleurs, & par les attraits qu'offrent sa verdure & son feuillage; & même, dans un endroit peu vaste, près d'un ruisseau, sur un petit gazon, il est propre à servir d'embellissement. Mais il ne faut attendre aucun effet important d'un seul arbuste: il n'acquiert un certain prix qu'en se réunissant à d'autres pour former un groupe qui s'attire l'œil du spectateur, soit par ses propriétés naturelles, soit par la maniere dont il est composé.



2.

Grouppe ou massif d'arbres.

C'est par le grouppe que la nature commence la combinaison des arbres: il peut être plus ou moins considérable, de deux jusqu'à une trentaine: mais le grouppe paroît ne pouvoir surpasser ce nombre sans empiéter sur le caractere du bosquet.

Un grouppe, considéré en lui-même, fait un petit bois, ou un petit bosquet; il n'en differe que par le moindre nombre d'arbres, dont il supporte la même diversité & la même varieté, mais avec cette restriction, que suivant les regles de convenance & de beauté prescrite à cette sorte de plantation, il ne faut pas réunir ensemble des especes d'arbres, dont les branches, le feuillage ou la tige font des effets opposés, comme par exemple, le sapin & le saule du Levant, l'if & le peuplier blanc, le platane & le sumach. Le grouppe jouit de la même liberté en ordonnant l'espace de ses arbres que le bosquet & le bois.

Whately *) a fait plusieurs remarques & donné plusieurs regles touchant la formation des grouppes ou massifs, qui sont depuis long-temps une partie importante de la beauté des parcs britanniques. Ces remarques & ces regles méritent d'être placées ici, parce qu'elles renferment tout ce que l'on peut dire de vrai sur ce sujet.

„Les massifs sont isolés ou dépendants. Lorsqu'ils sont isolés, on „n'examine leur beauté que comme objets particuliers; lorsqu'ils sont „dépendants, les beautés de leur parties doivent être sacrifiées à l'effet „du tout, qui est ce qui mérite le plus de considération.

„Le plus petit massif doit être de deux arbres au moins; & le meil„leur effet qu'ils puissent avoir, est que leurs têtes unies paroissent ne for„mer qu'un seul gros arbre: ainsi deux arbres d'espece différente, ou „bien sept ou huit arbres dont les formes ne s'unissent pas aisément, se„ront

*) L'Art de former les jardins modernes, ou l'Art des jardins anglois. Traduit de l'Anglois. Paris 1771. 8.

„ront difficilement un beau grouppe, sur-tout s'ils tendent vers la for-
„me circulaire. De pareils massifs, composés de sapins, quoique très-
„communs, sont rarement agréables; ils ne font jamais un seul tout, &
„leurs cimes sont toujours mêlées confusément: on peut cependant évi-
„ter la confusion, en les disposant par files, & non par grouppes circulai-
„res; un massif d'arbres de cette espece étant beaucoup plus agréable,
„lorsqu'il s'étend en longueur qu'en largeur.

„Trois arbres réunis forment une ligne droite ou un triangle. Pour
„cacher la régularité, il faut extrêmement varier les distances. On parvien-
„dra au même but, en variant les formes, & sur-tout les grandeurs.
„Lorsqu'une ligne droite est formée par deux arbres presque semblables,
„& un troisieme un peu plus petit, à peine peut-on discerner s'ils se trou-
„vent dans la même direction.

„Si des arbres plus petits, placés aux extrêmités, peuvent marquer
„la plus parfaite régularité, on doit en faire usage dans d'autres circon-
„stances; la varieté dans la grandeur, est celle qui convient particuliére-
„ment aux massifs. Lorsque l'ouvrage de l'art est trop sensible dans les
„objets de la nature, il devient fastidieux. Or les massifs sont des ob-
„jets si marqués, si propres à faire naître le soupçon qu'ils ont été dis-
„posés de telle maniere pour produire tel effet particulier, que pour em-
„pêcher l'attention de se porter sur l'art, l'irrégularité dans la composi-
„tion est ici plus importante que dans un bois ou un bocage; d'ailleurs
„un massif étant moins étendu, ne peut être susceptible d'autant de va-
„rieté dans les contours: des grandeurs variées sont plus remarquables
„dans un petit espace; & de nombreuses gradations peuvent souvent
„dessiner les plus belles formes.

„L'étendue & la ligne extérieure d'un bois ou d'un bocage, s'atti-
„rent beaucoup plus d'attention que les extrêmités; mais dans les mas-
„sifs, celles-ci sont de la plus grande importance: elles déterminent la
„forme de l'ensemble, & toutes les deux s'apperçoivent en même tems.
„Il faut donc s'attacher particuliérement à les rendre agréables & à les
„diversifier. La facilité avec laquelle on peut les comparer, ne permet pas

„qu'elles fe reffemblent: car la plus petite apparence d'égalité réveille „l'idée de l'art. Ainfi un maffif dont la largeur eft égale à la longueur, „paroît moins l'ouvrage de la nature, que celui où la longueur l'empor- „te de beaucoup. . . . . .

„Il y a un grand nombre de fituations qui permettent ou qui de- „mandent des maffifs ifolés. On doit les employer fouvent comme ob- „jets beaux par eux-mêmes, & quelquefois il font néceffaires pour rom- „pre l'étendue trop vafte d'une piece de gazon, ou d'une ligne trop uni- „forme, foit d'un terrein, foit d'une plantation...... Quoique les élévations „préfentent les maffifs fous le jour le plus avantageux, une éminence „qui paroîtroit clairement n'avoir été créée que pour être couronnée „d'un maffif, deviendroit faftidieufe, tant l'art fe montreroit à découvert. „On plantera donc fur les côtés quelques arbres, pour faire illufion. „On peut employer le même expédient à l'égard des maffifs placés fur „le fommet d'une colline, afin d'en diminuer l'uniformité: l'effet en paroî- „tra plus naturel encore, fi les grouppes s'étendent en partie fur le pen- „chant. . . . . .

„Cependant, malgré tous les avantages attachés à cette efpece de „plantation, il faut fouvent l'exclure, lorsqu'elle eft commandée par une „éminence voifine. Des maffifs vus d'en haut, perdent quelques-unes de „leurs principales beautés; & lorsqu'ils font nombreux, ils décelent l'art „dont on les foupçonne toujours. Ils ne préfentent plus la furface d'un „bois; & tous les effets réfultants de leurs rapports font entiérement per- „dus.“ . . . . . . Jusqu'ici Whately.

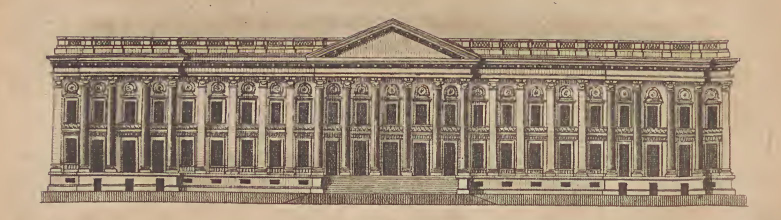
Plufieurs grouppes placés dans un même endroit doivent avoir en- tr'eux un rapport réciproque, enforte qu'ils forment un certain enfem- ble. Ils peuvent fe diftinguer par leur grandeur, leur contour, & leurs dehors; la variété peut régner dans la taille & l'efpacement des arbres; même le feuillage peut être un moyen de diverfité; mais malgré tout cela, l'ordonnance totale doit offrir un tout harmo- nieux.

Un

Un aſſemblage de grouppes ne préſente presque jamais un plus beau coup d'œil que lorsque ces maſſifs ſont entre-mêlés de places raſes & verdoyantes qui contraſtent avec leur feuillage. Cependant c'eſt en liaiſon avec des pieces d'eau, qui empruntent d'eux l'agrément animé des reflêts, que les grouppes forment la décoration la plus riante. Le penchant des collines leur offre encore des ſites pittoresques. Comme l'on peut conſidérer les maſſifs ſous différents aſpects, & relativement aux rapports qu'ils ont les uns aux autres, ils renferment une plus grande variété de coups d'œil qu'un boſquet, ou une forêt. Leur transparence même ſert à multiplier les points de vue. Le raviſſant ſpectacle que celui d'une riviere qui fait reluire ſes flots argentés entre des arbres d'une taille ſuperbe & d'une verdure animée, & dont chaque tige déliée s'embellit du contraſte qu'elle forme avec la lumiere mobile de l'eau, tandis que des reflêts ſe jouent dans leurs intervalles! Le plaiſir même de la promenade augmente quand on le prend entre des grouppes d'arbres. Chaque compagnie offre à l'autre un ſpectacle: au lieu de reſſembler, comme dans les longues & larges avenues, à une garde qui marche en parade, la foule ſemble ſe diſperſer en autant de couples d'amants; les ſentiers tortueux préſentent les promeneurs tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; ici les arbres les cachent-ils un inſtant? là une ouverture inopinée les rend à la vue dans une autre ſituation.

La nature différente des tiges, des branches, & ſur-tout du feuillage, donne auſſi différents caracteres au grouppe. Il peut ſe revêtir d'un caractere noble, ſublime, dégagé, gai, ſerein, mélancolique, romanesque: toujours cependant avec la reſtriction, que dans un grouppe il ne peut régner qu'un ſeul caractere ſimple, au lieu qu'un boſquet, & encore plus un bois, eſt ſuſceptible d'un caractere compoſé. Tout maſſif donc qui annonce un caractere gai ou triſte, dégagé ou maſqué, élégant ou ruſtique, doit auſſi le conſerver ſans mélange & ſans interruption dans toute ſon ordonnance. Le peu d'étendue du terrein, & le nombre modique d'arbres qui caractériſent le grouppe, combattroit toutes les vaines

nes tentatives qu'on voudroit faire pour y introduire plus d'une ſorte de caractere & d'effet.



3.

Boſquet.

Le boſquet tient le milieu entre le grouppe & le bois. Pluſieurs grouppes joints enſemble forment le boſquet. Le bois ſe diſtingue par ſa grandeur; le boſquet par ſa beauté.

La premiere regle de cette eſpece de plantation c'eſt que les arbres n'aillent pas ſe perdre loin l'un de l'autre, ce qui en feroit une collection d'arbres iſolés, non un tout lié comme il doit l'être. Afin de faire ſur la vue des impreſſions agréables, il faut ménager dans la poſition des arbres une variété accompagnée d'un certain ordre, mais non de régularité, non d'une égalité viſible & contre nature dans les eſpaces. Que les arbres tantôt ſe reſſerrent, tantôt s'éclairciſſent; que leurs poſitions & leurs jets offrent tantôt une figure, tantôt une autre; enfin que leurs troncs mêmes deſſinent entr'eux des places différemment formées: l'aiſance & la variété doit dominer jusque dans leurs contours extérieurs.

Les arbres doivent être liés entr'eux de maniere à fournir tantôt un ombrage épais, tantôt un paſſage libre aux rayons de la lumiere, & tantôt

tanôt un coup de ſoleil rompu qui lutte avec le crépuſcule & ſe joue ſur le terrein.

La promenade étant très-agréable dans un boſquet, il ne faut pas que les facilités néceſſaires manquent au ſol. Il faut qu'on ſoit libre de paſſer par-tout. Un ſentier de verdure, convient mieux ici qu'une allée ſablée & ſoigneuſement décorée: le gazon conſerve ordinairement toute ſa beauté dans un pareil endroit. Par le moyen des ſinuoſités du ſentier on peut mener le promeneur tantôt à des clairieres riantes & à des perſpectives lointaines, tantôt à des lieux ombragés; on peut tantôt lui faire reſpirer le repos & lui faire éprouver un doux amuſement, tantôt le réveiller par une ſurpriſe frappante. Les arbres & leurs figures variées, les formes & les couleurs du feuillage qui ſe croiſent, la ſucceſſion des jours & des ombres, les rayons aimables de la lune qui tombent à travers les arbres, les doux reflêts, la compagnie de créatures heureuſes & le chant varié des oiſeaux, le parfum des plantes, & d'autres accidents, offrent même à l'ami ſolitaire de la nature une récréation qui l'enchaîne tout entier dans ces retraites.

L'inégalité du ſol augmente la beauté du boſquet, non ſeulement pour l'œil du ſpectateur, mais auſſi pour le promeneur. Un boſquet qui s'éleve de la baſe arrondie d'un mont eſcarpé, ou qui deſcend vers une riviere ou un lac le long d'une pente douce, ou encore qui s'étend par deſſus une file de petites collines ondoyantes, devient bien plus agréable par cette ſituation qui renferme une plus grande richeſſe de lointains, que s'il ſe déployoit dans une plaine. Cependant un terrein uni, & encore plus un enfoncement total du ſol, peut ſouvent concourir très-heureuſement à mieux déterminer le caractere d'un boſquet. Que celui qui eſt conſacré à la mélancolie s'enſéveliſſe dans une vallée, tandis qu'un autre deſtiné au plaiſir couronnera le ſommet d'un côteau.

Le moyen principal de déterminer le caractere d'un boſquet conſiſte dans la diverſité naturelle des arbres. En les choiſiſſant convenablement on leur peut donner un caractere de gravité, de mélancolie, & même de triſteſſe; on peut les revêtir d'un air d'élégance, de légéreté,

de

de gayeté, de ſérénité, de dignité, de romanesque. Que l'on ſe rappelle ce qu'on a dit plus haut des caractériſtiques des arbres.

Un boſquet qui annonce de la dignité & de la majeſté, ſe forme d'arbres à haute futaie, à tiges fortes & à larges branches, & dont le feuillage offre une voûte épaiſſe. Un boſquet élégant & noble ſe diſtingue par ſes arbres déliés, d'un crû avantageux, d'une hauteur médiocre, & d'un beau feuillage. Des rameaux multipliés, des branches pendantes, un feuillage ſombre & touffu, compoſent un boſquet mélancolique, où l'amour pleure aſſis auprès d'une urne. Des arbres qui s'élancent hardiment, un branchage qui s'étend en s'élevant, un feuillage léger, aérien, ou riant & luiſant, des ouvertures transparentes, des coups de jours non interceptés, & un ſol net & débarraſſé de ronces rampantes, ſont le caractere d'un boſquet de plaiſance. Un boſquet romanesque eſt produit tant par la ſingularité & l'extraordinaire qui regne dans les formes mêmes des arbres & dans les couleurs des feuilles & des fleurs, que par le mêlange des différentes eſpeces. Ces remarques ſeront ſuffiſantes pour indiquer à l'ami des jardins la diverſité de caractere dont les bosquets ſont ſuſceptibles, & la maniere dont elle prend naiſſance, & pour lui en inſpirer des plans auxquels on a peu penſé jusqu'à préſent.

Un boſquet pourroit à la rigueur s'étendre au point d'admettre un caractere compoſé; cependant il paroît préférable, pour éviter toute confuſion, de ne lui donner qu'un caractere ſimple afin d'en rendre l'effet plus déterminé & plus direct. Veut-on obtenir une ſuite plus longue d'impreſſions toutes du même genre, ou ce qui vaut bien mieux, d'impreſſions contraſtées? on choiſira pour cela un bois, dont l'étendue plus vaſte permet des deſſeins variés.

La décoration d'un boſquet ne ſçauroit être arbitraire, ſi l'on fait attention que celui-ci eſt ſuſceptible d'un caractere déterminé: car dans ce cas, on doit ordonner cette décoration ſuivant la nature du caractere qu'elle doit tendre à renforcer. Des arbuſtes fleuris plantés çà & là ſous les arbres, des fleurs élevées & brillantes, des fabriques élégantes, tous objets qui embelliſſent un boſquet de plaiſance, s'accorderoient très-

mal

mal avec un boſquet mélancolique qui demande des hermitages, des cabanes ſolitaires & couvertes de mouſſe, des monuments de deuil, des ruines & des tombeaux.



4.

B o i s.

Outre la grandeur, par laquelle nous avons déjà remarqué que le bois ſe diſtingue du boſquet, il s'en diſtingue encore en ce qu'il n'exige pas néceſſairement, comme ce dernier, des arbres bien choiſis & d'une taille noble. Ceux d'un bois peuvent être plus négligés, plus incultes; & ſon ſol embaraſſé de ſous-bois, dont le boſquet, qui demande plus de culture, doit être exempt. Le bois ſe contente encore d'arbres d'une eſpece ordinaire: mais le boſquet, étant plutôt une plantation de la main de l'homme, demande des arbres qui ſe diſtinguent par quelques parties douées d'une beauté éminente.

Outre ſa grandeur, un bois peut encore avoir un caractere très-ſenſible d'agrément. L'élévation & la grandeur de ſes arbres, la diver-

ſité de leurs figures & de leurs diſtances, l'alternative de rareté & d'épaiſſeur des branches, les changements du feuillage, la décoration des arbriſſeaux, des plantes, & des fleurs qui parent le terrein, les places cloſes & découvertes, la transparence des intervalles, les jeux des jours & des ombres, ſont les moyens ordinaires qui cauſent de la varieté dans l'intérieur d'un bois.

Les différentes ſituations d'un bois ne concourent pas peu à l'augmentation de cette varieté. De ce nombre ſont, outre les inégalités & les coudes du ſol, les poſitions agréables, nobles, hardies, romanesques, ſolemnelles que peut avoir un bois. Il eſt agréable, lorsqu'il s'étend ſur des collines douces & ondoyantes ou bien le long de prairies ou de rivieres; noble, lorsqu'il s'éleve ſur des montagnes d'où la vue domine le payſage; hardi, lorsqu'il ſe ſuſpend en menaçant à des pointes de rochers éſcarpés & impraticables; romanesque, lorsqu'il paroît ſortir du milieu d'un lac, ou qu'il s'incline ſur des parois de rocs, ſous lesquelles mugit un torrent; ſolemnel, lorsque placé ſur une chaîne de montagnes comme ſur un thrône, il voit rouler les nuages à ſes pieds. Et quelle abondance prodigue de liaiſons & de variations poſſibles dans ces ſituations, ſur-tout lorsque des eaux & des hauteurs viennent s'y joindre! On peut, il eſt vrai, indiquer ici la diverſité infinie de la nature, mais envain tenteroit-on de la décrire.

Un majeſtueux repos & un ſentiment noble & délicieux ſe répandent dans un vaſte payſage par-tout environné de bois. Cependant le diſtrict plus reſerré d'un ſeul bois n'eſt pas privé d'effets attrayants. Un ſentiment de tranquillité champêtre & celui du bonheur dont on jouit dans une retraite paiſible, s'empare de nous, lorsque dans la ſolitude d'un bois nous rencontrons une cabane à côté de laquelle nous voyons paître du bétail ſur un gazon découvert, tandis que les bergers à l'ombre s'occupent de petits ouvrages, & que non loin d'eux la poule conduit en glouſſant ſa jeune couvée. Les ſcenes mêmes purement naturelles font ici une impreſſion profonde. Une prairie ne flatte presque jamais davantage que lorsqu'elle eſt ſituée à côté, & encore plus au milieu d'un



d'un bois; une verte pelouse étendue & découverte y plaît, quand elle est entourée de grands arbres, & décorée de petits grouppes de buissons. Non moins flatteurs sont de petits champs de blé brillants à travers les ombrages. De douces élevations du sol du haut desquelles le regard plonge dans d'épaisses refuites, & des perspectives qui s'ouvrent au travers d'une longue rangée d'arbres jusqu'à ce qu'elles aillent enfin se perdre dans le demi-jour du feuillage lointain; des amphithéatres formés par des hauteurs boisées; des collines qui s'élevent l'une derriere l'autre, & qui tantôt couvertes de grains jaunissants, tantôt de petits grouppes d'arbres, tantôt de pâturages abondants, ont pour fonds de hautes & sombres forêts qui bornent la vue, sont tout autant de spectacles agréables dans un bois. Les points de vue qui d'un lieu clos & couvert donnent dans un paysage découvert, qui sortant, pour ainsi dire, du repos des bois, vont aboutir à des scenes pleines de mouvement & d'activité, à la mer, à des villes, paroissent ici devenir encore plus intéressants.

Vu sa grandeur & son circuit, un bois permet une multiplicité de scenes que ne permet pas un bosquet: souvent ce premier consiste, par sa disposition naturelle même, en un mêlange de divers cantons dont chacun se distingue par son caractere particulier. En observant attentivement cette varieté naturelle, l'artiste jardinier trouvera l'occasion de former les scenes les plus engageantes & qui s'embelliront réciproquement par leur diversité & par leur contraste. Il rencontrera sous ses pas des passages subits du renfermé au découvert, du sombre au clair, du solitaire à l'animé, du mélancolique au gai, & par leur moyen il pourra produire une suite d'émotions qui réchauffent le cœur par leurs puissants attraits. Rien ne paroît plus destiné par la nature même à produire ces effets qu'un bois, qui d'ailleurs doit toujours être regardé comme une partie presque indispensable d'un parc étendu.

Mais l'extérieur même d'un bois peut en plusieurs cas offrir de la récréation à l'œil. *) Le bois est-il trop grand, cette impression se perd

*) Voyez 1. Vol. pages 228. 229.

& l'uniformité continuelle fatigue la vue: il doit préſenter une circonférence variée dans ſa figure, ſes rentrées & ſes ſaillies: il doit nous offrir cette liberté, cette agréable négligence qui rend la nature ſi ſéduiſante: il doit être diverſifié ſans confuſion, grand ſans excès, noble ſans pêcher contre la ſimplicité.

Un bois qui monte le long d'une hauteur & eſt terminé en haut par l'horizon azuré, paroît plus grand à l'œil: mais il perd beaucoup de ſon effet lorsque la pointe pelée de la montagne le ſurmonte; il faut qu'il l'occupe toute entiere. Il peut même la rehauſſer noblement en la couronnant d'arbres de haute-futaie.

L'aſpect pompeux de ce bois s'augmente encore, quand un lac limpide s'étend à ſes pieds: & cette ſcene s'embellit ſinguliérement au lever de l'aurore & au crépuſcule du ſoir, la couleur rembrunie du bois formant alors avec la rougeur du ciel & ſa reverbération diſperſée ſur les flots, un contraſte ſuperbe, que les doux reflêts de la lumiere parent de nouveaux attraits.

La beauté de ſa ſurface fait auſſi un meilleur effet lorsque le bois va en montant. Cette eſpece de beauté eſt inſéparable de la varieté, & les inégalités du ſol, la diverſité des jets & des feuillages, la font naître naturellement. Un aſſemblage d'arbres, dont toutes les têtes n'offriroient qu'un plan uni, feroit un aſpect peu naturel & déſagréable; & voilà pourquoi rien ne dégoûte plus que de jetter la vue d'une hauteur ſur un jardin françois à l'antique tout rempli de haies bien tondues. Les arbres qui s'élevent çà & là au deſſus des autres produiſent une nuance agréable à l'œil, & à laquelle la différence des verdures ne contribue pas peu. On réuſſira très-heureuſement à donner de la beauté à la ſuperficie ondoyante d'un bois, en employant des arbres à fortes branches & à feuilles touffues comme ſont nos chênes & nos hêtres, ceux à feuillage & à rameaux minces ou à cimes pointues étant moins convenables;

venables; & cette beauté ne ſe fera jamais plus ſentir que quand on la conſidérera d'un certain éloignement, & ſur-tout du ſommet d'une colline oppoſée.

Un bois devant former un ſeul enſemble, il faut que toutes ſes parties, les différents grouppes ou maſſifs qui le compoſent, ſoient liés, & que leur liaiſon s'apperçoive diſtinctement; ſans cela ce ne ſera plus un bois, mais un ramas confus de grouppes & de plantations. Il faut encore qu'il ſe diſtingue comme s'il n'étoit qu'un objet ſimple; il faut donc qu'à l'œil il ſemble détaché des autres parties du payſage.

Lorſque dans de vaſtes campagnes, pluſieurs bois tiennent l'un à l'autre & forment une forêt continue qui limite une grande partie de l'horizon, la vue eſt délivrée de l'ennui que pourroit cauſer cette uniformité par les intervalles plus clairs que préſentent les montagnes & les champs de grains.

De petites collines qui s'enflent doucement garnies d'un verd plus clair, font une charmante décoration à l'entrée d'un bois placé ſur une hauteur: il en eſt de même de petits grouppes transparents ou d'arbres iſolés qui, mis à une certaine diſtance, rompent par des couleurs plus claires l'obſcurité du bois, & qui, en laiſſant paroître à travers leurs tiges l'eſpace vuide ſitué derriere eux, deſſinent une perſpective raviſſante.

Un bois ſupporte toute ſorte de fabriques, depuis l'hermitage tombé en ruine jusqu'au plus ſuperbe temple, parce qu'il permet la varieté des cantons. Ces fabriques peuvent concourir à en déterminer & renforcer le caractere, pourvu qu'on les marie habilement avec les diſtricts qui leur conviennent. Même une habitation propre & riante placée à l'entrée d'un bois, interrompt ſon aſpect ſom-

bre, & annonce de loin le doux repos qui regne dans cet heureux ſite.



5.

Forêt.

Par forèt nous entendons un aſſemblage irrégulier de bois, de grouppes, d'arbres iſolés & de buiſſons. Comme elle conſiſte plutôt en arbres qu'en arbriſſeaux & en buiſſons, elle eſt différente de la lande dont elle s'approche le plus. Elle ſe diſtingue du bois en ce que celui-ci eſt plutôt composé de maſſifs réguliers & d'arbres à haute-futaie & à belle apparence, tandis-que la forèt offre des troncs tortus & difformes, d'épais buiſſons, des labyrinthes d'arbuſtes entre-mêlés d'arbres dont le jet eſt droit & l'aſpect agréable: peu de jolis grouppes, & d'autant plus de ſous-arbriſſeaux qui embarraſſent les tiges plus grandes & leur donnent un air inculte, d'autant moins

moins de places libres & découvertes. Des concavités brusques & des coupures eſcarpées du terrein paroiſſent encore faire partie du caractere de la forêt.

Elle eſt le ſéjour chéri du gibier & des oiſeaux amis de la retraite, & ceux-ci diminuent l'eſpece de friſſon mélancolique cauſé par les voûtes profondes & affaiſſées du feuillage, les vues interceptées, & l'obſcurité qui enveloppe le tout. Les mélanges variés du feuillage offrent auſſi de la récréation à l'œil du promeneur. Son imagination occupée s'anime en appercevant les entrelacements confus des arbres & des buiſſons, & les ténebres qui en deſcendent: elle transforme les objets qui s'offrent en apparitions biſarres, qui naiſſent, inquietent, réjouiſſent & diſparoiſſent.

D'après le caractere indiqué, une forêt eſt fertile en diſtricts ſauvages & romanesques, & ſur-tout quand elle contient des enfoncements rapides du ſol, & des hauteurs eſcarpées qui ſe ſurmontent & s'entaſſent les unes ſur les autres: cette ſituation eſt encore propre à lui fournir des torrents qui renforcent les ſcenes dont nous avons parlé.

Comme les promenades ſont rarement commodes dans une forêt, même lorsqu'elle eſt en plaine, on a depuis long-temps penſé à *percer les bois* pour avoir des routes & des vues: mais jusqu'à préſent on l'a fait ſans beaucoup conſulter les regles que preſcrit la beauté. Ordinairement toutes les allées ſont en ligne droite & aboutiſſent à un centre commun d'où l'œil peut les appercevoir de tout côté: en formant cette ſoi-diſante *étoile* on ſe fatigue à donner parfaitement la même largeur, la même longueur, la même apparence à chaque allée, & l'emploi de cette ſorte de deſſein eſt auſſi général que roide & guindé. Il eſt contradictoire de vouloir mettre de la régularité & de l'uniformité dans l'ouvrage de la nature qui ſe prête le moins à cette gêne. La ſymmétrie qu'on rencontre au milieu d'une forêt, peut à la vérité ſurprendre un moment parce qu'on ne s'y attend pas; mais bientôt elle produit ſes effets ordinaires, l'ennui & le dégoût. Connoît-on une fois cette diſpoſition réguliere, on l'eſquive volontiers en ſe gliſſant de côté à travers les buiſſons; on fuit une ordonnance qui raſſaſie tout d'un coup, & on cherche dans les ſentiers de la nature un plaiſir que des grada-

gradations lentes rendent plus durables & que des changements continuels assaisonnent. Un chemin en ligne droite au milieu d'une forêt n'est pas entiérement à rejetter: mais d'abord qu'il continue long-temps il cesse d'être dans la nature, & la multiplicité de ces chemins est l'attentat le plus téméraire contre les droits de celle-ci. Lors même que ni le terrein, ni les espacements des arbres ne s'opposent à l'allée en ligne droite, il faut cependant que le choix qu'on en fait soit justifié par quelque intention valable, comme par exemple celle de diriger l'œil vers un bâtiment remarquable ou vers un lointain intéressant, ou de l'égayer par une jolie perspective intérieure de scenes bocageres ou de petits bosquets, qui, situés l'un derriere l'autre, sont percés chacun d'une ouverture au travers de laquelle la vue est attirée entre diverses nuances & successions de jours & de crépuscules jusqu'à ce qu'elle aille se reposer dans une sombre obscurité. Ensuite l'allée en ligne droite ne doit pas garder par-tout la même largeur; les arbres & les buissons qui la bordent doivent se distinguer tant par leurs hauteurs variées que par la maniere naturelle dont ils déployent leur feuillage, bien entendu pourtant que la néceſſité de procurer des aspects libres ne s'y oppose point. Des allées qui tantôt s'élevent, tantôt se penchent, tantôt font un coude, tantôt un autre, sont non seulement diversifiées en elles-mêmes; elles sont encore prescrites par la nature, dont la main les trace d'avance dans une forêt par les inégalités du sol & les situations des arbres. Ce qui les rend encore plus importantes, c'est qu'elles font sentir plus vivement l'effet des ouvertures imprévues & des fabriques qui apparoissent à l'improviste, & augmentent l'impression que cause toute singularité prévenante, tout contraste frappant. Cependant par-tout où l'on ouvre des perspectives il faut être attentif à la disposition des environs. Quelquefois les beautés seules d'un ciel azuré ou diapré de nuages demandent une ouverture: mais des villages, des villes, des châteaux, des lacs, de grandes rivieres, un couronnement de hauteurs, une chaîne de montagnes d'un caractere noble & hardi, des bois qui vont se perdre dans un lointain bleuâtre, offrent tous dans leurs formes & leurs situations variées les points de vue les plus à préférer & dont la jouissance éleve l'ame. L'artiste jardinier n'ex-

n'exposera pas ces objets & d'autres semblables tous à la fois, ni même lorsqu'on s'y attend: mais les montrant peu à peu, dans une gradation insensible, & après des intervalles obscurs durant lesquels l'ame rumine, pour ainsi dire, le plaisir qu'elle vient d'avoir & ne prévoit point encore de nouvelle scene, il les fera paroître ici dans toute leur beauté, & là voilés, les embellissant de tous les attraits de la variété & les renforçant par tout l'inattendu de la surprise. Il faut que par ce moyen, il existe dans l'ame une succession de tranquillité & d'émotion, d'impressions agréables, tantôt plus douces, tantôt plus vives, de complaisance, de joie, de ravissement, d'admiration, d'étonnement. Après ces remarques on s'appercevra que l'opération de percer les bois n'est pas uniquement l'ouvrage mécanique d'un journalier, & qu'un homme de goût lui-même doit commencer par réfléchir longtemps & par s'approprier, pour ainsi dire, le caractere du paysage & son action sur l'ame, avant de procéder à l'exécution.



6.

Buisson.

Suivant notre répartition le buisson est la premiere espece de combinaison que peuvent éprouver les arbrisseaux, qui détachés ne sont pas grand

grand effet, ainſi qu'on l'a remarqué plus haut, mais qui par la liaiſon deviennent plus remarquables. Le buiſſon peut, ſans changer beaucoup de caractere, permettre çà & là quelques arbres iſolés qui le ſurmontent & le décorent; cependant la combinaiſon des arbriſſeaux en fait la partie eſſentielle.

Les buiſſons dépendent ſur-tout de la nature des figures, & des nuances tant des feuilles que des fleurs: & c'eſt ce qui mene à l'uſage qu'on en peut faire, & aux diſtricts où il les faut planter.

Les buiſſons offrent une garniture des plus agréables aux monticules: ici, tout comme en raſe campagne où ils ſervent à rompre la ligne droite, ils peuvent former des grouppes très-pittoreſques, bien entendu qu'on ne les jette pas ſans choix l'un parmi l'autre, mais qu'on les diſpoſe ſuivant la variété de leurs élevations, & les nuances multipliées de leurs feuilles & de leurs fleurs. Par leur épais ombrage & leurs fruits ils attirent plutôt que les grouppes uniquement formés d'arbres droits, des familles entieres d'oiſeaux, & deviennent par là même un moyen de porter dans les cœurs la vie & le plaiſir. Répandus avec goût & économie dans les prés & les bois, & ſur les gazons, ils offrent une charmante-décoration. La bonne odeur de leurs fleurs en rend quelques eſpeces propres à garnir les pavillons, à border les repoſoirs, & à former des berceaux.



7. *Lan-*

7.

Landes.

Les landes se distinguent des buissons, quoique les uns & les autres soient composés d'arbrisseaux. Les buissons présentent des grouppes épars, sont distribués & façonnés avec un certain choix: les landes offrent un amas irrégulier de plusieurs buissons & de sous-arbrisseaux mêlés par fois de quelques arbres, le tout sans culture, & entiérement abandonné à la nature rustique & au désordre de la liberté. Un défaut total d'harmonie dans les arbustes, & même des cantradictions dans la maniere de les entasser sont ici de mise. Quoique l'on puisse y percer des sentiers, cependant les landes ne sont guere destinées à la promenade: elles servent principalement à rompre le tableau, & à y jetter du contraste. C'est après une suite de scenes agréables, pleines de culture, de goût & d'élégance qu'elles produisent tout leur effet; mais il faut qu'elles naissent sans contrainte de la disposition naturelle du canton, ou du moins qu'elles paroissent plutôt venues d'elles-mêmes que plantées avec choix & à dessein. Ainsi placez-les non à des endroits fertiles, mais dans des lieux incultes & écartés, au bord d'une eau qui coule lentement, & qui par quelques chûtes cachées cause un murmure sourd. Au reste les landes sont du genre romanesque.

Il ne faut pas confondre la lande & le *désert*. Là où brûlent des sables arides, où s'entassent des rocs pelés & des monceaux de pierres, où rampe une eau croupissante & empestée séjour des serpents & des lézards, où le loup caché dans des creux reculés guette sa proie, & s'épouvante à son tour des rugissements nocturnes que poussent les monstres plus forts que lui, où la nature sauvage & délaissée porte le deuil tout à l'entour, où jamais la voix de l'homme ne trouble l'éternel silence qui regne dans ces lieux, là est le désert.



Les recherches que nous venons de faire montrent de quelle foule de liaifons & d'ordonnances variées les arbres & les arbuftes font fusceptibles en fuivant les préceptes de la nature. Cette fage inftitutrice va plus loin: non feulement elle nous montre les riants tableaux que l'artifte jardinier préfente à la vue par le mélange des feuillages: elle nous indique encore dans les grouppes, les bofquets & les bois des fcenes multipliées de récréations & d'occupations plus délicates de l'ame.

a.

Art de peindre avec les feuillages.

Il eft inutile de répéter combien de variété & de mélanges furprenants la nature a répandus dans la verdure de fes arbres & de fes arbriffeaux. La forme, la grandeur, la denfité & la rareté des branches, la pefanteur & la légéreté, la roideur & la mobilité des feuilles, concourent de différentes manieres à en multiplier les nuances.

Outre nos arbres foreftiers ordinaires, les arbres fruitiers, que l'on bannit quelquefois des plantations, non fans bleffer leurs prérogatives, ou que du moins l'on a coutume de réléguer en des lieux écartés, nous offrent la diverfité de leurs couleurs. Pourquoi un cérifier ne fe préfenteroit-il pas tout auffi hardiment qu'un charme? Nombre d'arbres fruitiers

fruitiers plaisent non seulement par la beauté de leurs fleurs & de leurs fruits, mais encore par leur feuillage, qui du moins fournit un changement de décoration. Quelle belle variété ne trouvons-nous pas uniquement dans les arbres ordinaires que l'on cultive dans nos jardins d'*Allemagne!* Et quel tableau, quel agréable contraste n'offrent-ils pas quand on les entre-mêle avec goût & avec jugement aux arbres sauvages! Mais si l'on n'a pas exactement égard au temps & à la durée de la pousse & du séjour des feuilles des arbres sauvages, & au temps & à la durée des fleurs & des fruits des arbres fruitiers qui s'y trouvent mêlés, une confusion singuliere & révoltante prendra la place d'une union harmonieuse. — Les arbres de l'*Amérique septentrionale*, qui déjà depuis plusieurs années & en plusieurs endroits augmentent nos plantations, nous offrent encore une nouvelle richesse de feuillage.

Pendant long-temps on n'a regardé les arbres que comme un moyen de se procurer de l'ombrage, & ce besoin satisfait on étoit content. Aussi le plus petit jardin offre-t-il une contradiction lorsqu'il est dénué d'ombre; & cependant celle-ci n'est pas tout ce que le goût exige. L'ombre encore ne convient pas toujours là où sa fraîcheur ranime; c'est la nature de l'emplacement & de la scene qui en décide. Jettée, par exemple, sur un lit de fleurs elle seroit très-déplacée: mais on la desire autour des grottes, des hermitages & des bains. Trop ou trop peu d'ombrage peut devenir un défaut, tant dans les parties isolées que dans l'ensemble. L'excès offre un aspect trop uniforme & trop triste. Mais un ombrage modéré favorise l'agrément, non de l'œil seulement, mais aussi de l'oreille, en offrant un séjour chéri aux oiseaux, dont la compagnie & les chants ont tant d'attraits qu'on ne comprend pas comment plusieurs propriétaires de jardins peuvent s'en priver en écartant toute feuillée. Les degrés, le plus & le moins d'ombrage, ne sçauroient se déterminer qu'à l'aide du caractere de chaque jardin & de ses divers districts. De plus, l'œil ne doit pas uniquement s'arrêter à l'apparence actuelle, mais se porter encore sur l'accroissement futur, & calculer les effets qui auront lieu dans la suite.

L'art de peindre avec le feuillage, art qu'exige celui des jardins, eſt bien plus relevé que l'adreſſe à diſtribuer l'ombrage: le premier eſt, pour ainſi dire, une réquiſition de la beauté; la ſeconde plutôt une loi preſcrite par la commodité.

Uniquement en étalant diverſes eſpeces d'arbres, l'artiſte jardinier peut ſans peine offrir de la variété; mais en les alliant avec goût il produit une variété, qui eſt à plus juſte titre ſon ouvrage. Lors donc que différentes eſpeces d'arbres & d'arbuſtes ſont réunis de maniere à faire jouir l'œil d'un plaiſir plus exquis cauſé par la relation des formes & des couleurs, l'artiſte jardinier fait un pas de plus que la ſimple nature inculte; il agit en homme de goût.

Suivant cette vocation, par-tout où l'artiſte jardinier place du feuillage ou le façonne, il doit avec le payſagiſte ſurprendre à la nature les avantages du jour & des ombres; il doit faire attention, non uniquement aux objets & aux points de vue iſolés, mais à l'harmonie de toutes les parties, au ſuccès de l'enſemble; il doit calculer l'effet des couleurs & des nuances, tant dans le voiſinage des ſcenes priſes en particulier, que dans les points d'aſpect d'où l'on apperçoit de loin & tout d'un coup des maſſes entieres.

Nous voyons que jamais la nature ne revêt ni la ſurface du ſol, ni le contour des bois, d'un ſeul verd ſans le varier & le rompre: & ſi elle agiſſoit autrement, que ſon impreſſion ſur l'œil de l'homme ſeroit foible! Telle qu'elle eſt, elle récrée & ne ceſſe jamais de récréer tant par le mariage harmonieux que par le contraſte des verdures.

Eu égard à la réunion pittoresque, il faut que le verd nuancé de blanc & de jaune ſe préſente le premier; enſuite le verd clair, puis le brun, & enfin ſucceſſivement le foncé & le noirâtre. Le verd foncé ſe déployera donc dans le lointain, & le verd clair occupera ſur-tout les devants; & entre deux pourront ſe trouver toutes les nuances mitoyennes de verd ſuivant leurs gradations & tirant tantôt ſur l'un & tantôt ſur l'autre. Le verd clair eſt très-bien entre le verd jaunâtre & le brunâtre; & ce dernier ſemble préparer le verd foncé & l'obſcur. Whately

tely *) a déjà observé: „que le verd jaune & le verd blanc s'unissent aisé„ment, mais que de grandes pieces de verd clair, jaune ou blanc, ne „se mêlent pas fort heureusement avec une grande quantité de verd fon„cé; que pour former une composition agréable, le verd foncé doit être „réduit à une simple bordure, & qu'un verd brun ou un verd moyen „doivent être interposés; que les verds rougeâtres, bruns & moyens „s'accordent fort bien, & que chacune de ces couleurs se mêle à l'autre; „mais que le verd à teinte rouge supportera une bien plus grande quan„tité de verd clair que de verd foncé, & ne se mêle pas si bien, ce sem„ble, avec le verd blanc qu'avec les autres.“ . . . . . C'est sur des observations de cette nature que l'artiste jardinier doit fonder ses compositions.

En mariant les couleurs il faut faire une attention continuelle aux figures suivant les préceptes très-justes de ce même observateur clairvoyant. „Il faut,“ dit-il, „éviter avec la plus grande attention, qu'elles „ne forment pas de larges bandes les unes derriere les autres: mais il „faut qu'elles soient parfaitement fondues ensemble, ou ce qui est ordi„nairement plus agréable, que de grandes & belles pieces de différentes „teintes soient placées à côté les unes des autres en différentes propor„tions. Il ne faut pas viser à l'exactitude dans les contours, on n'y par„viendroit pas: mais si les grandes lignes extérieures sont bien tirées, de „petites variations produites par les inégalités qui se trouvent dans la hau„teur des arbres, ne gâteront rien.“ . . . . .

Ces remarques regardent les bosquets & les bois comme masses considérables de feuillage, & ce n'est aussi que là qu'il faut chercher le contraste des couleurs qui feroit d'une énergie équivoque & peu significative dans des petits grouppes & des buissons. Ce n'est que dans des parties vastes & dans un certain éloignement que le contraste peut exercer son effet avec une vigueur convenable, comme par exemple lorsque les ténebres d'un bois de sapin sont à côté de la clarté que jette le

*) L'art de former les jardins modernes, page 43.

le jeune grain qui commence à poindre, ou que la feuille naiſſante du chêne paroît auprès d'une forêt de hêtres dont la verdure hâtive commence à ſe rembrunir. Mais dans les maſſifs & les petits buiſſons doit régner un mélange doux & agréable de peu de couleurs, qui ſe marient aiſément enſemble, & ſe fondent l'une dans l'autre comme celles de l'arc-en-ciel. Souvent un grouppe a une ſi petite circonférence, & une telle ſituation qu'il ne ſouffre qu'une ſeule couleur ſimple. Veut-on amuſer par l'oppoſition des couleurs, on peut faire contraſter les grouppes enſemble en les ramaſſant, vu que le défaut de place ne permet pas de le faire dans un ſeul. Dans ce cas on les plantera en obſervant ce qui a été dit plus haut de la liaiſon & des dégradations réciproques des verds, & on les diſtribuera & placera de maniere que l'enſemble faſſe un tableau continu & ſéduiſant.

L'expérience nous enſeigne que plus les objets s'éloignent plus ils deviennent confus. D'après cette obſervation, de deux grouppes également diſtants, celui qui ſera d'un verd plus clair paroîtra plus éloigné que celui d'un verd plus foncé. La nature du fond cauſe une nouvelle différence. Une montagne, plus encore une chaîne de rocs pelés, qui s'éleve derriere un bois ou une plantation, augmente leur obſcurité, au lieu que l'éclat de l'horizon azuré la diminue. On peut encore faire fuir d'avantage les objets en augmentant graduellement la teinte verte dont ils ſont revêtu. Enfin l'entente du clair-obſcur eſt auſſi dans l'art des jardins un moyen fécond de rapprocher & d'écarter en apparence les différentes parties des forêts.

L'artiſte jardinier doit autant que le payſagiſte poſſéder le talent de réfléchir ſur toutes ſortes de relations, & avoir un œil pénétrant & un ſentiment ſûr des différents effets que produiſent dans une compoſition les maſſes, les rapports & les contraſtes. Il faut qu'il étudie lui-même aſſidument l'art de peindre avec les feuillages qui eſt une branche délicate & peu pratiquée encore de l'art des jardins; & il faut qu'il l'étudie d'autant plus que nous ne pouvons lui donner ici que quelques indices ſur

ſur une choſe ſi compliquée & où presque tout dépend de l'expérience & de l'obſervation.



b.

Scenes bocageres.

Même dans les boſquets & les bois non embellis encore par le goût, l'ami de la nature rencontre de l'amuſement & des plaiſirs variés. Tantôt il ſe promene ſous les voûtes ſombres que forment des arbres touffus, & il y reſpire une fraîcheur reſtaurante; tantôt il foule un gazon découvert d'où il voit en liberté le faîte élevé des arbres & le ciel. Tantôt il eſt occupé du jet vigoureux & de la hauteur des arbres; de l'écorce liſſe qui garnit les tiges; de la richeſſe & de la forme des branches, & de la maniere dont elles ſe dreſſent ou ſe penchent, & offrent un aſpect embarraſſé ou léger; de la clarté & de l'obſcurité, de la grandeur & de l'élégance du feuillage; enfin des jeux admirables du jour & des ombres. Tantôt il eſt égayé par la variété & l'air animé des buiſſons, des plantes & des fleurs qui décorent le ſol. Ils s'étend auprès de ces objets ſur la tendre pelouſe, s'y perd en contemplations & reſpire les douces odeurs dont ils recompenſent ſon attention. Ici ſe jouent autour de lui de jeunes eſſaims d'inſectes diaprées: là un oiſeau inconnu voltige devant lui dans le ſentier, regarde l'étranger inattendu avec autant de curioſité qu'il en eſt regardé, l'attire par un ſautillement amical & un air en apparence apprivoiſé, trompe ſubitement ſon attente en

s'envolant, & entonne ſur une cime que ſon aile légere atteint à l'inſtant, des chants ſans arts à l'honneur de la liberté: d'autres ſe joignent en concert, & un mêlange aimable d'accents enjoués interromp tout à coup le ſilence qui régnoit dans ces bocages, & fait rétentir les échos d'alentour. La ſolitude ſe change en un ſéjour délicieux peuplé de créatures heureuſes qui célebrent la liberté & l'amour; & un ſentiment de volupté noble qu'inſpire l'idée du créateur de tout remplit le cœur de l'obſervateur ſenſé. Il porte ſes pas plus loin, & voit un demi-jour s'étendre majeſtueuſement devant lui; il s'approche, & un coude ſubit le frappe par un aſpect riant. Il apperçoit de loin l'agitation joyeuſe de la moiſſon, & entend rétentir les chanſons d'amour qui ſortent de la bouche ruſtique des faiſeuſes de gerbes. Tantôt une ouverture pittoresque l'arrête & conduit de groupe en grouppe ſes regards, à travers mille mouvements des jours & des ombres qui ſe jouent, jusqu'à un fond montueux. Enfin il ſe repoſe & porte la vue dans un creux qu'occupe une ſombre refruite où murmure une caſcade dérobée à ſes yeux. Cependant le jour ſur ſon déclin prépare à cette ſcene le plus ſuperbe embelliſſement. Tandis que la rougeur du ciel colore les cimes des arbres, une clarté plus douce ſe répand de branche en branche ſur tout leur feuillage mitoyen & ſur celui des buiſſons; les feuilles extérieures s'enorgueilliſſent de leur luſtre, & les intérieures paroiſſent jalouſes & s'avancer pour avoir part à cette charmante parure; un doux reflêt ſe joue çà & là ſur le terrein, & le plus petit brin d'herbe ſe redreſſe au regard ſouriant que lui jette le Dieu du jour en ſe couchant. Enfin, pendant que l'œil enivré ſe repaît de la beauté de cette décoration, la muſique ſi puiſſante du cor de chaſſe qui s'étend dans ce ſéjour & fait répéter ſes tons aux échos, vient porter l'enthouſiasme dans l'ame & mettre le comble aux transports qu'inſpire cette ſcene.

Et ce n'en eſt pas une imaginaire; c'eſt la nature elle-même & ſans fard; encore ne l'eſt-ce pas toute entiere, mais en petite partie: & cependant que ſont vis-à-vis de ces tableaux toutes vos charmilles élevées & vos longues avenues, ô vous ſectateurs aveuglés d'un art frivole?

A ſa

A ſa place faites approcher le bon goût pour embellir modeſtement les bois. Il ne défigurera, ne bouleverſera rien; il ne ſaura que choiſir les ſcenes deſtinées par la nature à différentes eſpeces d'amuſements & de plaiſirs; il façonnera les diſpoſitions qu'elle lui préſente, & en renforcera les effets.

Ici il ouvrira une ſcene pleine d'attraits. De jeunes arbres déliés environnent de leurs grouppes le pied d'une colline ondoyante, qui à travers une ouverture que préſentent les arbres les plus élevés domine un aſpect raviſſant de monts & de bois lointains, au milieu desquels reluit un lac limpide. Les autres côtés de la colline ſont ombragés par des monticules boiſés. Sur ſon ſommet arrondi s'éleve un élégant cabinet de plaiſance auquel les graces mêmes ont mis la main. Alentour les plus aimables fleurs exhalent leur parfum; elles brillent au milieu de la mouſſe fraîche qui tapiſſe toutes les pentes de la hauteur. Entre les fleurs autour du cabinet, & jusqu'aux grouppes d'arbres qui décorent le pied de la colline, ſont répandus çà & là de petits arbriſſeaux fleuris qui augmentent la bonne odeur de ce canton, & ſont entre-mêlés de fleurs de la grande eſpece & dont les nuances ſont vives & variées. Du haut des monticules boiſés qui répandent un mêlange de jour & de ténebres, reſonnent les ſoupirs ſouvent interrompus d'un roſſignol ſolitaire: tout ſe tait dans les environs, hors le chantre ailé, & le gaſouillement d'un ruiſſeau qui ſe joue entre des cailloux. Tout eſt tranquille, doux & calme; la nature entiere ne reſpire que la paix; elle paroît ici enfoncée en elle-même & occupée à la voluptueuſe jouiſſance de ſes propres attraits. Heureux ſéjour des ames tendres, qui goûterent en ce lieu pour la premiere fois, parmi les fleurs & les plaintes de philomele, les douceurs de l'amour!

Une autre ſcene eſt principalement vouée au repos & à la réflexion. Nul objet important ou animé qui attire l'attention de l'ame; nul lointain

tain qui la diſtraiſe. Une petite place entourée d'un épais tiſſu d'arbres, une eau paiſible où ils mirent leurs têtes, un cabinet conſacré à la lecture & à la réflexion & pourvu d'autant d'ouverture & de lumiere qu'il eſt néceſſaire pour diſtinguer cette ſcene d'une ſcene mélancolique, ſuffiſent ici.



Les lieux où l'on veut jouir des plaiſirs de la muſique ou de la danſe ne demandent point de lointains; un ſite tranquille & ſolitaire leur con-

convient mieux. Mais outre l'édifice, il faut une place libre & commode, où l'on puisse se promener, & un ombrage agréable.



Les délices de la table redoublent d'attraits dans un bois; on peut choisir des lieux exprès pour cet usage. La situation en sera dégagée & ornée d'aspects riants; la sortie d'un bois sur une hauteur d'où l'œil peut errer dans le vaste paysage y paroît sur-tout propre. On est réjoui par la beauté du coup d'œil, on est entouré d'air fraix, de liberté, de gayeté & de la musique des chantres ailés. Le bâtiment peut avoir

la forme d'un temple, afin de former un bel objet en perſpective. Une promenade découverte au devant ſert à prendre du mouvement après les repas.



Des ſcenes bien plus nobles encore, des ſcenes intéreſſantes non uniquement pour les ſens & l'imagination, mais auſſi pour le cœur, peuvent s'offrir dans un bois. Nous connoiſſons l'effet des cantons où regne la douce mélancolie, où l'ame eſt, pour ainſi dire, reconduite en elle-même par la tranquillité & la ſolitude; où elle ſe trouve plus diſpoſée à ſe livrer à de douces rêveries; à ſe concentrer délicieuſement en elle-même; à ſe retracer la mémoire tout à la fois douloureuſe & agréable des jouiſſances paſſées de la vie, de ces jours qui ſe ſont évanouis & nous ſont cependant encore préſents, de ces événements qui nous furent chers & qui nous attendriſſent encore, de ces accidents dont nous nous rappellons aujourd'hui l'iſſue avec étonnement — à repaſſer ſur

ſur nos ſentiments les plus chéris & que tous les cœurs aiment à diſtinguer dans le cercle de leur exiſtence, ne fut-ce que comme de ſimples retours d'imagination — à jetter ſur le ténébreux avenir ces regards ſérieux & incertains qui décelent la timide eſpérance. On ſent ce que l'on a été, & l'on ſe doute de ce que l'on ſera. Nous n'ignorons pas jusqu'à quel point un canton naturel a par lui-même l'énergie néceſſaire pour mettre l'ame dans cette ſituation, & avec quel empreſſement il eſt viſité par des cœurs ſenſibles. Si de plus on l'ordonne d'une maniere qui s'accorde avec ſon caractere, qui réveille d'avantage la réflexion, qui tende plus à produire une émotion déterminée de l'ame, il n'eſt pas douteux que ce canton n'acquiere une impréſſion irréſiſtible.

L'on peut ainſi faire naître toute ſorte de ſentiments nobles & importants. On peut faire rentrer l'ame en elle-même; on peut, en lui retraçant un mérite étranger, la remplir d'amour, d'admiration, d'émulation. Des monuments funebres ſont ſur-tout propres à cet effet, & ne ſont presque jamais mieux placés que dans la partie ſombre & ſolitaire d'un bois.



On

On peut même y placer des tombeaux. Depuis combien de temps ne s'eſt-on pas déjà récrié contre la coutume barbare de faire pourrir les cadavres près des maiſons des villes, & même dans les temples conſacrés à la divinité? Les enterrements hors des cités, que le moine accorda ſans peine en Italie à un ſage gouvernement, & que le clergé demanda inſtamment en France, l'Allemand, qui ſe targue tant de ſa liberté, l'Allemand n'a fait que les louer ſans les introduire. Seroit-il cependant rien de plus facile & de plus convenable que de voir le poſſeſſeur d'une terre placer dans un endroit de ſon parc, ou dans un bois, un cimétiere au moins deſtiné à ſa famille, & d'arranger ce lieu de maniere qu'il nourrît & ſoutînt les ſentimens moraux.

Avec quel profond attendriſſement j'apperçois ici le tombeau de Rouſſeau,



de cet homme ſi attaché à l'humanité dont il eut tant à ſouffrir! Son eſprit eſt élevé au deſſus de ce théatre & parcourt des régions plus heureuſes,

heureuses, mais sa dépouille terrestre repose ici en face de la nature, qu'il décrivit avec autant de vérité qu'il la sentoit. A lui, à qui la France dût la premiere aurore qui se leva sur ses jardins *), étoit destiné, non un simple monument, mais une sépulture dans un parc que son ami, le Marquis de Gérardin planta à Ermenonville à dix lieues de Paris, avec tout le goût qu'il a montré dans son ouvrage sur les jardins **). Là, sous la protection de la plus noble hospitalité, à l'abri de la persécution des prêtres & des esprits forts, Rousseau avoit retrouvé la paix du sage qui se suffit à lui-même, „là il passa les derniers jours „de sa vie dans une petite maison voisine . . . . du château, mais sé-„parée des arbres, & tenant à un bosquet, dans lequel il alloit chaque „jour se promener & recueillir des plantes.“ Maintenant il y dort jusqu'à la fin de la plus longue des nuits, „la face tournée vers le lever du „soleil, dans l'île que l'on appelloit l'*île des peupliers*, & que l'on appel-„le à présent l'*Elysée.* L'eau qui l'entoure, coule sans bruit; le vent „semble craindre toujours d'en augmenter le mouvement presque in-„sensible. Le petit lac qu'elle forme, est environné de côteaux qui la „dérobent au reste de la nature, & répandent sur cet asyle un myste-„re“ qui n'a rien de sombre ou de triste, „mais entraîne à la mélan-„colie. Les côteaux sont chargés de bois & terminés au bord de l'eau „par des routes solitaires, dans lesquelles“ il ne manque pas d'étrangers sensibles regardant l'*Elysée* & quelquefois traversant l'eau pour s'y rendre. Au milieu s'éleve au dessus de ces saintes reliques „un mau-„solée de six pieds de haut & d'une décoration simple, mais belle.“ ***)

De

*) Voyez 1 Vol. p. 149-152. Il mourut le 2 de Juillet 1778.

**) Voyez 1 Vol. p. 154. La description critique d'Ermenonville se trouve dans la Théorie des jardins, 8. Paris, 1776. p. 236 &c.

***) Voyez la Gazette littéraire de l'Europe. Octobre 1778.

De hauts peupliers ſortent d'un terrein tapiſſé de gazon & orné de quelques roſes, & forment un ombrage vénérable qui ſe prolonge encore en ſe réfléchiſſant dans l'eau paiſible. Et l'idée: ici repoſe Rouſſeau, renferme tout ce qui pourroit augmenter la ſolemnité touchante de cette ſcene.

Souvent un ſimple monument peut rappeller des ſouvenirs très-intéreſſants. Quel ami de la promenade ſolitaire ne feroit pas vivement ému, en rencontrant dans un bois un mauſolée érigé à un homme digne de ſon eſtime! Surpris il s'approche & reconnoît celui dont on a conſacré ici le mérite. Il voit cette marque extérieure, qui facilite les ſouvenirs de l'ame, ſe dérober modeſtement aux yeux entre des arbres touffus, image de l'homme qui étoit tout en ſoi & cherchoit à ſe cacher en lui-même. Une épaiſſe enceinte d'arbres entoure ce ſéjour. Au milieu repoſe une eau paiſible, d'où découle avec un doux murmure un petit ruiſſeau qui ſe gliſſe au pied du monument. La lune ſe leve ſur les boſquets, & y répand une lumiere qui a quelque choſe de ſolemnel; elle ſemble retarder ſa courſe dans le ciel pour regarder ce lieu révéré. Sa face pâle ſe mire dans les eaux, & le jour argenté qu'elle jette s'inſinue entre les arbres & les buiſſons, & éclaire le tout d'une aimable lueur. Le mauſolée même ſemble ſe réjouir du doux luſtre qui le releve; le papillon, image de l'immortalité, devient viſible, & l'idée de la mort perd de ſon effroi. On n'entend aucun ſon; par-tout regne à l'entour un profond & majeſtueux ſilence. Pénétré de l'impreſſion que fait cette ſcene, enfoncé dans les réflexions & la douleur, l'obſervateur ſenſible s'appuye contre un chêne voiſin, porte les yeux vers l'endroit où la lune éclaire le nom de Sulzer *); il détourne la vue; une larme tombe!

On

*) Les voeux que je faiſois à la fin de l'avertiſſement du 1 volume n'ont pas été exaucés: il mourut le 25 Février 1779.



On peut ennoblir encore plus les émotions de l'ame en plaçant dans les bosquets & les bois des chapelles, édifices propres à la dévotion & à la priere, & qui dans ces lieux peuvent être du plus grand effet. On sait de quelle vénération les anciens Germains & d'autres peuples Celtes étoient pénétrés pour leurs bois sacrés. La hauteur formidable & l'antiquité respectable des chênes couverts de mousse, le silence majestueux, l'obscurité, le frémissement respectable des cimes qui alloient se perdre dans les nues, produisoient malgré le défaut de goût & l'âpreté des mœurs une impression irrésistible sur ces cœurs difficiles à émouvoir; & avec du

goût & du jugement, on peut encore faire naître cette même impreſſion propre à de nobles effets. Lorsque nous entrons ſous des voûtes ténébreuſes de feuillage, le repos ſe répand ſur tous nos ſens: notre ame ſe trouve ſoudain dans une ſituation qui lui fait retirer ſon activité en elle-même; bientôt elle ne s'occupe plus que de ſoi, elle commence à ſe livrer entiérement à l'imagination, à rappeller d'anciennes idées, à en créer de nouvelles. La myſtérieuſe obſcurité, la profonde ſolitude, & le repos qui offre toujours quelque choſe de ſolemnel, joints aux grands objets de la nature, ne laiſſent pas que de remuer puiſſamment l'ame dans cette ſituation, d'enfanter des émotions conformes à tout ce qui s'offre extérieurement, & d'étendre leur action jusque ſur les réflexions les plus délicates de l'eſprit. Et ces ſenſations préparatoires, ce friſſon religieux, s'accordent très-bien avec les mouvements rélevés que produiſent en nous l'idée & l'adoration de l'être ſuprême, la contemplation de ſa grandeur & de notre dépendance, le ſentiment de ſes bienfaits, & la penſée triomphante qu'il eſt un autre monde au delà de celui-ci.



L'abondante diverſité des plantations poſſibles d'arbres que nous avons obſervée jusqu'à préſent, peut encore être conſidérablement augmentée par le goût & par un génie créateur. Et de quelle variété de

ſcenes

ſcenes & d'amuſements n'auroit-on pas pu enrichir les jardins! Mais l'art antique, qui paroiſſoit avoir de l'averſion pour les attraits multipliés de la nature, prit une route où l'on ne pouvoit trouver que de l'uniformité ſous une vaine apparence de pompe. Nous allons jeter encore un coup d'œil ſur l'uſage que l'on faiſoit ci-devant des arbres & des arbriſſeaux dans les jardins, moins dans le deſſein de pourſuivre d'anciens abus par une nouvelle critique, que dans celui d'examiner ſi l'on ne pourroit pas en tirer encore quelques inſtructions utiles.

aa.

Arbres.

L'ancienne maniere défiguroit jusqu'aux arbres iſolés. On oublia que l'art n'eſt jamais plus révoltant que lorsqu'il veut contraindre les objets de la belle nature à prendre des formes forcées. Un bel arbre qui déploye librement & négligemment ſes rameaux & ſes feuilles, plaît à tous les yeux non gâtés encore; mais il faut qu'il déplaiſe dès que la main téméraire du jardinier le taille artiſtement en globe, en pyramide, en vaſe, & en mille autres figures ridicules. On ne ſe contenta pas de rendre difformes les arbres détachés; on fit des cabinets, des ſalles à manger, des couvents, des théatres, des arcs de triomphe de verdure; on tenta tout pour pouſſer auſſi loin qu'il étoit poſſible ces enfantillages, & toujours dans la ſinguliere idée de produire des beautés convenables aux jardins.

bb.

Haies.

Cet eſprit de raffinement qui commençoit aux objets iſolés, s'étendit jusque ſur les compoſitions. On planta des haies, qui en réveillant l'idée de clôture ont quelque choſe d'angoiſſant, & qui transformées en murs deviennent très-choquantes. Leur multitude rendoit les jardins humides & triſtes. La monotonie étoit leur apanage. Pour rémédier à

ces impreſſions fatigantes on métamorphoſa en figures humaines & animales, & en cent autres auſſi ridicules, quelques arbres qui s'avançoient en ſaillie hors des haies.

Tout cela préſente peu d'amuſement & encore moins d'inſtruction. Rien ne ſçauroit donc nous empêcher de rejeter entiérement les haies artiſtement tondues, ſur-tout vu que, même dans de petits jardins, des arbriſſeaux & des buiſſons croiſſant avec leur liberté naturelle, ſont préférables de beaucoup, tant pour garnir les promenades, que pour masquer des aſpects déſagréables.

CC.

Allées.

Lorsque les allées, compoſées d'arbres tandis que les haies le ſont d'arbriſſeaux & de buiſſons, offrent ainſi que ces dernieres les traces des ciſeaux du jardinier le long de leurs côtés & ſur leur ſuperficie, elles doivent ſe ranger dans la même claſſe. Mais lorsqu'elles préſentent ſimplement un plan régulier, où chaque arbre conſerve l'aiſance de ſon cru ſans altération artificielle, elles ne ſont pas à condamner toutes ſans exception, & méritent que nous les examinions de plus près.

I.

Il eſt certain que l'art le plus ancien a commencé par planter les arbres dans un certain ordre. Si le quinconce n'a pas été préciſément la premiere diſtribution adoptée, au moins étoit-il à coup ſûr aimé par les Romains qui paroiſſent l'avoir tenu des Perſes. C'eſt ainſi qu'étoient plantées les allées de ces premiers, tandis qu'au contraire les petites haies, ſur-tout arrangées comme elles le ſont aujourd'hui, ont été inventées par les François, & ſe ſont enſuite répandues plus loin. Le quinconce eſt régulier, & cependant lorsqu'il eſt compoſé, il fournit une certaine variété & une certaine augmentation de vues.

Dans les temps plus modernes on a principalement employé la distribution où deux longues lignes droites ſont formées d'arbres en regard.

On

On peut objecter sans doute que cet arrangement n'est pas assez naturel; qu'il ennuie à la longue, & qu'un jardin qui n'a que des allées droites offre une apparence roide & monotone. On sentit ce désagrément, & l'on introduisit dans les jardins modernes une alternative répétée d'arbres & d'allées, de buissons & de petits grouppes, ou bien, après une foule de distributions artificielles, on laissa peu à peu les jardins se perdre dans une maniere plus négligée & plus rustique.

Cependant les allées ont encore leur mérite, & avec de certaines restrictions elles plaisent toujours. Elles ne paroissent pas tout-à-fait contre nature, pourvu qu'elles ne s'étendent pas trop loin. Car ne voyons-nous pas souvent dans un bois les troncs arrangés suivant un ordre apparent? mais la ligne qu'ils décrivent est bientôt rompue. Tout dépend, ou de diminuer la trop grande régularité par quelque petit changement, ou de planter des allées dans des lieux où l'apparence même de la régularité ne produit aucun effet rebutant.

2.

On peut sur-tout rompre la régularité en faisant quelquefois succéder la ligne ondoyante à la droite. Ensuite on peut s'aider de la diversité des espacements, des hauteurs, des jets, & des feuillages. Que tantôt donc les arbres se rapprochent, & tantôt s'écartent; que tantôt ils soient plus & tantôt moins hauts, & tantôt succédés par de foibles buissons; qu'ici les feuillées se compriment en voûte, & là laissent un passage au jour; qu'ici paroisse une coupure, là un angle, & là une continuation élégante en ligne droite.

Plus une allée est longue, plus on la regarde ordinairement comme belle. Cependant une longueur trop grande fatigue par le vuide qu'offre son immense étendue. L'œil se perd dans cette espece d'infini apparent, sans être arrêté par aucun objet qui puisse l'occuper. On devroit quelquefois ménager un petit coude au bout de ces longues allées, ensorte que la vue n'en apperçût pas la fin; la perspective se perdroit, il est vrai, mais l'imagination s'exagéreroit l'étendue du lieu, & l'idée de solitude se renforceroit.

Une

Une avenue droite & courte n'eſt point déplacée en elle-même devant une maiſon de campagne. C'eſt ici qu'elle peut s'étaler dans toute ſa régularité, le bâtiment répandant dans ſes environs une idée d'art, d'ordre, & d'exactitude qui ſe communique au voiſinage. Sous les voûtes de ſes arbres réunis, l'habitant trouve une promenade commode pendant la chaleur ou la pluie, un ſiege rafraîchiſſant & dégagé, & quand il le juge à propos un réfectoire. Cependant il eſt ſûr que de petits grouppes épars autour d'une maiſon de campagne rendent les mêmes ſervices, & bien plus encore celui de montrer le bâtiment à travers différentes ouvertures pittoresques.

Rien n'eſt plus commun que des allées droites en avenues devant des châteaux & d'autres lieux où reſide la nobleſſe. Et elles ſont recommandées pour cet uſage tant par la commodité que par l'envie que nous avons de parvenir bientôt, & ſans qu'aucun détour nous retarde, à un objet déterminé, but de notre mouvement & centre de notre repos.

Si cependant l'allée continuoit long-temps en ligne droite, on éprouveroit un certain mal-aiſe cauſé par l'uniformité de l'avenue & par l'éternelle immobilité du bâtiment, toujours à la même place devant nos yeux ſans le moindre changement, & dont l'aſpect eſt rétréci & dépouillé d'apparence par l'allée même. Cette uniformité choquante ſe fera bien plus ſentir encore dans un chemin où toute vue eſt maſquée des deux côtés, & où l'œil ne peut chercher à ſe diſtraire de ſon chagrin & de ſon ennui en ſe détournant ſur les objets adjacents. De plus, la ligne droite partage le terrein en deux parties déſunies, & gâte le plus beau ſite. Home *) a déjà conſeillé par cette raiſon de préférer un chemin oblique & en ligne ondoyante, garni d'arbres iſolés & d'autres objets épars. Dans une avenue ſinueuſe tout ce qui eſt interpoſé ſemble mettre la maiſon en mouvement; elle marche avec le voyageur & paroît diriger ſa route de maniere à venir, pour ainſi dire, le recevoir avec une hoſpitalité amicale. La variété y gagne auſſi; le bâtiment s'offrant perpé-

*) Elements of criticiſm, dans le chapitre qui traite des jardins & de l'architecture.

perpétuellement ſous divers points de vue, on diroit qu'à chaque pas il prend une nouvelle forme.

Chaque eſpece d'avenue a donc ſes avantages; la directe eſt commode; l'ondoyante, variée. L'avenue eſt-elle courte, il faut ſans doute préférer la ligne droite; l'autre demande un plus grand eſpace pour faire un bon effet. Des avenues d'une longue étendue ne ſçauroient ſe paſſer de ſinuoſités ni de diverſité.

3.

Un beau modele en ce genre ſe trouve en Angleterre à Caversham près de Reading, campagne appartenant au Lord Cadogan: on en lira ici avec plaiſir la deſcription tracée par la main d'un grand connoiſſeur. *)

„Quoique l'avenue de Caversham n'ait qu'un mille de longueur, & „qu'elle ne préſente la maiſon pour point de vue, que lorsqu'elle en eſt „fort près, on ne peut ſe méprendre ſur ſa deſtination. C'eſt le ſeul „paſſage au travers du parc qui ſoit parfaitement diſtingué, & marqué „dans toute ſa longueur avec la plus grande préciſion. Les deux côtés „de l'entrée ſont ornés d'un pavillon élégant, dont l'intervalle eſt rem-„pli par une belle paliſſade ouverte, & croiſant toute la largeur d'un jo-„li vallon. L'avenue ſerpente dans le fond ſur un terrein dont les in-„égalités ſont très-douces, & tous les détours préſentent quelque ſcene „nouvelle. Cette route agréable ſe termine obliquement à une petite „colline, ſur laquelle eſt ſituée la maiſon. Quoique cette éminence ſoit „réellement très-élevée au deſſus du niveau de la plaine, elle paroît peu „conſidérable, parce qu'on y eſt monté inſenſiblement & ſans jamais „ſortir du vallon. L'avenue ne coupe aucune des ſcenes qu'elle traverſe. „Les plantations & les percés ſe continuent ſans interruption, en croi-„ſant

*) Whately. Voyez l'Art de former les jardins modernes &c. p. 185 & ſuivantes.

„ſant le vallon, dont les côtés oppoſés ſont parfaitement liés l'un à l'au-„tre, & conſervent leur rapport ſans ſymmétrie & ſans contraſte. Il „ne paroît pas que dans la diſpoſition des objets on ait fait quelque at-„tention au chemin, & les différentes ſcenes ſe rapportent toujours au „parc. Chacune en particulier eſt conſervée toute entiere, & ſe déploie „dans toute ſon étendue. Le commencement de la deſcente du chemin „dans le vallon eſt très-doux, & parſemé d'un petit nombre de grands „aubépins, de hêtres & de chênes, dont les intervalles ſont remplis par „la perſpective qu'offre la ſinuoſité du vallon. Dans l'angle du pre-„mier détour, ſur une élévation très-hardie, eſt ſuſpendu un vaſte maſ-„ſif qui diminue en deſcendant, & ſe ſubdiviſe en grouppes toujours plus „petits, jusqu'à ce qu'ils ne ſoient plus que des arbres ſeuls, qui abou-„tiſſent à un charmant bocage ſur le ſommet oppoſé. Le chemin paſſe „entre les grouppes, ſous un ſuperbe berceau de frênes, pour entrer „dans une clairiere tranchée à gauche par un ſeul arbre, & à droite par „quelques hêtres ſi rapprochés les uns des autres, qu'ils ſemblent n'en „former qu'un ſeul. Cette clairiere eſt terminée par un joli bocage, qui „préſente d'un côté une obſcurité profonde, & de l'autre, ſe diviſe en „différens bouquets, qui donnent paſſage à des maſſes de lumiere. Ce „bocage vient gagner le bord, & couvre en partie le penchant d'un petit „vallon qui naît du premier, & ſe dérobe inſenſiblement à la vue. Le fond „en eſt plus bas & plus applati que celui du vallon principal. Les bords de „ce dernier près de la réunion, s'adouciſſent beaucoup; mais ceux du „côté oppoſé ſont eſcarpés & couverts de maſſifs, parmi lesquels d'une „éminence, dont la forme eſt très-agréable, deſcendent deux ou trois „grouppes de beaux arbres qui viennent remplir le fond, & dont les „branches pendantes rendent ce point de vue plus agréable. A tous „ces objets ſuccede un eſpace ouvert, diverſifié ſeulement par quelques „arbres répandus çà & là, & dont le milieu eſt marqué par un group-„pe de beaux hêtres qui ſe croiſent & ombragent l'avenue, qui les tra-„verſe, en profitant de l'intervalle étroit & obſcur que forment leurs ti-„ges. A quelque diſtance de là, après avoir traverſé un bois fort épais,

„elle

„elle s'éleve rapidement jusqu'à cette partie du jardin qui touche la mai-„son, d'où l'on découvre tout à coup une des perspectives les plus ri-„ches & les plus vastes. On voit à plein la ville & les temples de Rea-„ding, & les hauteurs de Windsor rasent l'horizon. Un semblable point „de vue, qui eût terminé une longue avenue en droite ligne, auroit à „peine balancé l'ennui d'une promenade aussi uniforme; mais la route „qui conduit à Caversham est aussi agréable que la scene qui la termine. „On pourroit peut-être y blamer un peu d'uniformité dans le style; mais „ce défaut est couvert par cette grande quantité de plantations ouver-„tes, jettées sans confusion, & formant différentes scenes, toutes mar-„quées par quelque particularité. L'une est caractérisée par un bocage, „la suivante par des massifs, d'autres par de petits grouppes, ou des ar-„bres isolés: les bois couvrent quelquefois le sommet & se dérobent à „nos yeux; quelquefois ils paroissent suspendus sur les bords, les côtés „& le penchant. Ici le fond est clair-semé, là tout le vallon est entié-„rement rempli, souvent les intervalles présentent des tapis verds assez „étendus; d'autres fois ce ne sont que de petites clairieres dans les bocages, „ou des percés fort étroits qui s'ouvrent au milieu d'un bois. Le ter-„rein, sans être coupé en parties trop petites, se divise en une infinité „de formes élégantes, qui passent insensiblement de la pente la plus dou-„ce à la chûte la plus précipitée. Les arbres même sont de différentes „especes, & leurs ombres se peignent par les gradations & les teintes „les plus variées; celles des maronniers d'Inde sont très-épaisses & très-„fortes. Les hêtres en général répandent un ombrage moins obscur, „mais plus étendu: ces arbres sont quelquefois si vastes, & forment des „suites de massifs si prodigieuses, qu'ils jettent des ombres assez profon-„des pour marquer chaque arbre en particulier. Les intervalles sont „souvent remplis par d'autres especes. Les érables sont si grands, qu'on „les distingue même auprès des plus grands arbres. Des aubépins fort „touffus, quelques chênes, & beaucoup de tilleuls, peut-être trop nom-„breux, seuls restes des anciennes avenues, entrent dans ce mélange. „On y voit aussi des frênes extrêmement élevés, dont le feuillage clair

 „est

„eſt légérement réfléchi ſur le gazon, qui tapiſſe le terrein inférieur, pendant que leur verdure particuliere diverſifie les nuances des grouppes „dont ils ſont partie.“

4.

Cependant on peut très-bien ſe paſſer d'avenues en allées devant les maiſons de campagne. Elles feroient même d'un effet déſavantageux pour pluſieurs ſituations dont le caractere eſt d'être dégagées & aérées. On les a ſur-tout introduites autour d'habitations qui giſſent dans la plaine. Souvent elles maſquent l'aſpect d'un beau bâtiment lointain; conſidérées depuis la maiſon, elles empêchent encore quelquefois toute vue riante du payſage, & répandent un air morne ſur le ſéjour des plaiſirs.

Cette même impreſſion, qui s'accorde ſi peu avec des maiſons de campagne où regne la gayeté, eſt cauſe que nous voyons avec plaiſir de hautes & larges allées ſervir d'avenues à d'anciens châteaux gothiques. Non ſeulement elles ſont à leur place, mais elles ont encore cet air reſpectable & ſolemnel que nous avons coutume de trouver aux voûtes altieres & aux longs corridors ſombres des cathédrales & des couvents. La hauteur & l'obſcurité élevent l'ame: elle ſe croit transportée dans les temps de la vénérable antiquité. Ces arbres qui cachent leur mouſſe dans les nues, & ſubſiſtent depuis des ſiecles tandis que des générations entieres ont péri, ces fortes & lourdes maſſes de mur, ces habitations détruites jadis ſéjour des héros; ces traces çà & là viſibles de la violence & de la foibleſſe du temps, de caducité & de durée, de ruſticité dans le ſentiment & d'une ſaine énergie dans le bon ſens — tout enſemble enfante un mêlange d'émotions très-intéreſſantes, & où ſe ſuccedent l'étonnement & la crainte, l'admiration & la pitié, la vénération & l'eſtime de ſoi-même.

Les allées baſſes & obſcures, que l'on a ſouvent coutume de déſigner par le nom d'allées des philoſophes, doivent être en liaiſon avec des ſcenes du même caractere, par exemple avec des grottes, des hermitages;

mitages; ou bien elles doivent y aboutir ou en partir. Elles ſont des appartenances d'une partie particuliere, & doivent par conſéquent demeurer dans les limites convenables. A une certaine diſtance de la ſcene de laquelle elles dépendent, elles peuvent même ſervir à cauſer de la ſurpriſe, en préſentant tout à coup des perſpectives riantes.

On avouera au reſte ſans peine que la maniere naturelle de diſtribuer les arbres & les arbriſſeaux que l'on doit employer, comme nous l'avons remarqué, dans l'ordonnance des grouppes, des boſquets & des bois, eſt plus conforme au goût ſain de la nature & à la deſtination des jardins, que les compoſitions de l'art, & doit par conſéquent leur être préférée.

Les arts, ces eſclaves ſerviles
De nos deſirs efféminés,
Transportent le luxe des villes
Au milieu des champs étonnés.
Nos yeux qu'un vain charme faſcine,
Sont plus ſurpris que ſatisfaits;
On quitte les jardins d'Alcine *)
Pour ceux que la nature a faits.
Pourquoi, dans nos maiſons champêtres,
Empriſonner ces clairs ruiſſeaux,
Et forcer l'orgueil de ces hêtres
A ſubir le joug des berceaux?
Qu'on vente ailleurs l'architecture
De ces treillages éclatans:
Pourquoi contraindre la nature?
Laiſſons reſpirer le printemps.
Quelle étonnante barbarie
D'aſſervir la variété
Au cordeau de la ſymmétrie?

 De

*) Qui étoient cependant plutôt plantés par la nature que par l'art. Le poëte auroit dû choiſir, par oppoſition, un des jardins de Louis XIV, & le contraſte eût été plus parfait.

De polir la rusticité
D'un bois fait pour la rêverie,
Et d'orner la simplicité
De cette riante prairie?

BERNIS.



dd.

Berceaux.

L'art ancien prodiguoit aussi dans les berceaux la symmétrie de l'ordonnance & la pompe des décorations. On les accabloit de treillages, de sculptures & de dorures, & à peine le verd feuillage pouvoit-il trouver place parmi tout ce bois mort. On les mettoit l'un vis-à-vis de l'autre avec une exactitude très-mal-employée, ensorte qu'on eût dit que c'étoient des boutiques dressées à la foire; enfin, à leur entrée on mettoit en sentinelle des sphinx, des dragons, & d'autres figures monstrueuses & difformes.

Il est frappant combien tout cela choque la nature. Les berceaux sont des lieux de repos voués à la jouissance de l'ombrage & de la fraîcheur, à la solitude & à la societé, aux occupations de l'esprit & aux plaisirs

plaiſirs de la table. Ils demandent un ſite tranquille, également écarté du tumulte & des regards des curieux; une abondante feuillée; & lorsque les circonſtances le permettent, une vue peu vaſte, mais offrant des objets agréables & amuſants. Dans des lieux boiſés, la nature compoſe ſes berceaux de la voûte épaiſſe, étendue & affaiſſée du feuillage: l'artiſte jardinier doit tâcher d'imiter dans ſes ouvrages, cette aiſance & cette négligence ſans art. La nature nous indique ſur-tout une diſtribution noble & ſans gène des arbres & des arbriſſeaux, un feuillage qui s'incline & ondoie en liberté & dont la voûte fournit l'ombrage, de petites ouvertures au travers desquelles paſſent des rayons qui ſe jouent agréablement, une mouſſe fraîche parſemée de fleurs, enfin des arbuſtes & des plantes voiſines dont le parfum ranime les ſens. L'artiſte jardinier doit chercher à façonner tous ces objets avec goût, non à les défigurer par des additions mal-aſſorties & des raffinements frivoles. La ſimplicité de la nature eſt le plus puiſſant attrait des berceaux: ils ne ſouffrent aucune magnificence. Leur mérite ſans faſte ſe borne modeſtement à la beauté des feuilles & de leur verdure, à l'agrément des fleurs, à l'attrait des ombres & des petits jeux de la lumiere qui perce. C'eſt dans ce goût pur de la nature que Milton *) nous peint le ſéduiſant berceau d'Eve.

„La voûte étoit un tiſſu de laurier, de myrte, & des plus hauts arbriſſeaux, dont le feuillage odorant & durable formoit le couvert le „plus épais. De tous côtés l'acanthe, & mille petits buiſſons exquis „par leur ſenteur, paliſſadoient le mur verdoyant. Entre les branches „l'iris, nuée de ſuperbes couleurs, les roſes, le jaſmin, & toutes ſortes de fleurs curieuſes élevoient glorieuſement leurs têtes parfumées „qui faiſoient un agréable mélange. Sous les pieds, la violette, le ſafran „& l'hyacinthe émailloient la terre.“ . . . . .

La

*) Le Paradis perdu de Milton, poëme héroïque, traduit de l'Anglois. Paris, 1757. Chant IV.

La même négligence aimable doit régner dans les allées en berceaux, qui ne ſont qu'une ſucceſſion ou réunion de berceaux, & qui affranchies de toute ſurcharge de treillage, & abandonnées à la liberté plus naturelle de l'accroiſſement & au petit air ſauvage qu'il leur donne, ne ſeront ſoutenues qu'autant que la néceſſité, & nettoyées qu'autant que la commodité l'exigeront. Des arbuſtes à larges feuilles luiſantes, à fleurs de couleurs vives & d'un parfum agréable, des plantes ſarmenteuſes, & à fleurs odorantes conviennent ici; & pour porter l'embelliſſement au plus haut degré, on peut les entre-mêler d'arbres fruitiers. Ce n'eſt pas un plaiſir médiocre que de ſe promener ſous la voûte fraîche de verds rameaux, de voir çà & là entre les feuilles preſſées une pêche meuriſſante, ou une grappe de raiſin nous ſourire; & tantôt nous inviter à une douce jouiſſance, tantôt faire naître l'eſpérance de l'avenir.

ee.

Labyrinthes.

Suivant Home *) les labyrinthes ne ſont que des babioles, & il les met au deſſous d'une énigme; vû que quand même les allées & les haies ſeroient agréables, diſpoſées en forme de dédale elles ne ſeroient bonnes qu'à cauſer de l'embarras; la pénétration ne ſervant à rien pour découvrir l'iſſue d'un labyrinthe, tandis qu'au moins elle eſt un mérite quand on devine une énigme.

C'étoit ſans doute un emploi vulgaire & aviliſſant pour les labyrinthes que celui de ne tendre qu'à jetter les promeneurs dans une inquiétude à laquelle l'homme d'eſprit & l'idiot étoient également ſujets. De plus, les allées étroites & les haies élevées qui formoient les anciens labyrinthes, inſpiroient aiſément de la crainte au ſolitaire qui les parcourroit. Un vuide perpétuel les rendoit ennuyantes, & l'expoſition d'horribles ſtatues, ſur-tout en des lieux où on les appercevoit ſubitement, devoit,

*) Elements of Criticiſm.

devoit, en cauſant une frayeur ſoudaine augmentée encore par l'éloignement du monde, paroître une ſorte de cruauté qui autoriſoit l'indignation. Joignez à cela les entrelacements recherchés & artificieux du plan, & l'on comprendra ſans peine le peu d'applaudiſſement que doivent eſpérer du bon goût les labyrinthes de l'ancienne maniere.

Cependant il eſt conſtant que des cantons boiſés & montueux renferment des dédales naturels, & qu'une fois défaits de la crainte de quelque danger ou de celle d'errer éternellement, nous nous plaiſons à nous y perdre avec une tranquille indolence, & à nous y laiſſer aller tantôt à de graves méditations, tantôt aux jeux magiques de l'imagination. Une promenade à l'avanture dans des ſentiers nouveaux ou peu connus, fournit à l'ame une ſorte d'occupation, tient notre attente en ſuſpens en la trompant tantôt plus, tantôt moins, & cauſe le plaiſir de la ſurpriſe en offrant ſubitement une iſſue.

La nature anime ordinairement ces labyrinthes ſauvages par des plantes & des arbriſſeaux, dont la rareté ou la beauté attire notre attention, & par de petits ruiſſeaux & des oiſeaux qui voltigent & chantent ici en toute liberté. On peut tirer de ces dédales naturels pluſieurs avantages agréables pour un parc qui embraſſe une multitude de cantons, & même pour des jardins d'une petite étendue, pourvû qu'ils confinent à des montagnes couvertes de bois & à des landes garnies d'arbriſſeaux. Mais que l'art ne tente pas de montrer ici ſes forces. La négligence & la ruſticité caractériſent le vrai labyrinthe naturel. L'entrée ne devroit pas, comme dans l'ancien goût, être trop clairement déſignée par un treillage, ou une ſtatue; pas même par une porte élégante: rien ne doit annoncer la ſcene qui ſe prépare, ni diminuer par une idée prématurée qu'on va errer à l'avanture, l'effet des impreſſions qui doivent ſe réveiller dans la ſuite. Un petit ſentier agréable vous engage à le pourſuivre; il vous attire dans un boſquet ſi ſéduiſant que vous ne pouvez plus l'abandonner. Une ſcene qui ſuccede vous captive encore plus, augmente

encore votre attente. On s'y perd ſans vouloir s'y perdre, & l'on eſt comme entraîné dans ce dédale par un ſecret enchantement.



ff.

Orangerie. *)

Les orangeries, jadis encore plus récherchées dans nos jardins qu'aujourd'hui, valent bien la peine que nous en diſions ici un mot par occaſion.

Les arbres cultivés dans les orangeries ſont ſans contredit au rang des plus nobles & des plus beaux. Leur tige droite & leur jet ſuperbe; leur feuilles luiſantes & toujours vertes; leurs fleurs blanches & très-odorantes; leurs fruits de la plus belle teinte, depuis le blanc jaunâtre jusqu'au doré, jusqu'au couleur de feu & jusqu'à la nuance la plus foncée; la longueur de leur demeure aux arbres, employant quelquefois jusqu'à quinze mois pour meurir, tandis que de nouvelles fleurs s'épanouiſſent

*) Les meilleures inſtructions touchant les oranges, les limons, & les citrons, que le Chevalier de Linné réunit ſous le nom générique *Citrus*, ſe trouvent dans un ouvrage allemand de feu de Mr. de Munchhauſen intitulé: Le Pere de famille, 3me partie. Cet auteur poſſédoit lui-même un jardin, où dès le commencement de ce ſiecle on avoit commencé une riche collection d'arbres de cette eſpece, & qui en 1714 renfermoit déjà 49 ſortes d'oranges, 133 de limons, & 38 de citrons.

ſent entre ces pommes d'or; tout ſe réunit pour les rendre précieux. Auſſi, dans leur patrie & dans les contrées où ils croiſſent en plein vent, comme dans les jardins du *Levant*, de l'*Italie* & de l'*Eſpagne*, ces arbres ſont ſans doute de l'effet le plus agréable pour les promenades & les boſquets qu'ils embelliſſent à ravir.

Mais on faiſoit des orangeries plus de cas qu'il ne falloit lorsqu'on imaginoit que ſans elles un jardin *allemand* ne ſçauroit être beau; préjugé qui dominoit non les princes ſeulement, mais auſſi les riches bourgeois. L'entretien d'une grande orangerie n'eſt pas à conſeiller en Allemagne, tant à cauſe qu'elle eſt très-diſpendieuſe & demande beaucoup de ſoins, que parce que ces arbres ne ſont parmi nous que des étrangers maladifs, qui ne pouvant ſe faire à notre climat, aſpirent toujours à rentrer dans les ſerres, qui leur ſervent d'hôpitaux. Combien n'avons-nous pás d'arbres & d'arbriſſeaux qui ſupportent parfaitement notre climat, & qui nous réjouiſſent par leur variété & leur beauté, ſans que nous ſoyons obligés d'aller chercher péniblement & à grands fraix des plantes étrangeres, qui presque toujours languiſſent & périſſent ſi facilement. Depuis l'introduction des arbres de l'*Amérique ſeptentrionale* qui commencent à ſe répandre dans pluſieurs provinces d'Allemagne, & même en Suiſſe, l'amour enthouſiaſte que l'on portoit aux orangeries s'eſt beaucoup diminué.



TROISIEME SECTION.

Des fleurs.

Les fleurs remédient non seulement à l'air d'abandon qu'offrent les places nues; elles enchantent encore autour d'elles par la beauté, la variété & la diversité des nuances, qu'envain l'art jaloux s'efforce d'atteindre: elles raniment par la douceur des odeurs propres à plusieurs especes d'entr'elles, & sont en elles-mêmes des objets si agréables que l'on crut long-temps leur présence suffisante pour former un jardin, & leur absence pour en faire évanouir jusqu'à l'idée.

Les fleurs offrant un spectacle si séduisant, & ranimant en même temps si fort par leur parfum, il seroit très-mal de les éloigner du voisinage & des regards de l'homme, ou de les cacher derriere des haies & des arbustes, ainsi que l'exigeoit souvent la vieille mode. L'effet de la plûpart des fleurs est en général très-foible dans le lointain; il faut donc les rapprocher de l'œil du spectateur. Quoique l'on puisse les répandre çà & là dans des endroits convenables du jardin, cependant on ne sauroit que louer la coutume de les planter autour de l'habitation, où d'ailleurs doit régner un peu plus de culture & un plus grand degré d'agrément, & autour des berceaux & des autres lieux où l'on s'arrête souvent.

Il est ordinaire d'encadrer l'emplacement où l'on éleve des fleurs choisies, & d'y montrer un ordre plus exact & plus de culture; & cela n'est point à blâmer. Mais l'antique maniere de compasser les lits de fleurs, de les partager en mille parties, & de leur donner artificieusement la figure d'un feuillage factice, d'un animal, & d'autres formes étranges, est un badinage trop puérile pour être excusé. *Addison* appelloit les auteurs des lits de fleurs *à la françoise* des faiseurs de sonnets, & leur faisoit par là un reproche très-fondé. L'effet produit par une belle couche de fleurs non seulement ne gagne rien à ces ornements

ments contraints, mais il eſt même ſouvent diminué par ces raffinements choquants qui s'offrent à l'œil en même temps. Et pourquoi donner un cadre ſi ſinguliérement décoré aux beautés ſi nombreuſes & ſi puiſſantes qu'étale la nature floriſſante? Offrez la grappe délicieuſe du raiſin ſur la feuille nette que porte le même ſarment; préſentez-la ſur un plat élégamment chantourné, & voyez comment elle vous paroît la plus appétiſſante.

Un autre mauvais effet, déjà remarqué ailleurs, des lits de fleurs ordinaires, c'eſt que la diſtribution ſymmétrique des fleurs fait diſparoître leur diverſité naturelle. De plus leur quantité amoncelée diſtrait l'œil, & diminue l'impreſſion qu'elles feroient ſans cela. Le premier défaut peche le plus contre la nature. Dans quel vallon, dans quelle forêt arrange-t-elle ſymmétriquement les fleurs qu'elle pouſſe, même lorsqu'elle en fait épanouir une nombreuſe famille dans un même endroit? Ne les répand-elle pas préférablement ſur tout le tapis que déploie la terre, afin qu'elles paroiſſent croître plutôt au haſard qu'à deſſein.

Suivons les traces de la nature. Des fleurs choiſies, qui, au lieu d'être plantées par couches compaſſées, ſont négligemment diſtribuées çà & là ſur un gazon ras, & entre-mêlées de jolies fleurs champêtres, ne ſauroient que faire ſur le tapis verd une broderie d'un effet très-agréable par ſon contraſte & ſa variété. On ſe plaît à trouver ces fleurs là où l'on ne s'y attendoit pas, & où elles ſont cependant ſi bien, parce qu'elles y paroiſſent ſemées des mains de la nature.

Un goût ſain, qui s'écarte des lits de fleurs ordinaires, reconnoîtra dans les fleurs mêmes un excellent moyen d'embelliſſements & dont on peut faire une multitude d'uſages. D'abord les fleurs ſont une appartenance des cantons *agréables*, *gais* & *ſereins;* elles concourrent ſur-tout à former ce dernier; c'eſt une de leurs deſtinations naturelles & que nous ne devons pas négliger. La beauté de leurs nuances & la ſuavité de leur odeur rend les fleurs recommandables pour toutes les places où l'on veut flatter la vue, où l'homme veut s'abandonner aux ſentimens les plus enjoués. C'eſt encore par là qu'elles plaiſent dans les ſcenes

printanieres & estivales. Les especes les plus nobles conviennent aux cantons décorés; les plus ordinaires, aux cantons d'une simplicité champêtre. Mais elles sont tellement le propre du canton agréable qu'elles font devenir tel tout canton où elles se trouvent & égaient les landes même. Du moins le devant d'une grotte, ou bien un canton mélancolique ne supporteroit guere que quelques especes de fleurs moins distinguées: la richesse & la vivacité des nuances changeroient bientôt la décoration.

Tout pavillon, au contraire, placé sur une hauteur riante, tout cabinet dont la situation est dégagée, tout berceau touffu se plaît à voir une plantation de fleurs à son entrée ou dans ses environs. Ici, où l'on aime à s'arrêter, où l'œil contemple à loisir les objets, ici peuvent s'épanouir les familles des fleurs à qui la nature a le plus prodigué la beauté & la richesse du coloris. Qu'ici la tulipe, la hyacinthe, l'œillet, l'anemone, l'oreille d'ours, la renoncule, la primevere, l'iris, la balsamine, le pavot, la passe-rose *), le pied d'alouette, la belle de nuit **), & en automne l'aster &c., étalent avec complaisance la pompe orgueilleuse & l'étonnante fécondité de leurs nuances, & offrent le spectacle le plus varié.

Que d'autres fleurs sarmenteuses & grimpantes s'élevent ici le long des parois & des fenêtres, & pénétrant dans l'intérieur y répandent un paisible agrément; ou qu'animées par l'haleine du zéphyre, elles produisent un jeu charmant de jours & d'ombres.

C'est dans les lieux où l'homme se repose, où il s'abandonne à ses pensées & à son imagination, où il préfere le sentiment à la réflexion, que les familles des fleurs odorantes doivent, en répandant leurs parfums doux, balsamiques & rafraichissants, rehausser la sensation des délices de la création par le contentement d'un nouveau sens. Que les places

*) Qu'on nomme aussi: rose d'outremer, tremier, rose d'Hongrie, rose tremiere ou mauve de jardin.

**) Ou encore: merveille du Pérou.

places destinées à se reposer & à dormir, que les cabinets d'étude, les sallons à manger, les bains soient environnés des suaves odeurs de la violette, du muguet, de la julienne ou julianne *), de la girofflée jaune, de la girofflée, de la mouarde, du narcisse blanc, du lis blanc, de la hyacinthe, de l'œillet, de la mignonnette ou réséda d'Egypte, de la tubéreuse, de la hyacinthe tazette, de la jonquille &c. La jouissance de ces parfums répand d'une maniere inexprimable une sorte de récréation & de calme dans l'intérieur de l'homme, & verse dans son ame la paix, & un sentiment de complaisance qui l'échauffe doucement.

Les fleurs offrent de plus un excellent moyen d'encadrer & d'embellir les bords d'un bosquet, d'un buisson, d'un pré, d'une promenade. Quelques-unes, comme la fritillaire **), l'orchis, le nard celtique ***), la narcisse sauvage, égaient lorsqu'on les rencontre dispersées dans la verdure & sur le gazon.

Le plus beau spectacle que présentent les fleurs, sur-tout celles qui se distinguent par la clarté & la vivacité de leurs nuances & par une certaine hauteur de tige, c'est, lorsque semées sur la mousse & parmi des herbes sauvages, elles bordent un ruisseau ou quelqu'autre piece d'eau. Les images réfléchies par l'onde, & le jeu de leurs mouvements qui double ici, pare d'un nouvel attrait cette scene toute nature en elle-même. Qu'il est séduisant pour l'œil d'appercevoir, tandis que nous nous glissons le long des rives du ruisseau, le lis-flamme ****), la couronne impériale *****), l'iris †), le glais ou glayeul, la grande persicaire du Levant, le martagon, le lis-narcisse, la digitale ††), la hyacinthe, la chasse-bosse †††), le balisier ††††) &c. mirer leurs couleurs variées dans

*) Ou encore: girofflée d'Angleterre, girofflée musquée, violette girofflée des dames.

**) Quelquefois encore: damier.

***) Ou: gaulois.

****) Lis rouge, ou de St. Jean.

*****) Ou: lis royal.

†) Ou: flambe.

††) Foucane & gands notre Dame.

†††) Ou: perce-bosse.

††††) Canne d'Inde, Baralou.

dans l'eau! Si l'on peut faire quelque dépenſe en fleurs, elle eſt certainement bien employée à une pareille décoration, qui nous récompenſe d'un bien plus grand plaiſir que quelques plantes rares & maladives ſoigneuſement conſervées dans une ſerre coûteuſe.

On peut encore très-bien employer les fleurs à tapiſſer de petites collines & de petits monticules, qui ſouvent ne ſouffrent aucun autre ornement. Ceci peut donner lieu à pluſieurs ſcenes particulieres aux fleurs, ſur-tout ſi l'on peut les tourner vers le levant. Rien ne releve plus l'éclat & la pompe de leur coloris que l'aurore matinale. Les tendres rayons qui ne fatiguent point l'œil du ſpectateur, la chaleur doucement vivifiante & qui fait tout épanouir, les jeux de la lumiere tombant obliquement, les perles de la roſée qui brillent & digouttent, le papillon qui réveillé voltige gaiement tout à l'entour, & mille autres accidents gracieux ſe réuniſſent pour embellir cette ſcene. Et c'eſt ici qu'on peut faire avec les couleurs & les nuances des fleurs un tableau qui ne ſauroit être que l'ouvrage d'un artiſte jardinier intelligent. On s'eſt long-temps occupé à forcer les différentes familles des fleurs à s'accommoder d'une certaine ſymmétrie, mais on n'a guere penſé qu'en mariant les plantes & les fleurs mêmes ſuivant leurs différentes hauteurs, couleurs & grandeurs, on pourroit créer un tableau ſuperbe, & qui demande un œil délicat, une connoiſſance profonde du coloris & beaucoup de jugement pour paroître dans toute ſa perfection. Ici s'ouvre un nouveau champ d'obſervations & d'étude pour l'artiſte jardinier. Il peut ſurpaſſer de bien loin le peintre de fleurs par la vivacité & la fraîcheur; la nature elle-même lui prête la main. Mais auſſi les changements continuels qui arrivent journellement dans les fleurs, exigent une attention ſoigneuſe & une réflexion perpétuelle. Que le jardinier faſſe ſur-tout attention aux plantes qui pouſſent en même temps; & lorsqu'il en mêle de tardives & de hâtives, qu'il réfléchiſſe d'avance à l'effet que produira la différence des tiges, des feuilles, des boutons & des fleurs qui com-

commencent à poindre ou à s'épanouir, & de celles qui brillent déjà de tout leur éclat. Toute plante ſarmenteuſe, dont les couleurs ſont fades, les feuilles raboteuſes & rares, eſt peu convenable dans le tableau que forme une couche de fleurs. Les nuances les plus délicates & les plus douces doivent être placées le plus près de l'œil; les fortes & les brillantes plus loin. Que l'on paſſe du blanc au paille, de la couleur de chair à la couleur de roſe, du violet au bleu foncé, du jaune doré au pourpre, tout comme l'on paſſe inſenſiblement des plantes les moins élevées au plus hautes. La teinte griſe, brune, ou verte des tiges, les différents verds des feuilles, la forme & la diſtribution de celles-ci & des fleurs mêmes, tout doit entrer en conſidération. Les tranſitions plaiſent lorsqu'elles ne ſont pas brusques, mais douces & progreſſives; il faut que les nuances claires s'accordent affectueuſement avec les foncées. — Un œil exercé & ſcrutateur, & une obſervation ſoutenue, découvriront encore une foule d'autres petites regles utiles; & en s'appliquant ainſi à l'examen des familles les plus aimables des fleurs, & à la maniere d'en rehauſſer l'effet, on rendra plus amuſant & plus ſéduiſant l'eſpece de commerce qu'on aura avec elles, & qui en lui-même eſt une ſource abondante de réflexions morales.

Enfin, la nature produit une ſi riche variété de fleurs depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'automne, que chaque mois en voit éclore pluſieurs eſpeces; & cette ſucceſſion continuelle eſt comme un ordre de ne jamais laiſſer vuide le théatre conſacré aux beautés de ce genre. *)

*) La maniere d'élever & de cultiver les fleurs n'entrant point dans le plan de cet ouvrage, il ſuffira de recommander ici, entre une foule d'écrits qui traitent de cette matiere, un ouvrage compoſé avec beaucoup de ſavoir & d'exactitude botanique, & d'après l'expérience, & par conſéquent très-propre à guider des amateurs peu exercés encore. Ici l'auteur rapporte le ti-

tre d'un ouvrage allemand publié en 1777 in 8. à Hannovre par Mr. F. H. H. Lueder, surintendant écclésiastique à Dannenberg dans la principauté de Luneburg, & que nous omettons parce que l'ouvrage n'est pas connu en France. Nous croyons pouvoir hardiment lui substituer l'encyclopédie œconomique &c. &c. publiée à Yverdon en 16 volumes, 8. 1770, qui nous paroît avoir les mêmes qualités, & où l'on trouve à chaque article respectif tout ce qui peut intéresser dans cette matiere. L'auteur, après avoir remarqué que les marchands fleuristes ne manquent dans aucune grande ville, recommande en particulier Mssrs. Jean & Matthias Klefeker à Hambourg, fameux dans ce genre de commerce.



QUATRIEME

QUATRIEME SECTION.

Des gazons.

Des *places libres* & *découvertes* ſont non ſeulement néceſſaires dans un jardin pour la ſanté & pour la commodité; elles ſont encore ſusceptibles d'étaler aux yeux un agrément & des attraits particuliers. Lorsqu'on y parvient au ſortir d'une promenade touffue, elles réjouiſſent par le ciel & l'air pur qu'elles offrent; on s'y rafraîchit pendant les heures moins chaudes du matin & du ſoir, ou après une pluie d'été, tandis que les nuages flottent ſur nos têtes, & y tracent, varient & effacent leurs aimables tableaux. Elles dévoilent l'aſpect des rayons prolongés & des jeux de l'arc-en-ciel. Elles développent tout à coup des perſpectives inattendues, & ſouffrent dans leur enceinte mille ſcenes qui peuvent en rehauſſer infiniment la beauté. Elles font enfin presque les mêmes doux effets que les prairies. *)

Ces places ſont bien plus agréables lorsqu'elles offrent *un gazon verd & libre* que lorsqu'elles repréſentent des ſoi-diſants parterres, qui ſont, ou des ſurfaces nues & ſablonneuſes, aſpect des plus triſtes! ou des compartiments de figure ſinguliere, bordés de buis, & par ci par là garnis de coquilles, de cailloux colorés & d'autres babioles enfantines. Mais les parterres *françois*, ſur-tout ſurchargés de la vaine pompe des ornements modernes, ne méritent pas même d'entrer en comparaiſon avec le tapis verd noble & débaraſſé que la nature nous a montré avant les *Anglois* **).

Car

*) Voyez 1. vol. pages 233 & 234.

**) Les *Lawns* des Anglois ne ſont autre choſe que de grands gazons ou des places découvertes, unies & revêtues d'un beau verd, & entourées de buiſſons, de boſquets & de bois. Jusqu'ici l'auteur. Nous avons conſtamment traduit par *laye* le mot allemand adopté pour le mot anglois *Lawn*, parce que telle eſt la ſignification ordinaire du ſecond. Si la définition qu'en donne ici l'auteur nous eût été connue dès le commencement, nous aurions employé le mot *clairiere* qui convient bien mieux

que

Car lorsque, avec quelques-uns, l'on regarde les gazons comme une invention des Bretons, on ne ſe rappelle pas que les jardins étoient décorés long-temps auparavant de cette garniture, mais qu'elle n'a été perfectionnée que dans les parcs anglois modernes, où l'humidité du climat la favoriſoit.

La premiere loi de la nature touchant les gazons, c'eſt qu'ils ne ſoient ni quarrés ni d'aucune autre figure compaſſée. Toute régularité eſt ici choquante, ainſi que toute forme anguleuſe, aigue, allant en pointe. Les lignes terminantes doivent être ſoigneuſement cachées, & rien de tout ce qui pourroit décéler la main artiſte de l'homme, ne doit paroître. Car un tapis verd planté à deſſein n'eſt intéreſſant qu'autant qu'il ſemble produit par la nature même.

Une pelouſe parfaitement unie fatigue bientôt après avoir rafraîchi, & ſur-tout lorsqu'elle eſt dénuée de tout autre objet. Des défigurations viſiblement artificielles, comme p. e. des remparts, des fortereſſes &c., ſont trop éloignées de la deſtination des jardins pour pouvoir ſeulement ſe flatter d'être tolérées.

De petites inégalités du ſol augmentent la beauté des gazons, en rompant l'uniformité de la ligne droite & cauſant de jolies nuances. Dans quelques parcs anglois le tapis verd s'étend ſur de petites collines plantées d'arbres d'un côté, ſe deploie entre des grouppes & des boſquets, ici ſe perd dans l'ombre obſcure d'une forêt, & là reparoît en des endroits découverts; aſpect très-pittoresque!

Plus la teinte verte eſt pure, animée, brillante, plus les gazons conſidérés en général, ſont agréables. Ici encore on peut ménager une multitude de nuances; non ſeulement la nature du gazon, mais encore les élévations & les enfoncements du ſol, & leurs diverſes combinaiſons, peuvent y contribuer beaucoup. Lorsque dans un parc très-étendu, il ſe trouve pluſieurs pelouſes, on les diſtinguera tant par la variété de leurs verds

que laye, & dont nous nous ſervirons dans la ſuite. Et voilà un des inconvénients inévitables, dans toute traduction faite à meſure qu'un ouvrage paroît, & ſans avoir pu le lire en entier. Voyez l'avertiſſement du Traducteur à la tête du 1. volume.

verds que par celle de leur grandeur. Un verd gai eſt principalement le propre des gazons. Cependant pour une ſcene mélancolique, ou l'avenue d'un hermitage, on choiſira des eſpeces à teinte foncée.

L'ordonnance d'une vaſte pelouſe doit être en général aiſée & ſans art, & s'accommoder ſur-tout à la ſituation des places & des décorations qui l'environnent. Les pieces gazonnées doivent principalement ſuccéder à des ſcenes cloſes & à d'obſcurs ombrages, parce que en vertu de leur nature elles réveillent l'idée de la liberté & de la gaieté. Leur grandeur ſera proportionnée aux autres parties du jardin, ſur-tout à celles qui les avoiſinent. Comme elles exigent une étendue conſidérable pour pouvoir faire quelque impreſſion, elles ne conviennent qu'à des jardins ou des parcs d'un certain circuit. Mais alors même il ne les faut pas trop multiplier. Dans quelques parcs anglois, qui quelquefois ne conſiſtent qu'en clairieres, en grouppes d'arbres & en pieces d'eau, la quantité des gazons empêche, ſouvent fort mal-à-propos, d'autres ſcenes naturelles capables de produire une impreſſion plus forte, & donne au tableau un air à la vérité champêtre, mais uniforme.

Le trop d'étendue d'un tapis verd en diminue l'effet, que l'on rehauſſe en ménageant des interruptions. Celles-ci lui donnent encore une apparence plus naturelle que lorsque l'eſpace vuide déploie aux yeux toute ſon étendue. Pour le rompre on peut ſe ſervir en partie d'objets artificiels, tels que fabriques, ſtatues &c., & en partie de grouppes d'arbres. Par ces moyens l'on diminue l'uniformité de ces places, & l'on y jette plus de mouvement. Nous voyons que les prairies & les pelouſes ne ſont presque jamais plus agréables que lorsqu'elles ſe préſentent à l'improviſte dans un bois, & ſerpentent enſuite avec mille ſinuoſités entre des maſſifs d'arbres, qui, formant de leurs têtes rapprochées un épais couronnement, laiſſent des paſſages libres à la vue entre leurs tiges, tandis que la mouſſe verte emprunte ici une teinte plus riante de l'éclat du ſoleil, & là, ſe jouant dans un doux crépuſcule, s'étend vers des places couvertes d'une obſcurité reſtaurante. L'aménité du verd gazon peut être miſe en contraſte avec le feuillage des arbres. On aura le tableau le plus agréable en relevant çà & là la mouſſe fraîche d'arbres fruitiers couverts de leurs fleurs blanches & rouges.

On peut encore égayer la pelouſe par de petits grouppes de fleurs à couleurs vives. Auprès des repoſoirs & des cabinets on peut auſſi très-bien répandre ſur le gazon des plantes odoriférantes, qui n'ont d'ailleurs aucun attrait pour lœil. Là, tout comme autour des bains & des grottes, on pourra, pour augmenter l'agrément, faire un uſage avantageux du romarin, de la lavande, de la marjolaine, de la ſauge, de la menthe, du thym, de la méliſſe ordinaire & de Turquie, du ſerpolet, de la citronelle, de l'hyſope &c.

En général un des premiers devoirs de l'artiſte jardinier eſt, en ſuivant les préceptes de la nature dans la ſphere de ſon activité, de garnir par-tout d'herbes & de plantes la ſurface nue de la terre, & de lui donner cette apparence ſaine & riante qu'elle offre à l'œil dans les payſages fertiles.



CINQUIEME

CINQUIEME SECTION.

Des eaux.

Nous avons déjà donné une idée générale des beautés & des effets avantageux des eaux dans le payſage *).

La nature nous les montre ſous différentes formes & avec différents caracteres, tant par rapport à la grandeur, que par rapport au repos ou au mouvement. Elle nous offre les eaux tantôt dormantes, tantôt courantes, tantôt tombantes. Le premier de ces caracteres comprend la *mer*, les *lacs*, les *étangs*, les *pieces d'eau*; le ſecond, les *torrents*, les *rivieres*, les *ruiſſeaux*; le troiſieme, les *filets d'eau*, les *caſcades*, les *chûtes d'eau* ou *cataractes*.

I.

Mer.

La mer ne ſe ſoumet pas à la main de l'homme; celui-ci ne ſauroit la forcer à devenir une partie de ſon plan. Cependant elle peut y entrer comme point de vue, & ce n'eſt auſſi que de cette maniere qu'elle eſt ſusceptible d'être miſe en œuvre. On peut néanmoins, en travaillant & cultivant ſes rivages, multiplier & varier la perſpective, & l'art acquiert ainſi une eſpece de ſouveraineté ſur le plus fougueux des éléments.

La mer eſt une ſource d'émotions très-nobles; elle nous inſpire tous les ſentiments qu'entraînent la profondeur, l'étendue, l'immenſité. L'événement accidentel d'une tempête ou d'un orage lui fait repréſenter une ſcene également ſuperbe & majeſtueuſe, qui ſaiſit le cœur humain & l'éléve au deſſus de lui-même. Et ces châteaux flottants, qui ſouvent ne paroiſſent que ſuſpendus à l'horiſon, rappellent toujours à l'homme l'audace & l'énergie de l'eſprit qui l'anime.

Les

*) Voyez I. vol. p. 230 &c.

Les hauteurs & les promontoires qui bordent la mer offrent aux maiſons de campagne, & ſur-tout aux châteaux, des ſituations ſuperbes qui ſe diſtinguent par leur hardieſſe & leur ſingularité. De gothiques châteaux à pluſieurs tours, & d'antiques couvents à maſſes lourdes & informes, paroiſſent convenir particuliérement à de pareils ſites.

Dans un jardin que baigne la mer on peut pratiquer à travers les bois, les rochers & les montagnes, des points de vue & des ouvertures qui donnant ſur la plaine humide intéreſſent & frappent extrêmement; on peut encore ménager des ſurpriſes d'un grand effet. Une ſituation ſemblable eſt propre à un jardin du genre *ſolemnel* *), ou du moins à imprimer ce caractere à une partie du jardin.



2.

L a c s.

Un lac fait rarement partie d'un jardin; ordinairement on n'en jouit que comme lointain, ou comme confin. Cependant un lac paroît être presque

*) Voyez 1. vol. p. 253-254. 263.

presque indiſpenſable dans un jardin d'une vaſte étendue, dans un parc conſidérable. Il anime toutes les ſcenes environnantes, charme de loin & amuſe de près; ſon eau limpide & paiſible réfléchit, en les embelliſſant, & les couleurs changeantes du ciel, & les décorations qui parent le rivage; ſon circuit, la configuration de ſes ances, la forme & la garniture de ſes bords, les inégalités de leurs hauts & de leurs bas, ſa liaiſon avec des collines, des forêts, des villages ſont ſuſceptibles d'une riche variété; enfin il inſpire un ſentiment de tranquillité & de douce joie champêtre. Un lac fait donc une des parties eſſentielles d'un ſéjour où l'on cherche ces ſentiments. Il n'eſt pas une des appartenances du canton mélancolique, du ſolemnel; il peut, à la vérité, entrer comme contraſte dans le canton romanesque; mais il n'en demeure pas moins le plus bel apanage du canton ſerein & riant.

Le caractere du lac eſt le repos, qu'il a de commun avec toute eau dormante. Le mouvement lui manque en lui-même. Mais au premier ſouffle de vent ſa ſurface ſe ride, & ſes ondes commencent à ſe jouer. Ce mouvement rend la ſcene plus nouvelle, plus animée, plus attrayante. Qui ne s'arrèteroit avec plaiſir auprès du doux murmure des flôts parſemés d'étincelles qui ſe jouent, brillent diſperſées & s'éteignent? Rarement le mouvement deviendra-t-il aſſez fort pour réveiller, comme la mer, des ſentiments d'une eſpece plus relevée; vu la moindre étendue du lac, ſa ſituation plus abritée, les collines ou les bois qui en garniſſent d'ordinaire les bords, il reſtera dans une certaine modération qui ne troublera nullement l'effet de cette ſcene n'offrant que calme & doux amuſement.

Un lac d'une vaſte enceinte flattera d'avantage la vue, lorsqu'il ſera rompu par des îles, ou qu'il ira ſe perdre derriere des forêts ou des monticules. Le lac permet des ances qui ſervent à multiplier la variété; & ſes rives peuvent être agréablement décorés, tantôt d'élévations, tantôt d'enfoncements, tantôt de buiſſons adjacents, tantôt de grands ar-

bres penchés. Ici un petit promontoire, ou une chaîne de collines, dont les penchants ſont couverts de moutons graviſſants, s'enfonce bien avant dans le lac; là un boſquet paroît nager au milieu des flots; de ce côté une langue étroite tapiſſée d'un verd gazon & dénuée d'arbres & de buiſſons, s'avance en ſerpentant dans l'eau; quelques pieces de gros bétail qui ſemblent ſortir de l'onde, paiſſent en ce lieu & regardent avec un muet étonnement leurs images réfléchies; à cet autre bord l'humide élément diſparoît dans l'ouverture que lui préſente un bois touffu de chênes, & l'imagination pénetre là où l'œil eſt arrêté. Rien n'eſt plus riche en décorations & en liaiſons agréables qu'un lac; combiné ſeulement avec une forêt, ſous combien d'apparences & de points de vue ne peut-il pas s'offrir! Et quelle jouiſſance quand on le conſidere du haut d'une montagne dans toute ſa beauté, dans toute la magie de ſes reflêts!

Il ſuffit ici que l'artiſte jardinier ouvre les yeux, & façonne, comme la nature façonne, toujours avec aiſance & avec variété.

Lorſqu'on fait un lac artificiel, il faut ſoigneuſement cacher tout ce qui pourroit décéler l'art; & c'eſt ſur-tout à l'égard du rivage qu'il faut être attentif, afin de ne pas manquer au moins l'apparence de la nature. Que l'étendue de l'eau ſoit en juſte proportion avec le canton. Ainſi qu'un petit ruiſſeau s'éclipſe dans une vaſte plaine & demeure ſans effet, de même une trop grande ſurface humide peut diminuer l'impreſſion des autres objets du payſage. En rehauſſant le bord oppoſé, en formant des plantations d'arbres à haute futaie & à feuillage touffu, en conſtruiſant des fabriques revêtues d'une couleur vive, on peut reſſerrer les limites, & rapprocher les lointains; tout comme au contraire l'abaiſſement du rivage, l'abſence de tout objet élevé, trompe les regards par un aggrandiſſement illuſoire. Un lac qui s'offre à l'œil tout à la fois, doit avoir des rives décorées avec richeſſe & avec variété; car une contemplation répétée & prolongée de cette ſurface d'eau nous fait éprouver une certaine uniformité rarement rompue par des embarcations

comme ſur la mer & les rivieres navigables: il faut donc que la vue trouve dans le voiſinage du lac des objets qui l'attirent & l'occupent. Les ances & les ſaillies ne doivent pas être trop nombreuſes; elles effaceroient toute forme déterminée, & diviſeroient trop l'impreſſion que doit faire l'enſemble. Une ſuite de baies pareilles entr'elles feroit un effet tout auſſi foible qu'une ſuite de petites couches dans un jardin potager, ou de champs de grains ſymmétriquement partagés; une ſcene de cette eſpece eſt déchiquetée, non variée. Au reſte il ne ſera ſans doute pas néceſſaire de s'arrêter à développer qu'un lac artificiel ne doit point affecter de figure parfaitement réguliere, ni en ligne droite, ni en quarré, ni circulaire.



Les îles fervent dans un lac tant à rompre la furface nue de l'eau, qu'à enrichir la fcene; auffi les voit-on presque toujours avec plaifir, & d'autant plus qu'elles font fufceptibles des fituations les plus pittoresques. Cependant elles ne font pas toujours néceffaires, & l'on n'eft pas obligé de chercher à les pratiquer par-tout dans un lac artificiel. Quelquefois même elles peuvent gâter la belle perfpective qu'offre la plaine humide, comme lorsqu'elles font trop grandes relativement à celle-ci, ou lorsqu'on ne peut appercevoir l'eau entr'elles & le bord oppofé, & qu'ainfi elles y paroiffent attenantes, ou enfin qu'elles font trop entourées d'arbuftes, de joncs & de rofeaux incultes. Là où fe trouve plus d'une île, il faut les diftinguer par la différence de leurs formes & de leurs garnitures. Deux à trois îles font affez pour varier fuffifamment un lac d'une certaine étendue. Leur multiplicité étouffe le caractere de celui-ci, qui devient alors une fimple piece d'eau. Ici encore il ne faut pas nuire au deffein en le furchargeant. Une île toute nue feroit un effet choquant vis-à-vis des autres beautés de la fcene; de même une plantation trop abondante empêcheroit l'agrément que caufe la vue de quelques petites plaines. Les élévations & les enfoncements du terrein, l'alternative de places cultivées & de places découvertes, font auffi recommandables. Des grouppes compofés de beaux arbres donnent, en fe mirant au bord de l'eau, un charmant fpectacle. Des promenades fur des collines boifées & ornées de berceaux d'où l'on apperçoit des perfpectives riantes; des repofoirs raffraîchis par l'ombrage & par le lac; des hermitages dans des lieux écartés, où l'on entend le frémiffement des joncs & le murmure de l'onde; des cabanes de pêcheurs où l'on peut s'amufer à prendre du poiffon; quelques canots ou bateaux difperfés pour le plaifir de la promenade ou de la chaffe aux canards, font tout autant de décorations qui paroiffent propres à une île. Lorsqu'on ne lui deftine pas le caractere d'une folitude complete, ou quelque monument de douleur, ce qui ne paroît guere s'accorder avec fa fituation dégagée au milieu d'un lac limpide, on peut orner

orner une île des embelliſſements les plus flatteurs, de tout ce qui annonce de loin la culture & l'activité, & même de fabriques dans le genre noble.



Deſcription de deux lacs fameux.

a.

Le lac de Keswick *).

Le lac de Keswick eſt célebre dans toute l'Angleterre. On l'eſtime de dix milles anglois en circonférence. Il eſt oblong & entouré de montagnes énormes, qui, pendant quelques mois de l'année, cachent leurs ſommets dans les nues. La meilleure maniere de le voir c'eſt de côtoyer tout autour le rivage dans un bateau, & d'en deſcendre de temps en temps à terre pour conſidérer les belles perſpectives qui ſe préſentent.

*) Voyages d'Arthur Young dans les provinces ſeptentrionales d'Angleterre. IIde partie, lettre 17.

De la ville, on fe rend à Cockfhuthill, petite colline fituée dans l'amphithéatre formé par les montagnes, & qui n'eft cultivée que depuis quelque temps. Ici l'afpect du lac eft fuperbe. On a devant foi une belle plaine liquide dans laquelle on remarque cinq îles, & qui cependant eft affez élevée pour qu'on puiffe voir l'eau les environner. L'île du milieu renferme cinq arpents de pré & une maifon fous un grouppe d'arbres. Une feconde eft couverte de fapins, & les trois autres font plus éloignées. Telle eft la furface du plus fuperbe des amphithéatres. Ses parois font d'un ftyle tout auffi noble. A gauche on remarque d'abord une colline de roc garnie de toutes fortes de broffailles, & plus loin une chaîne des plus affreux rochers élevés de près de douze cents pieds, & qui de leurs fommets pelés furmontent des arbres plantés au bas; enfin le lac paroît fe perdre entre des monts & des rochers les uns plus hauts que les autres, ce qui donne à l'enfemble un afpect fauvage. Du côté oppofé font une foule de monticules, & plus loin le Skiddow, la plus élevée de toutes les montagnes d'alentour & dont la cime atteint jusqu'aux nuages.

On defcend de cette colline au bateau. L'eau du lac eft d'une limpidité incroyable; le fond eft tout couvert de cailloux, dont le mouvement tremblottant de l'eau fait briller les blancs comme des diamants. On vogue le long de la côte gauche, dont les rochers tantôt s'avancent dans le lac, tantôt fe retirent, & l'on parvient à Wallow-cray, un de ces énormes rocs dont nous avons parlé, & au pied duquel on apperçoit une jolie vue. Les rochers & la chaîne de montagnes fe préfentent d'un air majeftueux, & font garnis d'arbres fufpendus qui occupent le tiers de leur hauteur; le lac fait un golfe vis-à-vis duquel eft l'île de Bramps-holm; au-delà du cap on découvre l'île des Lords: des bois & quelques édifices donnent une apparence agréable à la rive oppofée.

On rentre dans le bateau & l'on continue à voguer jusqu'à ce qu'on foit vis-à-vis de l'ouverture qui eft entre Wallow & Barrow-cray, où l'on entend le bruit d'une cafcade fans la voir. Ici l'on fe rend vers un

pont

pont ruiné & l'on apperçoit un enfoncement compoſé de rocs & de bois, & un torrent qui tombe pittoresquement entre les fentes des rochers & de terraſſe en terraſſe.

D'ici l'on rame vers Barrow-cray, où l'on découvre une jolie perſpective du haut d'une éminence. L'eau forme pluſieurs ances & pluſieurs îles; à l'autre coin du lac on voit des collines cultivées & entourées de haies, & qui garnies de maiſons iſolées, & environnées de hautes montagnes, forment un grand contraſte avec le bout méridional du lac encadré de rocs formidables & menaçants ruine.

En continuant à ramer le long de la côte, décorée d'arbres clairſemés & d'enclos cultivés, on atteint un bois épais duquel ſort avec violence un torrent qui s'élance par deſſus des rochers. Alors on amarre dans une baie dont les environs ſont réellement effrayants. On ſe trouve ſous un énorme rocher rabotteux, recouvert de buiſſons jusqu'aux bords, & l'on eſt entouré de tout côté d'une enceinte de rocs ſemblables & à pic. On continue enſuite ſa route le long de groſſes maſſes de pierres, qui ſucceſſivement détachées des montagnes, ſont tombées ici. Quelques-unes, arrêtées en chemin par de plus grandes, ne ſont point parvenues jusqu'en bas; d'autres ont entraîné avec elles dans le lac des arbres, des broſſailles & tout ce qu'elles rencontroient. Auſſi tout ce canton préſente l'aſpect le plus déſolé.

Plus loin on remarque une charmante caſcade, & pour en bien jouir on débarque. On voit une parois perpendiculaire de roc, duquel ſortent par-çi par-là des buiſſons qui paroiſſent nager dans l'air. Un large ruiſſeau s'offre au haut & tombe en pluſieurs caſcades jusqu'à quelques centaines de pieds. Après une chûte de quelques toiſes, un roc ſaillant le diviſe en trois branches qui vont ſe perdre derriere les buiſſons. Plus bas on les voit ſe réunir & briller à travers l'obſcurité des arbres. L'eau ſe perd encore & reparoît de nouveau en pluſieurs courants que ſouvent l'on n'apperçoit que reluiſant entre les rameaux. Enfin au bas tous ces petits ruiſſeaux ſe raſſemblent & ſe jettent dans un

abyme

abyme entouré de buiſſons. On ne peut voir rien de plus pittoresque que cette caſcade.

On fait enſuite le tour d'un îlot qui ſemble un maſſif d'arbres croiſſant hors du lac. Après on parvient à la partie étroite de ce dernier, où l'on eſt entouré de rochers effrayants qui renferment une caſcade. Cet aſpect jette le ſpectateur dans l'étonnement. Deux pointes de roc d'une hauteur formidable & garnies de buiſſons diſperſés ſont ſuſpendues ſur ſa tête; entr'elles s'offre un gouffre compoſé de morceaux de rochers rompus ſur lesquels ſe précipite le torrent qui mugit & écume. Tout ce coup d'œil eſt beau, noble, & vraiment romanesque.

On ſe rend de là, par un chemin tortueux que ſe fraie un courant d'eau rapide au travers du bois, vers une nouvelle décoration de la belle nature. A droite on découvre la caſcade que nous venons de décrire, mais de côté & ſous un nouveau point de vue entre des rochers & des arbres ſuſpendus. Devant ſoi l'on voit une nouvelle caſcade, qui ſemble ſortir, pour ainſi dire, du tronc vieux & pourri d'un arbre renverſé pour ſe jeter ſur une ſurface irréguliere de roc, & qui, vu cette circonſtance, ſe diviſe tantôt en petits, tantôt en gros filets d'eau, quelquefois même en gouttes, & préſente à l'œil la plus agréable diverſité. Enfin la caſcade ſe verſe dans le courant & forme une nouvelle ſcene pittoresque.

En pourſuivant ſa route on parvient à un nouvel amphithéatre magnifique compoſé de rocs & de monts, d'un côté interrompus & irréguliers, mais faiſant de l'autre une parois, & qui tous enſemble forment un gouffre ſuperbe. Entre-t-on dans l'embouchure de la riviere Grange, on parvient à un pont où ſe montre un nouvel aſpect terrible de rochers. En quittant le bateau pour ſe rendre au village, on rencontre une colline de roc conique & boiſée, qui s'éleve au milieu d'un fond entouré de hautes montagnes.

On rame maintenant autour d'un joli cap, & l'on ſe trouve dans un petit archipel qui plairoit même à une perſonne dénuée de goût.

On

On a devant ſoi le majeſtueux mont Skiddow, un autre presque auſſi haut d'un côté, & de l'autre une belle colline couverte d'arbres.

En côtoyant le rivage on parvient d'abord à une éminence garnie depuis ſon ſommet jusqu'au bord de l'eau de grands arbres propres à la bâtiſſe, & enſuite à une petite baie d'où l'on apperçoit pluſieurs enclos qui contraſtent très-bien avec les rocs & les montagnes. Double-t-on un petit cap, on entre dans une baie toute entourée de terres & d'où l'on découvre un beau bois.

Alors la côte devient très-inégale; tantôt elle s'avance dans le lac, tantôt elle ſe recule. On paſſe d'une baie à l'autre & l'on jouit d'une variété continuelle de lointains, jusqu'à ce que la rive devienne plate peu loin de la ville de Keswick.

Pour bien examiner celle-ci, il faut gravir les rocs élevés décrits dès le commencement. On a un chemin très-rapide d'un mille & demi (d'Angleterre) à monter, ou plutôt à grimper; ce chemin paſſe deſſus le courant qui forme la premiere caſcade. On voit & l'on entend la riviere couler en mugiſſant dans les abymes au deſſous; quelquefois elle ſe cache ſous les arbres & les rochers.

D'ici l'on ſe traîne à travers un épais buiſſon vers le bord du roc pour jouir de la vue ſuperbe de tout le lac & de ſes îles. Auſſi-tôt que l'on a pénétré le hallier, on eſt tout à coup ſurpris des plus agréablement & jeté dans l'admiration.

Mais lorsqu'on atteint le ſommet le plus haut de la montagne, l'aſpect eſt réellement ſuperbe. On eſt tellement élevé au deſſus du lac qu'il paroît comme ſitué dans un autre monde. Les humbles collines s'enflent d'une maniere très-pittoresque; la ville eſt toute entiere au milieu des bois; & derriere elle s'éleve le majeſtueux Skiddow.

Deſcend-on dans la ville pour remonter de l'autre côté ſur cette derniere montagne, on a, il eſt vrai, cinq milles (anglois) à faire jusqu'à ſa cime, mais cette peine eſt richement récompenſée. De cette hauteur étonnante le lac paroît un baſſin médiocre, & ſes îles y ſurnagent comme autant de petites taches. Les collines & les montagnes de roc

que l'on découvre montrent la nature dans sa pompe sauvage; & ces masses & amas admirables occupent sur-tout la vue. On apperçoit de plus les collines d'Ecosse, la mer, l'île de Man, & des côtes élevées & lointaines, outre un espace de quelques milles en Angleterre même.

Keswick offre tant de grands objets, tant de variété de tout ce que la nature a de plus superbe, d'eaux, de monts, de rocs, de cascades, que ce lieu doit frapper d'admiration quiconque visite ces contrées. L'on y trouve le plus heureux contraste de toutes les scenes de la nature, & celle-ci ayant tout fait, l'art ne trouve plus rien à faire. — Que de travaux & de fraix n'a-t-on pas prodigué pour donner une apparence séduisante à nombre de châteaux de plaisance & de maisons de campagne, & pour y ménager toutes sortes de scenes champêtres! Et que sont toutes ces entreprises en comparaison des merveilles qu'a créées ici la nature? Qu'est toute la magnificence de LOUIS le grand mise en parallele avec les jeux de la nature que présentent les environs de Keswick? Tous les efforts de l'art ne sont rien vis-à-vis des beautés de la nature. L'aspect de scenes aussi frappantes s'empare de l'ame toute entiere, & celle-ci s'égare dans les sentimens d'admiration que lui inspire la toute-puissance d'un être qui montre sa grandeur dans une variété infinie d'objets aussi pompeux.



b. *Le*

b.

Le lac de Geneve.

Ce lac eſt ſans contredit une des plus belles eaux qui roulent ſur notre terre. Son rivage & ſes décorations n'ont pas par-tout le caractere de majeſté qu'offre le lac de Keswick; le lac de Geneve avoiſinant auſſi des plaines & des terreins bien cultivés, il ne montre pas par-tout les cantons ſérieux, ſolitaires & ſauvages qui s'entaſſent autour de celui-ci. Mais en revanche, il préſente, outre pluſieurs perſpectives ſinguliérement romanesques & ſolemnelles, une diverſité qu'on ne ſauroit décrire, & les décorations les plus nobles & les plus belles que jamais la pittoresque nature ait raſſemblées pour créer un payſage riant.

La longueur du lac de Geneve eſt d'environ quinze, & ſa plus grande largeur d'environ ſix lieues de Suiſſe. La partie vers le levant eſt appellée Lac de Lauſanne, de la ville du même nom ſituée à ſa rive ſeptentrionale. Sa forme eſt celle d'un croiſſant dont les deux cornes ſont émouſſées, & dont l'une des deux a une grande échancrure arrondie. La largeur du lac diminue conſidérablement des deux côtés. Une multitude de voiles anime ſa ſurface claire & paiſible. Tout à l'entour on eſt enchanté par les plus beaux & les plus fertiles payſages ornés de plaines, de collines & de chaînes de montagnes, de villes, de villages, de maiſons de campagne, de châteaux, de cabanes, de jardins & de vignes; ici tout le monde content vit dans une heureuſe aiſance.

Une courſe dans le voiſinage de ce lac fait naître une ſuite des ſentiments les plus vifs qui jamais aient animé le cœur humain. Voici quelques-uns des plus beaux cantons, & des plus beaux points de vue tels que les a nouvellement tracés un vrai connoiſſeur de la nature & des arts. *)

*) Feu Sulzer. Voyez un journal allemand intitulé: *Deutſches Muſeum*, 10me cahier, 1778. Depuis l'impreſſion de l'original allemand on a publié à Berne & Winterthur, en un volume in 8., les obſervations & les remarques de Sulzer

En defcendant vers Laufanne lorsque l'on vient de Moudon, on a un coup d'œil d'une variété & d'une beauté indicibles. On découvre presque tout le lac de Geneve, & de plus une partie confidérable de fon riche rivage citérieur garni de nombre de villes & de villages. En delà du lac tombent tout à la fois fous la vue la plus belle partie du duché de Chablais avec plufieurs villes & villages & une fucceffion alternative de collines & de vallées, derriere elles les Alpes de Savoie d'une hauteur étonnante & couvertes de neige, & plus vers l'orient les montagnes fauvages du Vallais & les Alpes bernoifes attenantes. Peut-être ne trouveroit-on en aucun autre lieu de la terre un afpect plus riche & plus varié. On voit devant foi une étendue de pays d'environ quarante milles d'Allemagne en quarré, fur lequel la plus grande fertilité & le plus haut degré de culture fe montrent à côté des contrées les plus fauvages; & le tout environnant avec une diverfité féduifante un très-grand lac, qu'on découvre cependant tout entier de la hauteur.

Au couchant de Laufanne, hors de la ville, la nature a fait une très-haute terraffe qui eft abondamment garnie d'arbres & offre une des plus belles promenades du monde; car, comme elle eft encore fort élevée au deffus du lac, on apperçoit d'ici le plus fuperbe coup d'œil imaginable. Le lac y fait précifément un coude, &, rentrant un peu vers le midi, fe courbe d'ici de côté & d'autre, ou vers le levant & le couchant, enforte qu'on le découvre tout entier. Lorsque le temps eft favorable on peut voir quantité de villes, de châteaux & de villages. A la rive du lac oppofée à Laufanne on voit les villes d'Evian & de Tonon, le beau couvent de Ripaille, & enfuite, de là en defcendant vers Geneve, un riche rivage compofé de petites collines des plus agréables & de plaines fertiles qui leur fuccedent, avec une foule infinie de villages & de maifons ifolées. A l'orient de ce même rivage naiffent infenfiblement des montagnes plus élevées & attenantes au lac, au haut duquel

zer pendant les voyages qu'il fit en 1775 & 1776 dans l'Allemagne, la Suiffe & l'Italie. Ces obfervations &c. font en allemand, & font tirées par fragments du journal de ce Philofophe.

quel elles vont ſe joindre aux Alpes valaiſanes & bernoiſes. Au haut du lac paroît Ville-Neuve dans le gouvernement d'Aigle. Le long du rivage en deçà, on découvre ce qu'on appelle la *Côte*, avec les villes de Morges, Rolles, Nyon, Copet, & les hauteurs qui s'élevent peu à peu derriere elles, & qui ſont couvertes des plus beaux vignobles & d'une infinité de maiſons de campagne.

Un chemin très-agréable, qui s'étend de Lauſanne à Vevay le long du lac au pied d'une montagne couverte de raiſin, conduit en quelques heures à cette petite ville. La ſituation de Vevay eſt tout-à-fait ſinguliere, & paroît la deſtiner à être le ſéjour de l'homme paiſible, qui ſéparé du monde ſe délecte aux beautés romanesques de la nature. Le bout ſupérieur du lac de Geneve eſt entouré de monts très-hauts & très-eſcarpés qui touchent ſon rivage. A droite de la côte, ou vers la côte ſeptentrionale, les monts s'écartent un peu du lac & laiſſent le long de la rive une plage d'environ une demi-lieue, & qu'ils enveloppent enſorte qu'elle n'eſt libre que vers le midi ou le lac. Du bord de ce dernier, la plage s'éleve inſenſiblement vers les montagnes environnantes, & forme en pluſieurs collines & vers le lac, un amphithéatre dont Vevay occupe le fond. Les montagnes, qui ſont comme l'arriere-fond du tableau, diminuent quelque peu de hauteur vers le nord. La ville eſt donc dans une enceinte de monts élevés, & n'a d'ouverture que vers le midi où ſe trouve le lac. Le terrein, qui va de la ville vers les montagnes en ſe rehauſſant inſenſiblement, eſt très-fertile, tant ſur les collines que dans les vallées qui les ſéparent; il eſt diſtribué en beaux jardins, en prairies, en vignobles & en champs, & garni d'une foule de jolies maiſons de campagne & d'autres habitations. Derriere celles-ci les montagnes plus hautes préſentent des villages entiers, enſorte que l'aſpect du rivage offre dans cet amphithéatre une quantité d'objets. Vis-à-vis de la ville on apperçoit au bord oppoſé, les monts très-élevés, eſcarpés & ſauvages qui ſont ſitués partie en Savoie & partie dans la république du Valais; mais vers le ſud-oueſt on a la vue libre ſur le lac, & elle s'étend auſſi loin que l'œil peut porter.

P 3 D'abord

D'abord au ſortir de Lauſanne la route qui mene à Geneve, deſcend vers le rivage uni du lac, & le côtoie enſuite continuellement, enſorte qu'on ne s'en écarte jamais au-delà de quelques centaines de pas. On traverſe pluſieurs jolies villes & pluſieurs jolis villages ſitués au bord du lac, & à droite l'on a les ſuperbes collines, en grande partie couvertes de raiſin, que l'on appelle proprement la *Côte.* Au ſommet & au pied de ces collines ſont pluſieurs beaux villages, des châteaux nobles, & une multitude de maiſons de campagne appartenant la plupart à de riches particuliers bernois, qui paſſent ici l'automne, & rendent par leur préſence la campagne plus animée. Toute l'étendue de pays entre Lauſanne & Geneve eſt belle à ravir, & doit ſe mettre au nombre des plus beaux ſéjours du monde.

La ſituation de la petite ville d'Aubonne dominée par ſon château, eſt ſi ſéduiſante, que le fameux Tavernier, après avoir parcourru tant de pays ſur la terre, choiſit ce lieu pour ſa demeure, lorsqu'il voulut ſe livrer au repos. Les lointains ſurpaſſent encore ceux qu'on découvre de Lauſanne, & ſont d'une beauté au deſſus de toute deſcription; car l'on apperçoit ici d'une hauteur aſſez conſidérable le lac de Geneve, tout le Chablais ſitué à l'oppoſite, ainſi que le rivage citérieur du lac avec toutes ſes villes, villages, châteaux & maiſons de campagne.

Tout le pays à l'entour de Geneve même & appartenant à ſon diſtrict, eſt garni de belles maiſons de campagne & de pavillons qui annoncent l'opulence, & particuliérement les deux rives du lac. Par-tout où l'on porte la vue l'on apperçoit les marques les plus certaines d'un peuple vivant dans l'abondance. Les maiſons de campagne ne ſont à la vérité pas des palais; mais elles ſont la plupart paſſablement grandes & bien bâties, & ſi bien entretenues qu'elles paroiſſent toutes entiérement neuves. Au-delà des maiſons ſont de beaux jardins ſoigneuſement cultivés; ſouvent auſſi des vignobles, des prairies, & des champs labourés. Comme le lac ſe rétrécit remarquablement vers la ville, on peut du chemin voir diſtinctement le terrein de l'autre rive avec une foule de maiſons de plaiſance, de jardins, & de biens de terre. Ce riche payſage,

ſage, la ville même ſituée à l'embouchure du Rhône, & que l'on apperçoit au milieu de cette vaſte enceinte de pavillons comme la capitale à qui tout appartient, & derriere elle une très-haute & très-large montagne qui ſert de fond au payſage, compoſent un ſpectacle qu'on ne ſauroit enviſager ſans la plus vive émotion.

On peut aiſément imaginer combien un voyage ſur le lac doit faire varier les cantons & les préſenter ſous des points de vue enchanteurs. La jouiſſance de tant d'objets ſéduiſants apperçus ſous des aſpects divers, ne ſauroit qu'être une récréation intéreſſante pour un ami de la nature; & celui qui ne peut pas s'embarquer lui-même, trouvera du moins avec plaiſir ici une partie de la deſcription *) pittoreſque d'une des plus charmantes promenades ſur l'eau.

„Le même côteau enchanté que nous avions parcouru jusqu'à „Evian pourſuit jusqu'à Millerie. Voguant lentement à quelque diſtance „du bord, notre œil avide en ſaiſiſſoit l'enſemble; épaiſſes forêts entées „par grouppes les unes au deſſus des autres, clairs bocages, entre-mê- „lés du roux des moiſſons & des vertes prairies, tours élevées, anti- „ques châteaux, frappoient à la fois nos regards; rien ne ſe perdoit de „ce ſuperbe amphithéatre; les champs montoient au deſſus des forêts, „les prés dominoient les rochers arides, les châteaux pendoient ſur la ci- „me des arbres: au-delà les pointes hériſſées des Alpes, où de noirs ro- „chers cariés par les ans, ou brûlés par la foudre, contraſtoient avec „la blancheur éclatante des neiges qui couvrent ces monts dès l'origi- „ne du monde. Cet immenſe tableau dreſſé perpendiculairement par les „mains de la nature, & enluminé de ſes plus vives couleurs s'offroit en en- „tier à nos regards, & frappoit à la fois toutes les puiſſances de notre „ame. Notre bateau voguoit lentement; il déroboit peu à peu à nos „yeux les objets dont ils s'étoient raſſaſiés, & leur préſentoit toujours „de

*) Voyage pittoresque aux glacieres de Savoie, fait en 1772. Par M. B. (Bourret.) à Geneve chez L. A. Caille, Imprimeur-Libraire, au bas du College 1773. I. Partie, Chap. IV.

„de nouveaux points de vue; les bois, les champs, les maiſons, les „prairies diſparoiſſoient inſenſiblement, & d'autres leur ſuccédoient dans „une poſition différente: nous parcourions ſucceſſivement la Grande Ri-„ve, la Tour Ronde, les châteaux de Blonay, de St. Paul.

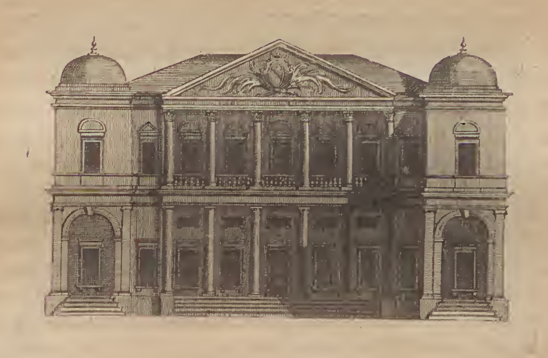
„Arrivés à Millerie nous coupons le lac en droite ligne pour gagner „Vevay. Là un nouveau ſpectacle s'offre à nos regards. Le côteau for-„tuné que nous avions ſuivi ſe change tout à coup en montagnes affreu-„ſes. Une gorge étroite & profonde les coupe perpendiculairement, „& donne paſſage à un torrent bourbeux & rapide. Millerie eſt aſſiſe „au pied du gouffre, ſur une étroite eſplanade, qu'a formée, avec les „ans, le limon que charie le ruiſſeau. L'aſpect des maiſons blanchâtres „& écraſées, raſant d'un côté la ſurface des ondes, ſurmontées de l'au-„tre par ces hauteurs inacceſſibles, offre le coup d'œil le plus pittores-„que & le plus frappant.

„Arrivés en plein lac, notre admiration ſe tourna vers d'autres ob-„jets. Nos regards plongerent ſur cette étendue immenſe d'eau douce „& limpide, dans l'azur transparent de laquelle l'œil pénétroit à la plus „grande profondeur; nous contemplions ce vaſte reſervoir, creuſé par „les mains du Tout-Puiſſant dans le ſein des hautes montagnes, qui „après avoir baigné 36 lieues de côtes, arroſé treize villes, & fécondé „leurs campagnes, va enſuite régler le Rhône dans ſon cours, ſuppléer „à ſes ſécheresſes, & abſorber ſes inondations. La vue ſe perdoit dans „cette vaſte ſurface; tantôt ſemblable à la mer, ſes vagues amoncelées „s'élevent comme de petites montagnes, vont en frémiſſant ſe briſer ſur „les rocs eſcarpés qui bordent la côte, & après les avoir blanchis de „leur écume, rebrouſſent avec fureur ſur celles qui les ſuivent, & „augmentent leur maſſe & leur viteſſe; tantôt claire & unie comme „la glace, l'onde tranquille rendoit à double les côteaux fortunés que „nous venions de quitter; châteaux, bocages, prairies ſe peignoient „avec toutes leurs couleurs, mais agités du léger mouvement des „flots.

„Huit

„Huit villes s'offroient alors à notre aſpect, entourées d'une infinité „de bourgades, qui s'élevoient par degrés jusqu'au ſommet des mon-„tagnes. . . . . .

„Une douce rêverie occupoit toutes les facultés de notre ame; le „léger frémiſſement des vagues, l'agitation d'un petit vent frais, l'éloigne-„ment & la marche lente des côtes, la retraite progreſſive des villes & des „campagnes, l'allure & le cri des oiſeaux aquatiques, les mouvements „des poiſſons, les diverſes couleurs imprimées par le vent à la ſurface des „ondes, là un violet foncé, ici un bleu éclatant, quelquefois un gris trou-„ble ou même une épaiſſe noirceur; tout, jusqu'au bruit des rames, & „aux ſillons qu'imprimoit notre foible nacelle, ajoutoit au calme de notre „ame & augmentoit ſa langueur.“



3.

Etangs.

Outre les eaux néceſſaires pour les jets d'eau, on ſe bornoit ordi-nairement dans les anciens jardins à des étangs immobiles. Il ſembloit

que l'on vouloit bannir abſolument tout ce qui pouvoit réveiller l'idée de vie ou de mouvement. On s'écartoit de la riviere qui murmure en coulant avec majeſté; on enterroit le ruiſſeau dégagé & riant pour en former un étang; & autour de l'habitation on conduiſoit un marais infect.

On ne ſauroit outrer ce qui eſt rebutant & choquant plus qu'on ne l'a fait dans les jardins à l'égard des étangs & des canaux. L'homme dont le ſentiment étoit le plus groſſier ne comprenoit-il donc pas que ces eaux dormantes ne plaiſent point du tout ou très-peu à l'œil? que, vu les exhalaiſons mal-ſaines & les incommodes inſectes qu'elles font éclore, elles doivent bien plutôt être bannies que tolérées? Un foſſé quarré ou oblong, plein d'une eau ſtagnante & trouble, qui, couverte d'une fange verdâtre & d'inſectes, croupit & s'évapore en infection, offre un ſpectacle on ne peut pas plus dégoûtant; ſpectacle propre à des déſerts, à des lieux où les monſtres pouſſent leurs hurlements, non à ceux qu'habite l'homme penſant & appellé au bonheur. Et feroit-ce peut-être la nature qui l'a banni dans ce triſte ſéjour? Oh! non; lui-même ſe l'eſt formé: il creuſe, morcele, défigure un bel emplacement, pour dormir au bord d'un marais, ou ſe promener le long d'un bourbier.

On a de plus commis nombre d'autres incongruités en creuſant des étangs. On n'a pas penſé que l'on pouvoit imiter la noble aiſance de la nature même dans les figures, & l'on choiſit, tantôt la circulaire qui décele trop l'artifice, tantôt l'anguleuſe qui eſt inſoutenable. Souvent l'on plaçoit pluſieurs étangs à la file, ce qui faiſoit un effet peu convenable. On les expoſoit tout nuds à l'œil, ſans les couvrir en partie de buiſſons pour leur donner par ce moyen une apparence plus naturelle & un agrandiſſement illuſoire. On les plaçoit en des endroits où, dans les mois les plus chauds de l'année, ils ſe deſſéchoient entiérement, tandis que l'abondance d'eau pouvoit ſeule compenſer leurs défauts. On les entouroit de charpente ou de maçonnerie, & l'on achevoit ainſi d'expulſer tout air naturel, & de convaincre l'œil de la peine

que

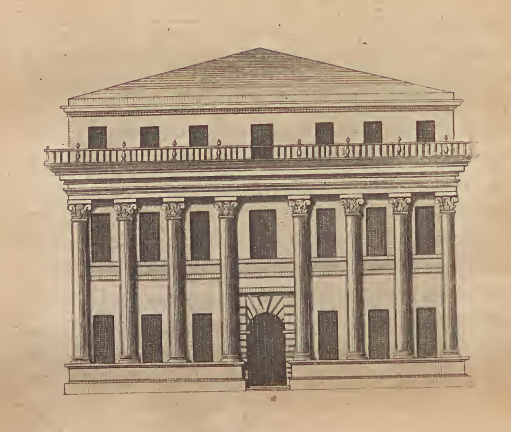
que l'on avoit priſe pour contenir un peu d'eau trouble, bourbeuſe & croupiſſante.

Croit-on ne pas pouvoir ſe paſſer d'étang, ou le juge-t-on aſſortiſſant à tel ou tel diſtrict du jardin, il faudra commencer par éviter tous les vices qu'on vient de rapporter. Creuſez, non une plaine, on n'y peut guere éviter l'empreinte de l'art, mais un vallon, un bas-fond où l'eau ſe raſſemble d'elle-même. Ayez ſoin de ménager de l'écoulement, & de la propreté. De la terre excavée formez une colline qui donne un air de vérité à l'enfoncement adjacent. Aux bords ne ſouffrez point d'élévations argilleuſes, ſablonneuſes & nues, mais revêtez-les d'un verd gazon & d'une plantation d'arbres foreſtiers qui s'étendent jusqu'à une certaine diſtance. Immédiatement au deſſus de l'eau ſuſpendez quelques buiſſons incultes, pour rendre la ſcene plus naturelle. Bref, que l'ouvrage entier ſoit éloigné de toute gêne & de toute roideur, enſorte que l'œil le plus clair-voyant n'apperçoive point ici la main de l'homme, & malgré tout cela une riviere, ou un lac, offrira toujours un plus bel aſpect qu'un étang.

Même lorsque l'étang ne ſert que de vivier il eſt ſuſceptible d'une ordonnance & d'une décoration plus naturelles qu'à l'ordinaire. Cependant on peut auſſi nourrir dans une eau courante, bien plus analogue à la deſtination de la plus grande partie des ſcenes ruſtiques, pluſieurs eſpeces de poiſſons, qui par l'aſpect de leurs jeux & la petite occupation que préſente leur pêche, offrent une récréation champêtre.

Au reſte les étangs paroiſſent convenir le mieux en des endroits reculés & touffus. Rarement leur eau eſt aſſez limpide pour jeter des reflêts animés; au contraire, ſon obſcurité naturelle eſt encore renforcée par les arbres d'alentour. Cette obſcurité, combinée avec l'immobilité éternelle de l'eau, donne aux étangs un caractere particulier, celui de la mélancolie & de la triſteſſe. On peut donc très-bien expoſer dans leur

voiſinage des urnes & des monuments qui rappellent la fragilité des choſes de ce monde.



4.
Pieces d'eau.

Sous ce nom nous comprenons, non les baſſins ordinaires, mais un aſſemblage de diverſes maſſes d'eau naturelles, libres, inégales, plus ou moins conſidérables, qui ne ſont ni lac ni étang, & qui, ſans compoſer un tout, repoſent déſunies l'une à côté de l'autre dans un bas-fond. Ces pieces d'eau ſe forment facilement dans de larges vallées par d'abondantes ravines ou des ruiſſeaux que fourniſſent les hauteurs, par des rivieres qui ſe débordent, ou par de riches ſources ſouterraines. Ces eaux s'arrêtent dans les fonds, s'approchent plus ou moins l'une de l'autre, & ſont ſéparées par des langues de terre, ce qui produit une ſurface, partie en eau, partie en terre, qui n'a point de liaiſon apparen-

te,

te, point de continuation prolongée, & dont le caractere eſt d'être déchiquetée & morcelée.

Et cependant une décoration de cette eſpece ne manque pas d'agrément; qui plus eſt, dans la plupart des cas elle intéreſſe plus qu'un étang. L'eau demeure à la vérité en repos. Mais les alternatives des eaux & des gazons qui s'interrompent réciproquement, leurs formes & leurs tournures différentes, la ſucceſſion des places claires & des obſcures, la variété des coups de jour dans les ombrages, les intervalles & les transparents qu'offrent des arbres & des petits grouppes diſperſés çà & là, & qui font ici le meilleur embelliſſement, les jeux des reflets incertains, ſe réuniſſent tous pour livrer un tableau des plus frais & des plus ſéduiſants.



Cette ſcene gagne ſur-tout à être obſervée du ſommet d'une éminence, & ſon effet eſt de faire éprouver une tranquille complaiſance, &

une douce fraîcheur qui pénetre jusqu'au fond de l'ame. Cette impression est encore renforcée par la clarté accidentelle de la lune, lorsque sa tendre lueur vient visiter cette scene, & qu'elle déploie dans le plus profond silence, entre les eaux & les arbres, un spectacle qu'on ne sauroit peindre & encore moins décrire; qu'il est permis quelquefois à l'ami sensible de la nature de voir, mais jamais de retracer.



5.

Torrents.

Les torrents, les rivieres & les ruisseaux font dans les eaux une nouvelle variété, qui ne consiste pas seulement dans la propriété de se mouvoir de soi-même, mais encore dans celle d'avancer. Ces caracteres sont communs à tous trois; ils se distinguent cependant par la masse plus ou moins considérable d'eau, par le plus ou le moins de vitesse de leurs cours, & par la diversité du bruit qui rend leur présence sensible à l'oreille.

Le caractere propre au torrent est la grandeur & l'impétuosité de son cours. Ses masses considérables se roulent & se précipitent avec force & hardiesse; elles détruisent tout ce qui veut s'opposer à elles; ou lorsque l'obstacle est insurmontable, elles percent d'un autre côté, & mugissent

mugiſſent dans de nouveaux détours avec une eſpece d'indignation & de fureur. Les eaux d'un torrent ſont dans une agitation perpétuelle; toujours ſe preſſant, toujours bouillonnant, écumant. Ses bords ſont preuve de ſa violence; ils ſont dépouillés de plantes, arides, inégaux, déchirés; des arbres ſuſpendus, dont les racines nues ſortent de terre, menacent ruine à chaque inſtant. Des feuilles arrachées & des plantes enlevées au ſol qui les vit naître, nagent diſperſées ſur les ondes tourbillonnantes. Son lit porte par-tout des marques de la violence du tyran, qui ne ſauroit repoſer dans ſon ſein, qui cherche de nouveaux objets à ſa fureur lorsqu'ils lui manquent, qui charrie & raſſemble du ſable, des décombres, des pierres, des morceaux de roc & des branches d'arbres, pour les battre de ſes flots. Son ſauvage mugiſſement fait trembler au loin la ſolitude, car le gibier épouvanté s'eſt enfui, & le voyageur iſolé, qui ſe gliſſe à travers le labyrinthe que forment des buiſſons touffus, ne s'approche qu'en friſſonnant.

Mais, outre les torrents ordinaires, une eau peut en conſerver le caractere même dans une campagne découverte. Car la préſence ou l'abſence d'un encadrement boiſé ne ſauroit produire un changement eſſentiel dans le charactere qui conſiſte dans la quantité d'eau & dans la rapidité & la turbulence de ſon cours: ce ſont ces qualités qui en ſont un torrent, quelle que ſoit d'ailleurs la décoration du canton.

Les torrents ſe forment dans des endroits où le ſol eſt plein de fortes inégalités, de terraſſes & de différents obſtacles qui s'oppoſent au courant libre des eaux. Ils ſont une partie de la lande, mais d'une lande qu'il faut bien diſtinguer du déſert; qui n'inſpire ni la crainte, ni l'effroi comme celui-ci, mais jette dans l'admiration & l'étonnement. Les torrents ne conviennent donc ni dans un canton agréable, ni dans un canton mélancolique; ils ſont le propre des cantons où domine la ſolemnité, & ſur-tout le romanesque. Où ceux-ci ſe rencontrent dans un vaſte parc, là les torrents peuvent auſſi déployer leurs effets. Non ſeulement ils concourent beaucoup à déterminer le caractere romanes-

que;

que; ils servent encore, après une suite de scenes élégantes, agréables & paisibles, à produire un violent contraste.

La rapidité & le bruissement du torrent réveillent le sentiment du sublime; leurs dégâts même ramenent à des idées de force & de violence. Mais les mouvements singuliers de l'eau, les flots irrités qui se pressent, se repoussent, tourbillonnent & écument, disparoissent & reparoissent de nouveau, l'irrégularité de leurs cours, les formes des rochers qui les surmontent & du rivage, les jeux des rayons du soleil, & d'autres accidents, présentent une scene qui remplit le spectateur d'étonnement & d'admiration.



6.

Rivieres.

La riviere a de commun avec le torrent l'abondance d'eau; mais elle s'en distingue par son cours plus en ligne droite, & par la lenteur

&

& la régularité de ſa marche. Il eſt vrai qu'une riviere eſt ſuſceptible de détours variés, & que ceux-ci font même une partie néceſſaire de ſa beauté; qui plus eſt, un cours tiré conſtamment au cordeau ſeroit contre nature. Cependant une riviere continue plus long-temps en ligne droite qu'un torrent, la rapidité & l'impétuoſité des eaux de ce dernier l'obligeant à faire nombre de coudes & de ſinuoſités. Une riviere dans ſa marche circonſpecte ne rencontre point d'obſtacles qui l'arrêtent, ou du moins elle en rencontre plus rarement; au lieu que la précipitation & la turbulence qui font l'eſſence du torrent, l'entraînent perpétuellement dans de nouvelles difficultés.

Dans la plupart des cas une riviere peut être plus large qu'un torrent; car ce dernier ſe diſperſant en pluſieurs détours, ſa maſſe d'eau diminue, tandis que la premiere, dont le cours eſt plus tranquille, garde la ſienne plus raſſemblée. Mais auſſi lorſqu'une riviere s'élargit trop, elle perd ſon caractere, qui conſiſte dans ſa progreſſion en longueur, & elle devient un étang, une eau dormante.

Pour faire un bon effet il faut que les bords de la riviere ſoient viſibles des deux côtés, & n'aillent pas ſe perdre trop loin l'un de l'autre, quoiqu'ils puiſſent s'écarter tantôt plus, tantôt moins. Tous les yeux reconnoiſſent une riviere lorſqu'ils voient une eau conſidérable, & dont on n'apperçoit le commencement ni la fin, ſe rouler & s'étendre en longueur.

Les ances font un mauvais effet aux bords d'une riviere, parce qu'ils en retardent le cours, & en changent le caractere, en rendant ſon eau dormante. Quoique celle-ci ne ſoit nullement déſagréable en elle-même, elle le devient cependant dans ces circonſtances, parce que l'idée de mouvement progreſſif qui nous amuſoit, diſparoît tout à coup, & qu'au lieu d'une maſſe liquide qui s'avançoit nous n'avons plus ſous les yeux qu'un baſſin. Toute ſaillie, toute échancrure donc, qui plaiſent dans un lac, doivent être rejetées quand il s'agit d'une riviere.

Bien que, conformément à ſon caractere, celle-ci s'avance en longueur, & que ce ſoit préciſément cette longueur qui en fait la beauté, cependant

pendant elle ne peut pas toujours être en ligne droite, vu les inégalités naturelles du terrein, ce qui d'ailleurs lui donneroit un aſpect uniforme & approchant de celui d'un canal artificiel. Au contraire une riviere naturelle fait des détours qui l'embelliſſent des attraits de la variété. Mais ces détours doivent s'arrondir doucement, non ſe fléchir brusquement; rien n'offenſe plus la vue qu'un paſſage ſubit de la ligne droite à la courbe. Ces détours ne doivent pas non plus être trop multipliés, parce qu'alors ils interrompent trop remarquablement l'idée de mouvement progreſſif. Cependant les diverſes ſinuoſités d'une riviere qui coule entre de verds gazons & de petits buiſſons, des cabanes iſolées & des grouppes d'arbres qu'on peut appercevoir tout à la fois du haut d'une éminence, offrent un des plus beaux ſpectacles de lumiere & de mouvement, & que l'on s'arrête avec plaiſir à conſidérer.

Les bords d'une riviere ſont ſuſceptibles d'une grande diverſité, tant dans leur forme que dans leur décoration. Tantôt ils ſont élevés, tantôt bas, tantôt en pente douce ou en talus ondoyant, tantôt unis, tantôt raboteux & rompus. Leur garniture naturelle conſiſte en gazon, en fleurs, en buiſſons & en arbres. Quelquefois un rivage nud déſigne le cours du rapide torrent; mais un rivage fertile & agréablement tapiſſé orne une riviere. Ici les arbres ſe raſſemblent en maſſifs touffus & ſe penchent ſur l'onde en y jetant un aimable demi-jour; là ils ſe diſperſent iſolés, ou s'écartent un peu du rivage, ou ſont ſuccédés par de petits buiſſons & des arbres, entre lesquels paroît de nouveau la clarté des places découvertes. Une riviere qui s'offre toute nue eſt très-belle en elle-même; mais des grouppes d'arbres & des buiſſons répandus çà & là peuvent former tant d'ouvertures pittoresques à travers lesquelles l'eau mobile ſe montre en ſe jouant, tant de coups de ſoleil rompus, que cet embelliſſement en rehauſſe encore les attraits. Cependant il ne faut pas qu'il ne l'abandonne jamais. Que ſe dégageant de l'ombrage, la riviere ſe déploie au-delà avec de nouveaux charmes, & que libre & brillante elle ſe roule fiere de ſa propre beauté.

Des

Des objets artificiels peuvent auſſi ſervir convenablement à décorer les rivages d'une riviere. Presque toutes ſortes d'édifices ſont ſuſceptibles d'y trouver place, car l'idée qu'une riviere ſerpente auprès des habitations fertiles de l'homme & favoriſe la pêche & la navigation, les rend naturels. Que des pavillons pourvus de ſorties pour la promenade ſur l'eau & de places propres à la pêche, que toutes ſortes de moulins, de cabanes de pêcheurs &c., contribuent donc à animer les plantations de toute eſpece qui parent ces lieux. Une riviere, qui en elle-même eſt un ſi bel objet, peut de plus ſervir de moyen d'embelliſſement pour des places environnantes; on en peut tirer des ruiſſeaux & des caſcades; on peut l'élargir pour former des îlots.

L'eau vive & les bords d'une riviere égaient l'œil; ſe mouvement progreſſif occupe l'imagination, qui, pour ainſi dire, plane à ſa ſuite ſans ſavoir où elle va, ni où elle ſe repoſera. Une riviere étant le meilleur moyen d'animer toutes les ſcenes, elle ne convient pas au canton ſolitaire & au mélancolique; c'eſt du gai & du ſéduiſant qu'elle eſt la propriété. La riviere produit des ſentiments nobles de volupté, lorsque grande, libre & majeſtueuſe, elle murmure à travers un bois d'arbres à haute futaie, & ſe montre par pluſieurs ouvertures qui menent à des perſpectives lointaines. Les variétés dont ſon cours & ſa combinaiſon avec d'autres objets ſont ſuſceptibles, lui donnent une place dans les cantons ſolemnels & ſur-tout dans les romanesques. Bouillonne-t-elle ſur des écueils dans un fond, au pied d'une haute chaîne de montagnes rembrunies par des bois de ſapins; ſe cache-t-elle dans des gouffres rétentiſſants pour reparoître bientôt en ondes écumantes; elle fait dans cette ſituation & dans cette liaiſon une partie du canton ſolemnel. Des détours ſinguliers, une ſucceſſion extraordinaire de viteſſe & de lenteur dans ſon cours, ſa combinaiſon avec des rochers, le long des parois perpendiculaires deſquels elle ſe gliſſe ſous des arbres ſuſpendus, ou dans les crevaſſes desquels elle s'épanche avec un mugiſſement ſourd, la revêtent du caractere romanesque.

Tant à caufe des beautés qui lui font propres, qu'à caufe de fes acceffoires, on aime qu'une riviere faffe partie d'un grand jardin; & l'on fe plaît à la voir couler dans le voifinage d'un petit. Avec quels fraix ne s'eft-on pas fouvent efforcé en Angleterre de détourner vers un parc, une riviere éloignée! Ses effets furpaffent de beaucoup ceux de l'étang & même d'un beau lac. L'aifance naturelle avec laquelle elle coule, l'attrait inféparable du mouvement, l'incertitude où l'on eft fur fon commencement & fa fin, les variétés de fon cours, qui tantôt eft droit, tantôt courbe, tantôt découvert, tantôt masqué, les différentes formes de fon rivage & de fes décorations, tout fe réunit pour la rendre plus animée, plus recréative à l'œil & à l'imagination.

Lorsque dans un parc on conftruit des rivieres artificielles, on fera principalement attentif aux remarques faites ci-deffus en développant en quoi confiftent leurs beautés. Mais quelqu'agréable que foit une riviere naturelle, elle plaît rarement lorsqu'elle eft artificielle, parce que fouvent on trouve des obftacles presque infurmontables à la dépouiller de l'apparence d'un canal creufé à la main. Cependant il faut mettre la plus grande attention à éviter tout ce qui pourroit avoir l'air d'art.

Placez donc votre riviere au pied d'une montagne ou d'une colline, où l'eau s'amaffe ordinairement d'elle-même & en abondance, tant par les pluies que par les ruiffeaux & les fources fouterraines; cachez-en le commencement & la fin avec des arbres & des buiffons, ou derriere des éminences; faites paroître l'onde pendant un efpace affez long; à l'endroit où elle finit ou fe difperfe en petites parties, masquez la vue par une lande; donnez à l'eau un courrant libre, foit par les inégalités de fon lit, foit par des terraffes dérobées, foit par un moulin; garniffez d'arbriffeaux qui viennent naturellement, ou de plantations,

les

les places qui pourroient déceler la main de l'art; enfin donnez aux bords un contour naturel, facile & ſans gêne.



7.

Ruiſſeau.

Le ruiſſeau n'a ni la quantité d'élément ni la largeur de la riviere, mais en revanche il a d'ordinaire plus de rapidité. Il fait plus de détours, parce qu'il eſt docile & ne ſe fraie que rarement une nouvelle route; il cede avec complaiſance à l'opiniâtreté du ſol; trop foible pour entraîner un obſtacle un peu fort, il l'évite. De là les écarts répétés de ſon cours;

de là encore la multiplicité de finuofités qui lui eft propre & le diftingue de la riviere.

La vivacité eft le caractere propre du ruiffeau. Il convient donc furtout aux cantons agréables, gais & riants, & en eft un embelliffement effentiel. On le rencontre en abondance dans des lieux parfemés de collines ou de montagnes, & dans des vallées riches en fources: même par fon origine il appartient au payfage animé. Il eft, plus que la riviere, au pouvoir de l'artifte jardinier qui peut bien mieux le guider & le façonner. Il fouffre des places deftinées au bain & à la pêche, de petites cafcades & des ponts, décorations des plus agréables dans des fcenes ruftiques: la garniture de fon rivage eft fufceptible d'autant de diverfité que celle des bords d'une riviere. Le ruiffeau anime & embellit tout ce qui l'environne. Il peut même devenir un afpect féduifant, lorsqu'il change de cours tantôt ici & tantôt là, & montre fa furface, ici découverte & brillant aux rayons du foleil, là luifant entre de verds buiffons qui l'ombragent. Que de variété & d'agrément dans la finuofité de fon cours, dans fon mouvement, dans fon murmure!

Fufi igitur per mille vias fugientibus undis
Undique praecipitent, fecto fub gramine, rivi:
Pars rapidis paffim, loca per praerupta, fluentis
Excurrat; qualis multo tumefactus ab imbre
Dat fonitum faxis, glomerato vertice, torrens;
Pars timido curfu per humum trepidare laboret
Obliquam, quaefitus obex cunctetur euntem;
Perftrepat ille cavas, arguto murmure, valles;
Infultansque folo tenues affurgere in iras
Difcat & imbelli iam faxa laceffere pulfu;
Iam ripae intentare minas, et litora circum
Nequicquam obftrepere et fpumis afpergere truncos. *)

Dans

*) Rapin. in Hort. lib. III.

Dans un vaſte payſage un ruiſſeau ſe perd au milieu de la foule & de la grandeur des autres objets; pour faire effet il faut donc qu'il s'offre dans un petit diſtrict, où l'œil puiſſe ſaiſir ſes beautés & l'oreille ſon murmure. C'eſt dans un canton un peu renfermé, où rien ne diſtrait l'attention, où n'apparoît aucun objet frappant, que les attraits d'un ruiſſeau feront le plus d'impreſſion; non ſeulement ils attireront, mais ils amuſeront encore. Par ſon gazouillement le ruiſſeau invite à la réflexion, & inſpire un ſentiment reſtaurant de gaieté champêtre & de repos.

Et à côté du ruiſſeau un bain placé au milieu d'un buiſſon couvert de fleurs odorantes; ou bien un ſiege de gazon, un berceau touffu propre à goûter les douceurs du ſommeil que fait naître le murmure d'une caſcade voiſine; ou bien encore une haie peuplée de roſſignols qui chantent dans cette heureuſe ſolitude les charmes d'un amour tranquille — quelles ſcenes aimables & touchantes!

Ici le ruiſſeau ſe trouve dans une liaiſon très-avantageuſe. Car quoique, vu ſon mouvement & ſon petit bruit, il plaiſe presque par-tout, cependant une décoration convenable, en rend l'impreſſion plus déterminée & plus ſenſible. Il feroit ſans effet dans une haute forêt de chênes, ou dans une vaſte chaîne de montagnes. Il ne contrediroit pas moins les impreſſions qu'on attend de la ſcene, ſi limpide il couloit devant un monument de douleur.

Le gazouillement d'un ruiſſeau n'eſt pas un moyen peu conſidérable d'animer un petit canton, ſur-tout étant ſuſceptible de pluſieurs variations dans ſes tons clairs & étouffés, perçants & doux. L'artiſte jardinier eſt maître de toutes ces diverſités; il peut augmenter, diminuer & fixer comme il lui plaît, le mouvement & le ton; car il peut à ſon gré ménager les pentes, les enfoncements & les élévations du terrein, pratiquer

tiquer des chûtes & diſpoſer le ſol ſur lequel elles tombent, enfin ôter les obſtacles naturels & les placer ailleurs.

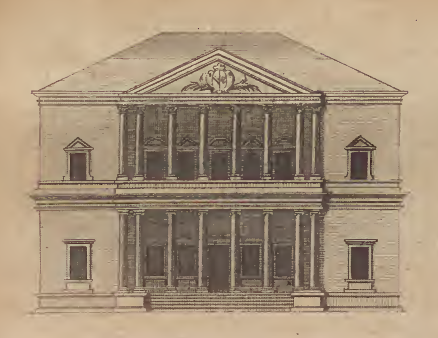
Ces mêmes variations de ton & de mouvement rendent le ruiſſeau très-propre à relever encore les divers caracteres des ſcenes avec lesquelles on le combine. Auprès des grottes, que ſon eau ſoit cachée, ſon mouvement un murmure. Dans un boſquet de plaiſance ouvert & riant, que ſon cours rapide faſſe mille détours, brille, puis ſe cache de nouveau & cauſe un gazouillement plus animé. Autour d'un berceau décoré de verd clair, ou autour d'un lit de fleurs, que ſa courſe gaiement précipitée jailliſſe avec bruit par deſſus de petites plate-formes, & faſſe en ſe jouant mille détours de ſon eau claire & limpide ſur un ſol net garni de cailloux & de pierres qui font briller leurs couleurs variées.

Des ruiſſeaux très-petits ou étroits, ou tout morcelés en petites parties iſolées & reſſemblantes, ne ſont point un embelliſſement réel; dans le dernier cas même ils cauſent de la confuſion, ſur-tout lorsque nombre de ces petites parties tombent à la fois ſous les yeux. Un autre défaut c'eſt de vouloir éviter la ligne droite en donnant aux ruiſſeaux faits exprès, des ſinuoſités trop compaſſées, qui n'offrent qu'un aſpect artificiel & choquant.

Au reſte les ruiſſeaux ont tant d'attraits, qu'on ne ſauroit aſſez s'étonner de ce qu'un goût étrange leur a ſi long-temps préféré des canaux uniformes & dégoûtants pleins d'une eau croupiſſante. Tandis que les nations de l'Europe qui prétendent le plus à la délicateſſe du ſentiment, prenoient plaiſir à ces marais, le Suiſſe, dont la façon de penſer eſt conforme à la nature, & dont ces mêmes nations décrierent ſi ſouvent la ruſticité des mœurs, le Suiſſe recevoit avec gratitude les clairs ruiſſeaux qui découloient du haut de ſes montagnes, & s'en ſervoit pour animer ſes jardins ſéduiſants par leur ſimplicité. Les ruiſſeaux

furent

ſurent en Suiſſe plutôt qu'en Angleterre la décoration des jardins, car ils n'y perdirent jamais leurs droits.



8.

Filets d'eau.

La vivacité, ſuivant différents degrés, fait le caractere général des eaux tombantes. Par-tout elles annoncent leur préſence à l'oreille, lors même que l'œil ne les découvre pas, & cela à commencer du gazouillement léger & aimable jusqu'au plus féroce mugiſſement. Elles animent le payſage non ſeulement à la vue, mais auſſi à l'ouie; & leurs impreſſions renforcées pénetrent l'ame.

La premiere idée qu'inſpire une eau tombante c'eſt qu'elle vient d'une éminence, de collines, de montagnes, de chaînes de montagnes, & de rochers, qui par conſéquent lui ſervent comme d'une eſpece de fond. Leur différentes diſpoſitions, telles que leur plus ou moins de hauteur, leurs pentes partagées en terraſſes ou unies, douces ou perpendiculaires, leurs garnitures, ſoit d'arbres, d'arbriſſeaux, de broſſailles, ou de mouſ-

ſe, ou leur entiere nudité, cauſeront donc des changements remarquables à une eau de cette eſpece. Le terrein même ſur lequel elle ſe verſe peut produire de la variété: il peut recevoir & tranquilliſer l'eau dans ſon ſein uni, ſablonneux ou gazonné; ou l'irriter encore par ſes cailloux & ſes morceaux de roc, contre lesquels elle rebondit & ſe roule en écumant. Toutes ces circonſtances changent & le mouvement & la forme de l'eau tombante.

Un ſeul filet d'eau mince eſt presque ſans effet; au moins n'en éprouve-t-on l'agrément que dans un petit diſtrict paiſible. Mais pluſieurs filets d'eau qu'on apperçoit l'un à côté de l'autre, ou qu'on entend tous à la fois, contribuent beaucoup à animer un canton. Ce qui leur manque du côté de l'abondance de l'élement, eſt compenſé par la multiplicité des filets iſolés. Cauſent-ils en ſe verſant un gazouillement irrégulier, ils tiennent l'imagination en haleine. Tombent-ils en filets réguliers, l'égalité de leur murmure met l'ame dans une paiſible indifférence. Ces derniers, bien qu'ils aient une certaine vivacité, bercent pour ainſi dire l'ame, & donnent des charmes à la lecture, à la réflexion & au ſommeil; mais cette ſituation diſparoît au bruiſſement d'une caſcade conſidérable.

D'après ces obſervations les filets d'eau conviennent aux cantons gais & agréables; la vivacité qui fait le caractere de cette ſorte de décoration, ne s'accorde guere avec les cantons mélancoliques. Les filets d'eau donnent du mouvement à l'imagination & produiſent une aimable fraîcheur. Ils ſont une partie importante de petits jardins ſéduiſants. Ils offrent encore un ornement flatteur à des cantons & à des ſcenes iſolées. Autour de grottes & de ſieges ombragés, ils peuvent deſcendre d'un rocher où ſe jouer entre les broſſailles. Que leur gazouillement ſans art ſe faſſe entendre dans une petite lande. Que leur chûte ſoit réguliere & toujours la même, aux environs d'un bain & d'un dortoir ou derriere un berceau conſacré à la lecture. Souvent ils augmentent d'agrément lorsqu'ils ſont cachés, parce que préſents ſeulement à l'oreille & non à l'œil, l'imagination s'en occupe: elle ſe les figure dans un autre lieu,

lieu, ſous une autre forme qu'ils ne ſont. Qui plus eſt, quand ils ſont peu conſidérables par leur ordonnance & par leur quantité d'eau, la néceſſité même exige qu'on les dérobe aux regards.

Des eaux tombantes ſont en général très-difficiles à faire artificiellement: elles décelent bien vite la main de l'homme, & n'ont que rarement l'empreinte de la nature. Ici ſur-tout il faut s'attacher à cacher les moyens qu'on a emploiés. On ſe rend ridicule dès que l'on manque la nature, que l'on ſe propoſoit d'imiter à force de fraix & d'efforts. Cependant de petits filets d'eau artificiels ſont plus aiſés à pratiquer qu'une ſeule caſcade un peu grande. Les premiers peuvent être voilés, ou du moins l'œil n'eſt pas rigide en les jugeant: mais une caſcade perd à n'être point vue; elle doit pouvoir ſe montrer hardiment, & elle ne le peut qu'autant qu'elle eſt recommandable par ſa beauté.



9.

Cascade.

La beauté de la cascade, distinguée du filet d'eau par la quantité & la force de cet élément, est principalement déterminée par la hauteur de laquelle elle tombe, & par l'abondance & la limpidité de ses ondes. Des cascades situées dans une riviere ou à l'issue d'un lac, peuvent plaire à l'oreille par leur bruit; elles n'ont que peu d'attraits pour l'œil. Mais d'abord que l'eau descend en se jouant d'une hauteur considérable, d'un mont, ou d'un roc, la scene gagne en impression, sur-tout lorsque des masses liquides, claires & transparentes en animent l'aspect. La hauteur peut même relever cette impression jusqu'à l'admiration & l'étonnement. Dans les Alpes se trouvent des cascades dont les flots écumants semblent jaillir des nues, le brouillard qui les environne cachant leur origine.

„L'étranger voit avec surprise des rivieres couler dans les airs, sortir „des nues, & se transformer elles-mêmes en nuages.“ *)

C'est un des spectacles les plus grands & les plus pompeux dont la nature se serve dans ces lieux pour exciter une vive admiration. Dans d'autres cantons aussi des cascades font effet, quoique plus foiblement, lorsqu'elles viennent d'une certaine hauteur; car c'est celle-ci seule & non la largeur qui fait leur beauté. Plus l'eau qui se joue le long du rocher est claire, plus elle laisse voir distinctement son fond, plus elle nous charme. La quantité & la variété de ses chûtes, la diversité des arbres & des buissons suspendus, entre la verdure desquels brillent ses ondes argentées, contribuent extrêmement à la beauté de la cascade. Mais son

*) Poésies de Mr. Haller traduites de l'Allemand. Berne 1760. 2 vol. 8. Poëme intitulé: les Alpes.

fon embelliffement le plus animé lui vient des coups de jour produits par le foleil, fur-tout lorsque l'aftre fe couchant répand des rayons adoucis & une lueur d'un rouge tendre. Une cafcade fur laquelle repofe en plein la lumiere du foleil eft belle, mais elle l'eft bien plus encore quand la lueur du foir y jette à travers les ouvertures des arbres environnants des couleurs mêlangées & qui forment un fpectacle charmant. On fera attentif à procurer aux cafçades artificielles une fituation fufceptible de cet embelliffement.

Quoique une eau tombante plaife fans aucune décoration, lors même qu'elle découle d'un roc nud, cependant elle devient plus agréable lorsqu'elle defcend en fe jouant parmi la mouffe, les brouffailles & les arbres. Cette obfervation doit fervir de guide quand on conftruit des cafcades artificielles; car dans ce cas elles déplaîront bientôt par leur apparence factice, fi on les offre nues & découvertes à l'œil. Auffi les cantons où ne domine pas abfolument l'air fauvage de la nature dépouillée de tout ornement, nous offrent-ils des cafcades décorées, finon d'arbres, au moins de mouffe, de lierre & de petits arbriffeaux. Les branches d'un buiffon qui fe penche par deffus pourront donc voiler une partie de la cafcade, mais fans la mafquer entiérement afin que les coups de foleil accidentels ne foient pas interceptés. Quelquefois un fond totalement dérobé donne un effet romanesque à la cafcade, qui naît alors au fein d'un épais buiffon, ou fe précipite à travers les cimes des arbres qui la couvrent.

D'ordinaire on pratique les cafcades en forte qu'on les voit de bas en haut; mais elles font un beaucoup meilleur effet lorsqu'on les confidere de haut en bas. L'afpect de leur chûte dans une fombre crevaffe où l'eau fe cache dans des routes fecretes, & celui de leur perpétuel mouvement progreffif, dont on ne voit ni le commencement ni la fin, préfente quelque chofe de continu & d'intariffable qui appartient à l'idée de

grandeur. Une eau qui tombe dans une profondeur confidérable, vue d'en haut infpire déjà un fentiment qui tient du fublime.

Le jugement nous crie de laiffer à chaque canton les fcenes qui lui font propres, & de ne pas prétendre qu'un feul diftrict renferme toutes les fortes de beautés champêtres. Mais qu'on fait peu d'attention à fa voix! Rien n'eft plus ordinaire que de ménager des cafcades dans la plaine, & de laiffer enfuite l'eau couler dans un canal tiré au cordeau. Une ordonnance femblable ne peut que déplaire, étant fi éloignée des préceptes de la nature. Eft-il rien de moins convenable qu'une cafcade dans un terrein tout plat? La nature ne nous offre des cafcades que dans des lieux femés de collines, de montagnes ou de rochers. Lorsque le fol n'a pas une pente remarquable, ou que celle-ci eft l'ouvrage de l'art, une cafcade eft contre nature.

Des cafcades modérées peuvent, à caufe de leur vivacité, s'allier à des cantons agréables. Cependant que des eaux calmes repofent dans les lieux où les paifibles attraits des champs & du repos fe déploient entre de petites collines, de riants bofquets & des vallées fleuries; une forte cafcade en troubleroit le caractere. Qu'elle s'écarte donc des endroits où doivent dominer la paix, la tranquillité & l'agrément champêtre, ou qu'elle s'y divife en filets d'eau. Mais elle peut paroître dans un canton où regne la douce mélancolie; qu'elle y tombe en murmurant du haut de quelques ruines entre des buiffons clair-femés, & qui fe fanent, pourvu que, ni par fa grandeur, ni fur-tout par la vivacité de fon gazouillement, elle ne nuife à l'impreffion que fait la fcene. Les cafcades appartiennent le plus fouvent aux cantons romanesques, à caufe des formes variées & fingulieres fous lesquelles elles fe verfent du haut des rochers, & à caufe des accidents qui les accompagnent. Elles contribuent beaucoup à produire du contrafte, en répandant un fauvage mugiffement fur les hauteurs, tandis que le calme & la paix habitent la vallée voifine.

Plufieurs

Plufieurs petites chûtes amufent, animent, égaient de diverfes manieres; mais une feule chûte confidérable eft d'un effet plus déterminé. Lorsqu'on fe propofe de caufer des fentiments vifs d'une certaine efpece, on doit fans contredit préférer une cafcade unique à une multitude de filets d'eau qui ceffent de faire effet. On peut la façonner & la varier fuivant le but particulier qu'on a, & fuivant les befoins de la fcene. On peut lui donner un afpect férieux par des roches brutes, un afpect agréable par de vertes plantations &c.

La maniere dont le fameux Shenftone a ordonné les Leafowes, & fur-tout le bofquet folitaire confacré à la mémoire de Virgile, prouve, entre nombre d'autres exemples qui s'offrent ici, combien une cafcade modelée fur la nature contribue à jeter du mouvement dans une fcene. Le bofquet, dit Heely, *) s'ouvre & préfente toutes fes beautés: l'œil avide qui voudroit tout faifir à la fois, ne fait, où fe repofer, tant le choix eft difficile. L'objet lointain le plus noble s'offre à travers une ouverture naturelle. C'eft une belle cafcade qui fe précipite d'un rocher dans une efpece de grotte, & qui eft fituée dans l'ombre d'une refuite. La chûte eft haute, abondante en eau, & harmonieufe, & forme au bas un refervoir écumant, au devant duquel eft une Venus fortant du bain dans une attitude modefte. La décharge de cette piece d'eau fe dérobe aux yeux l'efpace de quelques pas, & puis reparoît & coule doucement. Peu après elle murmure entre de groffes pierres, fe divife, forme une île, coule de nouveau paifiblement, jusqu'à ce qu'elle parvienne à une feconde chûte; enfuite, après plufieurs

*) Lettres fur les beautés des Leafowes, publiées en Anglois par feu Mr. Dodsley (voyez l'Art de former les jardins modernes &c. Paris, 1771. page 217. note.) & qui, fi je ne me trompe, n'ont pas été traduites en François.

plusieurs détours, elle passe sous une arche de pont d'un goût simple, & tombe dans un lac qui reluit plus bas à travers les arbres.



10.

Cataracte.

Le nom même distingue la cataracte de la cascade, en donnant à la premiere un caractere de plus grande rapidité & de véhémence. Un mouvement entraînant, turbulent, impétueux, une abondánce d'eaux troubles & toujours agitées, des masses blanchâtres d'écume, un mugissement féroce, une violence qui chasse ou détruit tous les obstacles, un brouillard environnant, & l'écho des rochers, sont toutes des qualités & des

des circonſtances qui déſignent la cataracte. Sa demeure eſt dans des contrées montueuſes, parmi des rocs élevés, entre des eſpaces étroits, dans des landes où ſe déchaînent ſouvent les tempêtes, les ravines, les inondations & les volcans. Son lit porte des marques d'emportement & de fureur; il eſt inégal, déchiré, plein de creux, embarraſſé de pierres & de morceaux de rocs; à l'entour des brouſſailles dont les racines ſont à nud, ou des arbres ſuſpendus & menaçant ruine, offrent un morne aſpect.

L'effet des cataractes eſt de produire de l'incertitude, de l'inquiétude, de l'étonnement, ſouvent une ſorte d'épouvante. Elles n'appartiennent point aux cantons agréables; bien moins encore à ceux où domine une douce mélancolie: elles font une partie caractériſtique des cantons romanesques, & encore plus des ſolemnels.

Dans de vaſtes parcs, ſur-tout dans les ſcenes empreintes du dernier de ces caracteres, les cataractes peuvent ſans doute ſe montrer dans toute leur grandeur; en partie parce que l'emplacement plus étendu le permet, en partie parce que le ſentiment du ſublime qu'elles cauſent, ſe combine plus facilement avec les autres décorations. Dans un jardin borné, une cataracte mugiſſante détruiroit les impreſſions plus douces des autres objets.

La nature paroît avoir réſervé la formation des cataractes uniquement à ſon pouvoir créateur; ici l'art, après avoir inutilement prodigué ſes forces & ſes fraix, ſera forcé & de céder & d'avouer ſa foibleſſe. Pour ſentir toutes les difficultés de l'entrepriſe, il ſuffit d'obſerver que la cataracte n'eſt d'un bon effet qu'autant qu'elle ſe précipite du haut des rochers, & que la ſeule lande créée par la nature paroît naturelle. La cataracte eſt de plus accompagnée de tant d'accidents divers, qui paroiſſent tous appartenir à ſon caractere, qu'il eſt très-difficile d'en obtenir ſeulement une partie dans l'imitation.

Les cataractes de la premiere grandeur ont toujours été regardées ſur notre terre comme des ſcenes naturelles aſſez remarquables pour attirer l'attention, non ſeulement des géographes, mais encore des poëtes &

& des peintres. Sans doute qu'on ne fera pas fâché de voir ici dans la defcription de quelques cataractes les plus fameufes, la multiplicité de leurs décorations & de leurs accidents.

La chûte de la riviere de Tees, peu loin de Bernard-Caftle eft, fuivant ce que Young*) en raconte, une des plus grandes curiofités naturelles d'Angleterre. Le chemin mene tantôt entre de rapides torrents, tantôt le long de rochers raboteux, tantôt par deffus des montagnes pelées, tantôt dans le lit même de la riviere, lit creufé par la violence des torrents. On commence bientôt à entendre la cataracte, & presque à s'en effrayer. Lorsqu'on eft parvenu à l'endroit où la Tees fe précipite fur des rochers, un bois en empêche la vue, mais le tintamarre eft épouvantable. L'afpect lui-même eft réellement fuperbe; tout le torrent, qui n'eft pas petit, eft partagé en haut en deux parties par un roc placé au milieu, & tombe ainfi perpendiculairement d'une hauteur de quatre-vingts pieds. L'écume & la pouffiere en laquelle l'eau fe réfoud, produifent toujours un arc-en-ciel aux rayons du foleil. L'afpect eft rendu plus terrible encore par les rochers qui s'entaffent des deux côtés jusqu'à plus de cent pieds de hauteur, & desquels fe penchent de grands arbres fauvages & difformes.

La nature n'a rempli aucun pays de plus de cafcades, grandes ou petites, & de plus de cataractes que la Suiffe. Dans fes contrées montagneufes on entend murmurer de tout côté des ruiffeaux & des torrents. Nous paffons fous filence la fameufe chûte du Rhin près de Schafhoufe, fi fouvent peinte & décrite. Une des cataractes les plus fingulieres eft fans contredit celle qui fe trouve au côté feptentrional du mont St. Gotthard au bout de la vallée d'Urzel. Suivant la defcription récente de Sulzer,**) la fortie de cette vallée paroît impoffible, parce qu'elle eft par-tout environnée de montagnes de roc qui s'élevent perpendiculairement. La Reufs feule s'eft creufé un étroit paffage vers le nord entre de

*) Voyages dans les provinces feptentrionales d'Angleterre, 1 vol. lettre 9.

**) Voyez le 8me Cahier du *Deutfches Mufeum*, 1778.

de hauts rochers. Mais comme elle n'a point de rivages & coule entre ces rochers comme dans un canal, on ne peut pas ſortir par là. On a donc été obligé de percer une route au milieu d'un roc placé à côté de la Reuſs. Ce ſentier n'eſt long que de quatre-vingt pas, juſtement aſſez large pour que deux chevaux puiſſent paſſer l'un à côté de l'autre, & aſſez haut pour que le cavalier ne donne pas de la tête contre la voûte. Au milieu eſt une petite ouverture latérale vers la riviere, pour fournir un peu de jour à l'allée. On ne ſauroit peut-être voir de plus grand contraſte dans la nature que celui que font ici les deux ſcenes que l'on apperçoit, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre côté d'un paſſage qui n'a que quatre-vingt pas de longueur. Avant d'y entrer on ſe trouve dans une vallée unie, pleine de terreins fertiles, paiſible & très-agréable, ſéjour qui réveille les ſentiments du plus doux repos. Eſt-on ſorti de l'allée du côté oppoſé, on a tout d'un coup devant les yeux une ſcene qu'on ne ſauroit imaginer ni plus bruiante ni plus terrible: le fracas impétueux d'une riviere aſſez abondante & qui ſe précipite très-bas par deſſus une foule de terraſſes; une crevaſſe très-étroite & épouvantable dans le roc; cent rochers fendus & ménaçant ruine en apparence; un chemin taillé dans un roc élevé à pic, chemin qui paroît pour ainſi dire ſuſpendu en l'air bien au deſſus du gouffre où ſe jette la riviere avec tant de furie; & enfin un pont étroit & jeté au deſſus de cet abyme; c'eſt le pont nommé le Pont du diable, & ſur lequel il faut paſſer pour parvenir au chemin percé dans le roc dont nous avons parlé. Au milieu de ce pont on eſt étourdi par le bruit effroyable des flots & par la hauteur à laquelle on ſe trouve, & tout mouillé par l'eau réduite en pouſſiere & voltigeant en l'air. L'aſpect terrible de cette ſcene eſt au deſſus de toute deſcription, & l'on comprend à peine comment des hommes ont pu entreprendre de s'y frayer un chemin.

Une autre cataracte de Suiſſe moins connue, mais non moins remarquable, c'eſt celle qu'on nomme Piſſe-vache dans le Valais.*). „Un

 „gros

*) Voyage pittoreſque aux glacieres de Savoie &c. II Part. chap. 3.

„gros torrent ſe précipite de la hauteur d'environ deux cent pieds. Le „roc d'où il tombe eſt perpendiculaire; les efforts de l'eau l'ont creuſé „dans ſon ſommet en forme d'entonnoir; après avoir roulé quelque „temps avec bruit dans cette pente rapide, tout d'un coup la maſſe en„tiere de l'eau ſe détache, & tombe à plomb au bas de la montagne. „Dans la courbure que décrit la chûte le jet ſe trouve entiérement iſolé „du mont, & ſans les petits filets qui s'en ſéparent, & qui frappant les „rochers latéraux inondent tous les environs, on pourroit paſſer à pied „ſec entre le rocher & la caſcade, & ſe mettre à l'abri de la pluie ſous „une demi-voûte d'eau vive, agitée d'un mouvement rapide.

„Le ſpectacle de cette eau pendante, ſans ceſſe precipitée & ſans „ceſſe renouvellée, toujours tombante & toujours ſuſpendue eſt un char„me qui enleve l'ame, & qui fixe en un inſtant toutes ſes facultés. Mille „formes biſarres, dont pas une ne reſſemble à l'autre, ſe ſuccedent coup „ſur coup avec une rapidité incroyable. Là c'eſt le torrent entier qui „ſe précipite majeſtueuſement d'une ſeule piece, & qui frappant avec fu„reur le bas du rocher, & repouſſé par lui avec la même violence ré„jaillit en entier ſur l'eau qui le ſuit, & ſeme par-tout une pluie épaiſſe, „ſemblable à celle du plus grand orage. Ici de petits filets s'élancent „hors de la maſſe totale avec la viteſſe de l'éclair, & ſe hâtent de la dé„vancer dans ſa chûte. Là pluſieurs grouppes de l'élément liquide ſe „heurtent avec violence, roulent en tourbillon les uns ſur les autres „dans l'étendue de l'air, & atteignent ainſi le bas de la montagne. Quel„quefois une partie de la riviere, chaſſée par la violence du vent, eſt je„tée ſur les rochers voiſins; elle s'y rompt avec un fracas terrible, un „grand eſpace ſe couvre d'écume, l'onde briſée part en tout ſens, mil„le ruiſſeaux coulent de toutes parts, les arbriſſeaux lointains ſont inon„dés. Ici l'eau ſuſpendue eſt d'une couleur noirâtre; là elle offre la plus „vive blancheur; ici elle ſe fond en nuages & diſparoît entiérement. „Mille mouvements divers ſe préſentent tout d'un coup. Mille ſons dif„férens ſont répétés à la fois par mille rochers frappés de différentes ma„nieres; & dans le bas la maſſe totale de l'eau, ſans ceſſe lancée &

„ſans

„ſans ceſſe repouſſée, le mêlange des vagues, des rochers, de l'écume, „des nuages confondus, agités, battus avec la plus terrible violence, of„fre l'image de la nature retournant à grands pas à ſon premier cahos, „& du combat de tous les éléments réunis pour la deſtruction du „monde.

„Nous ne vimes point la caſcade au ſoleil levant, au moment où „les rayons de l'aſtre incliné à l'horiſon ſont briſés par les vapeurs, & ſe „réfléchiſſent décompoſés dans leurs couleurs primitives, préſentant par„tout l'arc-en-ciel; mais le torrent groſſi par les pluies rendoit un effet „plus conſidérable. Nous le conſidérions en ſilence placés au deſſus du „vent, à l'abri de l'épais nuage qui ſe portoit par-tout, & jusques ſur „les monts à l'oppoſite au-delà du Rhône. Des maiſons couvertes de „chaume amoncelées à quelque diſtance, la hauteur des montagnes qui „entouroient le ſpectacle, le torrent qui traverſe avec violence un pe„tit eſpace en plaine, & qui va décharger le reſte de ſa colere dans le „Rhône, les roulemens ſourds du fleuve, tout jusqu'au petit pont ſur lequel „on traverſe la riviere ajoutoit quelque choſe au tableau. La hauteur „de ce ſaut le rend plus intéreſſant que celui de Schaffouſe; il n'eſt pas „effrayant comme celui de Niagara. . . .“

Vers les reſtes du fameux temple de Tivoli, le Teverone forme une des plus belles cataractes de l'Italie. Le cours de la riviere eſt rétréci par deux collines au deſſus de Tivoli, ſuivant la deſcription de Volkmann, *) & là deſſus il ſe précipite près du temple, par deſſus un rocher, d'une hauteur de ſoixante pieds dans la vallée au deſſous, avec un tel bruit qu'on l'entend de très-loin. La pluie fine qui réjaillit aux environs en pouſſiere, offre un bel arc-en-ciel quand on a le ſoleil devant ſoi. A droite ſont quatre caſcades plus petites, qui ſe réuniſſent avec grand fracas au tourbillon cauſé par la cataracte principale, roulent en mugiſſant ſous des rochers, & forment de nouveau à quelque diſtance de petites caſcades qui font aller des papeteries & d'autres genres de fabriques.

*) Mémoires ſur l'Italie &c. IId vol. pag. 838 &c.

briques. On ne peut ſe figurer un aſpect plus pittoresque. La chûte même avec des rochers ſauvages & couverts de mouſſe qui s'entaſſent les uns ſur les autres, le temple reſpectable ſitué au deſſus, la ville, le beau payſage, les arbres, la riviere, les troupeaux qu'on y mene s'abreuver, tout enfin ce qui peut rendre une campagne riche en objets variés, ſe trouve ici raſſemblé. Le Pouſſin, Vernet, & d'autres grands maîtres ont ſouvent profité de cette ſcene dans leurs tableaux.

L'Italie poſſede encore à Terni *) une cataracte plus grande & plus fameuſe, éloignée de quatre milles d'Italie de la ville du même nom. Elle eſt formée par le Velino qui ſe jete perpendiculairement de plus de deux cents pieds de haut dans la Nera. La violence de l'eau a tellement poli les pierres du bord ſupérieur ſur lequel elle ſe verſe, qu'il réfléchit une lueur blanchâtre. Les ondes ſe précipitent les unes ſur les autres avec un ſi grand fracas qu'on ne peut entendre rien d'autre que leur bruit; les yeux & les oreilles ſont frappés d'un étonnement tout à la fois effrayant & agréable. La hauteur eſt cauſe que l'eau eſt diviſée par la réſiſtance de l'air, & changée en pluie & en écume, qui, en réjailliſſant avec la plus grande violence ſur les rochers d'en bas, remonte comme une fumée blanche ſous la forme d'un gros nuage. Dans un temps ſerein les rayons du ſoleil vont s'y réfléchir, & forment le plus bel arc-en-ciel. Tout l'air eſt rempli par une pluie en pouſſiere des plus fines, qui s'éleve de beaucoup au deſſus de la montagne attenante, & qui chaſſée par le vent, mouille le ſpectateur & l'environne pour ainſi dire d'une nuée humide. Les plantes d'alentour & les feuilles des arbres ſont couvertes d'une poudre blanche très-déliée, qu'on peut facilement eſſuyer; elle réſulte des particules de marbre détachées par la chûte, & qui lancées en l'air avec l'eau, retombent avec la pluie fine & ſe ſechent. Tout ce que le torrent ſaiſit en haut eſt perdu ſans reſſource, & eſt entraîné dans l'abyme & broyé. Hors le ſaut de Niagara dans la province du Canada en Amérique, il n'eſt aucune cataracte dans le monde aujourd'hui connu, qui ſoit comparable à celle de Terni.




De


*) Ibid. IIIme Vol. p. 373 &c.

De même que les rivieres & les chaînes de montagnes du nouveau monde ſont en général d'une grandeur qu'on n'avoit jamais vue avant ſa découverte, de même auſſi le ſaut de Niagara eſt le plus conſidérable que connoiſſe jusqu'à préſent la Géopraphie, malgré toute l'étendue qu'elle a acquiſe. La riviere eſt d'un demi-mille (anglois) de largeur à ſa chûte; le roc qui la traverſe repréſente une demi-lune. Avant d'arriver à la cataracte ſe trouve une île longue d'un demi-mille (anglois), qui finit peu avant la chûte, & qui partage en deux parties la riviere. D'abord celle-ci coule lentement; mais à méſure qu'elle approche du ſaut, ſa viteſſe augmente & d'une telle force qu'elle lance l'eau en l'air & ne fait paroître que de l'écume. La chûte perpendiculaire eſt de cent cinquante pieds & jette tous ceux qui l'apperçoivent dans l'étonnement. On voit une énorme quantité d'eau ſe précipiter avec violence ſur les rochers d'en bas, & réjaillir en l'air transformée en écume. Souvent on entend le fracas jusqu'à quinze milles d'Angleterre de diſtance; on découvre d'un très-grand éloignement les exhalaiſons qui s'en élévent ſous l'apparence d'une nue ou colonne de vapeurs; & ſuivant que les rayons du ſoleil s'y réfléchiſſent, elle préſente à l'œil un arc-en-ciel. Nombre d'animaux & d'oiſeaux qui veulent traverſer le torrent, perdent la vie dans la chûte, & on les retrouve en pieces au bas; une foule d'aigles planent aux environs en guettant les dépouilles de ces infortunés.



Remar-

Remarques mêlées sur les eaux.

On sera maintenant convaincu de la multiplicité d'effets contenus dans les caracteres principaux que la nature nous montre dans les eaux, & que nous avons décrits jusqu'à présent. L'eau est effectivement un des plus superbes objets de la creation & l'ame d'un paysage. Il n'est point de scene si petite à laquelle elle ne convienne sous une forme quelconque; il n'en est point d'assez grande pour qu'elle n'y ajoute pas de la vivacité & de l'énergie, point d'assez brillante pour qu'elle n'en rehausse pas la splendeur. L'eau peut paroître avantageusement, quoique sous différentes formes & avec différents caracteres, dans toute sorte de cantons, dans l'agréable, le serein, l'animé, le solitaire, le mélancolique, le romanesque, le solemnel. Même sans faire attention à ses différents effets intéressants, elle plaît par-tout; on se réjouit de l'appercevoir pourvu qu'elle soit pure & en liberté; la vie & la fraîcheur coulent avec elle.

Quelque rebelle & indomptable que soit l'eau en de certaines masses & sous certains caracteres, elle obéit cependant dans d'autres cas au pouvoir de l'homme. Il peut la guider & la façonner comme il veut. Il peut la mettre en mouvement ou en repos, l'étendre ou la resserrer, varier & décorer ses rivages, la laisser découverte ou l'ombrager, & lui donner tous les tons, depuis le doux murmure d'un ruisseau invitant au sommeil, jusqu'au sauvage mugissement de la cascade qui épouvante le voyageur. Il peut, par sa distribution & par sa combinaison avec d'autres objets, rendre ses effets plus sûrs, plus forts, plus intéressants; à son aide il peut changer toutes les scenes, & exciter tous les sentiments.

Et cependant l'homme n'a pas voulu se borner aux caracteres variés sous lesquels la nature nous montre les eaux. Non content encore de les voir tantôt dormantes, tantôt courantes, tantôt tombantes, & cela avec tant de diversité de grandeur, de mouvement, de bruit, & de mille accidents, il les força à *s'élancer* en l'air.

Les

Les *eaux jailliſſantes*, que l'art a ajoutées aux caracteres naturels des eaux, étoient déjà connues des anciens, & peu rares dans les jardins de l'Italie romaine. L'amour de la nouveauté & de la ſingularité n'a pas ſans doute moins de part à leur invention, que le deſſein de ſe procurer commodément dans un petit emplacement, le plaiſir de la fraîcheur & du gazouillement qu'elles produiſent.

Les eaux jailliſſantes ne doivent pas préciſément être rejetées, parce qu'elles ſont le réſultat de l'art. Il eſt vrai qu'elles dominoient par-tout dans la maniere guindée de le Nôtre, & qu'elles chaſſerent l'aimable ruiſſeau & la noble caſcade. Mais ce n'eſt pas parce qu'elles ſont pouſſées en l'air, qu'elles commencent à être oppoſées à la nature, car cette derniere nous montre auſſi des eaux jailliſſantes, quoique comme un phénomene rare.

On remarque, p. e., en *Islande* dans divers endroits, çà & là dans le pays, & le plus ſouvent à quelque diſtance des volcans, même ſur la cime des glacieres, une foule de ſources chaudes & jailliſſantes. Nulle part dans le monde connu l'eau n'eſt lancée auſſi haut qu'ici, plus haut que dans les eaux fameuſes de St. Cloud, d'Herrenhauſen, & du Winterkaſten auprès de Caſſel. Quelques ſources bouillantes jettent une colonne d'eau, épaiſſe de quelques pieds à bien plus de cent pieds de hauteur; quelques-unes ne jailliſſent qu'en de certains temps, d'autres toujours. Troil *) vit autour d'un petit lac huit différentes ſources tout à la fois, d'où l'eau s'élançoit & répandoit une vapeur dans l'air pur du matin; une d'entr'elles pouſſoit conſtamment une colonne d'eau épaiſſe de ſix à huit pieds,

*) Lettres touchant un voyage fait en Islande pendant l'année 1772, & dont l'original ſuédois a été traduit en 1779 en Allemand, mais non encore en François que je ſache. Lettres 1 & 21.

pieds, jusqu'à vingt-quatre pieds de hauteur. Près de Geyser, non loin de Skaalholt un des sieges épiscopaux d'Islande, il trouva dans un district d'un demi-mille, jusqu'à cinquante sources bouillantes, dont la plus grande avoit un cylindre de dix-neuf pieds de diamètre, qui se terminoit par un bassin de cinquante neuf pieds de diamètre, & lançoit l'eau jusqu'à soixante brasses.

D'après cette remarque je crois, que sur-tout dans les cantons romanesques, qui se distinguent par des scenes & des accidents singuliers & presque fabuleux, l'art est autorisé à imiter ces colonnes d'eau qui s'élevent. Elles y paroissent à leur véritable place, & aident beaucoup à renforcer l'effet. On voit dans quelques endroits du canton de Berne, en pleine campagne souvent au pied de hauteurs composées de roc, des sources jaillissantes ménagées pour abreuver les troupeaux, lancer en l'air leur jets argentés. Elles font là une impression d'autant plus vive qu'on les y attend moins. Je ne les ai jamais apperçues sans admiration & sans une surprise agréable.

Les eaux jaillissantes méritent donc principalement d'être recommandées dans les jardins romanesques. Mais dans d'autres elles ne paroissent qu'un rafinement dont on peut se passer, sur-tout quand elles y sont multipliées. Dans des cantons d'un attrait simple & modeste, dans des desseins où regne une naïveté champêtre, le ruisseau ou le filet d'eau conservent leurs privileges; un superbe jet d'eau seroit incompatible avec le caractere des autres décorations. Cependant, pour ne pas être opiniâtres, permettons-le dans quelques places isolées, pourvu qu'il soit ménagé avec tant de goût qu'il ne choque pas. C'est ainsi qu'une fontaine médiocre, qui jaillit en l'air & produit un gazouillement clair & animé, sera toujours une décoration agréable au milieu d'un petit emplacement garni de fleurs. On voit avec plaisir le jet cristallin s'élever entre mille couleurs brillantes, puis retomber & répandre en murmurant une légere

gere rosée autour de lui; cette pluie fine donne de la fertilité & de l'embellissement, & les fleurs les plus voisines voient avec étonnement leurs têtes vaciller dans le miroir tremblottant qu'offre le bassin. La nature & l'art s'accordent ici très-bien à former ensemble un petit spectacle enchanteur, qui gagne encore quelquefois aux rayons que lui jette le soleil, & dont on jouit avec une espece de volupté auprès de l'entrée d'une salle à manger, devant un cabinet consacré à l'étude ou au repos.

Dans les villes aussi de hauts jets d'eau placés devant des palais ou dans des places publiques, fournissent, outre l'utilité de leurs eaux, un bon ornement. Ils renforcent l'idée de magnificence, & répandent une sorte de vie autour d'eux. Et lorsqu'ils sont décorés de marbres & d'ouvrages de sculpture, ils sont d'autant moins à blâmer ici, où l'art & les efforts de l'homme se montrent dans les bâtiments qui s'élevent tout alentour.

Jamais le bon goût n'a plus été blessé que par les décorations & les statues qu'on a prodiguées aux jets d'eau & aux autres machines hydrauliques. On ne pouvoit pousser le luxe & le ridicule plus loin qu'on ne l'a fait, à commencer par les fameuses cascades de St. Cloud & de Fontainebleau, & à finir par les jouets que l'on trouve dans les jardins des boutiquiers. Le jugement le plus ordinaire auroit bien dû s'appercevoir qu'on ne peut pas convenablement faire jeter de l'eau par des figures humaines, ni par des animaux qui vivent sur terre. Cependant que de fautes grossieres à cet égard! Le jardin de la célebre Villa Estense près de Rome, a, p. e., une allée hydraulique longue de quelques centaines de pas, où, des deux côtés, plus de trois cents aigles, & même des pots à fleurs, lancent des jets d'eau. On n'a qu'à voir dans les jardins de Versailles les fontaines de Latone, d'Apollon, de Diane, de Cérès, de Bacchus & de Flore, pour remarquer

marquer à cet égard un goût des plus mauvais, & que toute la magnificence du monde ne fauroit voiler. Se peut-il rien de plus ridicule que des lions & des daims à côté les uns des autres, les premiers repréfentés avides à la proie, les autres en fuite, & qui transformés fubitement comme par miracle, lancent de l'eau en l'air? — Quoique la pierre brute puiffe fans doute fervir de foutien, cependant c'eft un contre-fens manifefte que de lui donner la forme d'un poiffon, qui par fa nature ne peut rien foutenir, & qui préfentant l'afpect d'une fouffrance non méritée, réveille un fentiment défagréable. La fontaine de la pyramide dans les jardins de Verfailles montre combien l'on peut être ingénieux dans de pareilles décorations; précifément fur la marche fupérieure fe trouvent quatre écreviffes qui fervent de fupport. On n'a pas même eu honte de recommander dans plufieurs ouvrages des inventions auffi fubtilement ridicules. C'eft ainfi, p. e., que Decker *) trace le deffein d'une fontaine dans le baffin de laquelle font couchés un cerf, un daim, un loup, un fanglier, un renard & un chien qui jettent de l'eau; dans une autre il en fait vomir à des ferpents, des cigognes, des paons, des cignes, des pigeons, & parmi le tout une vache; & dans une autre encore s'offrent des lions, des tigres, des chameaux, des canards, un finge & une âneffe en compagnie, & la figure dominante de ce beau groupe eft — Apollon! — Et des animaux marins dans un jardin! Ce mêlange de ce qui n'appartient qu'à l'océan avec ce qui eft propre à la terre, eft tout au moins des plus étranges; & pourquoi l'étaler dans les jardins? Une eau limpide qui ruiffele le long d'une verte colline n'eft-elle pas affez agréable en elle-même? En devient-elle plus belle, lorsqu'elle eft lancée impétueufement en l'air par un monftre marin, dont la figure même eft

*) Dans fon ouvrage intitulé: *Der fürftliche Baumeifter*, c'eft à dire: l'Architecte royal. Augsburg, Fol. 1713.

eſt ſouvent effrayante, ou renouvelle du moins le ſouvenir terrible de l'hiſtoire de ſes hoſtilités envers l'homme? Ou l'aſpect de pareilles créatures ne ſert-il pas plutôt à troubler l'émotion agréable que réveille une eau vive qui murmure doucement? Des impreſſions trompeuſes de cette eſpece peuvent-elles s'accorder avec la deſtination des jardins? Et ſuppoſé que la figure d'une baleine, d'un crocodille, ou d'un autre animal marin, ne paroiſſe pas contre nature dans une vaſte piece d'eau, ne l'eſt-elle pas dans un baſſin, dont le circuit circonſcrit de tout côté par ſon rivage, tombe tout à la fois ſous les yeux, & qui eſt ombragé de berceaux élevés & de haies? Loin des jardins, monſtres marins horribles, même quoique le Nôtre vous recommande & que LOUIS le grand vous approuve!

Ces remarques ſeront ſuffiſantes pour mettre les privileges qu'a la nature auſſi de ce côté, à l'abri des uſurpations du mauvais goût. Les jets d'eau ſont & demeurent un rafraîchiſſement agréable, dans les climats chauds ſur-tout où ils prirent naiſſance; dans les contrées ſeptentrionales ils ne ſont en grande partie que de ſimples imitations, & l'on peut plûtôt s'en paſſer; quelquefois même ils nuiſent aux bâtiments voiſins par l'humidité qu'ils répandent. Cependant, que ménagés en des endroits convenables & quittes des difformités ordinaires à leurs reſervoirs, ils amuſent encore les amateurs. Mais qui ne leur préféreroit le courant, la chûte & le murmure d'un clair ruiſſeau?

Ce ruiſſeau, l'amour de Zéphire,
Qui du voile des cieux réfléchiſſoit l'azur,
Et de Flore autrefois embelliſſoit l'empire,
Captif dans un baſſin de marbre ou de porphire,
N'eſt plus ni ſi clair, ni ſi pur.
Eſclave de l'art qui l'enchaîne,
Dans ſa priſon ſuperbe il ſerpente avec peine.

Libre autrefois, dans ses longues erreurs,
Il embrassoit, il arrosoit la plaine,
Et donnoit en fuyant la vie à mille fleurs.

BERNIS.



SIXIEME

SIXIEME SECTION.

Des chemins & des ſentiers.

1.

Dans les traités du jardinage on trouve des inſtructions ſuffiſantes ſur la conſtruction, la ſolidité, & la commodité des chemins & des ſentiers néceſſaires dans les jardins, & pour lesquels il faut principalement faire attention à la nature du climat & du ſol. Nous ne rechercherons ici la maniere de diſtribuer les chemins qu'entant qu'elle eſt ſoumiſe au bon goût.

Des ſentiers ſuperflus, comme p. e. dans une plaine ouverte, où nul obſtacle n'arrête la marche, ſont choquants; & il eſt désagréable de ne les pas trouver dans des lieux où ils ſont néceſſaires. On nuit à l'effet des ſcenes ruſtiques, tant en pratiquant trop ou trop peu de chemins, qu'en les diſtribuant enſorte qu'on n'en rencontre point là préciſément où il en faudroit.

La deſtination principale des ſentiers eſt de mener à toutes les ſcenes remarquables, ſans obliger à retourner ſur ſes pas. Mais à cette deſtination s'en joint une autre, ſavoir qu'ils ſoient ménagés de façon à varier & à multiplier non ſeulement en général les aſpects, mais à préſenter encore ſous le développement le plus favorable, les plus beaux lointains, tantôt tout à la fois, tantôt ſucceſſivement, tandis qu'au contraire tout ſpectacle déplaiſant demeure entiérement maſqué. La diſtribution des chemins exige donc une attention ſoigneuſe aux points de vue ſous lesquels ils offrent les objets aux yeux.

Suivant la ſituation & la nature du ſol & des ſcenes champêtres mêmes, les ſentiers tantôt s'arrêteront dans les fonds, tantôt s'éleveront avec les éminences, tantôt s'étendront en ligne droite, tantôt ſe replieront, tantôt ſe rétréciront, tantôt s'élargiront, & auront par conſéquent

ſéquent par cela même une certaine variété. En s'attachant conſtamment à faire jouir des perſpectives & des effets les plus agréables de toutes les décorations, il ne ſera pas difficile d'ordonner heureuſement les ſentiers. Une conduite oppoſée fera commettre une foule de fautes à cet égard, & rendra ſemblable aux jardiniers vulgaires, qui jettent leurs chemins où le leur dicte le caprice, ou bien où le ſol & le cordeau leur en indiquent une facilité quelconque.

Il eſt donc contradictoire d'obliger un jardin à s'accommoder à des ſentiers deſſinés avant que toute ſon ordonnance ſoit achevée. Les chemins ne peuvent ſe déterminer convenablement & ſe bien diſtribuer, que lorsque toutes les parties & les ſcenes du jardin ſont entiérement plantées & façonnées.

Les ſentiers n'étant qu'un acceſſoire, non une partie capitale du jardin, il ſeroit très-mal-à-propos de les diſpoſer enſorte que pluſieurs d'entr'eux, au lieu d'être maſqués par ci par là, tombaſſent en s'offrant tout à la fois ſous les yeux, & imitaſſent en quelque façon les rues d'une ville. Ce ſont d'ailleurs des objets trop peu conſidérables pour mériter d'être étalés en ſpectacle.

2.

La plupart des mal-entendus à l'égard des chemins ont pris naiſſance avec la queſtion, s'il falloit les diſpoſer en ligne droite ou en ligne ondoyante. On ſe ſouviendra que l'ancienne maniere ne ſuivoit que la ligne droite dans ſes ſentiers. Lorsque le nouveau goût introduit par les Bretons, commença à ſe répandre, on la rejeta entiérement pour la ligne ondoyante que l'on pratiquoit par-tout. Mais la ligne qui ſerpente réguliérement eſt presque tout auſſi uniforme que la droite. La ligne qui ſe courbe librement & ſans exactitude, & ſe réplie de maniere à produire du changement, mérite ſans contredit la préférence. Nous l'appellerons la ligne naturelle, parce qu'elle s'offre à nos yeux dans les modeles que nous préſente la nature, & parce que là même où elle eſt deſſinée par la main de l'homme, elle ſe regle ſur la diſpoſition du ſol, & ſur la ſituation des objets naturels.

Si

Si l'on demande de laquelle des deux lignes doit ſe ſervir l'artiſte jardinier, la réponſe ne pourra qu'être favorable à toutes les deux. Voici le fait.

La ligne droite n'eſt pas contre nature, & elle ne mérite pas non plus d'être rejetée parce qu'elle dominoit dans l'ancienne maniere. Elle eſt accompagnée d'une eſpece de commodité, & il eſt des cas où non ſeulement on peut la tolérer, mais encore l'employer avantageuſement.

Elle convient & aux grandes promenades publiques & aux larges allées garnies des deux côtés d'arbres à haute futaie. Là où doivent s'ouvrir des perſpectives lointaines, où l'on cherche l'amuſement que fournit l'étendue & la grandeur, où l'œil doit être fixement attaché à un objet intéreſſant placé devant lui & deſtiné à maintenir dans l'attente, les chemins alignés ſont les meilleurs. Un ſentier tortueux paroîtroit déplacé dans une plaine entiérement droite & unie. Lors qu'on n'a rien à préſenter à la vue des deux côtés du chemin, que les écarts de la ligne droite ne meneroient point à de nouveaux aſpects, ne cauſeroient aucune variété, que l'on n'a d'autre but que celui de parvenir bientôt & commodément à un lieu préfix, le chemin tiré au cordeau mérite ſans doute la préférence. Outre tous ces cas, la ligne droite eſt encore ſouvent néceſſaire uniquement pour le contraſte & l'interruption. Dans de vaſtes jardins, des routes toutes ondoyantes, ainſi que des chemins tous alignés, donneroient à l'enſemble une empreinte d'uniformité fatigante. Le mélange ingénieux de ces deux eſpeces devient non ſeulement indiſpenſable dans une grande étendue, mais même agréable à cauſe de la diverſité qu'il y répand. Lorsque le ſol & le but propoſé l'exigent, continuez quelque temps la ligne droite, & rompez-la de nouveau par l'ondoyante, lorsqu'il s'en préſente une occaſion avantageuſe.

Le ſentier ſinueux eſt d'abord preſcrit par la néceſſité, quand les enfoncements & les éminences du terrein, quand des arbres, des eaux, & d'autres obſtacles naturels s'oppoſent à la ligne droite. Enſuite on le

choisit exprès & par goût. Il est sur-tout convenable aux scenes & aux plantations que l'on doit parcourir en se promenant tranquillement & avec réflexion, & en éprouvant un agrément insensiblement progressif, & où la vue doit être guidée graduellement d'un objet, d'un aspect à l'autre. On se plaît à errer dans des sentiers tortueux au milieu des bosquets de plaisance & des buissons, dans des landes & le long des eaux; on se plaît à se couler sur ces mêmes sentiers dans des bas-fonds touffus & vers des hermitages obscurs; on se plaît enfin à les monter en tournoyant autour des monticules, ce qui multiplie & diversifie successivement les perspectives. Dans des jardins d'une moindre étendue, les sentiers sinueux peuvent encore servir à procurer une apparence d'agrandissement.

Mais en construisant des chemins tortueux, il faut d'abord éviter tout ce qui pourroit décéler l'art. Les sinuosités doivent par-tout être naturelles; il faut qu'il ne se rencontre aucune progression, aucune rentrée, aucune saillie, qui ne paroisse née de la nature même du sol, & qui ne s'accorde à la disposition des objets dont elle est garnie. Un seul arbre isolé peut quelquefois être cause qu'il n'est plus indifférent au sentier de passer de ce côté ou de l'autre.

Les détours du chemin ne doivent pas se rompre brusquement, si ce n'est dans quelques endroits où l'on se propose de surprendre le promeneur, ou de le mener subitement vers une scene, vers un aspect inattendu. En tout autre cas, que les détours se ploient doucement, sans gêne & sans apprêt, & ne soient ni coupés net, ni embarrassés, ni entrelacés.

Outre les changements qu'offrent les sinuosités mêmes du chemin, il peut encore gagner de la variété en se débordant quelquefois en petites places gazonnées, & entre les arbres & les buissons, & tantôt en descendant, tantôt en remontant, tantôt en s'élargissant, tantôt en se resserrant, tantôt en se présentant garni de plantations ou recouvert de buissons suspendus, & tantôt libre & découvert. Qu'un sentier étroit se détourne vers une cabane ou un hermitage sans art; qu'un

qu'un chemin aligné, large, dégagé, conduise à un temple, ou à quelqu'autre scene brillante; & qu'une allée touffue ou recouverte d'une voûte de feuillage descende en serpentant vers la scene mélancolique qui repose dans le vallon. Que le plus ou le moins de culture des chemins se regle toujours sur les décorations entre lesquelles ils s'étendent, ou auxquelles ils conduisent.

3.

Des petits buissons & des fleurs servent à l'enjolivement des sentiers; & ici encore il faut faire attention au canton & à ses scenes. Le chemin qui traverse un district simple & champêtre, n'a pas besoin de parure particuliere; du gazon & des fleurs sauvages suffisent pour son cadre. Dans des lieux destinés à se promener délicieusement pendant les soirées sereines & au clair argenté des rayons que lance amicalement la lune, les sentiers seront garnis de buissons à fleurs odorantes & de plantes balsamiques. Le long des routes qui conduisent à des scenes nobles & pompeuses, de grands arbrisseaux & des fleurs à nuances brillantes peuvent élever fiérement leurs têtes de côté & d'autre. Ici l'on fera sur-tout attention à la variété des verdures & à la vivacité des couleurs; le voisinage de ces objets attire le spectateur, l'arrête, l'occupe, & lui fait rencontrer de l'amusement où il ne cherchoit qu'un simple passage.

Il suffit que les chemins soient commodes, & il n'est pas nécessaire de les astreindre à cette régularité d'apprêt qu'offense le plus petit brin d'herbe qui vient à pousser. Ils ne doivent pas ressembler au plancher net de nos chambres de parade, mais offrir au contraire une partie de cette négligence & de cet abandon que la nature rustique a coutume de répandre, non sur ses propres ouvrages uniquement, mais aussi sur les scenes artificielles qui lui sont alliées.

A l'issue des parcs & des jardins, de petits sentiers étroits qui s'écartent au loin, peuvent devenir un bon moyen de prolonger l'idée d'étendue.

due. Lorsqu'ils ne sont pas destinés à quelque usage réel, ils n'ont qu'à s'enfoncer à quelque distance çà & là dans la campagne, ou à s'aller perdre dans un buisson. Tout dépend seulement de séduire l'œil par une apparence d'agrandissement, mais sans qu'il s'apperçoive de l'illusion, car cette découverte lui seroit aussi importune que la pensée qu'un lieu agréable est circonscrit.



APPENDICE.

APPENDICE.

DESCRIPTION DE QUELQUES JARDINS.



I.

Defcription du Heefchenberg. *)

A deux milles (d'Allemagne) à l'oueft de Kiel s'éleve, dans la feigneurie de Schirenfée, le Heefchenberg, ou mont de Heefchen, auquel la nature donna une fituation enchantereffe au milieu d'un payfage fertile & cultivé, une riche garniture de forêts, & une foule d'inégalités & de pentes pour multiplier les perfpectives intérieures & extérieures.

Le payfage d'alentour réunit dans fa modefte fimplicité tous les agréments de la nature champêtre. Point d'objets magnifiques, dignes d'étonnement ou d'admiration, point de chaînes de montagnes, point de rochers, point de bois qui fe penchent fur leurs flancs, point de vue fur l'immenfité de la mer. Mais en revanche tout ce qui peut contribuer à caractérifer le payfage le plus agréable, & à infpirer un doux calme, une joie innocente & fille de la nature. Par-tout dans les environs une variété, une fucceffion continuelle de hauteurs & d'enfoncements, d'arbres ifolés & en grouppes, de forêts & de buiffons, de chemins bordés de haies & de champs, de prairies, de pâturages, de grains meuriffants, dont le luftre fe montre en fe jouant fur les côteaux entre des encadrements plus fombres; & le tout dans une fituation pittoresque & avec une diverfité prodigue de combinaifons. La nature a diftingué les côtés méridional & occidental de la contrée par des attraits encore plus relevés. Ici l'œil eft réjoui par les douces éminences du terrein, par quelques montagnes qui s'élevent les unes derriere les autres, fur les penchants desquelles verdoient des pâturages & brillent des champs de bleds, & par un beau couronnement de bois qui fait le fond de ces hauteurs, & qui, quoique compofé de plufieurs maffes différentes, ne forme qu'un feul

*) Parc dans la terre noble de Schirenfée dans le Holftein, appartenant à Monfieur Cafpar de Saldern, Confeiller intime actuel, & Miniftre d'Etat de S. M. I. de Ruffie, ci-devant fon Ambaffadeur & premier Commiffaire, Chevalier de l'ordre de l'Eléphant & autres ordres.

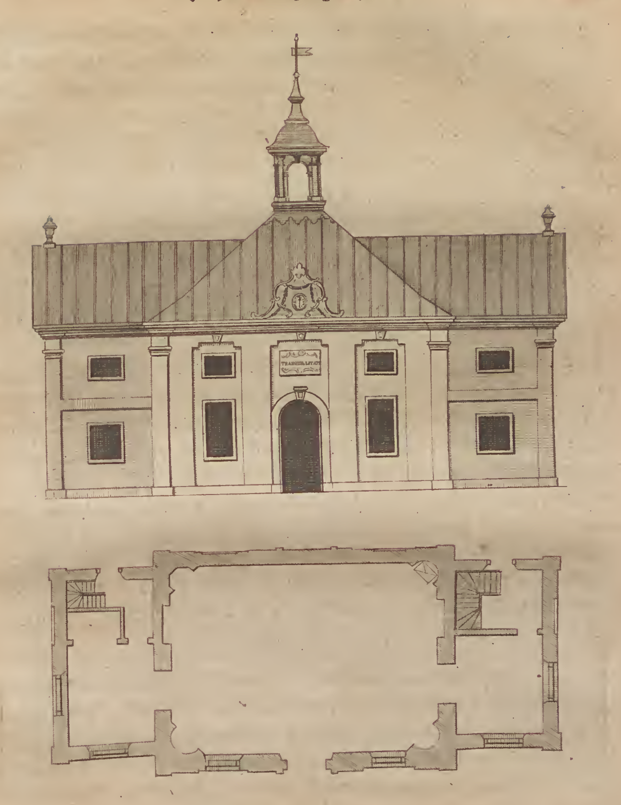
ſeul enſemble dans le lointain, & offre une enceinte ſuperbe. Tout dans ce circuit eſt champêtre, ſolitaire, calme; tout eſt doux & paiſible, répandu avec une tranquille aménité, fraix, & rafraîchiſſant le cœur ſenſible, qui s'approche de cette ſcene. Son impreſſion eſt encore renforcée par le ſilence qui regne ici & que rien n'interrompt, ſi-non quelquefois les joyeux mugiſſements des troupeaux qui paiſſent aux environs, & les chants des oiſeaux qui s'égaient dans ces contrées touffûes.

D'après ſon caractere & ſes effets, ce lieu paroiſſoit vraiment deſtiné par la nature à être la retraite d'un génie, qui retourne des grandes occupations du monde à la ſolitude chérie de la campagne, qui veut paſſer le ſoir de ſa vie ſous un ombrage tranquille & à lui, & y goûter, avec le plaiſir que cauſent le ſouvenir des ſervices rendus au public, la douce volupté d'une vie privée & bienfaiſante. Quel changement, & cependant qu'il a d'attraits & de vivacité! Plus d'orage de cour, plus de diſputes entre des monarques; d'ici le monde entier paroît appaiſé & content. Toutes les ſcenes environnantes n'offrent que repos & que doux rafraîchiſſement. Pendant qu'il erre ici avec les ſentiments dont la nature & le ſouvenir du paſſé le récompenſent, la lune ſe leve derriere les bois, & éclaire cet heureux ſpectacle en applaudiſſant en ſilence, tandis que le faîte occidental des forêts d'alentour ſe trace ſur la rougeur du ſoleil couchant qui l'éclaire & paroît s'arrêter avec complaiſance à l'horizon.

Le caractere de repos & de fraîcheur champêtre imprimé par la nature au payſage, eſt auſſi conſervé dans toutes les diſpoſitions & dans tous les arrangements que le goût & l'art y ont ajoutés. Car le génie agiſſant du poſſeſſeur ne pouvoit ſe borner à habiter & jouir; accoutumé à créer, il exerça ſon activité en produiſant une foule d'embelliſſements.

Au ſommet du touffu mont Heeſchen ſe préſente d'abord le grand pavillon, ſans pompe, mais d'un goût d'architecture pur & noble, la façade tournée vers l'occident.

L'inſcription



L'inſcription en lettres d'or qui ſurmonte ſon entrée annonce ſa deſtination: *Tranquillitati!* Au bas en entrant une grande ſalle, haute &

bien décorée, eſt au milieu de deux cabinets qui occupent les côtés; dans le premier étage ſont les chambres à coucher. Ce bâtiment ſert uniquement au ſeigneur, & il eſt aſſez grand pour ſa demeure, vû qu'on n'y reſte pas l'hyver, la ſituation & la diſtribution de ce lieu ne le rendant propre qu'à l'été. Le toit peint en rouge eſt orné d'une jolie petite tour, & les murs extérieurs ſont revêtus d'un enduit bleuâtre. Derriere l'édifice eſt une rangée de petites tentes où demeurent les domeſtiques. La cuiſine, la boulangerie, la glaciere, & tous les autres bâtiments néceſſaires au ménage, ſe cachent de côté dans des buiſſons; ils ſont ſi fort à l'ombre que l'on peut paſſer très-près ſans les découvrir; aucun rayon du ſoleil ne pénétre ce ſéjour renfermé, & aucun bruit n'y décele le travail.

Au devant du pavillon eſt une petite allée de tilleuls avec des ſieges. Elle ſert à prendre du thé, à jouer & à ſouper au frais, & favoriſe la vue; car on découvre de la ſalle à travers cette allée & droit devant ſoi, l'aſpect agréable d'un eſpace occupé par des prés & des champs, puis celui de la métairie appartenant à la terre ſeigneuriale & qui eſt dans un fond, derriere elle celui d'une montagne, & enfin celui d'un beau bois qui termine la ſcene. L'allée peu longue de tilleuls eſt compoſée d'un large ſentier au milieu, & de deux plus étroits à côté, lesquels ſont bornés par une charmille qui ſert en même temps de cadre au bois. Cette charmille n'a rien d'apprêté, elle eſt tracée librement, & les arbres foreſtiers la ſurmontent immédiatement.

Au bout de l'allée de tilleuls on voit droit devant ſoi, une terraſſe à neufs gradins conſidérables, & qui s'incline très-bas: elle eſt garnie des deux côtés de haies & de bois, & au bas eſt une petite piece d'eau, dans laquelle ſe mirent les têtes des arbres circonvoiſins. La terraſſe n'eſt point faite pour être montée & n'a point d'eſcaliers. Des ſentiers s'étendent de part & d'autre du bois ſur les gradins, & offrent, ſuivant les différentes hauteurs, différentes vues du grand pavillon au ſommet, & du payſage au pied de la montagne. Les gradins ſont pourvus de repoſoirs

posoirs d'où l'on peut jouir de ces vues, qui tantôt s'élargissent, tantôt se rétrécissent: ils sont de plus décorés de fleurs & çà & là de superbes lauriers pittoresquement grouppés.

Un reposoir charmant se présente à gauche de la place devant le pavillon, & à l'ombre de maronniers touffus attenants à un grillage peu élevé qui entoure le bord de cette hauteur garnie de fleurs odoriférantes. L'œil passe par dessus une avant-scene garnie d'épais buissons & embellie de grands arbres des deux côtés, & qui, se penchant le long du flanc méridional de la montagne, forme une belle décoration bocagere, puis va plonger dans un enfoncement considérable occupé par un vivier artificiel. Ses rives sont couronnées de buissons de roses; du côté opposé est encore une jeune plantation de maronniers, qui dans la suite contribuera à l'embellissement de l'eau. Au bord d'en deça brille un lit de fleurs à nuances vives & variées, qui se réfléchissant dans l'onde, forment un nouveau spectacle tandis qu'on se promene au bas de l'éminence. On voit d'en haut, le long de l'étang, un siege propre au plaisir de la pêche, plusieurs bancs, & à droite un bâtiment de pierre couvert de chaume, qui est d'un très-bon effet dans ce lointain.

Au-delà de l'eau on découvre encore dans le bas-fond la plus grande partie d'un bosquet surmonté ci & là par de grands arbres, coupé par des sentiers qui serpentent, & animé par une petite cascade. Derriere cette décoration la campagne commence à se rehausser. A travers les grands arbres du bosquet, on apperçoit s'élever une chaîne de collines & de montagnes où brillent des pâturages & des champs de bled. Plus loin vers l'ouest les montagnes s'élevent d'avantage, & n'étant pas fort éloignées, se montrent très-distinctement à l'œil; leur faîte est couronné d'une file de bois qui s'étendent depuis le côté méridional jusqu'au-delà de l'occidental, & par les ouvertures desquels quelques champs ensemencés viennent mêler leurs nuances plus claires au reste du tableau, & y jeter un plus grand contraste de jours & d'ombres. Quelquefois la vue est frappée d'étonnement par les apparitions accidentelles qui s'offrent

 au

au travers de ces mêmes ouvertures. Les hauteurs les plus reculées & couvertes de champs ensemencés s'élevent au dessus du bois qui s'incline du côté du spectateur, la charrue paroît souvent errer dans la cime des arbres, ou le moissonneur menacer leurs têtes de sa faux. — Les bois terminent l'horison & enveloppent le paysage dans leur solitude.

Descend-on à gauche du grand pavillon & de côté dans l'enfoncement, on parvient bientôt à un petit édifice dont le toit est rouge & l'enduit bleuâtre, & qui contient une chambre & un cabinet à coucher. D'ici l'on apperçoit une partie de la pente couverte de buissons; mais la vue est bornée. De ce bâtiment part un chemin vers l'orient de la montagne, d'où les régards parcourent des enclos en prairie, s'élevent le long d'une éminence, & vont se reposer sur un bois; un autre sentier, droit devant l'entrée, mene en serpentant dans le bas-fond. Lors qu'on est descendu, la pointe du pavillon s'offre en haut entre les arbres d'une maniere très-pittoresque. Un pont propre à la pêche, & qui conduit par dessus un canal où s'amasse l'eau de l'étang, est muni d'un siege. D'ici l'on découvre de près l'eau, les fleurs & leurs images réfléchies, la maison couverte de chaume dont l'inscription est *Bon-bon*, & tout alentour une enceinte boisée.

En errant dans le bosquet on rencontre de petits canaux qui vont en serpentant se verser dans l'étang, & des aunes élevés, lisses, & déliés qui s'élancent en l'air. Le bosquet, composé d'un mélange d'aunes, de charmes, de pruniers &c., est peu haut, rare & aéré; il s'étend avec ses sentiers tortueux pendant un espace assez long vers le levant du pied de la montagne, & a des bancs qui invitent au repos. De ces sentiers on a presque toujours en vue la tour du grand pavillon sur la hauteur.

A la sortie du bosquet vers le couchant, on arrive à l'édifice surnommé *Bon-bon*, & de là à une grande grotte. On laisse à gauche une petite île décorée d'une urne blanche & de fleurs; l'eau fait une chûte, & plus bas se divise en filets. La grotte est un ouvrage solide en pierre, muni par devant & à ses côtés de grandes ouvertures sans portes. Elle

est

eft fpacieufe, élevée, fraîche, au dedans incruftée naturellement de cailloux, & repofe à l'ombre de grands arbres. Droit devant l'ouverture du milieu eft une maffe de roc, par deffus laquelle fe précipite une cafcade en faifant trois chûtes affez confidérables; à fon bruit fe joint le frémiffement des arbres qui fe balancent fufpendus au deffus de l'onde.

De cette grotte un chemin très-agréable ferpente vers le haut de la montagne: un autre mene le long de fon bord, à une fuite de filets d'eau, à des ponts, à un étang & à de petits gazons. Ce fentier préfente vers le couchant des montagnes qui s'élevent infenfiblement, des bois faillants & rentrants, la métairie avec fes bâtiments, la nouvelle demeure feigneuriale *) d'un bon goût d'architecture, & plus loin vers le nord la vue libre d'un payfage richement décoré.

Les fentiers qui parcourent la pente occidentale de la montagne préfentent les mêmes objets, mais fous un afpect tout différent, parce que ceux-ci fe retirent plus dans les bas-fonds & ne paroiffent que çà & là par parties à travers les efpaces des arbres. Ce point de vue donne plus d'importance à la piece d'eau fituée au deffous, qui, fes rives n'étant pas clairement défignées, paroît plus grande à travers les petits intervalles du feuillage.

En fuivant un de ces fentiers qui fe fléchiffent vers le nord de la montagne, on paffe devant un bâtiment voué à la folitude, ainfi que le témoigne, non feulement fon infcription, mais encore fa fituation. Ce bâtiment fe détourne un peu à la gauche du chemin, & s'enfonce dans le crépufcule caufé par l'ombrage des arbres. Ce fite eft tel qu'il doit être, caché, tranquille, touffu; tout lointain environnant eft mafqué; cependant le bâtiment, confiftant en une chambre & un dortoir, a une jolie petite avant-place.

 Pour-

*) Dans d'autres provinces d'Allemagne on l'appelleroit un château. Voyez-en le deffein à la fin de cette defcription.

Pourſuit-on ce chemin, on parvient bientôt à une place ronde, attenant à laquelle eſt un autre petit bâtiment d'une ſeule chambre, & qui à cauſe de l'aſpect vaſte & ſuperbe qui frappe ici l'œil vers le nord, ſe diſtingue par l'inſcription *Belle-vue.* Ce lointain s'étend à pluſieurs milles, eſt riche, & d'une grande fraîcheur, & fait d'autant plus de plaiſir qu'on le trouve au ſortir d'une ſcene cloſe & maſquée. Immédiatement devant ſoi, on a une longue terraſſe acceſſible, bordée de bois des deux côtés, & munie de pluſieurs gradins & de marches commodes de gazon, à l'aide deſquelles on peut deſcendre au pied de la montagne. Sur les devants paroiſſent des prairies, des pâturages, des champs & quelques maiſons. Un peu plus loin la vue eſt ranimée par un beau lac, dont la limpidité forme un contraſte enchanteur avec un bois ſombre & adjacent à droite. Au-delà ſe montrent des champs de bled, des villages, des forêts, & lorsque le temps eſt ſerein, deux maiſons ſeigneuriales, l'une deſquelles, *Kleinnordſee*, eſt viſible même ſans lunette d'approche, & nombre d'autres variétés & mêlanges ſinguliers que peut offrir un payſage qui ſe perd dans la vapeur azurée de l'horiſon. Cette perſpective eſt la plus vaſte, la plus dégagée, & la plus riante qu'on apperçoive de la montagne, entourée presque de tous les autres côtés par des bois. Elle répand une aimable vivacité ſur ce tableau, ſans altérer le caractere de l'enſemble, qui eſt le repos & la ſolitude champêtre, vu qu'aucun bruit voiſin, aucun mouvement violent ne s'offre alentour, mais que plutôt le calme de la nature paiſible plane ſur ces ſcenes qui s'étendent au loin.

En ſe détournant de cette vue & jetant les yeux en arriere, on apperçoit à travers une large allée droite qui va en montant, un côté du grand pavillon. Mais on préférera ſans doute le plaiſir que donne le chemin qui conduit de la terraſſe vers la pente ſeptentrionale de la montagne. Ici l'on entre d'abord dans un canton très-agréable, ſolitaire & touffu. Pluſieurs ſentiers montent & deſcendent le long du

flanc

flanc de la hauteur. Une fraîcheur modérée & les aimables jeux des jours & des ombres fe répandent entre les arbres élevés. Les rayons difperfés du foleil tombent à travers la voûte: à gauche la campagne montre çà & là par des ouvertures rompues fes prairies voifines, fes élévations ondoyantes & fes champs de bled. Un bâtiment de pierre, uniquement deftiné à cet ufage, offre en bas un fiege frais & folitaire pour fe livrer au repos & à la contemplation. De ce fiege on découvre tout auprès de foi une partie d'une grande prairie & celle d'un bois qui eft la fin du couronnement déploié fur les hauteurs du midi depuis le levant jusqu'au-delà du couchant: à droite fe préfentent encore des enclos & des maifons ifolées; mais à gauche la nouvelle habitation feigneuriale fe dérobe aux regards.

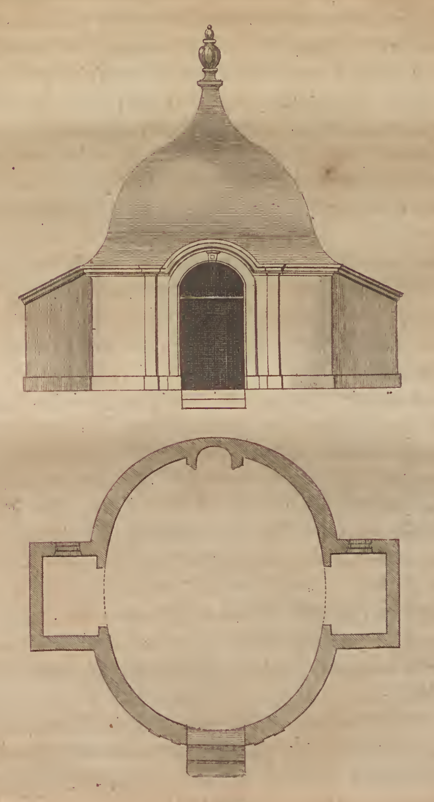
Un peu plus loin une porte blanche conduit à un nouveau deffein d'un caractere très-agréable & très-doux. Il eft au bord extrême de la montagne, s'étend du nord à l'eft, & confifte en une éminence boifée & une jeune plantation, entre lesquelles ferpente, dans un enfoncement presque entiérement fait par la nature, une eau peu confidérable mais limpide. On fe promene dans une route garnie de charmes, de jeunes noyers & de fleurs, & qui s'étend au pied d'une petite colline toute voilée par un buiffon court & épais compofé d'arbriffeaux & d'arbuftes variés. Deux fentiers étroits montent en ferpentant dans cette petite lande enchantereffe, y font quelques détours, & redefcendent de l'autre côté vers une partie de l'eau joignant laquelle tournoie un chemin découvert. Deux fieges agréables, entourés de fleurs & de gazon, & fitués le long de l'eau fous des arbres, n'attirent pas envain; on fe plaît à s'y repofer pour jouir plus longtemps d'une fcene auffi flatteufe. On traverfe une chauffée, fous laquelle eft conduite l'eau néceffaire pour arrofer la grande prairie qu'on découvroit en partie depuis le bâtiment de pierre, & qui maintenant développe tout fon beau contour. D'ici l'on apperçoit derechef fous

un

un point de vue féduifant, la nouvelle habitation feigneuriale & fes appartenances, la chaîne de montagnes, qui s'élevent à différentes hauteurs les unes derriere les autres, les bois qui couronnent les hauteurs d'alentour, & leurs entre-deux pittoresques. L'habitation & les édifices attenants fe penchent dans un petit enfoncement entre les montagnes; derriere elle s'éleve un bois, qui, bien qu'éloigné, paroît dans cette direction toucher de très-près ces demeures; à droite s'étend une campagne plus unie, décorée d'éminences douces, de champs de bled, d'arbres ifolés, de buiffons & d'enclos. Le chemin mene par deffus la chauffée à la nouvelle plantation qui confifte en plufieurs efpeces fauvages d'arbres, comme charmes, ypreaux, cormiers, fapins &c., & qui promet beaucoup avec le temps; elle monte le long du bord de l'eau, fe fléchit à droite, & s'étend en plufieurs allées: à peu près au milieu du diftrict qu'elle occupe de ce côté vers le levant, s'éleve un tertre arrondi couronné de maronniers, & d'où l'on a une vue agréable & libre tout alentour, principalement du côté d'où l'on eft venu. Deux chauffées, auprès desquelles murmurent des filets d'eau, & qui offrent à l'amateur de la pêche à la ligne l'occafion d'interrompre les jeux innocents de la truite, traverfent l'eau & réuniffent la plantation à un joli petit verger élégant qui décore le pied de la montagne. Devant la feconde chauffée eft un édifice de pierre deftiné à s'affeoir, & d'où l'on voit une partie du verger & le bois qui s'éleve fur la hauteur. On apperçoit encore d'ici trois bâtiments; la demeure du jardinier au bout de la plantation; dans le verger une autre maifon fournie de bonnes chambres; & plus haut, vis-à-vis d'une allée de cormiers & de fapins, & fur une colline joignant le bois, l'auberge à laquelle cette fituation & le voifinage de quelques petits pâturages environnants, donnent un afpect champêtre très-animé.

De ce côté on peut choifir entre plufieurs chemins & plufieurs terraffes, pour parvenir aux promenades de la pente orientale de la montagne.

tagne. De deux terrasses, qui munies d'escaliers de pierre montent entre les bois, l'une mene droit à un pavillon.



Cet édifice mérite la premiere place après le grand pavillon, dont il est moins éloigné que les autres. Il est rond, recouvert d'un toit d'ardoise de la même forme, & enduit par dehors d'un crépi bleuâtre. Au milieu est une salle circulaire décorée avec goût; des deux côtés des cabinets à coucher. La salle n'a point de fenêtres dans ses murs; la lumiere tombe d'en haut à travers deux œils de bœuf, & pénetre de côté par la porte vitrée. Le point de vue est ici d'un style tout-à-fait champêtre. On ne découvre point d'eau, mais uniquement des champs rompus de buissons, d'arbres isolés, d'enclos & de bois qui paroissent terminer le paysage par un terrein inculte & sauvage, tandis que droit devant soi, la tour blanche d'une église de village surmonte l'obscurité des forêts.

Retourne-t-on de ce petit pavillon au grand, on apperçoit bientôt à gauche, au-delà d'un chemin propre aux voitures, une pente de la montagne, après laquelle le sol parsemé de champs & de prés enclos, se releve de nouveau vers un bois dont l'entrée offre une paisible cabane de paysan.

La multiplicité, la commodité, & la diversité des sentiers qui traversent en tout sens la forêt de la montagne, & menent successivement à toutes les scenes remarquables, font une grande partie de l'agrément de ce parc. Quelques routes sont assez larges pour les voitures; d'autres deviennent quelquefois des sentiers étroits. Les grands chemins & les avenues qui conduisent aux bâtiments principaux, sont alignés comme ils doivent l'être; en d'autres endroits où l'on se plaît à errer à l'aventure, ou bien où le promeneur doit être guidé vers une surprise, ils serpentent en sinuosités variées & sans art. Les sentiers paroissent ici dans un mouvement perpétuel, quoique l'immobilité soit leur apanage; tantôt ils montent, tantôt ils descendent, suivant les enfoncements & les inégalités du terrein qui contribuent tant au changement des décorations & des lointains. En quelques places ils sont bordés de haies, qui ont un air naturel parce qu'elles sont comme une espece de couronnement qui entoure les arbres forestiers. Quelquefois les chemins sont

libres

libres & découverts, quelquefois ombragés. Lorsque la difpofition du fol l'exige, ils fe transforment en efcaliers commodes de gazon ou de pierres. Dans plufieurs endroits ils fe développent en places rondes, ceintes de beaux arbres & décorées de bancs.

Les hêtres qui compofent le bois, font d'un jet avantageux, & entre-mêlés de chênes, de trembles, de cormiers, de fapins, & d'autres efpeces d'arbres. Les clairs fuccedent aux ombres, là où d'épais fous-arbriffeaux offrent un afyle affuré à une foule variée de chantres ailés qui fe réjouiffent d'habiter ce lieu. Dans quelques allées les arbres s'élevent à une hauteur qui infpire un fentiment de dignité & de fublime, fur-tout lorsque leurs cimes fe heurtent avec un frémiffement majeftueux. Tantôt un ombrage profond fe déploie fufpendu fur le chemin; tantôt le ciel riant paroît entre les faites des arbres; on jette les yeux en haut, & ils retournent récréés. Tantôt la perfpective eft mafquée par-tout; tantôt elle fe rouvre, ici toute entiere, là feulement en partie: tantôt les lointains fe préfentant fubitement & droit devant le fpectateur, le frappent d'une vive furprife; tantôt ils fe dévoilent peu à peu en détours fucceffifs, afin d'amufer plus long-temps.

Un des plus beaux embelliffements de ce féjour font les différents édifices dont nous avons parlé, & qui répandus çà & là dans la forêt, peuvent être regardés comme autant de temples confacrés à l'hofpitalité. Car ce ne font pas de fimples fabriques uniquement deftinées à défigner un coup d'œil ou à jeter du mouvement dans les fcenes; ce font des demeures & des cabinets à coucher pour les étrangers qui ont le bonheur d'être accueillis par la liberalité de l'hôte, & de jouir de fon fpirituel entretien. Tous ces petits édifices font recommandables par la beauté de leur fite, par la commodité de leur diftribution, & par le goût fain & fans apprêt de leur décoration. L'idée d'ordonner ces fabriques en forte qu'elles puiffent fervir d'habitations, eft une invention très-agréable & très-avantageufe. Elle répand une nouvelle fraîcheur fur le tableau, en y traçant l'image de l'hofpitalité & de la liberté, & concourt encore heureufement à conferver le caractere tranquille, folitaire,

& ruſtique qui regne dans l'enſemble. Ce caractere ſeroit inconteſtablement détruit par la préſence d'une vaſte maiſon remplie du bruit que cauſent des compagnies raſſemblées, & du tumulte des domeſtiques. Maintenant tout reſpire ici le repos & l'indépendance. Chaque étranger eſt maître de ſon temps & de ſes mouvements. Il n'embaraſſe ni n'eſt embaraſſé. Il peut reſter ſeul, ou s'égayer en faiſant des viſites; il peut ſe regarder comme le propriétaire de ſon habitation, fermer & ouvrir ſa porte comme il lui plaît. Un appartement eſt là pour le domeſtique. En ſe promenant le matin l'étranger rencontre une connoiſſance ou un ami avec lequel il peut lier une converſation agréable; ou bien il abandonne avec l'aurore ſon dortoir pour être plus long-temps ſeul, ou bien encore ſe gliſſe dans des lieux d'où il peut s'échapper par divers chemins. Quelquefois la belle ſituation d'une autre demeure qu'il rencontre, l'invite à s'y rendre: il frappe & la trouve vuide; celui qui l'habite s'amuſe déjà depuis long-temps à parcourir des promenades écartées. Souvent il trouve un autre habitant que celui qu'il croyoit rencontrer; il ſe voit trompé dans ſon attente, & ſe tranquilliſe de nouveau. — Les occupations, les amuſements, les converſations, les récréations ſolitaires ſe ſuccedent ici tour-à-tour, jusqu'à ce que le ſon de la cloche appelle à l'heure fixée les hôtes diſperſés, & leur faiſant quitter leurs ſolitudes ou la compagnie avec laquelle ils ſe promenoient, les raſſemble à table dans le grand pavillon ſur la hauteur.

Telles ſont, en ſuivant le cours de la route que j'ai priſe, & à mon avis, les ſcenes principales qui rehauſſent la beauté du Heeſchenberg. D'autres, en choiſiſſant autrement leur chemin, rencontreront peut-être encore plus d'amuſement. On voit ici la nature & le goût ſe diſputer à l'envi la décoration d'une campagne, qui, de l'aveu des connoiſſeurs, étrangers ou non, eſt une des choſes les plus remarquables de l'art des jardins, non ſeulement dans le Holſtein, mais en Allemagne. Aſchberg *) doit presque tout à la nature, & l'on ne voit qu'avec

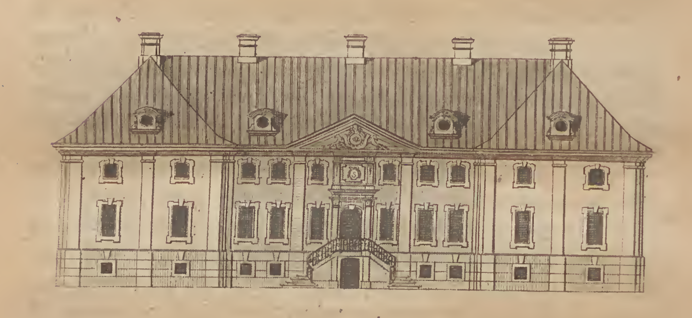
*) Voyez le 1. vol. pag. 85 & ſuivantes.

qu'avec peine ce lieu abandonné par la main qui pourroit l'embellir en le façonnant avec modération. Le Heeſchenberg au contraire n'eſt pas un deſſein ſéduiſant uniquement tracé par les mains de la complaiſante nature; ici ſe trouvent de plus, une ordonnance pleine de goût, un entretien ſoigné, & une culture continuée avec ardeur. L'ouvrage n'eſt pas encore achevé. La ligne d'embelliſſement que décrit l'allée de cormiers & de ſapins, doit s'étendre à la gauche de l'auberge, & enceindre la montagne boiſée qui s'éleve là vers l'orient, & ce développement eſt un projet qui fait eſpérer un des plus ſuperbes lieux de plaiſance. Le bois eſt orné des plus beaux arbres; il eſt muni de buiſſons & d'inégalités variées du ſol; il offre de tout côté les lointains les plus flatteurs; & ce qui embellit ſinguliérement ſa ſituation, un lac s'étend à ſes pieds vers le levant. Ici l'on voit la lumiere du jour poindre & tracer les ſcenes matinales les plus riantes dans un payſage richement décoré; & ſi le ciel accorde plus long-temps à notre ſiecle le poſſeſſeur de cette terre, on peut ſe promettre dans ces lieux & dans les contrées d'alentour, des travaux qui rehauſſeront les attraits de la nature ſans en troubler l'harmonie.

Le ſéjour d'un homme célebre, de la grandeur duquel je ne dirai rien parce que l'hiſtoire en parlera un jour, pique en lui-même la curioſité d'un étranger. Mais ici on voit plus que ce que l'on eſt accoutumé de voir. On voit des inventions & des diſtributions toutes ſorties de l'eſprit du poſſeſſeur lui-même. On voit une entrée libre pour tout le monde dans les promenades, l'hoſpitalité exercée envers les étrangers, & des égards rendus au mérite. On s'en retourne faire des recits qui hâtent de nouveaux voyages vers cette demeure.

Peut-être pendant un de ces pélérinages, quelque ami des jardins prendra un jour cette deſcription en main. Il obſerve, lit & compare: il trouve que l'imagination n'a rien flatté: il n'a devant les yeux qu'une petite topographie qui ne peut avoir d'autre mérite que la fidélité. Mais il découvrira en revanche combien elle eſt incomplete & pardonnera ce défaut, en réfléchiſſant que la nature a plus de grandeur

& de richeſſe que le langage ne peut en rendre; que dans une deſcription faite d'après nature, ainſi que dans un tableau en payſage, il faut omettre bien des choſes, qui plaiſent dans la réalité & non dans la narration; que les rapports, les tranſitions, les liaiſons délicates de la nature, ſont à peine ſuſceptibles d'être repréſentées par le pinceau du payſagiſte le plus hardi. Enfin, s'il trouve des changements, il les pardonnera non ſeulement à la deſcription, mais encore au temps.



II.

Defcription de Sielbeck.

Au-delà du village de Sielbeck, à un demi-mille de la réfidence du Prince Evêque d'Eutin, dans le duché de Holftein, fe diftingue par fa beauté finguliere, un lieu de plaifance *) également nommé Sielbeck. Tout le payfage des environs a un caractere marqué d'agrément. Il confifte en un mêlange riche & varié de montagnes garnies au fommet & le long de leurs flancs de belles forêts, de collines dont les penchants fe parent des plus jolis bofquets & grouppes de hêtres, de vallées fécondes en herbes, de champs enfemencés, de pâturages & de villages peuplés. Les fcenes bocageres, & les buiffons répandus avec grace fur les hauteurs d'alentour, font peuplés d'oifeaux mélodieux, & pleins de gibier qui offre une chaffe abondante. Parmi ces objets & ces lointains s'ouvrent quelques lacs d'une grande beauté, dont les rives font par ci par là ombragées de bois, ou couronnées d'éminences verdoyantes. La limpidité pure de ces eaux confidérables préfente à l'œil un attrait enchanteur en fe jouant au milieu de l'obfcurité des bois éloignés; de près on voit les ondes paifibles fe gliffer doucement, car la profondeur du fite & les montagnes circonvoifines les défendent du foulevement que caufe l'orage: on voit le pêcheur retirer gaiment fes filets abondants, & derriere les buiffons qui ombragent les embouchures des lacs, l'amateur de la chaffe guetter les canards fauvages.

Le lac de Keller, d'environ un mille (d'Allemagne) en circonférence, fait le milieu fuperbe du payfage de Sielbeck. Afin de jouir de la vue de ce lac & des contrées qui l'entourent, on a élevé vers l'eft un pavillon fur une montagne.

Il

*) Il fut commencé en 1778 par Monfieur le Confeiller de Légation Willagaard, & eft un monument des lumieres & du goût de cet homme plein de mérites.

Il eſt ſur une place ronde & unie, entiérement libre par devant, & ſéparée uniquement du champ attenant par un petit grillage de bois, peu élevé, peint en blanc, diſtant d'environ vingt pas du bâtiment auquel il ne tient point par ſes deux extrêmités. Au devant du pavillon deux allées droites de tilleuls partent à gauche & à droite le long de la bordure du bois; & derriere eſt la cour entourée de frênes élevés & d'un beau jet.



Ce pavillon n'a qu'un étage qui conſiſte en une ſalle au milieu de deux cabinets. La ſalle, ſpacieuſe, haute, claire, récrépie en plâtre blanc, a ſes murs, ſon plafond & ſes portes décorées avec goût; elle reçoit beaucoup de lumiere par ſes grandes fenêtres & ſes portes vitrées de devant & de derriere, & des vues riantes attirent les regards de tout côté. Les deux cabinets ſont petits & plus bas; cependant ils ont auſſi un double lointain devant leurs fenêtres.

Tout l'édifice porte l'empreinte d'une bonne architecture. Le toit azuré & l'enduit blanc des murs extérieurs font de loin ſur l'œil une impreſſion qu'acheve de près l'élegance de la forme. Quoique ce bâtiment

ment ſoit deſtiné à l'amuſement de perſonnes ſouveraines, il n'eſt cependant pas ſurchargé de la pompe ordinaire des décorations. Sa beauté ſe borne à la beauté vraie de ſon architecture, de ſes proportions & de ſa forme. Il n'eſt pas fait pour être une habitation à demeure, mais pour fournir une courte récréation, pour faire goûter les plaiſirs qu'offre la nature, & ſa diſtribution ſe regle ſur ſon uſage. Ce pavillon a une ſituation champêtre, noble, dégagée & convenable à la contrée qui n'a rien de ſublime, de ſolemnel, de romaneſque, mais bien les attraits inſinuants de l'agrément & de la ſérénité. Sa poſition lui permet de s'embellir des derniers rayons du ſoleil qui ſe couche à droite preſqu'en face, & colore toute ſa façade blanche du feu qui brûle à l'occident.

Au devant de ce bâtiment on eſt frappé par une perſpective qui renferme un tréſor d'agréments ruſtiques. Droit & immédiatement devant l'édifice s'étend ſur la pente qui va joindre le lac, un terrein conſidérable compoſé de champs & de prés; à gauche une belle file de collines boiſées voile en deſcendant les lointains, tandis qu'à droite l'œil eſt amuſé par un mêlange de hauteurs, d'enfoncements & de buiſſons. Sielbeck, petit village dont les toits de chaume ſurmontent les arbres fruitiers, les pâturages & les coudraies qui le maſquent, forme l'avant-ſcene du tableau vers le rivage plat. On découvre d'en haut le ſuperbe ſpectacle qu'offre un lac limpide dont la circonférence tombe toute entiere ſous les regards, excepté dans quelques endroits où des ances à formes variées vont ſe perdre entre des collines & des forêts. La nature paroît avoir déployé tous ſes attraits flatteurs pour décorer ce lac. Il eſt environné preſque par-tout de montagnes, d'éminences & de bois, qui çà & là s'inclinent dans l'eau & paroiſſent y nager. En d'autres endroits, de petites langues étroites de terre, garnies de buiſſons & de beaux arbres, s'avancent dans l'onde. A gauche trois riches forêts couronnant des hauteurs, & ſituées à côté l'une de l'autre de maniere que chacune ſe diſtingue clairement, s'élevent d'un air de beauté majeſtueuſe & compoſent une perſpective ſuperbe. La forêt du milieu eſt la plus voiſine des yeux, & comme la plus belle ſemble auſſi demander le plus d'attention.

tention. Le contour & la voûte de ce bois, diſtingué des autres par ſon nom *Prinzenholz* (le bois du Prince), eſt un chef-d'œuvre de la nature. En côtoyant le lac, il ſe montre par-tout ſous un aſpect des plus pittoresques & fait un effet admirable ſur la vue. Les bois ſont la plupart de hêtres entre-mêlés de chênes auxquels la hauteur de leurs jets & leur feuillage donnent une belle apparence. En s'arrêtant encore au pavillon, qui eſt le lieu le plus favorable aux points de vue, & portant les regards droit au-delà du lac, on remarque une ouverture large & peu élevée qui invite l'œil à errer dans les lointains bleuâtres du vaſte payſage. A cette ouverture touche un bois à haute futaie qui fait partie du couronnement du lac, & paroît avantageuſement en perſpective: le reſte du couronnement à droite conſiſte plutôt en buiſſons & en un aſſemblage de boſquets iſolés, qu'en une forêt continue. De ce même côté deux villages, outre celui de l'avant-ſcene, animent encore le payſage par leurs ſituations agréables; un village ſe préſente encore avec ſon égliſe presque en ligne droite de l'autre côté du lac.

Cette vue qui s'étend entre des collines & des forêts ſur une plaine liquide auſſi vaſte & auſſi libre, fait la partie principale de ce ſite. La limpidité de l'eau, dans laquelle la moitié du ciel paroît ſe mirer, & la beauté des bois environnants qui ſe diſtinguent tous l'un de l'autre dans la perſpective, répandent par-tout une gaieté ſinguliere. La hauteur même de laquelle on découvre cet aſpect, ajoute encore à ſa beauté: on diſcerne clairement tous les objets principaux qui concourent à décorer le tableau; & les moins conſidérables ſe perdent d'avantage dans la vapeur du lointain, après avoir ſervi à la liaiſon, au rempliſſage & à l'achevement du contour de l'enſemble.

On trouve ſur-tout ici un théatre propre à la douce contemplation & aux plaiſirs champêtres. Car l'eau & les forêts qui vont ſe perdre dans un certain éloignement, ſans cependant s'écarter aſſez pour ne pas offrir une vue avantageuſe, reſpirent d'autant plus le calme, qu'une eſpece de ſilence religieux ſemble y repoſer. Un ſpectacle aquatique qui, comme celui-ci, n'a pas une enceinte trop conſidérable & eſt combiné

avec des bois, n'a rien qui réveille l'étonnement ou l'admiration; mais il a une énergie particuliere pour élever l'ame au deffus de la fphere ordinaire de fes fenfations, & pour la remplir de fentiments qui l'animent doucement. L'étendue nous offre, pour ainfi dire, la jouiffance de fon efpace libre & découvert, & l'impreffion de ces fcenes fi douces & fi paifibles, dont l'effet eft encore augmenté par leur extenfion, eft nourrie de tout côté. L'afpect gagne encore à l'embelliffement accidentel du foleil couchant, qui, en defcendant derriere les collines de la droite garnies de bofquets & de buiffons, dore leurs têtes verdoyantes, & difperfe fur l'eau, de ce côté du lac, une douce lueur dont les aimables jeux fe joignent à ceux des ondes tremblottantes. Tandis que l'obfervateur voit la lumiere du jour s'éteindre en paffant de nuance en nuance, & la vapeur qui s'éleve, voiler infenfiblement le lointain, le cœur auffi prend part au repos naiffant de la nature; il rentre en lui-même & jouit de fon exiftence.

Derriere le pavillon la vue eft mafquée par un bois adjacent; une feule ouverture étroite conduit les regards entre les arbres fur une piece d'eau; ce qui fait un changement de décoration. On apperçoit à travers l'intervalle, & dans un enfoncement très-brufque, une partie d'un lac très-voifin, nommé Ukley, au-delà duquel l'œil fe repofe fur une forêt qui dans ce point de vue couronne le rivage. Le lac n'eft comparable, ni en grandeur, ni en beauté, à celui de Keller; fon circuit eft petit, & l'on peut aifément le parcourir dans une heure. Mais fes environs & le bas-fond dans lequel il poroît du haut de cette colline, le rendent intéreffant. En s'approchant davantage de l'ouverture l'œil tombe, pour ainfi dire, timidement le long d'une terraffe efcarpée & décorée de fieges de gazon. En bas on remarque des bancs difpofés le long de l'eau, & une jetée qui s'avance dans le lac, tant pour favorifer le plaifir de la pêche, que pour faciliter l'entrée des bateaux deftinés à cet ufage.

Defcend-on les fentiers commodes qui font à côté de cette ouverture & menent au rivage, on découvre le lac tout entier avec les col-

lines, les buiſſons & les bois dont il eſt entouré. L'enſemble forme un beau contour. La vue ne ſauroit s'étendre d'aucun côté; elle ne peut ſe porter que jusqu'à l'enceinte du rivage peu éloigné de ce petit lac. Tout repoſe dans une clôture champêtre & ſolitaire. Cependant des chemins & des ſentiers ſe répandent entre les bois & les buiſſons presque tout autour de ce lac, & coupent ce canton, qui préſente entiérement l'aſpect d'une paiſible ſolitude & recele beaucoup de gibier dans ſes ombrages.

La montagne que ſurmonte le pavillon eſt couverte de hêtres, & a presque par-tout de profonds enfoncements vers le petit lac. On ſe promene entre les arbres dans des ſentiers tortueux, on entend le chant de pluſieurs oiſeaux, & l'on voit l'eau voiſine briller agréablement à travers le feuillage. Quelques ſentiers ſe déploient en bas le long du rivage; d'autres en haut ſur la pente de la montagne & à l'ombre des arbres; ils ſont çà & là plantés de petits buiſſons & de fleurs, & en d'autres endroits garnis de cormiers, dont les baies rouges parent les jours d'automne & favoriſent la priſe des grives. Le long des promenades, des bancs & des ſieges de gazon invitent à ſe repoſer ou à jouir de quelque vue: quelquefois celle-ci eſt bornée à un aſpect intérieur, ou au contour boiſé d'une place peu vaſte, & en ſe délaſſant l'on goûte les plaiſirs qu'offrent la préſence de la verdure, les exhalaiſons des plantes d'alentour, & la fraîcheur. Dans d'autres lieux s'ouvrent des perſpectives libres, tantôt ſur le lac qui occupe le fond du tableau, tantôt ſur ſon rivage couvert de buiſſons, tantôt ſur les champs de la campagne. A droite, & à l'iſſue du bois, coule, dans un enfoncement, un ruiſſeau qui prend naiſſance dans le lac & forme une petite caſcade. Celle-ci deviendroit plus intéreſſante ſi on augmentoit ſon eau, & ſi on lui donnoit plus de chûte & un fond plus naturel. Cependant on conſidere ce joli ſpectacle avec plaiſir: de chaque côté de la caſcade eſt une petite élévation de gazon ornée de ſieges ombragés par des arbres, d'où l'on peut voir tomber l'eau. Un petit pont qui traverſe le ruiſſeau au bas de la caſcade, ſert non ſeulement à lier mais encore à décorer l'enſemble.

Ce

Ce lieu de plaisance est, par sa distribution & par la nature du paysage environnant, très-propre à faire jouir des sentiments que l'on y cherche. Ce n'est point un parc, mais ce qu'il doit être, un lieu de délice, un séjour qu'habitent la paix & l'agrément des campagnes. Cependant ce paysage est composé d'un si grand nombre de cantons caractérisés par la nature même, qu'on pourroit avec le meilleur succès en former un vaste parc. Les bois, les bosquets & les buissons, fournissent tout autant de parties & de petits cantons; des places gazonnées, des champs, des montagnes & des vallées entourent un lac superbe qui repose au centre. Tous ces cantons & toutes ces décorations naturelles pourroient se mettre en liaison de maniere à ne faire qu'un ensemble & à se présenter successivement dans un enchaînement harmonieux qui feroit naître une suite d'émotions très-fortes & très-intéressantes. La nature elle-même a déjà eu soin de varier les objets & les aspects; de faire succéder tour à tour le clair à l'obscur, les lieux clos & couverts aux libres & dégagés: elle-même encore a préparé ici toutes sortes de desseins, depuis celui qui constitue le canton gai & riant, jusqu'à celui qui constitue le canton mélancolique: elle-même encore a déjà disposé des places propres aux récréations de la pêche, de la chasse, & à celles qu'offrent les différentes manieres de prendre les oiseaux: elle-même encore a déjà fait des clairieres dans les enfoncements, & planté des bosquets sur les hauteurs. Elle n'a guere doté plus richement, mieux préparé & mieux ordonné d'avance, un paysage propre à un parc que celui-ci, où des secours modérés du côté de l'art suffiroient. Parmi les chemins, qui tantôt s'étendroient autour du lac, tantôt iroient se perdre vers le haut dans les forêts, on pourroit admettre quelques grands chemins qui serviroient à lier entr'eux les villages voisins & à jeter du mouvement dans les scenes. En travaillant les bois, & en faisant de nouvelles plantations, on pourroit encore augmenter la variété du tableau, & créer une suite de cantons & de scenes qui ne manqueroient jamais de produire des impressions fortes & durables. Ce changement ne demanderoit qu'une dépense modique, & pourroit même fournir une agréable occupation

pendant plusieurs années. Les champs de grains & les prés ne seroient point obligés de disparoître, ni les bois de perdre de leur utilité. Les chemins qu'on perceroit, donneroient au contraire en plusieurs endroits aux arbres de l'air & une liberté favorable à leur accroissement. Le superflu des forêts fourniroit le bois nécessaire aux temples & aux autres fabriques; & une briquerie déjà existante livreroit les autres matériaux. Tout se trouveroit sous la main.

Actuellement le lac de Keller avec ses collines, ses bois & ses autres cantons, ne tient à ce lieu de plaisance que par la vue; excepté pourtant que le petit lac d'Ukley, situé sur le derriere du pavillon, vuide dans le premier, par le ruisseau dont nous avons parlé & où se trouve la cascade, la surabondance des eaux qui lui viennent des hauteurs. En formant un parc on mettroit ces objets dans une liaison bien plus étroite, vû qu'ils feroient partie d'un seul ensemble; & c'est ici une des différences essentielles qui se trouvent entre un parc & un simple lieu de plaisance tel que celui dont nous venons de donner la description.

III. *Descriptions*



III.

Defcriptions de jardins autour de Darmftadt. *)

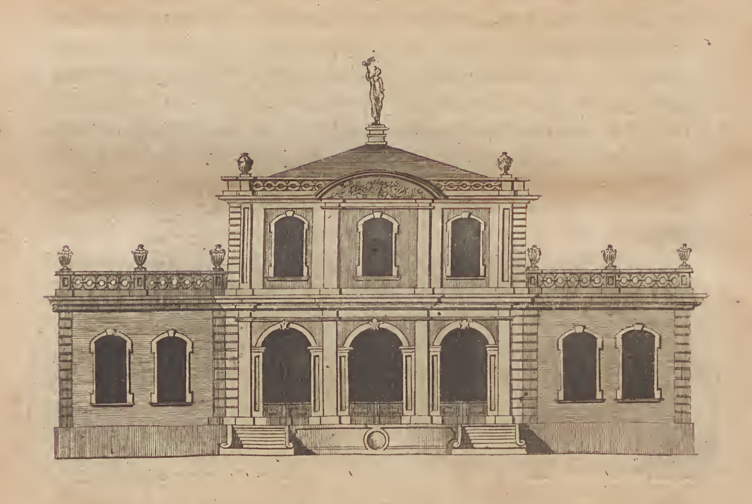
1.

Lorsque l'on vient de Manheim on trouve à une demi-heure de Darmftadt & du côté droit du chemin, le jardin nouvellement conftruit de Monfieur le Préfident Baron de Mofer. D'un côté il avoifine un village peu éloigné, & eft entouré d'une haie baffe: une partie de fon ordonnance réjouit déjà de loin l'œil du voyageur attentif. L'entrée eft une grande porte à gauche, d'où l'avenue principale mene à la maifon par une allée de peupliers d'Italie. De là l'on fe promene dans des fentiers ferpentants garnis d'arbres exotiques, dont il fe trouve ici une grande variété, & l'on rencontre bien-tôt une place gazonnée, coupée de petits ruiffeaux tortueux, & parfemée de différentes fortes de treffles & de plantes d'été, au milieu de laquelle eft la ftatue d'Apollon de métal battu. Non loin de là s'éleve une petite colline où coule une fource, & fur laquelle on a ménagé un berceau recouvert d'arbres fruitiers. Des deux côtés eft un petit vignoble dont on tient les farments très-bas, afinque les échalas, à qui l'on permet de s'élever d'avantage, laiffent la vue fe porter librement vers les parties fituées plus haut. En montant d'avantage on découvre une belle maffe d'eau dont le centre eft occupé par une petite île; dans celle-ci eft un pavillon chinois où l'on peut être fûr de refpirer toujours un air libre & agréable. Le fol eft couvert des deux cotés d'arbres fruitiers de la meilleure efpece.

Encore

*) J'ai fait les deux premieres defcriptions l'été paffé; mais le public doit celles-ci qui regardent les jardins autour de Darmftadt, à la bonté de Monfieur J. H. M. Merk, Confeiller de guerre à Darmftadt, homme qui a rendu des fervices connus à la littérature allemande.

Encore plus haut eſt la belle maiſon de campagne dont l'élégance, la ſimplicité & le goût, tant pour l'architecture que pour les décorations, ſont vraiment dignes du poſſeſſeur qui en eſt auſſi l'inventeur. Elle eſt longue de quatre vingt-un pieds & large de trente-huit. Le premier étage conſiſte en une ſalle bien proportionnée, en deux chambres & trois cabinets. Le ſecond n'a qu'une grande chambre & deux cabinets, mais en revanche il offre deux plate-formes entourées d'une baluſtrade, où l'on peut goûter le plaiſir de la promenade & celui d'une vue libre & découverte. Sur le toit s'éleve un piédeſtal qui porte la liberté germanique étendant ſa lance ſurmontée du chapeau helvétique.



A peu de diſtance derriere la maiſon on apperçoit une jolie petite chapelle, telle qu'on pourroit s'attendre à la trouver dans un cimetiere, mais

mais qui au lieu d'être consacrée à la mort, l'est au service de Comus. A droite de la maison on rencontre un petit temple grec ouvert, élégamment peint à fresque; plus loin, toujours à droite, un étang d'une forme irréguliere, le long duquel est plantée au cordeau une allée qui conduit à une perspective peinte sur le mur. Ici l'on trouve Neptune caché dans les roseaux, aussi de métal battu. S'écarte-t-on maintenant de côté, on parvient aux ruines d'une église gothique, dont le portail présente une jolie niche pour s'y reposer & jouir des aspects; & lorsqu'on en fait le tour, on remarque par derriere un sentier qui mene au plus beau Belvedèr, pratiqué en guise de cabinet d'étude dans la fenêtre gothique du milieu de l'église. D'ici la vue se porte librement sur le jardin & sur tout le paysage jusqu'à quelques lieues. On y découvre encore en plusieurs endroits le cours du Rhin & ses ondes argentées. Derriere les ruines est une plantation de toutes sortes d'arbres coniferes & résineux. Plus bas est un petit hermitage couvert de chaume, & bâti, à la maniere russe, de troncs d'arbres entiers. Au dedans regne la propreté & la simplicité la plus élégante. De là un chemin se fléchit vers une éminence artificielle qui se termine par une place ronde ombragée de hauts peupliers. A l'opposite est le jardin potager & la demeure du jardinier.

L'ensemble de ce tableau offre l'aspect le plus piquant, & prouve combien est fertile l'imagination de l'inventeur. On apperçoit les plus belles masses éclairées d'un jour favorable, & le dessinateur est par-tout tenté de prendre le crayon. Les idées les plus heureuses sont exécutées avec tant de sagesse, & leurs effets si bien calculés, qu'on ne sait lequel louer le plus du jugement ou du sentiment. On ne s'est efforcé, ni de créer une lande, ni de transporter par magie la grandeur de la nature sur une table, comme tant de gens tâchent si péniblement de le faire; mais on a réalisé un agréable songe du matin, & l'on a préparé un lieu riant de repos à l'ame d'un observateur sensible & délicat.

2.

Plus près de la ville eſt ſur la même hauteur le jardin de Monſieur le Grand-Veneur Baron de Riedeſel. Proprement c'eſt une grande métairie qui renferme pluſieurs arpents de terre avec les pentes les plus agréables. On entre par la cour de la maiſon. Ici l'on voit la plus belle eſpece de bétail ſuiſſe dans les étables les plus propres. D'un côté on cultive les eſpeces les plus fines de fruits & de raiſins. En deſcendant vers le boſquet on remarque à gauche une voliere, & vis-à-vis une petite faiſanderie, attenant laquelle eſt un étang environné des plus beaux ſaules du Levant & oppoſé à un ſallon de tilleuls. L'allée principale ſe termine par un jet d'eau. Au bout du jardin à droite eſt une maiſon chinoiſe contenant un bain fait avec beaucoup de goût; cette maiſon a la vue ſur le grand chemin. Lorſque l'on monte de l'autre côté, on voit à droite un vaſte champ bien cultivé, au haut duquel touche à ſa gauche un vignoble, tandis qu'à droite s'offre un petit bocage où ſe trouve un hermitage bâti à côté d'une ſource minérale. On remarque de loin un Belvedèr dans le goût chinois.

3.

Dans la ville même de Darmſtadt, derriere le château, un jardin jadis potager & appartenant au ſouverain, a été transformé en jardin dans le goût moderne. Un petit bois d'érables en donna la premiere idée. Il eſt à droite, & l'on y eſt conduit par une allée tirée au cordeau le long d'un grand gazon.

De là on s'engage dans pluſieurs ſentiers tortueux jusqu'à ce qu'on parvienne au tombeau de la Landgrave, qui conſiſte en un ſimple tertre funéraire recouvert de lierre. Les côtés de ce tertre ſont garnis d'ifs, & les ſuperbes ſaules du Levant & autres eſpeces foncées d'arbres coniferes & réſineux qui l'environnent en font un bocage clos & ſacré. La Princeſſe avoit elle-même choiſi ce lieu pour ſon tombeau, & pluſieurs années auparavant elle venoit ſouvent s'aſſeoir ſur un banc ſitué vis-à-vis,

&

& y nourrir ses méditations. Non loin de là est une cellule d'hermite, où, pendant l'été, elle écrivoit la plupart de ses lettres & cherchoit la solitude.

L'ensemble est difficile à décrire sans plan, vu que tantôt on rencontre des gazons décorés, tantôt des prés tout unis, tantôt des places garnies de toute sorte de roses, tantôt des grouppes de tilleuls, tantôt des allées. Par-tout domine le goût & le sentiment. Le botaniste aussi trouve ici son compte, car on y éleve bien au-delà de trois cents especes des buissons & des plantes les plus rares que produise l'Amérique septentrionale, & dont on se défait ensuite par la vente.



IV.

Defcription du parc d'Envil. *)

Dès le premier pas que je fis fur le terrein de ce féjour champêtre, vafte & agréable, le payfage me frappa extrêmement. Je m'en formai d'abord une idée favorable; je me figurai le plus grand plaifir à parcourir les collines & les bois qui s'offroient à moi, & mon efpérance ne fut nullement trompée.

Auprès des écuries & des bâtiments deftinés aux domeftiques & fitués fur le grand chemin, on paffe la porte pour parvenir à une route, qui, faifant de petits coudes, traverfe une grande clairiere unie. Par-ci par-là de grands arbres ifolés embelliffent le chemin. On parvient enfuite à un pavillon des plus jolis & des plus gais: on l'appelle la maifon des bâteaux. C'eft ici que l'on trouve une preuve claire de la maxime, que dans l'art des jardins la furprife produit toujours un excellent effet, & que le fpectateur eft bien plus remué lorsqu'il voit tout à coup devant lui une fcene, foit animée, foit belle, foit trifte, que lorsqu'il la découvre long-temps avant de parvenir au vrai point d'où elle doit être vue. L'artifte jardinier peut encore tirer d'ici la regle, de ne pas trop fe précipiter à former fon plan, mais de tourner fon attention fur tout, même fur les plus petits objets; s'il y manque, non feulement il s'attirera des reproches, mais il négligera encore les circonftances les plus intéreffantes pour l'enfemble.

Le bel afpect dont je parle confirme ma remarque. Il eft uniquement caufé par la précaution qu'on a prife de tenir d'avance le chemin un peu plus bas, & par la fituation du bâtiment fur une petite éminence: & que l'effet en eft grand! Sans s'attendre à aucun changement, on

*) Maifon de campagne du comte de Stamford dans le Worcefterfhire. La defcription eft de Heely dans fes lettres déjà citées fur cette maifon de campagne.

on monte une rampe douce & gazonnée, & ſubitement, du milieu de la ſimplicité champêtre dont on eſt environné, & du ſein de collines boiſées, de belles clairieres, & d'autres objets amuſants, on eſt transporté dans une ſcene enchantereſſe & toute différente.

Un baſſin d'une très-grande étendue ſe développe entouré de mille agréments qu'on ne ſauroit décrire. Ordinairement l'œil s'arrête à ce qui le frappe le plus. Dans ce point de vue c'eſt une caſcade pittoresque, élevée & bien rompue, qui forme pluſieurs chûtes ſucceſſives, & ſe précipite par deſſus une arcade de roc rabotteuſe & ſemblable à une grotte, dans une partie du baſſin dont la violence de l'eau a fait une baie. Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais vu ni un plus bel effet de jour & d'ombre que celui que produit ici la teinte rembrunie des arbres toujours verds & autres, & l'aſpect argenté des ondes murmurantes, ni une caſcade plus naturelle & mieux ordonnée que celle-ci, qui s'écoule dans un étroit vallon, & eſt placée dans un bois ſuperbe parmi d'épais buiſſons.

Au-delà de la caſcade l'édifice antique & ſombre ſitué en haut préſente une belle perſpective. Il eſt très-reculé, & à gauche on apperçoit dans un endroit plus bas une ferme à moitié cachée qui ſurmonte les arbres, & auprès de laquelle commence une clairiere: celle-ci deſcend vers le lac & eſt ornée d'arbres en partie iſolés & en partie grouppés. Cet agréable aſpect fait un contraſte très-animé avec l'aſpect majeſtueux que préſente l'autre côté de la caſcade.

Ici les collines eſcarpées ſont couronnées de bois dont une partie deſcend le long de leurs flancs tapiſſés d'une verdure riante, & s'éleve enſuite de nouveau vers un bâtiment ſingulier nommé le portail gothique, d'où la clairiere unie s'étend jusqu'à l'eau, ſe fléchit vers la maiſon, & va ſe perdre dans un boſquet de vieux chênes & d'ormeaux.

La maiſon des bâteaux eſt octogone, & enjolivée en dedans de médaillons & de cordons ou feſtons de fruits en ſtuc. La fenêtre qui donne ſur le lac a des carreaux peints de figures étranges & grotesques; elles ſont à la vérité un bon ornement, mais quelqu'amuſant qu'il ſoit

 pour

pour la plupart des perſonnes, lorsque la fenêtre eſt fermée il intercepte une vue bien plus intéreſſante.

De ce joli bâtiment on traverſe une plantation touffue de pins & de toutes ſortes de broſſailles, qui pendant l'eſpace de pluſieurs pas maſque très-heureuſement, non ſeulement l'étang, mais encore la chauſſée, enſorte qu'on ne s'apperçoit pas du mauvais effet que cauſe cette maniere de ſe procurer de l'eau. Une chauſſée nue & en ligne droite, offenſe extrêmement l'œil par-tout où elle ſe montre, & donne une mauvaiſe idée des lumieres de l'artiſte jardinier, parce que rien au monde n'eſt moins naturel. Lorsque l'emplacement ne permet pas de creuſer le terrein, il faut entiérement voiler la chauſſée par d'épais buiſſons ſi l'on veut la rendre un peu ſupportable, & c'eſt ce qu'on a très-bien obſervé ici: ſi l'on en avoit fait autant par rapport à la figure, & qu'on l'eût diſpoſée en ligne courbe & non en ligne droite, cette piece d'eau n'auroit pu avoir de forme plus agréable.

Après avoir marché quelque temps dans l'obſcurité, le chemin ſe prolonge le long des bords du laç. Du côté du payſage on a la vue libre, & on parvient par une porte à la clairiere ci-deſſus mentionnée, que l'on apperçoit, ainſi que le boſquet, d'un côté très-avantageux. Sous un autre point de vue, l'habitation, qui eſt d'un goût un peu gothique, devient un objet agréable au-delà de l'eau.

En faiſant le tour de l'étang dans cette clairiere vous parvenez par une autre porte à une piece de fleurs plantée avec choix au bord de la caſcade. Ici vous vous aſſeyerez ſur un banc dans un enfoncement entouré de buiſſons pour y jouir du murmure perpétuel de l'onde qui ſe précipite & de l'odeur délicieuſe des roſes & du chevre-feuille; vous fixerez vos regards ſur la caſcade, & ſerez plongé dans une profonde réflexion par ſon bruit monotone. Vous ne ferez plus attention à rien, vous contentant de jeter quelquefois un coup d'œil ſur la maiſon des bâteaux qui s'offre à travers les bois, & la clairiere qui s'ouvre vis-à-vis.

Les

Les différentes terrasses de la cascade sont dans un désordre très-bien imaginé. Elles sont escarpées & rompues à propos; dans quelques endroits creuses & perpendiculaires, ce qui provient apparemment de la violence de l'eau qui s'élance d'une terrasse sur l'aute. Si je me trompe dans ma conjecture, l'art n'a jamais imité la nature avec plus de succès. Au moins tous les essais que j'ai vu faire pour empêcher l'eau de rendre rabotteuses les terrasses qu'elle parcourt, ou de former des crevasses, n'ont jamais produit un bon effet. Croyez-moi, tous les efforts de l'art & du génie ne sauroient donner aux terrasses une aussi belle forme que celle que leur a donnée ici le travail perpétuel des flots.

Tandis que je considérois les objets variés situés autour de moi, je remarquai que les cascades auroient pu être mieux boisées de côté, afin d'être encore plus impénétrables à l'œil, ce qui, sans contredit, doit toujours avoir lieu auprès d'une cascade. Des lieux solitaires & obscurs ne sauroient jamais l'être assez, & l'on n'y doit rien voir que ce qui renforce encore ces apparences. Le murmure de l'eau suffit pour me convaincre que tout ce que l'art y ajoute doit s'y plier; p. e. un ombrage sombre & continu, un aspect sauvage, de grandes masses de rocs, des arbres entourés de lierre, & un rivage creusé de trous.

Plus haut vous trouverez qu'entre les terrasses de la cascade tout est convenable & conforme à la nature & au caractere du lieu. Un poteau, p. e., jeté au travers de la chûte fait, quelque peu d'attention qu'il attire, un de ces objets agréables qui sont recommandables par leur simplicité.

Rien ne sauroit être plus séduisant que la promenade qu'on fait depuis le banc vers l'extrêmité de ce lieu romanesque. Le rapide torrent se précipite à vos pieds à travers une fente; dans un autre endroit on voit entre les arbres les ondes se rouler en écumant par dessus les rochers. Lorsque vous vous arrêtez auprès du poteau qui me plaît tant, vos regards se portent le long du canal qui va en descendant & est bordé de lauriers; vous considérerez long-temps avec plaisir le beau site pittoresque

toresque de la maifon des bâteaux: jetez-vous les yeux en arriere vers la cafcade & l'eau qui s'agite dans le bas-fond, vous éprouvez d'autres fentiments. Certainement aucun tableau n'eft plus propre que celui-ci à produire de la fatisfaction & de l'étonnement; mais en même temps on éprouve une forte de frayeur lorsqu'on fe trouve au milieu du perpétuel fracas des flots que l'on voit fe brifer avec tant d'impétuofité. J'avoue qu'à chaque inftant il me fembloit que l'eau alloit m'entraîner & me lancer dans l'abyme.

Quand on quitte cette fcene inimitable le chemin conduit le long des refervoirs, que je fouhaiterois mieux mafqués, vers un épais bofquet dans lequel on a pratiqué un bain froid commode, auquel fuccede une fcene parfaitement paftorale: elle confifte en une ferme, des pâturages couverts de moutons, & des prés fertiles garnis de gros bétail, en un maffif d'aunes, de noifettiers & de faules qui pouffent avec vigueur, enfin en une verte prairie entourée de bois & allant en talus.

Avant d'aller plus loin je dois obferver que celui-ci eft le feul endroit de toute la poffeffion où l'art auroit pu venir au fecours des beautés naturelles, & cependant l'on n'a rien fait. Pour m'exprimer plus clairement: à droite, un peu plus loin que la derniere cafcade, eft une profonde vallée touffue qui s'étend jusqu'à la colline, & dont la fituation eft auffi heureufe & les avantages auffi nombreux que peut le defirer un artifte jardinier; avec une aide médiocre on en feroit un des plus beaux cantons arcadiens imaginables.

Si l'on ordonnoit ce lieu folitaire & fombre fuivant fon caractere; fi l'on ramaffoit les fources qui ruiffelent çà & là, & que tantôt on en formât une cafcade, tantôt des îles en féparant l'eau, tantôt un courant qui fe prolonge en ferpentant; fi l'on conduifoit un fentier tortueux, tantôt fur la hauteur, tantôt le long du ruiffeau, ou vers les points de vue les plus convenables pour y placer des bancs, ou encore vers une urne, ou une grotte ornée de lierre & d'écume de verre, & en le faifant tourner infenfiblement autour de l'enfoncement, jusqu'à ce qu'il ramenât à la fcene paftorale dont nous avons parlé: je foutiens que ni le canton

canton & la grotte de Hagley, ni le fameux bosquet des Leasowes, n'eclypseroient les beautés que l'on pourroit ménager dans cette vallée superbe mais négligée.

Supposé qu'une scene telle que celle qu'on rencontre ici soit un objet du ressort de l'art des jardins, & l'on doit réellement la regarder comme un de ses objets principaux, Envil a l'avantage d'en livrer une des plus parfaites.

Maintenant, vous faisant gravir une colline escarpée, je veux vous mener de la ferme au bord extérieur du bois; ici se trouve un banc ombragé d'où l'on découvre un lointain libre, varié & très-vaste.

On est d'abord frappé d'étonnement par l'aspect romanesque du rocher voisin de Kinfare; si vous n'en saviez rien, vous le prendriez pour les ruines spacieuses d'un château jadis superbe. Peut-être nulle autre part la nature ne montre plus fortement ses caprices singuliers, ou ne trompe le spectateur par une plus grande illusion. Dites à un étranger que ce sont les ruines du château de Kinfare, & il ne doutera pas un instant de ce que vous avancez. Ce rocher est sur une éminence escarpée au pied d'une montagne, & représente au naturel un vieux bâtiment gothique que le laps du temps ou la force des canons a démoli à moitié.

Fixez actuellement votre attention sur les autres curiosités voisines, qui sont effectivement très-grandes. Vous voyez l'Edge soulever sa belle masse, la tour de l'église de Kinfare sur une éminence boisée, une plaine aride, une file de collines, de montagnes, de forêts & de vallées verdoyantes entre-mêlées: tout est frappant. L'avant-scene ne vous plaira pas moins; elle consiste en une vaste clairiere & en terres labourées, qu'entourent une plantation de pins qui s'étend jusqu'au terrein inculte situé plus bas.

D'ici le sentier se fléchit de nouveau vers le bois épais & touffu, jusqu'à ce qu'il rencontre une chapelle dans un lieu sombre fait pour la méditation. Cette fabrique est consacrée au défunt possesseur des Leasowes; peut-être à cause de la ressemblance qu'a cet endroit & ce can-

ton avec plusieurs lieux de celles-ci, ou parce que le Lord l'a fait exécuter par égard pour ce possesseur. Quoiqu'il en soit la nature du site produit l'effet desiré. Il est écarté, environné de pentes, d'un hallier sauvage & impénétrable, & d'arbres, & il y regne un silence solemnel & morne qui invite l'ame à une grave contemplation. Les fenêtres sont à carreaux peints, qui répandent une sainte obscurité dans la chapelle & sont conformes à son caractere.

Envil offre sans contredit par ci par là les scenes les plus aimables de la nature, & si je range sur-tout dans ce nombre celle dont il est question, je ne pense pas qu'on s'y oppose beaucoup. L'ensemble est si pittoresque, si naturel, & présente un tel mélange de décorations riantes, grandes & animées, qu'il est impossible de le peindre des couleurs convenables.

L'édifice principal qu'on apperçoit d'ici, est la maison des bâteaux au bout d'un enfoncement & au milieu d'un canton boisé. Ensuite la vue pénetre à travers de beaux arbres à haute futaie épars sur une place couverte de buissons: à cela succedent des aunes, des saules & des frênes très-serrés, qui forment comme une espece de longue base unie, derriere laquelle on voit descendre en serpentant un ruisseau qui se verse dans un grand lac. Un bosquet semble diviser ce lac en deux, & va joindre un plant de pins qui continue le long du rivage jusqu'à la maison des bâteaux, qu'il entoure en partie & releve singuliérement. Le fond du tableau ne manque pas non plus d'objets amusants. Le paysage varié de collines & de vallées, s'étend jusqu'à un horison éloigné.

Je tâchai de jouir assez long-temps de cette scene agréable, que j'abandonnai enfin avec peine pour m'enfoncer plus avant dans le bois. Ici je trouvai un banc à l'ombre rafraîchissante d'un chêne dont les branches s'étendoient au loin. Ce banc occupoit le devant d'un enfoncement garni d'épaisses broussailles, derriere lequel s'éleve d'une maniere très-séduisante, une rotonde placée sur une colline escarpée & couronnée de bois.

Rien n'égaie plus l'œil dans une vaste & sombre forêt, que d'appercevoir quelquefois, à travers une ouverture inopinée, des clairieres, ou quel-

quelqu'autre objet attrayant. Ici l'on auroit la plus belle occasion de se procurer ces deux agréments; il suffiroit d'extirper le sous-bois pour présenter plus librement à la vue les inégalités du sol & l'objet principal. Si on l'exécutoit de la maniere convenable, aucune scene de toute cette seigneurie ne feroit un plus bel effet.

J'enfilai ensuite un chemin tellement garni d'arbres & d'arbrisseaux des deux côtés qu'aucun rayon du soleil n'y peut pénétrer pour animer cette solitude.

Je trouvai peu de variété dans ce chemin qui part du banc placé sous le chêne, excepté dans l'enfoncement, où s'éleve encore une colline escarpée bien boisée ainsi que la premiere. D'ici un autre chemin se fléchit à droite, mais comme il ne conduit qu'à la rotonde, je montai sur la hauteur, & je découvris que le bois finit à une vaste plaine qui fait une des plus belles parties d'Envil. Cet aspect ne jette à la vérité pas dans l'étonnement, mais il fait un plaisir inexprimable à l'œil, qui trouve, pour ainsi dire, à se reposer doucement sur le dos de la colline couvert de troupeaux de moutons innombrables.

A chaque pas mon attente croissoit: le paysage lointain se développoit graduellement à mes yeux, jusqu'à ce qu'enfin j'apperçusse tout son superbe circuit. En me promenant ici l'ame toute occupée par ce coup d'œil magnifique, je me rappellai ces lignes sublimes de Milton:

„Ce sont là tes glorieux ouvrages, puissant Pere de tout bien. La „structure merveilleuse de cet univers est ta production: combien est-tu „donc toi-même admirable! Ta grandeur ne sauroit s'exprimer.“ *)

Le terrein désert & inculte de la vallée étoit séparé du reste par des bois; mais la tour de l'église de Kinfare, l'Edge & le rocher romanesque étaloient toutes leurs beautés. La contrée entiere est animée par une si grande foule d'objets frappants qu'on ne sait où porter d'abord & principalement la vue. D'un côté les hautes collines de Malvern semblent toucher à celles d'Aberley, & celles-ci à celles de Clee, à leur tour

 enchaî-

*) Le Paradis perdu de Milton &c. traduit en François. Paris, 1757. Livre. V.

enchaînées à d'autres: de l'autre côté l'altier Wrekin, richement partagé par la nature de tous ses dons, éleve du milieu d'une vaste plaine sa tête jusqu'aux nues. La fumée des villes éloignées, les églises des villages circonvoisins, les nombreuses éminences qui se succedent entremêlées de vallées & de champs, & les montagnes bleuâtres & lointaines achevent de perfectionner ce superbe coup d'œil.

Au milieu de cette spacieuse vallée, destinée au plaisir & à l'utilité de la vie humaine, est un bâtiment dans le goût gothique; on l'appelle la bergerie, & il est ceint d'arbres élevés. Une des chambres est ornée des silhouettes de la famille du Lord & de plusieurs amis. Quelque singulier que soit cet aspect, on prétend qu'elles sont très-ressemblantes. Une autre chambre est garnie de gravures qui représentent des paysages & les vues des plus belles maisons de campagne & des plus beaux jardins. L'escalier est décoré de vieilles cartes géographiques & de chansons colées contre le mur, ce qui non seulement est amusant, mais s'accorde encore très-bien avec le caractere d'un berger qu'on doît se figurer être l'habitant de cette maison.

Si vous vouliez continuer à parcourir jusqu'au bout l'allée découverte située sur cette hauteur, vous découvririez peut-être encore plusieurs variétés dans le paysage. Mais j'avoue que je n'en fus pas assez tenté pour abandonner le lieu séduisant où je me trouvois. Après m'y être arrêté assez long-temps, je pensai à visiter aussi les autres parties du bois. La plaine sur laquelle je fixai ma vue en avançant chemin, consistoit en un sol très-fertile tapissé d'un gazon aussi fin que celui d'un boulingrin, ou que celui des collines du Wiltshire. Cette plaine est en talus des deux côtés, & se prolonge en ondoyant au pied de la forêt: çà & là elle est décorée de massifs de pins, de chênes & de vieux ifs, qui dans les mois chauds de l'année offrent aux troupeaux un ombrage rafraîchissant.

Je suivis un sentier à côté d'un bel amphithéatre formé par la colline, & d'où l'on découvre une charmante perspective, & je parvins bientôt à la rotonde. Ce joli bâtiment ressemble beaucoup à celui de Hagley,

ley, mais ne me paroît pas auffi bien éclairé. Il eft fur une éminence, d'où les regards découvrent devant eux un payfage agréablement varié.

D'ici l'on diftingue le mieux les bofquets de Hagley, les collines de Clent, le bois de Witchberry avec l'obélisque, plus loin la ville de Dudley jusqu'à fon château ruiné fur le fommet d'une colline efcarpée & voifine d'autres collines, en partie cultivées, en partie boifées; entre celles-ci & Clent on découvre très-diftinctement une partie des Leafowes & la chapelle fituée fur la colline de Brierley. Ces objets compofent un bel horifon, mais il en eft d'autres qu'on a plus près de foi à fes pieds; & principalement la maifon occupée par l'école, & qui au bord d'un terrein en friche, eft comme renfermée par toutes fortes de plantations de pins, de vertes clairieres & de champs fertiles.

Ce joli bâtiment flatte non feulement l'œil, mais fait naître auffi des fentiments plus animés, lorsqu'on fait que la libéralité d'une Dame, Dorothée Grey, éleve & entretient ici douze pauvres filles. Elle a fait bâtir cette maifon & lui a laiffé un capital fuffifant pour cet effet. Preuve bien noble de fon caractere refpectable & bienfaifant, & qui portera fa mémoire à la poftérité.

Le fol qui commence au pied de la rotonde, a quelque chofe de romanesque. Une grande clairiere s'enfonce tout à coup dans un vallon profond & étroit; elle eft encadrée d'arbres placés fur les différentes pentes de la hauteur. L'enfemble forme une fcene très-douce fur laquelle l'œil peut fe repofer. Vous regretterez que pour l'amour d'un point de vue on ait percé vers l'églife de Kinfare la haute forêt oppofée. Quelque grande que pût paroître cette perfpective dans d'autres endroits, elle eft indifférente ici. A mon avis on a perdu une grande beauté pour s'en procurer une bien plus petite.

Il eft vrai qu'on a de nouveau bouché l'ouverture par une plantation; mais je crains bien que le bois ne regagne de long-temps fa premiere forme. Suivant une expérience exacte, les jeunes arbres profperent rarement parmi les vieux; & quand cela ne feroit pas, toujours le

 défaut

défaut sera visible encore pendant plusieurs années. Heureusement l'ouverture est étroite; que les jeunes arbres croissent donc ou non, les branches des vieux se rapprocheront & s'entre-laceront avec le temps, & le passage disparoîtra.

Autour de la rotonde les noisettiers & les buissons n'étoient plus aussi touffus qu'ils avoient été, mais peu après mon départ ils se retrouverent dans leur premier état, & l'allée redevint aussi sombre & solitaire qu'auparavant: le chant agréable des oiseaux fait qu'on ne desire pas une scene plus amusante.

Je descendis une autre colline & je parvins au milieu de l'ombrage, & accompagné du chant des oiseaux, à la salle. Ce bâtiment convient très-bien à son emplacement; car il est au bord d'un bois qui se déploie sur les collines situées par derriere, & qui en descendant des deux côtés, forme une clairiere bornée pendant un assez long espace par un bosquet détaché, au-delà duquel on a une vue très-agréable du paysage, & on apperçoit même à l'horison dans un temps serein, la tour de Sedgley & le parc & le château du Lord Dudley qui contribuent beaucoup à varier avantageusement le lointain. L'avant-scene attirera surtout votre attention. Je ne crois pas qu'Envil ait rien de plus beau à montrer, ni qu'un bois & une clairiere puisse se combiner d'une maniere plus heureuse pour contribuer à se donner réciproquement un aspect plus gracieux.

De cette scene pastorale on me reconduisit par un chemin très-tortueux au milieu du bois, où je trouvai dans un lieu sombre & solitaire une urne toute isolée sur une tendre pelouse. Je la considérai avec beaucoup de plaisir. Une urne placée à propos est un objet qui flatte extrêmement la vue, mais aussi dans un endroit peu convenable elle est très-déplaisante.

En poursuivant le chemin je fus surpris de le voir tout à coup gazonné, tandis que jusqu'ici il étoit de gravier. Ceci ne peut s'excuser d'aucune maniere, & auroit été en quelque façon moins disparate, si le gravier avoit fini auprès d'un bâtiment. Mais le rompre ainsi brusquement,

ment, sans qu'on apperçoive pourquoi, est de la part de l'artiste jardinier, une bisarrerie dont je n'avois jamais entendu parler encore.

Tout en avançant sur ce gazon j'arrivai subitement à une pente des plus rapides; cette pente est cause qu'on a ménagé le chemin en coudes de côté & d'autre pour éviter le péril. Après avoir marché quelque temps dans ces sinuosités touffues, & avoir desiré quelque changement, je rencontrai à l'improviste une cabane. Soit qu'on fasse attention au mot même, ou à la simplicité qui regne ordinairement autour des demeures de la pauvreté, soit qu'on s'attache aux descriptions des poëtes, en vertu desquelles la vraie félicité ne se trouve que dans la vie solitaire de la campagne, n'importe! toujours une cabane est dans un vaste canton, tel que celui-ci, un objet qui cause du plaisir & réveille dans l'ame des idées agréables, & autant que j'en peux juger, on n'en trouvera pas aisément une qui mérite plus d'applaudissement quant à son site. Elle est environnée des plus belles collines & vallées boisées; elle repose toute solitaire, & pourtant le plus agréablement du monde. Croyez-moi, cette maisonnette de chaume, la petite clairiere qui est en talus au devant, les arbres à haute futaie qui entourent cette place & qui la couvrent d'un véritable toit, flattent plus l'œil d'un homme de goût qu'un temple superbe auquel l'art est prodigué.

Mais que dites-vous de la ménagerie peuplée d'oiseaux étrangers qui se trouve ici? Il est vrai sans doute que l'on voit avec plaisir la volatille bariolée & les especes variées de créatures qu'on y a menées de pays lointains; cependant il est toujours singulier de pratiquer dans une cabane une chose aussi couteuse qu'une ménagerie, & il semble même très-incertain que cela soit convenable. Vous l'excuserez peut-être par la considération qu'on y entretient une pauvre famille qui prend soin des oiseaux. C'est la voix de la pitié, mais elle ne répond pas à l'objection qu'une ménagerie n'est pas assortie à un pareil emplacement. Elle est bien dans un jardin riant où se trouvent d'autres objets artificiels & amusants; elle convient par exemple auprès d'une serre, où elle est, pour ainsi dire, dans une sorte de liaison avec les plantes exotiques qu'on a fait venir de pays également éloignés.

Le

Le chemin, faiſant le tour de la place gazonnée devant la maiſon, mene à travers un canton tout-à-fait touffu, vers un banc placé dans un boſquet clair-ſemé & ſur le plus beau gazon, & puis ſe fléchit à gauche: il y a cependant encore un autre chemin qui traverſe obliquement à droite la vallée dont nous avons parlé, & où la ſalle & la forêt qui la ſurmontent offrent un très-beau payſage. Enſuite il monte le long d'une colline eſcarpée ſituée dans le bois; alors vous l'abandonnez pour deſcendre une allée qui mene entre des maſſifs de ſapins & d'autres arbres au portail gothique. C'eſt un vaſte édifice bien exécuté, dont la partie du milieu conſiſte en une grande arche, accompagnée de chaque côté d'une eſpece de ſalle d'où l'on voit la plus belle perſpective. De la ſalle à droite on découvre un eſpace conſidérable de champs enſemencés & lointains, avec une ſucceſſion agréable & variée de collines, de bois & de vallées; l'avant-ſcene préſente un tableau très-animé, compoſé p. e. de clairieres, d'une piece d'eau, de la maiſon des bâteaux, d'une ſalle dans un boſquet de ſapins, de vaſtes plantations qu'entoure un champ de grain, des pâturages & des jacheres: tout cela réuni compoſe un payſage qui amuſe extrêmement le ſpectateur.

A gauche on a en partie les mêmes objets, & une vue très-vaſte & ornée de pieces d'eau, qui aboutit à la clairiere: entre de jolis grouppes d'arbres & de plantes fleuries ſe préſente d'une maniere avantageuſe une ſalle avec un billard.

Lorsqu'en continuant le chemin qui part de la cabane, vous ſortez du bois, vous parvenez à un banc ſous un aune, d'où les yeux ſe portent ſur une grande piece d'eau irréguliere qui brille à travers les arbres. Ici l'on a devant ſoi une jolie décoration, & un aſpect lointain très-flatteur. Avant d'arriver à la piece d'eau, un pont très-ſimple, & quaſi trop groſſier, vous fait traverſer le torrent écumant d'une caſcade qui ſe précipite très-naturellement par deſſus des cailloux & des décombres, & eſt entourée d'épais buiſſons & de pentes rabotteuſes.

Depuis ce ſéjour amuſant les clairieres & les bois ſe prolongent des deux côtés. Le chemin côtoie les derniers en montant le long d'une

d'une colline rapide, tandis qu'il eft dégarni de l'autre côté vers les enfoncements. Mes yeux s'attacherent fur-tout au bois & aux inégalités hardies de fon fol. Je le préférai aux autres objets que je connoiffois mieux, & je regrettai de voir le tout fi fort embaraffé de ronces. Si l'on pouvoit extirper ces mauvaifes herbes, & planter à leur place du gazon, on produiroit non feulement un grand effet, mais encore cette variété qui eft fi néceffaire dans une forêt d'une grande étendue.

Un fiege au bord de la colline offre le coup d'œil de l'églife d'Envil, & par devant une belle clairiere entre-coupée d'eaux; le bois majeftueux s'étend en fe courbant fur la pente rapide d'une profonde vallée, dans laquelle paiffent nombre de troupeaux. La perfpective que préfente le château de Dudley, & d'autres objets qu'on a déjà apperçus du portail gothique, ne caufe pas moins d'étonnement.

En quittant, probablement à contre-cœur, ces nobles forêts, vous arrivez à un terrein recouvert de broffailles entre-mêlées de maffifs de fapins & d'autres arbres à tête fuperbe & d'un beau jet. Un fentier de gravier, qui, tapiffé de mille plantes balfamiques diverfes, defcend infenfiblement à l'ombre de ces arbres, vous amufera, de même que les coups d'œil ménagés avec choix & aboutiffant aux clairieres & à des collines boifées. Un d'entr'eux offre une perfpective frappante du portail gothique, tandis qu'un autre préfente le bois furmonté par le faîte d'un grand bâtiment.

Lorsque l'on s'approche de ce terrein couvert de broffailles, ce que l'on appelle la falle du billard attire l'attention. C'eft un bâtiment gothique, confidérable & bien imaginé, qui fait honneur à fon auteur. En dedans on voit par-tout, principalement au plafond, de beaux ornements en ftuc. A un des bouts eft le bufte d'Homere, & à l'autre celui de Ciceron dans des niches. Cette magnifique chambre contient un billard & une petite orgue. Des fenêtres on jouit d'une vue animée vers le jardin, la clairiere & les forêts. Ne vous femble-t-il pas que c'eft dommage de n'appercevoir ce joli bâtiment d'aucun autre lieu que du portail gothique?

Je me gliſſai enſuite d'un pas lent dans les allées touffues & agréables de ce vaſte boſquet, en reſpirant les douces exhalaiſons des fleurs & des plantes qui m'entouroient; je foulois la tendre libre peloufe & j'entendois le chant des oiſeaux, qui par leurs aimables accents paroiſſoient témoigner le plaiſir qu'ils éprouvoient dans ces retraites. Par-tout où je me tournois, je voyois la nature me ſourire: elle me paroiſſoit planer ſur les parterres, les grouppes d'arbres & le gazon ras des clairieres. Les décorations ne méritent pas moins d'applaudiſſement, parce qu'elles ſont conformes à ce lieu. Ici j'admirois un vaſe ſuperbe orné de pluſieurs figures; là, dans un maſſif de mélefes à branches pendantes, ſe préſentoit la déeſſe tutélaire de cette ſcene, Flore, dans une attitude charmante. Ses cheveux étoient entrelacés de roſes, & dans ſa main étendue elle tenoit un bouquet de jaſmin & de chevre-feuille. Je m'approchai reſpectueuſement de cette déeſſe, comme de la protectrice de tout ce que je révere tant, & lui fis une profonde révérence telle qu'un enthouſiaſte en fait à l'image de ſon ſaint patron.

Mais que vous en ſemble, ſi, au lieu de cette ſtatue inanimée, vous voyiez dans cet élyſée une beauté vivante? Ne penſez-vous pas qu'une jeune fille dans ſon printemps, Maria, p. e., habillée en Arcadienne, élégamment taillée, parée d'un coloris animé & d'un maintien décent & prévenant, qui d'un regard enchanteur répandroit autour d'elle la joie & l'amour, tandis que de ſon luth elle accompagneroit ſa voix douce & mélodieuſe, ne penſez-vous pas qu'elle feroit ſur vous une impreſſion bien plus ſenſible que ce marbre inanimé? — Vous ſouriez? — Eh bien! je prends ſur moi de décider en votre nom & au mien. Je gage que quand cette fille aimable viendroit à paſſer d'une allée à l'autre, nous demeurerions là comme enſorcelés & ſtupéfaits, & n'aurions plus d'yeux que pour elle.

Je ne peux abandonner les promenades ſéduiſantes d'Envil ſans remarquer qu'elles ſont ſi étendues & ſi amuſantes, qu'un jour eſt trop peu pour en bien jouir. On peut en dehors faire à cheval le tour de ce lieu, & l'on a de plus ménagé une route pour ceux qui veulent aller

ler en voiture. Ceci peut plaire à quelques perſonnes, & le poſſeſſeur le permet volontiers à tous ceux qui en ſont tentés: mais cette liberté a bien peu de valeur pour des perſonnes de goût. Elles n'iront pas s'encager déſagréablement dans un caroſſe au milieu de ſcenes qui changent à chaque inſtant, & dont chaque changement peut leur cauſer tant de nouveaux plaiſirs.

Effectivement on ne peut accorder aſſez d'attention à des places ſur leſquelles la nature & le goût ont répandu tant d'attraits. Dans le bois il ſe trouve encore pluſieurs endroits écartés qui offrent de tout auſſi belles vues ſur le payſage que les bancs auxquels mene le chemin; c'eſt ce que remarqueront aiſément ceux qui ne ſoupirent pas à l'approche d'une colline eſcarpée, & qui ſavent prendre goût à conſidérer de belles campagnes.

On ne ſauroit nommer Envil un parc ni un canton champêtre cultivé. Ce ſéjour offre un peu de toutes les parties de l'art des jardins, & peut être regardé comme un parc, comme un canton champêtre, & comme un lieu propre à ſe promener à cheval. Il tient le plus du parc, & c'eſt auſſi là le vrai caractere d'Envil.

Si l'on exécutoit complétement le plan d'un parc, ainſi que c'eſt, à ce que l'on prétend, l'intention du maître, Envil, déjà ſi plein d'attraits actuellement, en auroit encore beaucoup plus, & acquerroit des avantages capables de le faire regarder comme un des lieux les plus parfaits qu'on puiſſe rencontrer.

V.

Defcription du parc de Hackfall. *)

Hackfall mérite, que l'on faffe plufieurs milles pour le voir. A l'entrée du parc du côté de Swinton on découvre le premier point de vue, qui fait un bel effet & confifte en une colline avec un petit bâtiment. Un torrent coule en mûgiffant entre des arbres ifolés; à droite on voit par une longue ouverture entre des collines, des bois fufpendus que termine enfin un fombre enfoncement. Une partie de la ville de Masham furmonte avec fa tour les plantations dont l'eau eft entourée; rien ne fauroit être plus pittoresque. Le bâtiment eft fous un ombrage qui forme un beau contrafte avec le brillant de l'onde. Les maifons qui s'élevent au deffus des arbres fitués au bord de l'eau, paroiffent pour ainfi dire portées par ces arbres.

Le chemin côtoie la riviere, & fe rehauffant va joindre une place octogone & découverte d'où l'on découvre des perfpectives pleines d'attraits. A droite on remarque une grande colline d'un afpect majeftueux & garnie de buiffons; fur cette éminence fe trouvent des ruines qui dominent un enfoncement formé par des arbres. D'un endroit on apperçoit la riviere; tandis que l'oreille eft amufée par fon bruiffement entre les rochers. Cet endroit eft rendu beaucoup plus agréable par le retentiffement des ondes quoique cachées derriere les arbres; on fe repréfente la chûte & le torrent plus beaux qu'ils ne font; au lieu que le tableau perdroit au moment qu'on les appercevroit.

D'ici le chemin traverfe en ferpentant un bofquet de haute futaie, & mene à un temple de boffage attenant à un baffin au milieu duquel jaillit

*) Terre de Monfieur Aislabie dans le Yorckfhire. Cette defcription eft tirée des voyages de Young dans les provinces feptentrionales d'Angleterre &c. I Partie. Lettre 11.

jaillit un jet d'eau peu élevé. De côté une petite cascade tombe dans le bassin; devant soi, & au travers d'une ouverture dans le bois, on voit des rochers fendus. Plus loin on découvre d'une grotte une scene très-pittoresque; c'est une cascade naturelle, dont l'eau tombe de quarante pieds de haut entre de grands arbres & de terrasse en terrasse, & qui semble produite par magie.

Ces beautés s'entassent à mesure que l'on avance. Une nouvelle cascade sort du creux du roc, & se précipite de masse en masse jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans le buisson. Un banc peu éloigné montre ici, sous un autre point de vue, cette cascade dont l'eau coule alors à vos pieds sur le gazon: & à droite on remarque la riviere qui roule rapidement & avec bruit entre les rochers.

En suivant les sinuosités du chemin on arrive à ce que l'on appelle la maison des pêcheurs; elle consiste en une petite chambre octogone construite d'une certaine espece de pétrifications. Cette fabrique couronne une petite colline richement garnie d'arbres & au bas de laquelle la riviere, bordée des deux côtés d'arbres suspendus, fait un coude: elle murmure sur les écueils & entre des parois de roc boisées par le haut. D'un côté on voit un paysage agréable avec deux cascades séparées l'une de l'autre par un bosquet qui fait une saillie; la cascade de la droite occupe toute la fente du rocher, & les arbres qui l'environnent la couvrent de leurs rameaux: l'autre ne descend pas sur d'aussi grandes masses de roc; on l'apperçoit entre de jolis arbres qui garnissent une colline décorée au sommet d'un édifice.

De cette belle scene on descend vers la riviere & on la suit jusqu'à un lieu séduisant surmonté de parois de roc, dont les fentes produisent toutes sortes de plantes & sur lesquels paissent des chevres. En arriere on voit les cascades dans un enfoncement du bois. S'avance-t-on en montant la colline, on découvre la riviere partagée en trois bras, un village dispersé sur sa rive, & des collines lointaines où l'œil va se perdre.

Au rétour nous choisimes le chemin qui, en passant devant la maison des pêcheurs, conduit à gauche au haut de l'éminence. D'abord on

atteint un banc au deſſus duquel ſe penchent des arbres, & l'on voit à ſes pieds une caſcade ſourdre d'un rocher ſous des arbres épais, & un peu plus loin une ſéconde. Cet endroit eſt ſolitaire, & l'on s'arréte pour jouir ici des beautés douces de la nature.

Tandis que l'on gravit la colline, l'on a conſtamment des caſcades à ſes côtés; l'onde tombe ſur des terraſſes étroites de rocher en rocher & eſt encadrée de ce côté d'une épaiſſe forêt & de l'autre de rocs tapiſſés de broſſailles. On parvient enfin à ce que l'on appelle le ſiege de Kent, où s'étale un payſage d'un ſtyle élégant & plein d'art. Devant ſoi l'on a une double caſcade qui ſort d'un lieu ſombre conſiſtant en partie en arbres & en partie en rochers, & qui, plus bas & après un petit eſpace, fait une ſeconde chûte dans la riviere dont nous avons ſouvent parlé, laquelle coule dans ſon lit pierreux aux pieds du ſpectateur. Le bois, formant un amphithéatre autour de cette caſcade, offre un aſpect noble, & l'enſemble fournit le plus beau tableau. A gauche, & par une ouverture que la nature ſemble avoir ménagée entre les arbres, on voit les forêts qui deſcendent des deux côtés le long des flancs des collines, & au-delà une vaſte perſpective.

Enfin le chemin mene au ſommet de la colline où l'on a pratiqué des ruines artificielles. La place qui en occupe le devant préſente une vue digne d'admiration. On voit dans la vallée inférieure les ſinuoſités multipliées de la riviere, & l'on entend diſtinctement ſon bruiſſement quoiqu'elle coule à une grande profondeur. La vallée ſe coude pour ainſi dire autour d'un cap élevé, dont le dos en talus eſt garni de bois épais ainſi que toutes les autres collines, ce qui préſente une forêt formant le plus ſuperbe gouffre en chaudron. De l'autre côté de l'eau la maiſon des pêcheurs eſt ſituée très-pittoresquement dans un bas-fond. Le lointain offre la plus grande variété: à droite l'horiſon borne la vue; devant ſoi l'on a une étendue de vingt milles jusqu'à la colline de Hambleton. Toute la vallée eſt comme parſemée de villes, de villages, de terres ſeigneuriales, & de faîtes d'égliſes. On apperçoit le dôme d'Yorck diſtant de trente milles, & nombre d'autres endroits.

VI. *De-*



VI.

Description du parc de Painshill. *)

La maison est placée à l'une des extrémités de la demi-lune sur une colline séparée du parc, mais elle s'ouvre dans la campagne, & la perspective en est charmante. Les environs composent un jardin des plus élégants, & dont toutes les prétentions se bornent à l'agrément. Au milieu du bosquet qui le sépare du parc, est une orangerie où l'on met pendant l'été des plantes exotiques, mêlées d'arbrisseaux ordinaires, & un parterre émaillé des plus belles fleurs. L'espace qui est au devant de la maison, est rempli d'ornements extrêmement variés; & de très-beaux arbres de plusieurs especes ont été disposés sur les côtés en petits massifs ouverts.

Cette colline est séparée d'une autre colline plus considérable, par un petit vallon: & sur le sommet de cette seconde éminence, dans l'endroit où est une maison, & au dessus d'un grand vignoble qui couvre tout ce côté du vallon, est une scene totalement différente. Le point de vue général, quoique beau, est ce qu'il y a de moins frappant: l'attention se porte immédiatement de cette plaine cultivée à un bois suspendu qui est dans l'éloignement, quoique renfermé dans l'enceinte du parc. Ce bois n'est pas seulement un objet magnifique par lui-même; il est encore très-propre à encourager par de flatteuses espérances, ceux qui font leurs délices de l'art des jardins, car il a été planté par le possesseur actuel de Painshill: sa situation, son épaisseur, son étendue & la beauté de sa verdure, lui donnent en même temps cette fraîcheur qui est particuliere à de jeunes plantations, & cette majestueuse richesse qui distingue une antique

*) Terre de Monsieur Hamilton, auprès de Cobham dans le Surrey. Cette description & la suivante de Persfield sont de Mr. Whately dans son Art de former les jardins modernes &c. déjà cité.

antique forêt. En oppofition à cette colline ainfi ornée, il s'en préfente une autre dans la campagne dont la forme eft femblable, mais entiérement nue & ftérile. Au-delà de cette éminence eft le marais qui vient tomber dans un grand enfoncement, & remplir l'intervalle qui eft entre les deux collines. Si toutes ces hauteurs avoient appertenu au même propriétaire, & qu'elles euffent été plantées de la même maniere, elles auroient compofé une de ces pittoresques & magnifiques perfpectives que nous voyons fi rarement, mais que nous admirons toujours: ouvrage de la nature feule, perfectionné par le tems. Painshill eft tout entier de nouvelle création, le deffein en eft hardi, l'exécution heureufe, & les efforts de l'art pour égaler la nature, y ont été portés à un point furprenant.

D'un autre côté, de la même hauteur, on découvre un payfage très-différent du dernier dans toutes fes particularités, à l'époque près de fon exiftence. Il eft entiérement concentré dans le parc & dominé par un bâtiment gothique, ouvert, fitué fur le bord d'un précipice très-élevé, dont le pied eft baigné par les eaux d'un très-beau lac artificiel; on ne peut jamais voir ce lac dans toute fon étendue; mais fa forme, la difpofition de quelques îles, & les arbres dont elles font couvertes, ainfi que le rivage, le font paroître plus confidérable qu'il n'eft. A gauche, font des plantations continues qui cachent la campagne; à droite, le parc s'ouvre tout entier, & l'on voit en face au-delà du lac, ce bois fufpendu, qu'on n'avoit apperçu que comme un point, mais qui remplit ici presque entiérement la perfpective, & déploie toute fon étendue & toutes fes varietés. Une belle riviere qui fort du lac, paffe fous un pont de cinq arches affez près du point de fa féparation, & dirige fon cours vers le bois, au deffous duquel elle ferpente. Sur un des côtés de la colline, eft placé un petit hermitage entouré d'un bofquet & plongé dans l'ombre. Et à une certaine diftance vers la droite, fur le fommet le plus remarquable, s'éleve une fuperbe tour au deffus de tous les arbres. Aux environs de l'hermitage, l'épaiffeur du bofquet & les verds foncés répandent beaucoup d'obfcurité; mais ailleurs les teintes font plus mélangées,

&

& il y a tel endroit où un vif rayon de lumiere marque une ouverture dans le bois, & diversifie son uniformité sans diminuer sa grandeur. Malgré la variété de cette belle perspective, toutes ses parties sont parfaitement liées les unes aux autres. Les plantations qui ornent le fond, tiennent au bois suspendu sur la colline: celles qui couvrent les portions de terrein les plus élevées du parc, percent dans des bocages qui se divisent ensuite en massifs, dont les grouppes diminuent successivement & deviennent enfin des arbres isolés. Le terrein, quoique très-varié, tend de tous côtés vers le lac, & descendant moins rapidement à mesure qu'il en est plus près, vient se perdre insensiblement dans l'eau. Les bocages & les pelouses se distinguent par la richesse & l'élégance. Cette belle nappe d'eau que présente le lac, animée par les arbres qui sont sur ses bords, & par l'image du pont qu'elle réfléchit, donne de la vie à ce paysage, pendant que d'un autre côté, l'étendue & la hauteur du bois suspendu, jettent un air de grandeur sur l'ensemble.

Une pente douce & tortueuse conduit du bâtiment gothique au lac, & se continue par un chemin le long du rivage, & au travers d'une île, étant terminée d'un côté par les eaux, & de l'autre par un bois. C'est une scene des plus riantes, quoique parfaitement solitaire. Le lac est calme, mais plein jusqu'aux bords, point obscurci par des ombres: le chemin est doux, presque de niveau, & rase le bord de l'eau. Le bois qui cache la campagne, est composé d'arbres de la forme la plus élégante & du verd le plus gai. Il est bordé d'arbrisseaux & de fleurs, & quoique toute la scene soit presque entiérement environnée de bois, elle est découverte, très-riante, & embellie par trois ponts, une arche ruinée & une grotte. Le bâtiment gothique, qui est très-près & suspendu directement sur le lac, fait aussi partie de la même scene: mais tous ces objets ne se présentent pas en même tems; on les apperçoit successivement en parcourant le chemin, & leur multitude enrichit la perspective sans confusion.

De ce lieu charmant, où l'on a tant prodigué les ornements, le passage est rapide & presque immédiat, à une scene moins cultivée, & qui n'est précisément que sauvage, sans avoir rien de terrible ni de pittoresque.

toresque. C'eſt un bois qui couvre entiérement un terrein vaſte & très-inégal. Les clairieres dont il eſt percé, ſont les ſeuls endroits d'où l'on ait enlevé les buiſſons & les plantes naturelles au ſol. Ces clairieres ſont quelquefois terminées par des boſquets, quelquefois elles ont été pratiquées dans les eſpaces découverts & au travers des bruyeres. Les mélezes même & les ſapins qui ſont mêlés aux hêtres ſur un des côtés de la principale clairiere, ſont dans un état ſi négligé, qu'ils reſſemblent plus à des productions de la nature ſauvage, qu'à des objets de décoration. C'eſt là le bois ſuſpendu qu'on a jusqu'ici admiré comme un des plus beaux points de perſpective, & qui forme maintenant une ſolitude profonde & écartée. Près de la tour les arbres ſont clair-ſemés, mais aux environs de l'hermitage, le bois eſt très-épais & d'un verd très-foncé. Des ſapins d'Ecoſſe & de ſuperbes ſapins ordinaires couvrent de leur ombrage un terrein ſi ſtérile d'ailleurs, qu'il ne produit qu'un peu de mouſſe, & point de fougere. Sous cet ombrage, un chemin étroit & obſcur conduit à la cellule qui eſt compoſée de troncs d'arbres & de racines. Le deſſein en eſt auſſi ſimple que les matériaux, & les meubles dont elle eſt ornée ſont vieux & groſſiers. Toutes les circonſtances rélatives à ce caractere, ont été conſervées dans toute leur pureté le long du chemin & aux environs de l'hermitage. Mais bientôt après, la ſcene change tout à coup; on jouit pleinement de la vue des jardins & d'une riche campagne bien peuplée & bien cultivée. La perſpective qu'offre le haut de la tour ſituée ſur le ſommet de la colline, eſt beaucoup plus étendue ſans être plus belle. Les objets n'en ſont pas auſſi bien choiſis, & ne ſe préſentent pas ſous un aſpect auſſi favorable: quelques-uns ſont trop éloignés, & d'autres trop près de l'œil; d'ailleurs un vaſte champ de bruyere jette une eſpece de nuage ſur cette perſpective.

A peu de diſtance de la tour, on eſt conduit à une ſcene qui a été travaillée & ornée avec un art exquis. On y remarque un grand bâtiment d'ordre dorique, appellé le temple de Bacchus, dont le frontiſpice préſente un ſuperbe portique, ſurmonté d'un riche fronton, rempli par de beaux morceau de ſculpture, avec un rang de pilaſtres de chaque

que côté. L'intérieur eſt décoré de quantité de buſtes antiques, & d'une très-belle ſtatue du dieu placée au centre. On n'y trouve point cette obſcurité majeſtueuſe qu'on affecte de répandre dans les bâtiments de ce caractere; mais ſans avoir rien de pompeux, ce temple eſt ſuffiſamment éclairé, & décoré avec goût. Sa ſituation eſt ſur une hauteur qui domine une agréable perſpective, & dont le ſommet eſt un terrein plat, diverſifié par quantité de boſquets & de larges promenades qui les traverſent en ſerpentant. Ces promenades ſe croiſent ſi fréquemment, & leurs rapports avec le tout ſont ſi ſenſibles, tant du côté de l'étendue, que du côté du ſtyle, que l'idée de l'enſemble ne ſe perd jamais dans les diviſions; le interruptions ne détruiſent donc pas la grandeur; elles ne ſont que changer les limites & multiplier les figures. Ajoutez-y toute la richeſſe dont les plantations ſont ſuſceptibles. Les boſquets ſont compoſés d'arbriſſeaux fleuris, & toutes les ſalles ou places découvertes, ſont ornées de jolis petits grouppes d'arbres très-élégants, qui bordent ou croiſent les clairieres; mais cette ſcene n'a rien de trop petit, rien qui ne réponde aux environs du temple.

Ici finiſſent les jardins. Tout l'eſpace compris entre cette extrêmité du terrein élevé & la maiſon bâtie ſur l'extrêmité oppoſée, eſt une promenade découverte, qui traverſe le parc. Dans l'endroit où elle paſſe, ſur une belle éminence, on a élevé un pavillon, d'où la vue plonge dans le lac, qui ne ſe préſente nulle part ſous un aſpect auſſi favorable. La plus grande étendue eſt au pied de la colline, & la riviere qui en eſt la continuation, s'étend dans différentes directions; quelquefois elle s'arrête au deſſous des bois; quelquefois elle pénetre juſqu'au milieu, & ſouvent elle vient ſe perdre ſur les derrieres en ſerpentant. Le principal pont de cinq arches eſt préciſément ſous le pavillon; plus loin, dans le fond du bois, eſt un autre pont d'une ſeule arche, jeté ſur la riviere, qu'on perd de vue un peu au-delà. La ligne de poſition de ce dernier, croiſe celle du premier: l'œil embraſſe l'un dans ſa longueur, & l'autre dans ſa largeur. Le plus grand eſt de pierre, & le plus petit eſt de bois; ainſi deux objets portant le même nom, ne furent jamais plus

 diffé-

différens par leur figure & leur ſituation. Les bords du lac ſont auſſi infiniment diverſifiés: ils ſont ouverts d'un côté, & de l'autre couverts de plantations qui s'étendent quelquefois jusqu'au bord de l'eau, & quelquefois laiſſent aſſez d'eſpace pour une promenade. Les clairieres ſont été pratiquées ſur les côtés ou dans le plus épais du bois, & ſouvent elles l'environnent du côté de la campagne, qui paroît s'élever dans le lointain au deſſus de cette ſcene ſi variée & ſi pittoresque, au travers d'un grand eſpace découvert, entre le bois ſuſpendu & la colline couronnée de la tour gothique.



VII.

Deſcription du parc de Persfield. *)

Persfield n'eſt pas un lieu des plus vaſtes; le parc ne contient guere que trois cents arpents, au milieu desquels la maiſon eſt ſituée. Sur un des côtés de l'avenue, les inégalités du terrein ſont extrêmement douces & les plantations très-jolies, mais on n'y voit rien de grand; de l'autre côté, une belle pelouſe ſe précipite dans un profond vallon, dont le milieu s'abaiſſe ſenſiblement. Les penchants ſont ornés de maſſifs & de bocages, & de beaux arbres s'étendent dans le fond. La pelouſe eſt environnée d'un bois, & ce bois eſt traverſé par des promenades qui s'ouvrent au-delà ſur un grand nombre de ſcenes pittoresques qui décorent le parc, & ſont le triomphe de Persfield. La Wye coule immédiatement au deſſous du bois: cette riviere eſt un peu trouble, mais ſon cours eſt très-varié. Elle tourne d'abord en forme de fer à cheval, s'avance enſuite, en faiſant un grand écart, vers la ville de Chepſtowe, & ſe jette enfin dans la Severne; ſes bords ſont des collines élevées, taillées à pic dans certains endroits, marquées ſur les

*) Campagne de Monſieur Morris, près de Chepſtowe dans le Monmouthſhire.

les côtés par des saillies ou des enfoncements, arrondies, applaties, ou irrégulieres au sommet, & couvertes de bois ou hérissées de rochers: on les voit tantôt de front, & tantôt grouppées, se réunir, s'élever & se précipiter les unes sur les autres, s'écarter pour ouvrir un passage à la riviere, ou resserrer le lit dans ses différens détours. Le bois qui entoure le tapis verd, couronne une suite très-étendue de collines, qui dominent celles du rivage opposé, avec les campagnes qui sont au-delà; & comme elles serpentent avec la riviere, leurs côtés, qui forment des points de vue aussi riches qu'agréables, se montrent alternativement, de maniere que chaque perspective se trouve réduite successivement à un seul objet qui orne la perspective suivante.

Dans plusieurs endroits, l'objet principal n'est qu'un rocher continu d'un quart de mille de longueur, perpendiculaire, très-élevé, & situé sur une colline. Il est assez ordinaire aux rochers de ressembler à des ruines: mais on ne vit jamais des ruines d'un seul jet, qui approchassent de cette énorme masse; elle ressemble plutôt aux restes d'une ville détruite; & de plus petits fragmens répandus tout autour, semblent nous retracer, quoique plus foiblement, l'ancienne étendue, & ajoutent encore à la ressemblance. Ce rocher s'étend le long de cette chaîne de collines qui termine la forêt de Drane. Toute sa surface est composée d'immenses blocs de pierre, sans aspérités. Le sommet est nud & inégal, mais sans pointes; depuis le pied du rocher jusqu'à la riviere, le terrein offre une pente douce, couverte d'un bois, excepté qu'elle est coupée d'un côté par une ligne de petits rochers, tous différens par leur couleur & leur direction. Immédiatement après la grotte, le rocher principal semble s'élever au dessus d'un bois épais qui regne au pied d'une colline; & au dessous du point de vue, est une vallée de traverse, dont le fond baigné par la Wye, borde les rives opposées, & se continue sans interruption jusqu'au pied du rocher. D'un certain point de vue, ce même rocher est le seul objet qui nous frappe, de sorte qu'on n'apperçoit pas sa base; d'un autre point, il se présente de front avec tous ses accessoires; & quelquefois il est intercepté en partie par les arbres; mais

on peut le ſuivre dans ſa longueur jusqu'à une très-grande diſtance, au travers des ouvertures du bois.

Un autre objet capital, c'eſt le château de Chepſtowe, ruines ſuperbes & d'une grande étendue. Il eſt bâti ſur l'extrêmité d'un rocher perpendiculaire avec lequel il eſt ſi parfaitement uni, que le tout enſemble ne préſente qu'une même ſurface; & que depuis le ſommet des créneaux, jusqu'au pied du rocher baigné des eaux de la riviere, ce n'eſt qu'un ſeul précipice. Les mêmes branches de lierre qui couvrent toute la ſurface des ruines d'un côté, s'entrelacent parmi les fragmens épars: de l'autre côté, pluſieurs tours, de grands pans de muraille & une grande partie de la chapelle ſubſiſtent encore. Non loin de là eſt un pont de bois des plus pittoresques. Il eſt très-ancien, d'une forme ſinguliere, & extrêmement élevé au deſſus de la riviere: une de ſes extrêmités ſemble s'appuyer ſur les ruines, & l'autre, ſur quelques éminences compoſées de rochers. Le château eſt ſi près de la grotte, qu'on peut en obſerver jusqu'aux moindres parties: des autres points de vue plus éloignés, & même du tapis-verd & du bocoge d'arbriſſeaux qui le borde d'un côté, le château frappe toujours d'une maniere diſtincte & agréable, ſoit qu'on l'apperçoive ſeul, ou avec d'autres objets, tels que le pont, la ville, & les riches prairies qui bordent les rives de la Wye, l'eſpace de trois milles, jusqu'à ſa jonction avec la Severne. La perſpective eſt terminée en général par le vaſte circuit de la riviere, les collines rougeâtres dont elle eſt bordée, & les beaux pays qui s'élevent en lointain dans les comtés de Sommerſet & de Gloceſter.

La plupart des collines des environs de Persfield ſont pleines de rochers: quelques-unes ſont ornées de bois qui couvrent les penchants, & de la maniere la plus variée. Ici elles débordent les bois; là elles en ſont entourées: tantôt elles ſont couronnées, & tantôt terminées d'un côté ou ſéparées par des grouppes d'arbres. Du chemin qui conduit à la grotte, on voit frequemment une longue ſuite de ces collines, qui s'offre en perſpective, toutes de couleur obſcure, & remplies de bois dans leurs intervalles. Ailleurs les rochers ſont plus ſauvages & plus hériſ-

ſés;

fés; quelquefois ils s'élevent fur les fommets des collines les plus élevées, & quelquefois ils s'abaiffent jusqu'au niveau de la riviere: dans quelques fcenes ils frappent comme objet principal, & dans d'autres comme limites.

Les bois grouppés avec les rochers, contribuent beaucoup à rendre les fcenes de Persfield extrêmement pittoresques. Ils y font par-tout répandus en abondance: ils couvrent les fommets & les penchans des collines, & rempliffent les profondeurs des vallées. Dans certains endroits ils forment le point de vue total, dans d'autres ils s'élevent au desfus, & dans d'autres ils defcendent plus bas. Ailleurs, ils femblent fuir les uns derriere les autres, & leurs ombres deviennent plus profondes à méfure qu'ils s'éloignent. Quelquefois une ouverture qui fépare deux bois, eft terminée par un troifieme qu'on apperçoit dans l'éloignement. Une hauteur, appellée le Saut de l'Amant *), domine immédiatement un enfoncement très-vafte & couvert d'un épais feuillage. Au deffous du temple chinois, la riviere de Wye prend dans fon cours la forme d'un fer à cheval. Elle eft bordée d'un côté par un bois demi-circulaire en amphithéatre, & de l'autre, par les hauteurs perpendiculaires d'une colline, dont le fommet eft une furface. Le grand rocher remplit les intervalles entre le bois & la colline. Au milieu de cette fcene fi brute & fauvage, eft une presqu'île formée par la riviere, d'environ un mille de longueur, & dont la culture a été portée au plus haut point de perfection. Près de l'ifthme le terrein s'éleve confidérablement, & s'abaiffe enfuite jusqu'au bord de l'eau, en préfentant une furface très-inégale. Toute la presqu'île eft divifée en terres labourées & en pâturages: des haies, des taillis & des bofquets en forment les féparations; des maffifs ouverts, & des arbres ifolés, mêlés de maifons & d'autres bâtiments qui appartiennent à des fermes, font répandus indiftinctement fur les prairies. Cet enfemble, compofé d'une fcene fi cultivée & d'objets fi fauvages, dont elle eft environnée de toutes parts, eft un des payfages les plus finguliers & les plus charmants.

Les communications entre les points les plus remarquables de Persfield, confiftent en général dans des promenades bordées de différents objets

*) Lover's Leap.

objets dans toute leur longueur. En ſortant du bois qui ſe termine près du bâtiment chinois, on trouve un chemin qui conduit à travers les parties ſupérieures du parc jusqu'à un temple ruſtique, dont les vues ſont très-amuſantes. D'un côté il domine quelques-unes de ces perſpectives ſi pittoresques, dont j'ai déjà parlé, & de l'autre, les collines cultivées, & les riches vallées de la comté de Montmouth. A ces tableaux ſi magnifiques, quoique ſi ſauvages, ſuccede un pays agréable, riche & ſertile. Il eſt diviſé en enclos, & l'on n'y voit ni bois, ni rochers, ni précipices. Quoiqu'il ne ſoit varié que par de petits monticules, & des enfoncements très-doux, le point de vue n'a rien de petit: ce ſont de hautes collines, & le vaſte circuit de la Severne qu'on voit couler d'ici l'eſpace de pluſieurs milles, & recevoir dans ſon cours les rivieres de Wye & d'Avon.

Un autre chemin conduit du temple ruſtique à Windcliff. C'eſt de toutes les collines de Persfield la plus élevée, elle domine tout le pays des environs. La Wye coule au pied de la hauteur, & la péninſule eſt juſtement au deſſous. On voit pleinement le bois profond qui couvre le penchant de la colline oppoſée, & dont la forme eſt celle d'un croiſſant; au deſſus de ce bois, le grand rocher avec ſa baſe & tous les objets qui l'environnent; immédiatement au-delà, de vaſtes campagnes, couvertes de jolies éminences; enfin les payſages élevés des comtés de Sommerſet & de Gloceſter, qui terminent l'horiſon. La Severne eſt un objet frappant par ſa beauté. Sa largeur au deſſous de Chepſtowe eſt d'environ quatre milles; & ſes eaux s'étendent majeſtueuſement, comme celles de la mer. Les rives les moins éloignées ſont dans la comté de Montmouth; & entre les belles collines dont elles ſont couvertes, paroiſſent à une très-grande diſtance, les montagnes de Brecknock & de la comté de Glamorgan. Peu de perſpectives ſont auſſi vaſtes, auſſi majeſtueuſes & auſſi variées que celle-ci: elle comprend toutes les magnifiques ſcenes de Persfield, environnées d'un des plus beaux pays d'Angleterrre.

VIII. *Deſcription*

VIII.

Description du parc de Guiscard. *)

L'ancien parc, de 400 arpens à-peu-près, étoit régulier dans toutes ses parties. En face du château il y avoit une avenue, par où l'on ne venoit jamais; elle devoit son existence, non au besoin, mais à l'usage qui vouloit qu'une longue allée d'arbres dirigée sur le milieu du château lui fût essentielle, même lorsqu'elle étoit inutile. Celle-ci se terminoit à des cours & des avant-cours, & par une distribution plus ordinaire qu'agréable, le château se trouvoit placé entr'elles & le parterre. De droite & de gauche on avoit planté des bosquets, où toutes les figures de géométrie avoient été épuisées. Des allées droites découpoient & perçoient les bois dans toute sorte de direction; de hautes charmilles bordoient & enveloppoient si exactement les massifs, qu'à l'exception de la surface de ces allées, le reste du parc, c'est-à-dire, plus des cinq sixiemes étoit absolument nul pour la jouissance. De grands & profonds fossés entouroient le manoir & ses dépendances, & ne contribuoient ni à la gaieté, ni à la salubrité de l'habitation. Dans le parc, les eaux stagnantes circonscrites dans des bassins de forme réguliere, quoique vastes, n'étoient apperçues que de la crête des talus hauts & roides qui les enfermoient: on se doute bien qu'elles n'étoient pas exemptes de ces plantes qui les salissent & les corrompent & rendent leur aspect déplaisant.

Tout le terrein venoit en pente sur le château & ne lui présentoit, pour perspective, que le symmétrique parterre, borné par deux allées paralleles d'arbres quarrés sur toutes les faces; au-delà une large trouée dans

*) Cette description, tirée de la Théorie des jardins, 8. Paris, 1776. p. 267-306. (voyez le I Vol. p. 154.) & dont l'auteur éclairé a pratiqué l'Art des jardins depuis plus de dix ans, prouve en même temps avec quel succès on peut quelquefois transformer l'ancienne & mauvaise maniere en de nouveaux desseins de bon goût.

dans les bois terminoit la perſpective: le ciel, tranché par une ligne de niveau, dans la partie la plus élevée du terrein, ne compoſoit qu'un horizon pauvre, ſec & ſans accident. La terre forte & compacte rendoit le marcher impraticable en tout temps; l'humidité la changeoit en boue épaiſſe, & dans la ſéchereſſe les parties ratiſſées, les ſeules où l'on pût marcher, n'offroient qu'un ſol aride & couvert de petites aſpérités dures & fatiguantes pour les pieds.

En faiſant connoître l'état des anciens jardins de Guiſcard qui, dans leur ſymmétrie, réuniſſoient toutes les beautés du genre régulier *), j'ai en vue, non d'en faire la critique, mais de montrer les reſſources que l'artiſte peut trouver dans les parcs de cette eſpece, dont les plantations ſont toutes venues, quand il aura occaſion de les arranger ſur les principes que j'établis dans cette théorie. Depuis cinq ans tout au plus que je m'occupe de celui-ci, les parties finies font tout l'effet qu'on n'obtient qu'après trente ans d'exiſtence. Au moment où j'écris, il ne lui reſte rien de ces anciennes formes; toutes les lignes droites ſe ſont évanouies, tous les contours factices ſont effacés: il n'y a nul veſtige d'allées droites, quoique les bois en fuſſent criblés; & la marche du terrein, partout altérée, a repris partout ſa pente naturelle.

Ce parc, dont l'étendue eſt plus du double de ce qu'elle étoit, préſente au premier coup-d'œil trois grandes parties, dont l'enſemble eſt impoſant. Une vaſte pelouſe, en face du château, un très-grand lac qui en baigne les bords & des bois conſidérables qui la terminent. Le château, dont les foſſés ont été comblés, eſt actuellement ſur le bord de la pelouſe,

*) M. le Duc d'Aumont, propriétaire de cette terre, avoit jadis fait planter les jardins de ce parc, qui paſſoient pour les plus beaux de la province. Au-deſſus des préjugés, ni la réputation de ces jardins, ni cette affection qu'on a naturellement pour ſon propre ouvrage n'ont point empêché ce Seigneur de ſentir *qu'il* étoit un genre plus intéreſſant. C'eſt ſon goût pour les arts, c'eſt le deſir de contribuer à leur perfection, & non cette inquiétude qui agite continuellement & fait changer ſouvent ceux qui ont la malheureuſe facilité de jouir de tout, qui l'a engagé à tenter ce nouveau genre & à lui ſacrifier ſon parc.

peloufe, & tout au milieu des jardins. Jadis placé dans le plus bas du terrein, il paroît fitué à mi-côte, par la maniere dont les pentes ont été dirigées; il domine fur la partie du parc du côté du foir; il jouit de la peloufe qui eft à fes pieds, de la ligne des bois qui forment fon enceinte; il découvre une partie du grand lac, au-delà duquel, des plantations fur la rive oppofée s'ouvrent en face d'une jolie vallée.

Quoique d'une conftruction moderne, le château ne manque pas de cette nobleffe qui convient au manoir feigneurial; fa maffe générale a de la grandeur, elle offre un développement confidérable, parce que, préfentant un de fes angles fur les jardins, il eft peu de place d'où l'on ne découvre deux de fes faces; il eft d'ailleurs bien proportionné à l'étendue du fite dans lequel il eft placé; la teinte qu'il reçoit des briques, dont il eft en partie conftruit, le lie de ton avec le payfage beaucoup mieux que tous les enduits. Enfin les fortes faillies de fes pavillons, le jeu de fes combles, dont les hauteurs font inégales, & les formes différentes, lui donnent une importance qui annonce, fans équivoque, l'habitation du Seigneur du lieu.

La grande peloufe embraffe fes deux faces principales; celle du côté du midi, à l'endroit où étoit le parterre, la voit venir à elle par une pente très-douce, & celle du foir la voit retourner & defcendre par une pente plus douce encore jusqu'au lac où elle fe perd. Non loin du château & du même côté, un baffin, formé par des fources abondantes qui fortent de deffous quelques rochers, donne naiffance à un joli ruiffeau, dont les eaux limpides laiffent voir le fond de fable fur lequel elles coulent; il eft orné de quelques plantations d'arbres frais de l'efpece de ceux qui fe plaifent près des eaux vives; il fuit la pente de la peloufe du foir, & après l'avoir traverfée par des détours, auxquels le forcent les finuofités du petit vallon, dans lequel il ferpente, il va fe jeter dans le lac vis-à-vis de la vallée au-delà.

De l'extrémité de chaque façade du château partent immédiatement les plantations & les promenades à l'ombre. Sur la gauche en fortant de la terraffe, ce bâtiment eft lié à un bocage par un fentier à travers des maffifs

ſifs d'arbres agréables & d'arbuſtes à fleurs, dont les odeurs lui ſont apportées par les vents frais du matin. . . . .

Sa ligne extérieure deſſine la gauche de la grande pelouſe du midi, par un contour d'abord aſſez doux; elle laiſſe appercevoir à travers quelques ouvertures l'éclat des fleurs, dont il eſt abondamment pourvu, & le jeu des maſſifs légers & variés qui le compoſent: on jouit du coup de lumiere que reçoit ſa principale clairiere, ainſi que de l'effet des ombres que les arbres projettent ſur le gazon uni qui la tapiſſe.

Cette ligne fait enſuite une bruſque & forte ſaillie, par une plantation épaiſſe de tilleuls qui repouſſe & éloigne celle des bois au-delà, & laiſſe ſoupçonner un grand enfoncement derriere elle, où la pelouſe en effet ſe prolonge; c'eſt par-là qu'elle ſe lie à une grande route qui traverſe une partie des bois. La ligne revient enſuite ſur elle-même par un grand contour, & ferme le cadre de la pelouſe du midi. Dans ce retour, elle ſe combine avec un heurt très-naturel qui ſert d'intermédiaire entre'elle & les bois; tantôt découvert, il laiſſe voir tous ſes mouvemens & toutes ſes inflexions; tantôt il échappe à la vue ſous les plantations qui le cachent; des maſſes légeres & des arbres iſolés, jettés en avant, contribuent encore à en rompre la continuité; dans quelques endroits il s'abbaiſſe & ſe ſépare en forme de petit vallon, pour faciliter l'entrée des bois qui, en s'ouvrant ſemblent concourir au même but.

Arrivée à peu près à la hauteur & en face de l'angle du château, la ligne retourne précipitamment & décide la forme de la gauche de la pelouſe du ſoir; alors le heurt s'efface inſenſiblement; il ſe confond avec la pente du terrein qui, devenant plus marquée à meſure qu'elle s'avance, forme un côteau légérement incliné, ſur lequel la pelouſe monte; elle va ſe cacher ſous des maſſifs d'arbres très-eſpacés, & qui s'épaiſſiſſent inſenſiblement à meſure qu'ils acquierent de la profondeur. Au devant d'eux, des arbres iſolés & des arbuſtes épars rendent la ligne indéciſe, & la fondent avec la pelouſe. Toutes ces plantations vont, en s'écartant, deſcendre preſque juſqu'au bord du lac.

L'autre

L'autre face du château eſt flanquée d'un gros pavillon, du pied duquel part une ſuite d'arbres iſolés & fort eſpacés ſur une aſſez grande profondeur; ils enferment, en s'avançant, le côté droit de la pelouſe du ſoir. Au milieu de cette plantation circule une large route qui va jusqu'à la tête du lac; là, elle ſe réunit à une allée d'ormes qui terminoit l'ancien parc de ce côté. On a laiſſé ſubſiſter les arbres de cette allée, parce qu'étant très-élevés, ils cachent des terres, dont l'aſpect n'a rien d'intéreſſant, & qu'ils ombragent agréablement le lac; mais on en a abattus vis-à-vis de la vallée, dont nous avons parlé, pour s'en procurer la vue, & jouir d'une jolie prairie presque toute couverte de ſaules, qui s'éleve avec lenteur à meſure qu'elle s'éloigne & ſe continue jusqu'à un bois qui couronne la côte à une aſſez grande diſtance, & borde agréablement l'horizon. Ce charmant accident met ſous le château un tableau frais & champêtre qui ſe voit par-delà le lac, donne au parc, trop également terminé de ce côté, du mouvement & une étendue conſidérable, & ſemble en faire partie par la précaution qu'on a priſe d'aſſimiler les plantations intérieures aux extérieures.

La maſſe d'arbres iſolés, qui part du gros pavillon, non ſeulement appuie le château, mais elle a encore pour objet de le lier aux jardins dont, ſans elle, il paroîtroit trop détaché. *)

Une autre pelouſe, ou pour mieux dire, la continuation de la pelouſe du ſoir, en ſe prolongeant ſur la droite par-deſſous les arbres iſolés, occupe l'emplacement de l'avant-cour, qui, dans cet état, peut paſſer pour telle aux yeux de ceux qui tiennent encore à cette manie; elle eſt deſſinée par une bordure de taillis, diviſée en deux ou trois grandes maſſes: dans le contour que décrivent ces maſſes, elles ſe réuniſſent à l'extrémité des arbres iſolés, & aux plantations qui ornent la tête du lac.

Si

*) Les grands arbres, qui avoiſinent les bâtiments, ſont un excellent moyen pour obtenir cette liaiſon, & les mettre en communication intime avec les jardins. Cette aſſociation les fait valoir & préſente à l'aſpect une ſituation intéreſſante que n'offrent point ceux qui en ſont privés.

Si l'on remonte la peloufe du midi jusqu'au-delà du gros maffif de tilleuls, on rencontre fur la gauche l'entrée de la route qui traverfe une partie des bois; elle eft couverte d'un tapis verd dans toute fa longueur. Un pont de bois, qu'on apperçoit bientôt, ne laiffe aucune incertitude fur fa continuité; il eft fitué fur un petit ruiffeau, à l'endroit où il fe jette dans une piece d'eau qui forme un petit lac, de figure oblongue, tout ombragé de grands arbres: les eaux de ce ruiffeau proviennent de quelques fources, que jadis on avoit fait venir de loin & à grands frais, pour embellir le grand parterre de trois petits jets. Ce ruiffeau, quoique peu confidérable, en parcourant un petit vallon au milieu des bois, fait un accident agréable par la fraîcheur qu'il leur procure, par la vivacité de fon cours & le murmure qu'occafionnent de petites chûtes, & les arbres qui le contrarient dans fa fuite, en s'oppofant fouvent à fon paffage. Je ne penfe pas que l'effet que produifent ces eaux, laiffe jamais regretter celui auquel on les avoit d'abord deftinées.

Du pont la route verte traverfe, dans une largeur inégale, les bois de la gauche; elle marche par des détours qui offrent toujours un grand développement: elle conduit à une vieille futaie placée à l'extrémité du parc & percée de diverfes routes. Celle qui fe préfente en face, la traverfe d'un bout à l'autre, & fe termine à un plateau précifément à l'angle de la futaie, & au point où le côteau fait une croupe avancée; cette difpofition procure la vue d'un très-beau payfage, couronné d'un vafte horizon. Tout au bas du côteau on voit en face une vallée couverte d'arbres irrégulierement plantés fur une prairie qu'arrofe un ruiffeau; des villages & des maifons éparfes embelliffent & peuplent cette perfpective: les montagnes, dont les fommets font chargés de bois, s'étendent au loin & fuient avec la vallée qui fe perd dans leurs détours. Au-deffous des bois, des champs fertiles font diverfifiés par le détail des cultures. Sur la gauche, la fcene change; la difpofition du terrein ne permet de voir qu'une enceinte de montagnes qui deffinent dans le ciel une ligne à-peu-près demi-circulaire; elles ont un coup-d'œil fombre, parce qu'elles font couvertes d'épaiffes forêts, qu'elles font

plus

plus rapprochées & qu'étant continues, elles ne donnent ouverture à aucun lointain. Sur la droite, on voit une partie du lac, au dessus duquel doivent figurer les enclos & les bâtimens d'une ferme agricole à construire.

Pour jouir à son aise de cette belle vue qui embrasse les deux tiers de l'horizon, & qu'on ne rencontre pas sans surprise après avoir traversé une suite de bois, on se propose de construire un pavillon ouvert sur ce plateau donné par la nature, & qu'elle a elle-même heureusement ombragé par quelques chênes vigoureux & touffus qui partagent l'aspect en plusieurs tableaux.

Sur la droite la côte retourne & prend une pente plus rapide que toutes celles qu'on a parcourues. Le sol couvert d'un excellent pâturage est parsemé de hauts & superbes chênes, distribués à de très-grandes distances; émondés de temps en temps, leur tronc droit & filé n'est garni que de petites branches depuis le bas jusqu'à la touffe qui le coëffe. Ce pâturage descend dans un vallon très-frais, dont la naissance s'élargit en s'enfonçant dans le bois, & forme une maniere de bassin terminé par une côte rapide; la prairie qui en tapisse le fond, se continue par un tournant insensible, passe au-dessous des bâtimens projetés de la ferme agricole, & va se rendre au grand lac.

Pour ne pas suspendre la marche de la route verte, j'ai négligé de faire remarquer les trois embranchemens qu'on rencontre en la parcourant. L'un conduit sur une très-grande clairiere renfermée par des bois contrastés, tant par les lignes qu'ils tracent, que par la variété des arbres; on y arrive par un sombre taillis au point où elle se montre dans son plus grand développement. L'effet de cette transition est d'autant plus frappant que cette vaste clairiere tient à une autre qu'on apperçoit dans l'enfoncement à travers quelques arbres; ce qui donne une très-grande profondeur, sur une pente insensible que l'œil n'abandonne jamais.

Une ferme paſtorale ruſtique doit préſenter ſur la gauche une fabrique analogue au lieu qui par lui-même eſt très-agreſte; les bâtiments, en terre & en bois & couverts de chaume, ſeront appuyés à la vieille futaie, & renfermés par des haies négligées & de groſſiers palis; & ſeront apperçus à travers quelques maſſes de grands arbres. Le lieu de la ſcene, qui ne tient à aucun objet extérieur, & qui n'eſt qu'un vaſte pâturage au milieu des bois, tout couvert de beſtiaux, donnera au tableau le caractere ruſtique qui convient à une ferme de ce genre.

Si l'on traverſe les deux clairieres, l'on arrive à des bocages compoſés d'un aſſemblage de maſſifs d'arbres foreſtiers de toutes ſortes d'eſpece, de forme & de dimenſion; le tapis verd, ſur lequel ils ſont plantés, préſente au promeneur nombre de paſſages, pour les parcourir, & d'iſſues pour en ſortir. Quoique détachés, ces maſſifs forment une ombre continue, ſous laquelle l'on parvient, en circulant, aux terres de la ferme agricole, ſur le penchant d'un côteau qui deſcend jusqu'au lac. C'eſt du haut de ce côteau que cette ſuperbe piece d'eau ſe montre dans toute ſon étendue, qu'on peut juger de ſa forme, du contour de ſes bords & des accidens qui varient & embelliſſent ſes rives.

Le ſecond embranchement de la route verte part d'un carrefour très-agréable, par la maniere dont les arbres le compoſent; ſur la gauche il mene au grand chemin à travers d'un taillis. Là une paliſſade appuyée contre un pavillon fort ſimple indiquera l'entrée du parc & l'avenue du château. De l'autre côté du chemin, une barriere fermera une route qui conduira à un bois conſidérable, percé pour la facilité de l'exploitation & l'agrément de la chaſſe; on pourra encore, par un autre chemin, parvenir à ce bois plus négligé que tous ceux dont nous avons parlé. La troiſieme communication part du pont, & a pour objet non-ſeulement de lier plus intimément ce bois au parc, mais encore de procurer une plus grande longueur à une route deſtinée à la courſe, ſoit à cheval, ſoit en voiture, que je décrirai bientôt en

expli-

expliquant en même temps la marche & les principes d'après lesquels elle a été conçue.

Cette quantité de bois ſeroit faſtidieuſe, ſi l'on ne s'étoit attaché à leur donner la plus grande variété; ſi l'on ne s'étoit attaché à leur donner la plus grande variété; ſi l'on n'avoit pris ſoin de les diviſer par des clairieres qui en interrompent la continuité; d'en nuancer les effets par une grande diverſité de caractere, par des tableaux & des points-de-vue, par la nature des plantations & la maniere dont les maſſifs ſont composés. En effet, tantôt ce ſont de grandes maſſes d'arbres iſolés qui laiſſent voir le jeu de leur tronc dans toute leur profondeur, & même les objets au-delà; par leur eſpacement, ils donnent une ombre légere, mais non interrompue, qui ne préjudicie point aux gazons, & ne fait nul obſtacle à la libre circulation de l'air. Tantôt ce ſont des taillis de pluſieurs âges, plus ou moins épais, dont quelques-uns ſont parſemés de grands arbres, & d'autres ſont entre-mêlés de petites clairieres & d'agréables ſentiers. Ailleurs on rencontre une vieille futaie, dont l'ombre & la fraîcheur conſtante ſont recherchées dans les grandes chaleurs de l'été. Très-élancés par l'effet de leur rapprochement, les arbres décrivent des voûtes élevées & ſombres, qui en impoſent par leur hauteur & leur obſcurité. Plus loin on s'égare dans des ſuites de maſſifs de toutes eſpeces; les uns plus clairs & plus légers, les autres plus ſerrés & plus touffus. On trouve par-tout ou un ciel découvert & l'éclat du grand jour, ou une ombre perpétuelle & de ſombres abris; parce que l'intervalle des maſſes deſſine ou des ſentiers qui vont dans toutes ſortes de directions, ou des clairieres très-étendues. Enfin ces bois forment une ſuite de bocages de différens genres qui offrent à chaque pas des effets nouveaux & inattendus.

Dans quelques années, tous ces effets ſeront encore plus marqués, parce que les arbres, jadis entaſſés & ſans air n'étoient que des troncs ſans rameaux, & qu'à préſent, éclaircis & dégagés, ils ont la liberté de s'étendre, de ſe développer, & de ſe peupler de branches & de feuilles; ce qu'ils ont acquis, depuis le peu de temps que cette ſalutai-

re opération a été faite, annonce ce qu'ils deviendront & tout ce qu'on doit en attendre par la ſuite.

Ce qui rend ces bois plus agréables encore, c'eſt l'attention qu'on a eue de varier & d'adoucir les pentes du terrein ſur lequel ils ſont plantés; c'eſt un marcher commode & facile qui fait le charme des promenades; ce ſont les belles peloufes qui doivent généralement couvrir toute la ſurface, telles qu'elles ſe font voir dans les parties déja arrangées; c'eſt une multitude de ſentiers ſolidement faits, praticables dans toutes les ſaiſons & dans tous les momens du jour, qui circulent, ſe communiquent les uns aux autres, & conduiſent le promeneur dans tous les endroits de ce parc les plus dignes de ſes regards. Au moyen de toutes ces facilités, il peut errer à ſon gré ſur tous les points de cette vaſte ſurface qu'ombrage ſans interruption une ſuite de bois & de bocages qui joignent, à une variété continuelle, tout ce que les ſcenes de ce genre peuvent offrir de plus aimable & de plus attrayant.

J'ai dit que la paliſſade & le pavillon placés ſur le grand chemin annonçoient l'entrée du parc & l'avenue du château. Ce paſſage y conduit en effet par la route verte, par le pont ſur le petit ruiſſeau des bois & la pelouſe du midi. Cette avenue, qui fait partie des jardins, qui les développe à meſure qu'on la parcourt, eſt ſans doute préférable, par la variété des objets & des ſites qu'on rencontre dans ſes détours, à ces lignes droites d'arbres égaux & ſemblables, d'autant plus triſtes qu'elles ſont plus belles, c'eſt-à-dire plus longues. - - -

Le lac mérite quelqu'attention par le grand rôle qu'il joue dans ces jardins. Cette grande piece d'eau, d'une ſurface de plus de ſoixante arpens, ſera bientôt achevée. Dans ſon origine, elle compoſoit deux étangs de différens niveaux, l'un en dedans du parc, l'autre au dehors, diviſés par une grande chauſſée. Tous les deux actuellement renfermés dans le parc ſeront inceſſamment réunis pour ne faire qu'un lac de forme irréguliere & alongée, dont les contours ſeront ſoumis à l'inégal mouve-

mouvement du terrein qui le renferme. Son rivage du côté de la grande peloufe eft presque par-tout d'une pente infenfible, fur-tout en face du château; ce qui fait que les eaux fe voient aifément, & que, continuellement battues par les vents, elles font toujours propres & nettes: de grandes baies de différentes proportions les laifferont pénétrer dans les terres, tandis qu'ailleurs ce feront les terres qui, en s'avançant les forceront à reculer. Du côté oppofé, les bords plus élevés & en partie couverts de plantations, marchent fur une projection plus uniforme. Dans quelques endroits, les plantations s'approchent, plongent même dans l'eau, & fe peignent fur fa furface. Dans d'autres, elles s'éloignent & laiffent à découvert les inégalités & les variétés de fes rives; par-tout elles deffinent des lignes qui contraftent ou fe marient avec celles des bords. Le jeu de ces plantations ne fera pas une des moindres beautés qui les feront valoir.

Dans l'épaiffeur de ces plantations on rencontrera des bocages champêtres, des fentiers couverts de faules, des ombrages de toute efpece d'arbres entre-mêlés de tapis de gazons. A l'abri des rayons rafans du foleil couchant, ce lieu fera pour le foir une promenade fraîche & agréable, d'où l'on aura outre l'afpect du lac, celui d'une partie du parc qui, de ce côté, fournit de nouveaux tableaux; on verra le château & la peloufe fur laquelle il eft affis, la grande maffe d'arbres ifolés qui l'appuie, & ce qu'elle permet d'appercevoir au-delà; on jouira du beau développement qu'offre la côte oppofée, couronnée de grands arbres qui lui donnent plus d'élévation, fans en faire paroître les pentes plus fortes. On comprend combien les oifeaux aquatiques qui fe joueront fur les eaux, les barques, les chaloupes, les mâts & leurs banderolles, mêlés & confondus avec les arbres, procureront de mouvement à cette fcene, & jetteront d'agrément fur cette vafte piece d'eau.

En fe prolongeant du côté du midi, le lac baigne une partie des terres de la ferme agricole. Cette fcene, d'un genre différent de la ferme

me paſtorale, placée exprès au bout du parc dans le ſite qui lui convient le mieux, & liée avec lui, deviendra un accident qui y jettera de la variété par un nouvel ordre de choſes; les bâtiments & leurs environs, s'ils ſont bien compoſés, fourniront des tableaux d'une autre eſpece, ſans être diſparates. Les travaux qu'exige ſa culture, les animaux & les beſtiaux qui doivent la meubler, animeront cette partie: & le maître . . . . jettera de temps en temps un coup d'œil ſur les intéreſſantes occupations de la campagne, & trouvera, dans cette aſſociation de l'agréable & du fructueux, une nouvelle reſſource pour ſon amuſement & une diſtraction, à laquelle il ne ſera pas inſenſible. *)

J'ai promis de faire connoître la route deſtinée aux courſes. Cet exercice, réſervé aux grands Seigneurs, lui marque naturellement ſa place dans le parc, qui eſt leur jardin. Les anciens, qui faiſoient un grand cas des exercices du corps, & qui s'y livroient par goût & par raiſon, pratiquoient dans leurs jardins un lieu qui leur étoit ſpécialement affecté, que les Latins nommoient *xyſtus* pour ceux de la gymnaſtique,

*) Les charmes de la nature, la variété des tableaux, les perſpectives agréables, les promenades engageantes, la ſalubrité, en un mot tout ce qui rend intéreſſants les jardins de la nature ne ſont pas les ſeuls avantages qu'on en retire; il en eſt un autre qui contribue plus qu'on ne penſe à leur agrément: c'eſt leur produit. Il y a peu de parties dans ceux de Guiſcard qui ne ſoient un objet de revenu. La grande plelouſe eſt une très-bonne prairie; tous les taillis ſont en coupes réglées; les eaux ſont empoiſſonnées; il y a dans les bois de très-vaſtes pâturages propres à nourrir des beſtiaux, & à faire des éleves qui feront en même temps les jardiniers des pelouſes, parce qu'en les pâturant, ils les entretiendront. Ce parc eſt d'ailleurs d'un modique entretien, puisqu'il n'eſt queſtion ni d'élaguer, ni de tondre, ni de ratiſſer; qu'on en a proſcrit toutes les fleurs qui demandent des ſoins journaliers; qu'il n'y a ni eaux forcées, ni murs de terraſſe, ni murs de clôture, & que les chemins & les ſentiers ſont d'une conſtruction ſolide.

naftique, & *hippodromus* pour ceux du cheval. *) Ces mots emprun-tés des Grecs prouvent que cet ufage remontoit jusqu'à eux. Nous avons confervé les courfes à cheval & en voiture; mais nous ne nous fommes jamais occupé de ce qui peut les rendre agréables. Les Anglois, qui en font leurs délices, ont imaginé les premiers de faire entrer dans la compofition de leurs jardins des routes propres à cet objet, qu'ils appellent *Riding*, expreffion qu'un écrivain de goût a traduit par celle de *carriere* que j'adopte volontiers; voici les principes qui m'ont guidé dans celle que j'ai tracée à Guifcard.

Il m'a femblé que le grand agrément d'une carriere confiftoit dans la variété des fites, des tableaux, des points-de-vue qu'on rencontre en la parcourant; qu'il falloit que fes pentes fuffent douces & aifées, & le fol praticable en tout temps pour les chevaux & les voitures. J'ai cru que celui qui la parcourt ne devant jamais paffer par le même endroit, il convenoit qu'elle partît d'un côté & arrivât de l'autre, & qu'elle eût conféquemment une certaine étendue; mais comme il arrive qu'on n'eft pas toujours difpofé à faire une longue courfe, j'ai penfé qu'il étoit bien de la diftribuer de forte, qu'elle pût s'abréger à volonté, fans qu'on fût obligé de revenir fur fes pas. J'ai fenti que malgré toutes ces précautions, elle ennuieroit bientôt, fi elle étoit tellement circonfcrite, qu'on ne pût jamais en fortir; qu'elle devoit bien être indiquée d'une maniere non équivoque pour ne pas s'égarer, mais qu'elle ne devoit pas être féparée comme l'eft un fentier entre deux haies, ou un chemin entre deux foffés: car, dans toute circonftance, & furtout dans celle-ci, il ne faut jamais oppofer d'obftacle à la volonté, ni donner d'entraves à la liberté. Engagez par un marcher facile, invitez par l'efpoir du plaifir, attirez par le charme des beaux effets de la nature,

*) Voyez dans les Lettres de Pline le Conful, (liv. 5. lettre 6. & liv. 2. lettre 17.) la defcription qu'il donne de fes jardins de Tofcane & du Laurentin.

ture, semez des agrémens & de la variété sur la route: voilà les seules barrieres dont on doit enceindre une carriere; mais ne contraignez jamais. La contrainte chagrine & l'uniformité ennuie: il n'y a point de grace sans la liberté, comme il n'y a point de plaisir sans la variété.

Il est encore une observation que j'ai crue essentielle: c'est de ne pas faire d'une carriere un objet toujours distinct & détaché des jardins dans lesquels elle passe. Elle peut quelquefois s'en écarter, quand le local s'y prête, & que la variété l'exige; mais lorsqu'elle en fait partie, elle doit se confondre tellement avec eux, qu'on ne la remarque que quand on la parcourt. Enfin il m'a paru que, si dans les lieux les plus intéressants, l'on établissoit des reposoirs, où celui qui se livre à cet utile exercice, s'arrête avec plaisir & puisse se délasser; si l'on construisoit des asyles, pour servir d'abri contre le mauvais temps, rien ne manqueroit à son agrément.

Telles sont les conditions que j'ai observées, en traçant la carriere de Guiscard. Elle est liée aux jardins d'une maniere intime, ou, pour mieux dire, elle ne fait qu'un tout avec eux. Elle a beaucoup de variété dans les sites qui se rencontrent sur son passage soit qu'elle fasse partie des jardins, soit qu'elle les abandonne; & par-tout ses pentes sont douces. Elle part immédiatement du château, traverse la pelouse du midi, pour gagner le pont sur le petit ruisseau des bois; elle se continue jusqu'au grand bois, au-delà du chemin public, par une route formée par un taillis d'un côté & de l'autre par des arbres isolés, pour laisser jouir de la vue qu'offre la gauche. Ce bois, qui est vaste, procure, au moyen des diverses routes qui le coupent, une grande longueur à la carriere: longueur qu'on peut abréger à sa fantaisie. On a cependant observé de distinguer la suite de la carriere dans ce bois, par des routes circulaires; elles conduisent à une issue, & ramenent au parc par une troisieme liaison de l'un à l'autre. Dans ce passage, on a pour aspect une grande partie du pays, dont les différentes perspectives présentent des paysages très-agréables. Delà on va bientôt rejoindre la vieille futaie; on

on la traverſe par la route qui conduit au pavillon qui la termine. Non loin delà, une ouverture donnera ſur une chauſſée qui deſcend dans le fond de la vallée au deſſous du grand lac, & remonte ſur le côteau oppoſé par des chemins plantés d'arbres, qui traverſent des champs cultivés; d'où l'on découvre ſur la droite dans l'éloignement les montagnes du levant, toutes couvertes de forêts; ſur le devant on voit une partie du lac, au-deſſus duquel la vieille futaie, qu'on vient de traverſer, préſente ſur la crête de la côte une ligne de bois d'un beau développement, qui va deſcendre & ſe perdre dans ce vallon enfoncé que nous avons décrit. Enfin ces chemins aboutiſſent à une grille qui s'ouvre ſur l'allée d'ormes; & en côtoyant le lac à travers les plantations, l'on arrive à la route pratiquée au milieu de la grande maſſe d'arbres iſolés qui ramene au château par un côté oppoſé à celui d'où l'on étoit parti.

On rencontrera des aſyles diſtribués le long de cette carriere; il y aura auſſi des repoſoirs de toutes eſpeces, aux endroits qui préſenteront les aſpects les plus beaux, ou les retraites les plus invitantes.

Cette carriere, telle qu'on vient de la faire parcourir, fournit une courſe de plus de quatre mille toiſes; elle a toute la variété que les divers accidents du pays peuvent procurer; elle traverſe des bois, des terres cultivées, des prairies, des pelouſes; elle a des niveaux & des pentes plus ou moins fortes, mais faciles. Elle peut auſſi s'abréger de pluſieurs manieres, ſoit en laiſſant le grand bois, & en continuant la route verte, ſoit en évitant les chemins à travers les cultures; l'on peut même ſe procurer une carriere, ſans ſortir du parc, en ſuivant la route verte, gagnant & traverſant la vieille futaie, & deſcendant au-deſſous de la ferme, jusqu'au bord du lac qui conduit au château par la pelouſe du ſoir.

J'omets nombre de détails intéreſſants qui embelliſſent ce parc; ils me meneroient trop loin: ce que j'en ai dit peut ſuffire, pour faire connoître le ſtyle qui conſtitue cette eſpece de jardin; pour montrer le parti qu'on a tiré de la poſition, des diverſes ſituations & de ſon ancien état; pour donner une idée de ſes effets & indiquer dans quel eſprit il a été compoſé; pour prouver qu'on a cherché à faire reprendre au terrein ſa

 marche

marche naturelle, & à donner aux eaux un grand caractere; enfin qu'on s'eſt attaché particulierement à procurer aux bois tout ce que cette importante partie des jardins a de plus agréable & de plus varié, tant comme ſite que comme aſpect. Et quoique ce parc n'offre aucun de ces accidents ſinguliers, aucun de ces effets extraordinaires, tels que des rochers impoſans, d'étonnantes chûtes d'eau, de bruſques mouvemens de terrein, on les y regrette peu, & ſa grande variété fait qu'on ne les deſire pas.





Spécification des gravures contenues dans ce Volume.

 No. 26.



*) Je ſuis parvenu à me procurer l'ouvrage de Coſta cité à la p. 36 du 1 Vol. de cette Théorie, & qui eſt très-difficile à trouver; en voici le titre un peu différent de celui que j'ai donné: Le Delizie della Brenta, o ſia Raccolta di Perſpective de' più bel Palazzi, Villagi e Caſini di Campagna, che ſi veggono ſulle due ſponde di detto Fiume da Padoua ſino alla Laguna Veneta. Opera diviſa in due Volumi in fog. Reale, che contiene 144 Vedute inciſe in rame, colle loro Iſcrizioni, che ſi vendono dall' Albrizzi in Venezia. Sans année. L'ouvrage porte en même temps ce titre françois: Les Délices de la Brenta, ou Recueil de Perſpectives des plus beaux Palais, Villages, & Maiſons de campagne, qui ſe voient aux deux bords de cette riviere depuis la ville de Padoue jusqu'à la Lagune de Veniſe. II Vol. fol. Royal. 144 Planches. Je peux maintenant en porter un jugement. Ce recueil eſt presque dans le même goût que celui des Maiſons de campagne de Toſcane dont on parle au même endroit. La plus grande partie des édifices ne ſont pas d'un goût pur d'architecture, & ceux copiés aux No. 23. 24. 25. m'ont paru les meilleurs. Pluſieurs ſont antiques; quelques

No. 26. Canton de Brandt. P. 102.

No. 27. Maiſon de campagne italienne de Palladio. P. 104.

No. 28. Canton de Brandt. P. 107.

No. 29. 30. 31. 32. Maiſons de campagne italiennes de Palladio. P. 109. 114. 121. 124.

No. 33. Canton de Brandt. P. 125.

No. 34. 35. 36. 37. Maiſons de campagne italiennes de Palladio. P. 126. 128. 133. 137.

No. 38. Maiſon de campagne à Kew. P. 139.

Tirée de Chambers Plans &c. of the Gardens and Buildings at Kew. London, 1763.

No. 39. Canton de Brandt. P. 144.

No. 40. Maiſon de campagne à Houghton dans le Norfolk, vue du côté occidental. P. 141.

Tirée de l'ouvrage publié par J. Ware en 1737, fol. ſous le titre: The Plans, Elevations and Sections of Houghton in Norfolk, the Seat of the Rt. Honourable Sr. Robert Walpole &c.

No. 41. Maiſon de campagne à Bernſtorf près de Copenhague. P. 158.

No. 42. Maiſon de campagne à Proetzel à quelques lieues de Berlin. Voyez les Voyages de Mr. Bernouilli dans le Brandenbourg. 1779. 1 Vol. p. 12 &c. P. 164.

No. 43. 44. Pavillon ſur le mont Heeſchen. P. 177.

No. 45. Nouvelle habitation à Schirenſee. P. 182.

No. 46. Pavillon à Sielbeck. P. 184.

No. 47. Maiſon de campagne près de Darmſtadt. P. 192.

No. 48. Canton de Brandt. P. 195.

No. 49. Pavillon de Goldmann. P. 240.

quelques-uns ne ſont que des maſſes informes de châteaux. Mais tous ont une ſituation enchantereſſe aux rives de la Brenta, animées par de jolies barques & des hommes actifs. La gravure eſt mal ſoignée. Au reſte les planches ne ſont accompagnées d'aucune deſcription ou explication.



Errata.

Ier Volume.

Page 4. Ligne 28. pour *d'écrire* lisez *décrire*. Page 5. ligne 13. p. *faisoit* lis. *faisoient*. Ibid. ligne 24. p. *des* lis. *de*. Page 6. ligne 8. p. *ou* lis. *où*. Page 14. ligne 8. & par-tout ailleurs p. *Bajes* ou *Baïe* lis. *Baies*. Page 17. ligne 5. p. *illustres* lis. *illustrés*. Page 19. ligne 7. p. *a* lis. *à*. Page 22. ligne 6. de la 2 col. de la note, p. *Mazzeliæ* lis. *Mazzellæ*. Page 23. ligne 9. de la 1 col. de la note, p. *Vulpi* lis. *Volpi*. Page 24. ligne 20 de la 2 col. de la note, p. *qu' à* lis. *qu' a*. Page 26. ligne 13. après *satisfaire* effacez *plus*. Page 27. p. *rarité* lis. *rareté*. Ibid. ligne 14. p. *l' origine* lis. *origine*. Ibid. ligne 17. p. *Il venoit* lis. *Venoit*. Ibid. ligne 28. p. *bains* lis. *bancs*. Page 30. ligne 14. p. *revenues* lis. *revenus*. Page 33. ligne 10. p. *repréſenté* lis. *representés*. Page 34. ligne 20 de la 2 col. de la note, p. *une* lis. *un*. Page 37. ligne 5. p. *parée* lis. *pavée*. Ibid. ligne 8. p. *inférieure que supérieure* lis. *inférieures que supérieures*. Page 39. ligne 7. p. *concour* lis. *concourt*. Ibid. ligne 12. Placez après *tableaux* l' astérique qui est après *ajoutez-y*. Page 40. ligne 15. p. *Bienne* lis. *Bienne*. Page 41. ligne 2 de la 2 col. de la note, après *chacune* effacez *ne*. Page 43. ligne 9. p. *offrit* lis. *offroit*. Page 44. l. 31. p. *Britons* lis. *Bretons*. Page 45. ligne 12. p. *partgaeant* lis. *partageant*. Page 50. ligne 25. p. *Un* lis. *Une*. Page 51. ligne 18. après *riants* mettez *une virgule*. Page 52. ligne 13. après *l' Amour* effacez &. Ibid. ligne 14. p. *encore* lis. *entre*. Page 55. ligne 24. & par-tout ailleurs, p. *Caïmo* lis. *Caimo*. Page 59. ligne derniere, p. *continuent* lis. *continuerent*. Page 60. ligne 25. p. *Hous-* lis. *Hons-*. Page 61. ligne 11. p. *du* lis. *de*. Page 63. ligne 16. p. *des* lis. *de*. Page 64. ligne 10 de la 1 col. de de la note, p. *c'est à* lis. *c'est ce*. Page 71. ligne 21. p. *tableauxo*, *d' uvra-* lis. *tableaux d' ouvra-*. Page 72. ligne 26. p. *les unes des autres* lis. *le premier*. Page 77. ligne 22. p. *d' entre d' eux* lis. *d' entre-deux*. Page 79. ligne 2 d' en bas de la 2 col. de la note, p. *ses* lis. *des*. Page 80. ligne 4. après *naturellement* ajoutez *à*. Page 82. ligne 7. p. *travailla* lis. *travaille*. Page 91. ligne 23. après *touffus* mettez *une virgule* pour &. Page 95. ligne 9. p. *spécieuses* lis. *spacieuses*. Page 97. ligne 23. p. *où* lis. *ou*. Page 101. ligne 14. p. *éloignés* lis. *éloignées*. Page 102. ligne 16. p. *au* lis. *aux*. Page 110. ligne 2. p. *la* lis. *à la*. Ibid. ligne 9. p. *le* lis. *les*. Page 119. ligne 14. p. *d'ouvrage* lis. *d'ouvrages*. Page 120. ligne 12. après *bancs* effacez &. Page 126. ligne 13. p. *de* lis. *du*. Page 130. ligne 4 de la 2 col. de la note, p. *Bondeuse* lis. *Boudeuse*. Page 132. ligne 11. p. *produisoient* lis. *poussoient*. Ibid. ligne 13 & 14. p. *Rama-niers* lis. *Roman-ciers*. Ibid. ligne 16. p. *risseau* lis. *ruisseau*. Page 139. ligne 2. p. *oublierent* lisez *oublioient*. Page 148. ligne 11 de la 2 col. de la note, après *parc* mettez *une virgule* pour *le point*. Page 150. ligne 10. p. *fexibles* lis. *flexibles*. Page 153. ligne 10. p. *morale* lis. *rurale*. Page 154. ligne 22. pour *distinguerent* lis. *distingueront*. Ibid. ligne 7 de la 2 col. de la note, p. *Ereneneuville* lis. *Ermenonville*. Page 157. ligne 19. après *pour* ajoutez *en*. Page 165. ligne 17. p. *propogation* lis. *propagation*. Page 169. ligne 28. p. *graver* lis. *gravir*. Page 180. ligne 8. p. *qu'elles* lis. *qu' ils*. Page 190. ligne 4. après & ajoutez *à*. Page 191. ligne 3. apr. *rose* ajout. *ne*. Page 194. ligne 30. p. *rempantes* lis. *rampantes*. Page 198. ligne 16. p. *pouvoit* lis. *pourroit*. Page 200. ligne 25. p. *suanes* lis. *suaves*. Page 208. ligne 4. *Solfotare* lis. *Solfatare*. Ibid. p. *Pan-* lis. *Pau-*. Page 209. ligne 19. p. *des* lis. *les*. Page 211. l. 11. p. *donné* lis. *donnée*. Page 212. ligne 5. après *scenes*, ajoutez *grandes*,. Page 214. ligne 8. p. *rivages* lis. *visages*. Page 216. ligne 19. p. *indiqués* lis. *indiquées*. Page 219. ligne 12. p. *réjouissante* lis. *aérée*. Ibid. ligne 28. p. *poupes* lis. *grouppes*. Page 220. ligne 4. p. *elle* lis. *il*. Page 220. ligne 6. p. *de tout ce qu' on peut appeller clôture & ombrage* lis. *à tout ce qui exige de la clôture & de l' ombrage*. Page 220. ligne 27. p. *vouloit* lis. *voulut*. Page 225. ligne 1 de la note, *Héloise* lis. *Héloïse*. Page 232. ligne 12. p. *de* lis. *des*. Page 246. ligne 26. p. *Dowedale* lis. *Dovedale*. Page 248. ligne 11. p. *crevassées* lis. *crevassés*. Page 263. ligne 19. après & ajoutez *de*.

IId Volume.

Page 13. ligne 7. après *lentement* ajoutez *à*. Page 14. ligne 26. p. *sour-tout* lisez *sur-tout*. Page 19. ligne 10. p. *opperées* lis. *opposées*. Page 27. ligne 27. p. *Aubor* lis. *Aubour*. Page 28. ligne 12. après *atteint* ajoutez *à*. Page 29. ligne 6. p. *petote* lis. *pelote*. Page 34. ligne 22. p. *guaînier* lis. *gaînier*. Ibid. ligne 26. p. *gauînier* lis. *gaînier*. Page 36. ligne 4. p. *Guimaure* lis. *Guimauve*. Page 43. ligne 2. p. *sour-tout* lis. *surtout*. Page 53. ligne 6. p. *liés* lis. *liées*. Ibid. ligne 14. après *té* ajoutez *une virgule*. Page 57. ligne 8. p. *existe* lis. *excite*. Page 59. ligne 11. *cantradictions* lis. *contradictions*. Page 65. ligne 20. p. *diaprées* lis. *diaprés*. Page 66. ligne 17. p. *refruite* lis. *refuite*. Page 68. ligne 2. p. *distraise* lis. *distraie*. Page 84. ligne 17. p. *elles sont* lis. *elles y sont*. Page 95. ligne 5. p. *mouarde* lis. *monarde*. Page 96. ligne 13. p. *digouttent* lis. *dégouttent*. Page 102. ligne 5. p. *lœil* lis. *l'œil*. Page 139. ligne 11. p. *de* lis. *du*. Page 151. ligne 5. p. *Géoprapbie* lis. *Géographie*. Page 153. ligne 10 & par-tout ailleurs, p. *le Nôtre* lis. *le Nostre*. Page 154. ligne 13. après *campagne* ajoutez *une virgule*. Page 169. ligne 2. après *entrée* ajoutez *une virgule*. Ibid. ligne 3. après *bas & entrant* ajout. *une virg*. Page 171. ligne 6. p. *attenants* lis. *attenant*. Page 172. ligne 3. p. *s' élevent* lis. *s' élevant*. Page 176. ligne 3. après *montagnes* effacez *la virgule*. Page 183. ligne 2 & 3 de la 1 col. de la note, p. *Willagaard* lis. *Will-gaard*. Page 199. ligne 5. p. *l' aute* lis. *l' autre*. Page 218. ligne derniere, p. *morceau* lis. *morceaux*. Page 222. ligne 18. p. *bocoge* lis. *bocage*.

